Ce document est extrait de la base de données textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la Langue Française (InaLF)

[Les] sacrifices de l'amour ou Lettres de la vicomtesse de Senange et du chevalier de Versenay [Document électronique] / par C.-J. Dorat

PARTIE 1 LETTRE 1

p15

le chevalier, au Baron De .
que je vous porte envie, mon cher baron !
Quoique vous soyez encore dans l' âge où l' on ne
renonce à rien, vous avez quitté Paris, pour
vivre dans vos terres : vous préférez à son tumulte
la douceur d' une retraite philosophique et
tranquille. C' est là que votre ame s' éleve,
qu' elle se fortifie contre les besoins factices qui
désolent les sociétés. Car tout me prouve que
l' homme social est puni par les goûts même
dont il avoit espéré ses plaisirs. Vous voilà

p16

hors de la tourmente. Vous n' avez point de
liens (j' en excepte ceux de l' amitié) qui
mettent votre repos à la merci des autres. Une
fortune considérable ne vous rend dépendant
des hommes que par le bien que vous aimez à
leur faire. Vos vassaux sont heureux. Vous animez
le travail : l' industrie naît de l' encouragement
que vous lui donnez. La fertilité des campagnes
est le luxe de votre domaine ; et votre
bonheur est, pour ainsi dire, réfléchi dans tous
les êtres qui vous environnent. Quelle riante
perspective ! Mais plus mes yeux m' y portent,
plus les circonstances m' en écartent. Le calme
n' a jamais été si loin de moi.
Qu' allez-vous penser en lisant ma lettre ! Est-ce
là le ton de mon âge ? Que voulez-vous ?

Livros Grátis

http://www.livrosgratis.com.br

Milhares de livros grátis para download.

Mon style prend la teinte de mon ame : cette ame, si ardente, est triste, mélancolique, et n' en est pas moins agitée.
Il y a six ans que je suis entré dans le monde. L' ardeur de m' avancer, un goût vif pour le plaisir, l' effervescence de la jeunesse, une imagination brûlante, m' ont jusqu' ici répandu hors de moi. Dans l' âge où j' ai paru, tout plaît, tout enivre ; les souvenirs du passé sont doux, le présent transporte ; on voit l' avenir en beau ; la tête fermente, le coeur s' allume, on vit dans un monde enchanté. Heureux tems où l' on jouit pour jouir encore, où les lueurs d' une raison momentanée ne montrent que les agrémens de la vie, sans en éclairer les écueils ! Mon ami, je sors des jardins d' Armide, le désert étoit au bout.

p17

Ne croyez point, encore une fois, que cet état soit un état de langueur : c' est au contraire l' inquiétude vague d' une ame avertie d' un plaisir nouveau.
Je n' ai point à me plaindre de la fortune. J' ai un régiment ; je plais à une des femmes de la cour dont on vante le plus l' esprit et la figure : son crédit augmente de jour en jour ; ma position fait des jaloux, et ne me rend point heureux. Vous l' avouerai-je ? C' est cette même femme dont le zele m' a été si utile, et qui d' ailleurs possede tous les charmes, toutes les séductions, c' est elle en partie qui est la cause de mon chagrin. Vous l' avez rencontrée quelquefois : il est impossible de réunir plus d' avantages extérieurs et de moyens d' être aimable. Elle a, pour plaire, des secrets qui ne sont qu' à elle. Elle est belle, et l' on seroit tenté de l' en dispenser. Elle a tant de grace, que sa beauté lui devient presqu' inutile. Mais, hélas ! Tout cela n' est que la magie du moment ; le caractere est celle de tous les jours. Le sien est léger, superficiel, altier. Sa tête la trompe sur les mouvemens de son coeur : Dieu sait ce qui résulte de ce faux calcul. Elle est jalouse avec hauteur, exigeante sans tendresse, capricieuse à un excès que je peindrois mal ; et le caprice est presque toujours chez les femmes en proportion de leur froideur. Il est en elles, je l' imagine au moins, une espece de révolte contre la nature ; elles se vengent de n' être pas sensibles, et nous

punissent de ne pas réussir à leur créer un coeur.
La Marquise D' Ercy joint à tous ces défauts
une ambition démesurée, qui la subordonne en
quelque sorte à toutes les variations du crédit.
Son ame, osons le dire, est gâtée par l' intrigue,
par ce besoin de briller, le poison des vertus
douces, des plaisirs vrais et de toute félicité.
Vous voyez que je ne l' aime plus, puisque je
la juge. De là les idées sombres qui s' emparent
de moi. Je lui ai les plus grandes obligations,
et, avec celles de son âge, vous savez qu' on ne
s' acquitte que par l' amour. De jour en jour le
mien s' éteint ; mais il semble que ma reconnoissance
augmente à mesure qu' il diminue. D' après ce que
je vous confie, je suis trop honnête
pour n' être pas très-malheureux. Je n' ai
pas envisagé un seul instant que, si je blesse son
amour-propre, je m' expose à sa vengeance ; je
ne me souviens que de ses bontés passées ; elles
laissent dans mon ame des traces profondes. Je
pleure la perte d' une illusion qui me voiloit ce
qui me détache. J' aurois voulu la garder jusqu' au
dernier soupir, et pouvoir transformer toujours
en vertus les défauts de ma bienfaitrice.
Plaignez-moi, baron, plaignez-moi : le mal
est sans remede. J' aide moi-même la fatalité
qui m' entraîne vers cette ingratitude que je me
reproche. J' aime un autre objet. J' ai le double
tourment d' un amour qui expire, et d' une passion
qui va naître. L' embarras de quitter une
femme, la crainte de ne pas plaire à une autre,
la satiété de tout ce qui n' est pas elle, le combat

des principes contre les sentimens, voilà ce que
j' éprouve, ce qui me désespere ; et cette situation
est peut-être l' époque la plus intéressante
de ma vie, par le degré d' importance que j' attache
au nouveau penchant qui m' occupe. Vous
connoissez celle qui en est l' objet. Que dis je ?
Vous l' avez toujours estimée. Je me rappelle
avec délice les éloges que vous m' en faisiez autrefois.
Ils me sembloient outrés. Que je les
trouve foibles aujourd' hui ! Après tout ce que
je viens de dire, ai-je besoin de vous nommer
la Vicomtesse De Senanges ? C' est elle, oui, c' est
elle qui va me fixer pour jamais.
Il y a deux mois environ, que je me trouvai
chez la Princesse De . L' assemblée étoit

nombreuse, en femmes sur-tout. Quelques-unes
étoient jolies, toutes croyoient l' être, pas une
ne me sembloit intéressante. On annonça Madame
De Senanges. Comme j' en avois beaucoup
entendu parler, et que je la rencontrois pour
la premiere fois, je me félicitai en secret de
l' occasion qui s' offroit de la connoître. à peine
fut-elle entrée, les regards se tournerent vers
elle, ceux des hommes pour l' admirer, ceux
des dames dans une autre intention. Après l' examen
le plus curieux et le plus sérieusement prolongé,
ne pouvant se dissimuler des charmes
qui frappoient tous les yeux, elles ne furent plus
maîtresses de leur dépit, et le laisserent éclater
dans leurs propos, dans leurs gestes, leurs
questions, leurs réponses, ou l' affectation de
leur silence. La princesse elle-même, qui n' est

plus dans l' âge des prétentions, trouvoit que
Madame De Senanges étoit vraiment trop jolie
ce jour-là, et que l' on ne tombe pas ainsi dans
un cercle de femmes pour les éclipser toutes,
à l' heure qu' elles y pensent le moins. Je m' apperçus
de la conjuration, et n' eus garde d' en
être complice. La conversation languissoit. Elle
ne se réveilloit que par ces tristes monosyllabes
qui annoncent l' ennui. Madame De Senanges
commençoit à se déconcerter. Ses beaux yeux
erroient de toutes parts avec un embarras qu' elle
ne se donnoit pas la peine de cacher ; elle sembloit
implorer une indulgence dont elle a si peu
besoin. Je vins à son secours, je mis l' entretien
sur les événemens qui occupoient alors la société.
Je n' oublierai jamais le regard qu' elle me
jeta, comme pour me remercier de mon adresse.
Son ame y étoit toute entiere ; et la modestie qui
l' accompagnoit, n' enlevoit rien à son expression.
Ce regard me perdit. Madame De Senanges fut
charmante tout le tems de sa visite. Elle parla
avec cette négligence que vous connoissez, et
le son de sa voix pénétroit jusqu' à mon coeur. Il
lui échappa une foule de traits spirituels que je
fis valoir pour les autres, et que je recueillis pour
moi. Elle se vengea de ces dames en les faisant
oublier, et ramena par sa gaîté douce quelques-unes
de celles qu' elle avoit aigries par sa figure.
Après ce triomphe, auquel j' étois ravi d' avoir
contribué, elle sortit, et je la suivis, par
une de ces imprudences dont on ne se rend
pas compte, et que j' ai regardée depuis comme

p21

l' indiscrétion d' un coeur qui ne m' appartenoit
déjà plus.
Depuis ce moment, l' image de Madame De Senanges
m' étoit toujours présente. La chercher
au bal, au spectacle, n' y regarder qu' elle, être sans
cesse à son passage, c' étoit là mes seuls plaisirs.
Plus de courses, de soupés ; plus de ces tournées
fatigantes que l' on nomme visites, et que je suis
tenté de nommer à présent un commerce d' ennuis
entre des esprits froids et des coeurs désoeuvrés.
Comme tout change aux yeux des amans !
L' amour fait un univers pour les ames qui sentent.
C' est cet univers-là que j' habite. Au milieu
de la foule, je suis seul.
Six semaines s' étoient écoulées depuis notre
premiere entrevue. Je ne pouvois plus souffrir
de ne la voir que dans les lieux où tout le monde
va. J' abhorre les regards publics ; il me semble
qu' ils profanent ce que j' aime. Enfin j' appris
que le vieux Duc mon parent, alloit souvent
chez elle, et qu' il étoit depuis long-tems
au nombre de ses plus intimes amis : je le priai
de m' y présenter. Il me promit d' en parler, me
tint parole, obtint ce que je desirois avec tant
d' ardeur, et m' y mena quelques jours après.
Voilà où j' en suis, mon cher baron ; je la
vois deux ou trois fois par semaine. Que les
autres jours sont tristes ! Je jouis de sa
conversation, je m' enivre d' amour auprès d' elle. Je
n' ai pas encore osé me découvrir. Rien ne perce
dans mes discours : elle n' a pas l' air d' entendre

p22

mes regards ; mais je la vois, je suis heureux.
Je vous ouvre mon coeur ; je vous expose sa
situation, pénible d' un côté, inquiete de l' autre.
Je me jette dans les bras de l' amitié. Vous
le savez, mon ami, je ne vous ai jamais rien
caché. Pour prix de ma confiance, parlez-moi
de Madame De Senanges, et sur-tout ne me
conseillez jamais de renoncer à mon sentiment.
Une autre grace que je vous demande, c' est de
lui écrire et de... je ne sais ce que je dis ;
mais vous êtes indulgent, n' est-ce pas ? Et d' ailleurs
les amans ne sont-ils pas des êtres privilégiés,
à qui l' on doit tout pardonner ? Vous
avez été lié, vous l' êtes encore avec Madame De
Senanges, vous avez mille détails à me mander ;
tous sont intéressans pour moi.

Concevez-vous les bruits qu' on fait courir
sur cette femme charmante ? Est-il vrai qu' elle
soit coquette ? Est-il vrai... non, non. Je ne
crois rien de ce dont on l' accuse. Les femmes
supérieures sont enviées, calomniées : ne cherchez
point à me désabuser. Je ne crois, baron,
qu' à mon amitié pour vous, et à mon amour
pour elle.

PARTIE 1 BILLET

du Chevalier De Versenai, à Madame De Senanges.
je vous envoie, madame, les anecdotes de
la cour de ; ce livre mérite votre attention.

p23

Les héros d' une cour galante et polie seront
sans doute de votre goût. Vous trouverez dans
cet ouvrage, des amans vrais et des femmes sensibles.
Vous ne croyez pas aux uns, vous craignez
de ressembler aux autres : puissiez-vous ne pas
penser toujours de même !

PARTIE 1 LETTRE 2

du chevalier, à Madame De Senanges.
ah ! Vous avez beau dire : vous avez beau
condamner à l' amitié les hommes qui vous
connoissent ; tous ne vous obéiront pas. Lorsqu' on
réunit aux attraits qui enivrent, les qualités qui
attachent, il faut s' attendre à un sentiment plus
vif, sur-tout ne s' en pas *défier* : c' est votre
terme favori, et il ne vous échappe pas une
expression que mon coeur ne retienne. Que vos
préjugés sont cruels ! Qu' ils sont peu fondés ! Sachez
vous juger mieux ; ils seront bientôt évanouis.
Eh quoi ! Madame, si quelqu' un vous aimoit
comme vous méritez de l' être, quoi, jamais
l' excès, ni la vérité de sa passion ne pourroit
vous inspirer de la confiance ? Vous feriez à
l' amant le plus tendre l' injure de ne lui croire
que de l' adresse ; et il faudroit, avant d' arriver
à votre ame, qu' il dissipât tous les ombrages de
votre imagination ? N' importe... je m' expose
à tout, même à votre colere : c' est sur moi que

doivent tomber vos soupçons. Oui, mon sort
aujourd' hui dépend de vous ; et quelqu' affreux
qu' il puisse être, je suis trop heureux qu' il en
dépende. Si cet aveu vous déplaît, il faut m' en
punir. Parlez-moi avec la naïveté de votre
caractere ; désespérez-moi sans pitié. Il me restera
toujours une consolation, celle d' idolâtrer
un objet charmant, de nourrir en silence un
sentiment que rien ne peut changer, et d' avoir
à vous sacrifier tout le bonheur de ma vie.
Du moment que je vous ai vue, madame,
j' ai senti le desir de vous connoître ; je ne vous
ai pas plutôt connue, que toutes les autres
femmes ont disparu pour moi. Si vous condamnez
mon amour, vous ne pourrez attaquer les
motifs qui l' ont fait naître. Je ne vous parlerai
point de vos agrémens personnels... eh ! Qui
en réunit plus que vous ? ... c' est votre ame
qui m' a décidé, et je m' estimerois bien peu, si
je savois résister à un charme de cette nature.
Un autre, madame, vous demanderoit pardon
d' un pareil aveu ; moi, je m' excuse de
l' avoir différé. Tout attachement vrai a des
droits, sinon au retour, du moins à l' indulgence
de celle qu' on aime ; et il n' y a que de
petites ames qui rougissent d' avouer ce qu' il est
glorieux de sentir. Encore une fois, ne craignez
point de m' affliger : je m' attends à tout...
mais, de grace, ne m' affligez que le moins
qu' il sera possible... je n' ai pas, je crois,
besoin de signer pour être reconnu.

PARTIE 1 LETTRE 3

de Madame De Senanges, au chevalier.
vous me demandez, monsieur, de ne vous
affliger que le moins possible ; et vous m' affligez,
vous ! Quand je le croyois mon ami, quand cette
idée faisoit mon bonheur, il n' est... n' importe :
je vous rends justice ; vous êtes honnête,
sans doute, et plus qu' un autre : mais
l' amour ne m' en fait pas moins une peur affreuse.
Eh ! Comment ne lui pas préférer l' amitié ? Son
charme est pur, il ne doit rien à l' illusion, ne
tient point au caprice ; l' estime en forme les

liens, le tems les resserre, jamais aucun remords
n' en trouble la douceur ; car enfin on ne nous
permet pas d' aimer, à nous autres femmes. L' usage
n' a point détruit le préjugé : malgré l' exemple,
il subsiste dans nos coeurs. Sans doute à
plaindre lorsque nous lui sacrifions notre penchant,
sûrement méprisées alors qu' il nous entraîne,
nous sommes condamnées à être coupables
ou infortunées. Voilà le sort des femmes,
et on les croit heureuses ! Elles qu' on attaque si
souvent par air, qu' on soumet sans reconnoissance,
qu' on calomnie si légérement ! Elles qui
ont à craindre, en aimant, non seulement l' inconstance,
l' indiscrétion d' un seul, mais encore
le blâme de tous ! Croyez pourtant que je sais

faire des différences, et que j' apprécie tout ce
que vous valez. Ma défiance n' est pas désobligeante ;
elle ne roule que sur un seul article :
je serois bien fâchée de la perdre ; fût-elle injuste,
elle est nécessaire. Réfléchissez-y ; votre
âge, vos liaisons, les circonstances où je me
trouve, tout devoit vous défendre un sentiment
pour moi ; tout sembloit au moins devoir
vous en interdire l' aveu.

PARTIE 1 LETTRE 4

du chevalier, à Madame De Senanges.
eh bien, madame, je vais donc me faire une
étude de dissiper au moins vos préventions ;
et quand votre défiance aura disparu, vous
conviendrez qu' elle n' étoit pas l' ennemi le plus
cruel que j' eusse à combattre.
Quoi qu' il en soit, je ne puis me repentir.
L' aveu qui m' est échappé est une jouissance pour
mon coeur ; il me donne au moins des droits à
votre amitié, et tout sentiment qui part de votre
ame ne peut être indifférent à la mienne. J' ai
connu quelques femmes : presque toutes aimoient
mieux inspirer des desirs que de l' amour.
Vous seule avez rempli l' idée que je me suis faite
de l' être avec qui je voudrois passer ma vie :
vous seule avez tout ; et il semble que, dans
vous, les graces aient pris plaisir à parer la

vertu. Combien je veux vous aimer ! Combien, hélas ! Je voudrois vous plaire ! Je veux, au moins, que vous disiez un jour : pourquoi n' ai-je pu m' attacher à lui ? Peut-être il eût fait mon bonheur, et j' étois sûre de faire le sien.

PARTIE 1 LETTRE 5

du chevalier à Madame De Senanges.
si vos beaux yeux se sont ouverts trop tôt, refermez-les. La répétition du nouvel opéra-comique n' a point lieu. Les acteurs sont malades, les rôles ne sont point sus, l' auteur se plaint, moi, je me désespere, et vous, madame, vous allez vous rendormir. Votre voyage est-il toujours fixé à demain ? Vous partez, pour huit jours ! Que de siecles ! Votre société a pour moi un charme inexprimable, et je n' envisage qu' avec le plus vif regret le tems de votre absence. Si vous pouviez lire au fond de mon coeur, et savoir à quel point il vous est dévoué, vous me pardonneriez des sentimens aussi purs que l' ame céleste à qui j' en dois l' hommage : ils feront mon malheur, sans doute ; mais il est impossible que vous m' en fassiez des crimes. Que de choses, à propos d' une répétition d' opéra-comique ! ... je ne sais plus ce que je dis ; je ne sais trop ce que je deviendrai : mais ce que je sais à merveille, c' est que je ne cesserai jamais de vous aimer.

PARTIE 1 LETTRE 6

p28

de Madame De Senanges, au chevalier.
du château de .
Je mene ici une vie bien sage. Je me couche de bonne heure ; je joue peu ; je m' enferme pour lire : nous avons beaucoup de monde ; nous avons, hélas ! Un certain monsieur, dont je vous ai parlé. Il est plus métaphysique que jamais ; il disserte à tort et à travers, tant que la journée dure. Je l' écoute quand je peux : je le comprends rarement. Je ne le contrarie point, sa poitrine est plus forte que la mienne ; il prend ma foiblesse pour de la docilité, il est assez

content de moi. La position du lieu que j' habite
est fort agréable, sur-tout celle d' un pavillon
délicieux, que la riviere borde, et où nous
allons prendre l' air, comme s' il ne faisoit pas
froid. Malgré tout cela, je reviendrai à Paris
avec plaisir. Les printems ne sont plus que des
hivers prolongés. Mille graces des trois lettres
que vous m' avez écrites.
à propos, la Duchesse De , dont le château
est voisin de la maison où je suis, est venue
nous voir hier : elle nous a amené les personnes
qui étoient chez elle. La Marquise D' Ercy, avec
qui, dit-on, vous êtes extrêmement bien, en

étoit. L' entretien est tombé sur vous ; vous
devez être content, monsieur, très-content de
l' intérêt avec lequel elle en a parlé. J' ai cru vous
plaire, en ne vous le laissant pas ignorer. Il y a
toute apparence que vous obtiendrez la place
qu' elle sollicite pour vous à la cour. Je vous en
fais mes complimens, ainsi que de votre constance :
elle augmente la bonne opinion que j' avois
de cette dame, et l' estime que j' ai pour
vous.

PARTIE 1 LETTRE 7

du chevalier, à Madame De Senanges.
si j' étois *extrêmement bien* avec la Marquise
D' Ercy, comme vous avez l' air de le croire,
madame, je n' aurois point risqué près de vous
un aveu qui ne pouvoit échapper qu' à l' amour
le plus tendre, et le plus résolu à tous les sacrifices.
Je ne vous dissimulerai point le goût très-vif
que j' ai eu pour elle : vous n' ignorez pas,
non plus, les services qu' elle m' a rendus. Le
goût est passé, il ne reste que la reconnoissance ;
et votre coeur n' est point fait pour désapprouver
ce qui honore le mien. Croyez, madame, que
mon ame étoit libre, lorsque j' ai osé vous l' offrir.
C' est maintenant qu' elle est enchaînée, et
qu' elle l' est pour toujours. Qu' ils étoient foibles,
les noeuds qui m' ont retenu jusqu' ici !

Que je les ai rompus avec joie ! Je finirai par
haïr tout ce qui n' est point vous. Que ne suis-je
assez heureux pour que vous m' imposiez
des loix ! Avec quelle promptitude et quel transport
vous seriez obéie ! Mais hélas ! Vous ne
m' ordonnez rien ; et c' est froidement que vous
soupçonnez un coeur, où vous sûtes allumer
une passion dont j' aime jusqu' aux tourmens.
Il est pur, ce coeur, puisqu' il est à vous ; il est
digne de recevoir votre image, votre image
adorée, qui éclipse tout, à laquelle rien ne peut
se mêler, et qu' on profaneroit en la comparant.
Je vous idolâtre. Jamais sympathie plus douce,
ni plus forte, n' a emporté un être vers un autre.
Au comble du malheur, vous me verrez chérir
le lien qui m' aura déchiré, me complaire dans
mes larmes, et vous offrir ce douloureux hommage,
le seul peut-être que vous voudrez accepter...
de grace, fermez l' oreille aux propos,
aux conjectures du public ; elles seront fausses,
toutes les fois qu' elles attaqueront mon honnêteté.
Détestez avec moi les moeurs d' un monde
persécuteur et cruel, où la vertu est toujours
jugée désavantageusement, parce que c' est toujours
la corruption qui la juge... vous êtes
mon ame, ma vie, mon univers. Je pourrois
être bien plus aimable ; mais il est impossible
d' aimer mieux. Encore un coup, disposez de
moi, servez-vous de votre empire ; ayez des
volontés, des caprices même ; je mettrai mon
bonheur à les satisfaire. Un billet de deux lignes,
un regard, un mot de vous, m' éleve au comble

de la félicité ; et si vous m' enlevez tout, jusqu' à
l' espoir de vous fléchir, au moins ne m' ôterez-vous
jamais cette mélancolie douce, qui naît d' un mal dont
on adore la cause.

PARTIE 1 LETTRE 8

du baron au chevalier.
quand votre ame souffre, mon cher chevalier,
vous avez raison de l' épancher dans la
mienne. Quoique l' expérience m' ait aguerri
contre de certaines foiblesses, je connois les
larmes qu' elles coûtent, je plains les maux qui
en résultent. Je hais ces philosophes chagrins,
qui croient s' approcher de la perfection, à mesure

qu' ils s' endurcissent ; je pense, moi, qu' ils
s' en éloignent par cette cruelle apathie, cet
égoïsme révoltant, qui brise les liens de la
société et en détruit tous les rapports.
J' ai tourné en tous sens dans le tourbillon où
vous êtes : je connois le tourment d' être pressé
entre une double intrigue ; d' obéir tantôt à son
coeur, tantôt au procédé qui le contrarie ; d' avoir
à filer une rupture, une intrigue à nouer,
et deux amours-propres de femmes à mener de
front. C' est à force d' avoir éprouvé le mal-aise
qui naît de ces combats, la satiété des jouissances,
la crise des infidélités, que j' ai appellé la
raison à mon secours. Je me suis lassé d' être
esclave ;

j' ai voulu être homme ; je le suis, et je ne
date, pour m' en arroger le titre, que du moment
où j' en ai resaisi les privileges.
Je me compare à un voyageur qui, après
avoir erré long-tems dans le creux d' une vallée
aride et brûlante, respireroit enfin l' air frais
et libre des montagnes.
Mon pauvre chevalier, vous êtes encore au
fond de la vallée ; je vous domine, et c' est pour
vous être utile. L' oeil de l' amitié vous suit dans
ce dédale où le fil échappe à chaque instant. Si
elle n' éclaire pas toujours, elle console au moins.
Mes yeux sont ouverts ; j' ai arraché le bandeau
qui les couvroit ; mais je le reprends pour
essuyer les larmes de mon ami.
Souvenez-vous de la conversation que j' eus
avec vous, quand je vis naître votre liaison
avec la Marquise D' Ercy : j' ai prévu ce qui vous
arrive. Elle a un rang à la cour, des *entours*
brillans, une figure qu' on cite, un crédit qu' elle
a prouvé ; en un mot, comme vous dites vous
autres, elle est sur le *grand trottoir* . Tout cela
étoit fait pour déranger une jeune tête. à votre
âge, on est plus vain que sensible. On se livre à
ce qui flatte ; on est amusé, le premier mois ;
languissant, le second ; ennuyé, le troisieme ; et
l' on finit par briser avec scandale l' idole qu' on
s' étoit faite par vanité.
Le moyen que vous pussiez aimer long-tems
une femme absorbée dans les calculs de l' intrigue,
les incertitudes des projets, et qui remplit
les vuides de l' ambition par le manege de la

p33

coquetterie ! La Marquise D' Ercy est ce qu' on appelle *une femme d' affaires* . C' est dans ce siecle sur-tout que s' est multipliée cette espece d' intrigantes, qui ont leur cabinet d' étude, ainsi que leur boudoir ; qui raisonnent, décident, se jettent à corps perdu dans la politique, et rêvent *essentiellement* , en faisant des noeuds, aux abus de l' administration.
Où vous êtes-vous embarqué, mon cher chevalier ! Quelle maîtresse vous aviez choisie ! Je vous blâme de l' avoir prise, et non de la quitter. Vous vous exagérez votre ingratitude. à dieu ne plaise que je vous conseille un procédé même équivoque ! Mais, croyez-moi, la reconnoissance ne condamne pas aux angoisses d' une éternelle fidélité. L' amour est une maniere de s' acquitter qui s' use trop vîte. L' indépendance de ce sentiment le rend incompatible avec le joug des bienfaits. La Marquise D' Ercy vous a fait avoir un régiment, procuré une existence à la cour ; elle vous a prôné, présenté par-tout : vous lui êtes redevable de quelques démarches ; fort bien jusques-là : mais elle vous a pris, affiché, tourmenté ; vous avez apporté dans cette liaison, une figure charmante, de l' esprit, un nom, et de la jeunesse. Vous voilà quitte. Enfin, tout en admirant des scrupules qui ne peuvent naître que dans une ame délicate, je ne veux point que vous soyez victime d' un excès d' héroïsme. Votre ame est noble, honnête, sensible ; mais elle est neuve, ardente et foible ; on peut la corrompre, et la Marquise D' Ercy en est très-capable :

je crains l' influence de son caractere sur le vôtre ; je crains que son élégance perverse ne vous gagne ; et, dût-elle être premier ministre et vous prendre pour adjoint, je dois vous arracher, s' il est possible, à ses dangereux artifices. Il n' y a point de principes dont une femme adroite ne vienne à bout.
Qu' il est à craindre, l' être enchanteur et perfide qui abuse des momens sacrés de sa jouissance et du bonheur, pour inviter au vice qu' il rend aimable, et endort la vertu, aux accens même de la volupté !
Venons à Madame De Senanges : oui, sans doute, je la connois, c' est vous dire que je l' estime. Son amitié pour moi est un des souvenirs

doux et purs qui me suivent dans ma solitude.
Vous me demandez des détails ; je consens
à vous en donner ; viendront après les
conseils que je vous dois, autant pour elle que
pour vous ; car vous m' intéressez l' un et l' autre
au même degré. Ne vous impatientez pas, lisez
ma lettre avec attention, et sur-tout faites-en
votre profit.
Madame De Senanges est fille du Marquis
De , militaire distingué, qui, resté veuf
de bonne heure, s' appliqua tout entier au soin
de son éducation. Il l' aimoit avec tendresse ;
mais il ne consulta pas assez son goût, dans
l' établissement qu' il lui fit faire. Séduit par le
rang du Vicomte De Senanges, il combattit
fortement la répugnance de sa fille, témoigna
le desir de la vaincre, et malheureusement y

réussit. Il ne prévoyoit point les suites funestes
d' une pareille union, les larmes qu' elle alloit
coûter, les maux trop certains qui naîtroient
de ces noeuds mal assortis ; il en fut la premiere
victime. Il se reprocha bientôt l' infortune de
sa fille, détesta l' abus de son autorité, et mourut
de chagrin, deux ans après le mariage qu' il
avoit souhaité si ardemment. Puisse-t-il servir
d' exemple à ces peres cruels ou inconsidérés,
qui armés de leurs droits, forcent l' inclination
de leurs filles, les traînent aux autels
comme des esclaves, et justifient d' avance tous
les désordres où elles se plongent ! Ils en sont
les premiers artisans.
La fille du marquis n' avoit pas quatorze ans,
quand elle épousa M De Senanges, qui en avoit
déjà cinquante-cinq. Comme il passe la moitié
de sa vie dans son gouvernement, vous n' avez
peut-être pas eu l' occasion de le voir, et de le
connoître.
C' est un homme d' une taille extraordinaire.
Sa figure est imposante et dure, son ton impérieux
et brusque ; quand il prie, on diroit qu' il
commande. Le peu d' attention qu' il a toujours
mis dans le choix de ses maîtresses, a
fortifié en lui le mépris raisonné qu' il a pour
les femmes ; il croit que la vertu est étrangere
à ce sexe, et qu' avec lui il faut être dupe ou
tyran. Ce systême atroce, joint au penchant
naturel, a développé dans son coeur la jalousie
la plus injuste dans son principe, la plus affreuse
dans ses effets. Je ne vous peindrai point

toutes les scenes horribles qu' elle a occasionnées,
et dont Madame De Senanges m' a fait le récit.
Peignez-vous une jeune femme honnête et
timide, au pouvoir d' un vieux despote, qui la
méprise et ne l' envisage jamais qu' avec ces yeux
dont on effraie les coupables qu' on cherche à
pénétrer. Il ne lui échappoit pas un mot qui
ne fût mal interprété, un regard qui ne fût
suspect. Son silence étoit le recueillement d' une
ame qui veut tromper. Parloit-elle ? C' étoit une
séduction qu' elle essayoit, et dont elle vouloit
s' armer contre lui. Le barbare ! Il tyrannisoit
jusqu' à son sommeil ; il veilloit à côté d' elle,
avec la pâle inquiétude du soupçon, pour tâcher
de surprendre dans ses rêves quelques
sentimens cachés, qui pussent servir à sa rage,
de prétexte ou d' aliment.
Telle fut sa vie de sept années : pendant cet
intervalle, elle n' a pas cessé d' être un modele
de douceur, de décence et de modération.
On la privoit même de ses larmes ; tout retomboit
et pesoit sur son coeur. N' importe. Elle se
défendoit jusqu' au murmure ; elle croyoit, à
force de bons procédés, adoucir le tigre auquel
elle étoit unie. Vain espoir ! Il acquéroit un
degré de fureur à chaque vertu nouvelle qu' il
découvroit dans sa charmante compagne.
Lasse enfin d' être maltraitée, avilie, épiée
dans les heures même de son repos, elle se refugia
dans la maison de M De Valois, son oncle,
chez lequel elle loge encore aujourd' hui.
C' est de là qu' elle implora et qu' elle obtint

une séparation, à laquelle M De Senanges consentit,
je ne sais par quels motifs. Elle lui proposa
d' aller dans un couvent, ou de rester chez
le respectable M De Valois. Il lui permit le
dernier asyle, et lui assura une pension assez
modique, qu' elle accepta avec transport : c' étoit
le gage de sa liberté.
Depuis cette époque, Senanges a presque
toujours vécu dans son gouvernement ; mais
il fait de tems en tems à Paris quelques voyages
secrets, pour observer les démarches de sa
femme, et s' enivrer, sans qu' elle le sache, du
plaisir de la voir ; car ce forcené aime ! Il est

puni de sa jalousie, par les fureurs de son amour ; on m' a même assuré qu' il brûle de se réconcilier avec elle. Quel étrange contraste dans le coeur de l' homme !

Telle est, mon ami, la position actuelle de la femme que vous aimez, et à laquelle, si j' ai quelques droits sur votre coeur, vous allez renoncer pour toujours ; oui, pour toujours.

Vous êtes jeune ; un goût vif peut avoir à vos yeux tous les caracteres d' une passion, la tromper, vous tromper vous-même, vous perdre tous deux ; et puis n' allez pas vous mettre dans la tête, que vous ayez entrepris une conquête facile. Madame De Senanges est aguerrie contre l' amour, par tout ce qu' elle a souffert, et par ses propres réflexions. Elle fut trop long-tems assujettie, pour ne pas trouver le bonheur dans le charme de l' indépendance. Les horribles liens qu' elle a traînés pendant sept

ans, ont laissé dans son ame une impression de crainte, qui l' avertit de n' en plus prendre de nouveaux. Elle respire, elle est libre, elle est heureuse.

à ses yeux, les choses les plus indifférentes deviennent des plaisirs. Les spectacles qu' elle embellit, les fêtes qu' elle anime, les hommages qu' elle attire, tout lui plaît, tout l' enchante.

Elle aime mieux être amusée qu' attendrie, distraite qu' intéressée. Durant sa longue servitude, son ame ne s' est point aigrie, elle s' est armée. Une coquetterie d' instinct plus que de projet, la sauve de sa sensibilité qui seroit extrême ; ou plutôt, cette coquetterie n' est qu' une sensibilité déguisée, qui n' osant se concentrer sur un seul, se répand sur différens objets, et devient flatteuse pour plusieurs, sans être dangereuse pour elle.

Une femme tendre ne jouit que de son amour : celle qui n' aime point, rencontre un trophée à chaque pas ; elle est plus *en valeur* , parce qu' elle est moins préoccupée ; elle jouit de tout, et ne risque rien. Le coeur est bien défendu, tant qu' il reste sous la garde de l' amour-propre.

Ne pensez pas, au reste, que l' ame de Madame De Senanges se borne à ces frivoles amusemens. Elle lui rend d' un côté, ce qu' elle lui enleve de l' autre. La bienfaisance, qui est sa passion favorite, lui fournit sans cesse des plaisirs aussi purs que la source dont ils émanent.

L' ostentation ne se mêle jamais au desir qu' elle

a d' être utile ; elle fait le bien, par la seule
impulsion de sa nature, et préfere son approbation

p39

secrete à l' orgueil d' être louée par la
multitude.
Tel est, mon ami, l' être estimable dont vous
croyez troubler le repos, et renverser les résolutions.
Cessez de vous livrer à des idées aussi
folles que présomptueuses ; vous échouerez,
je vous en avertis. Vous êtes aimable, séduisant,
amoureux peut-être ; vos agrémens, vos
graces, votre amour, tout cela ne pourra vous
servir auprès de Madame De Senanges. C' est
une ame honnête, éprouvée par le malheur, et
qui n' est heureuse que par l' oubli délicieux et
profond des goûts qui vous étourdissent, ou,
si vous l' aimez mieux, des sentimens qui vous
occupent.
Ainsi, je vous conseille de n' y plus songer,
d' après la certitude où je suis, que vous ne
réussirez pas ; et je vous le conseillerois davantage
encore, si je pouvois croire à votre succès.
Ne vous pressez point de crier au paradoxe.
Quels reproches affreux, éternels et mérités
ne vous feriez-vous pas, si, après l' avoir rendue
sensible, vous cessiez un jour de l' être !
Qui, vous, vous chevalier, vous pourriez porter
le trouble dans un coeur paisible, arracher
au bonheur une femme respectable, qui fut
malheureuse si long-tems, la séduire pour la
perdre, l' exposer à toutes les horreurs d' un
abandon qui seroit suivi de sa mort, et ne pourroit
être expié que par la vôtre !
Mais ne perçons point dans un avenir si
triste. Dans ce moment-ci, êtes-vous libre ?

p40

Croyez-vous que Madame D' Ercy vous laisse
aller sans éclat, et que son orgueil compromis
ne réclame point le coeur qui lui échappe ? Je
suppose que Madame De Senanges vous écoute :
dans quel labyrinthe vous jetez-vous ? Je connois
votre facilité ; les cris de la marquise vous
en imposeront ; vous serez rappellé par le souvenir
de ses bienfaits prétendus, vous voudrez
conserver celle que vous n' aimez pas, vous

tromperez celle que vous aimez ; vous serez
faux, malhonnête et malheureux.
Je romprai tout-à-fait avec la marquise,
m' allez-vous dire : vous le promettez, et ne le
tiendrez pas ; vous vous récriez, je vous crois.
Vous voilà le plus tendre, le plus fidele des
amans. Madame De Senanges n' en sera pas moins
la plus infortunée des femmes. L' oeil perçant et
jaloux de son mari éclairera vos démarches,
dévoilera vos secrets, saisira l' occasion d' une
vengeance juridique ; et vous pleurerez en
larmes de sang la perte de votre maîtresse,
son déshonneur, et l' inutilité des conseils de
votre ami.
Armez-vous de fermeté. Plus vous aimez Madame
De Senanges, plus vous devez la fuir : c' est
un effort digne de vous, et dont vous vous
applaudirez un jour. Je ne veux point que la femme
qui m' est la plus chere, soit malheureuse
par l' homme que j' aime le plus. Voyez-la moins,
attendez que votre amour se change en amitié,
et vous jouirez alors avec délices d' un sentiment
d' autant plus flatteur, qu' il sera le prix

p41

d' un triomphe pénible, et le garant d' un coeur
courageux. Je vous embrasse.

PARTIE 1 LETTRE 9

du chevalier, au baron.
il n' est plus tems, baron, mon secret m' est
échappé. J' aimois, je l' ai dit, et j' aime davantage.
Ecartez la triste lumiere de l' expérience.
Je me plais dans mon aveuglement, dans mon
délire ; la raison n' y peut rien. Sûr d' être
malheureux, sûr de l' être toujours, je n' en serois
pas moins affermi dans mon sentiment. Que
dis-je ! Il n' y a de vrais malheurs à craindre,
que quand l' amour est foible. L' excès de la passion
fait tout supporter ; la mienne ne connoît
ni conseils, ni frein. Je ne sais si les pressentimens
de mon coeur me trompent ; mais l' avenir ne
m' effraie pas. Quoi que vous disiez, Madame
De Senanges peut devenir sensible. Si jamais ! ...
ah, dieu ! Avec cet espoir, il n' est
rien que je ne surmonte. Cher baron, j' ai besoin
d' une ame où je puisse déposer mes peines,
mes plaisirs, mes craintes et mes espérances.

J' ai choisi la vôtre, et j' ai bien choisi. Je vous
dirai tout, ne me plaignez pas : j' aime trop,
pour ne pas mériter l' envie. L' amour, au degré
où je le ressens, est la perfection de l' humanité.
Qu' elle est belle Madame De Senanges ! Quelle

p42

ame ! Je ne puis prononcer son nom, sans
une émotion, un trouble, un frémissement universel.
Ce nom répond à mon coeur. Ah ! Baron,
votre calme ne vaut pas mon désordre ;
je le préfere à tout ; et si l' on m' offroit une
suite de longs jours paisibles et sereins, ou un
seul de bonheur, c' est-à-dire, un seul où je
serois aimé, je n' aurois plus qu' un jour à vivre.

PARTIE 1 LETTRE 10

de la Marquise D' Ercy, au chevalier.
du château de .
Savez-vous bien, chevalier, que vous
devenez un homme insoutenable ? D' honneur,
je suis fort mécontente de vous. Voilà quinze
jours que je suis ici, et que vous restez, vous,
dans votre ennuyeux Paris, comme si rien ne
vous rappelloit ailleurs. Mais je n' ai garde de
vous en faire des reproches. Les querelles m' excedent,
les bouderies sont *misérables* . Venez
quand vous voudrez, et ne croyez pas que je
fasse résonner les échos des tendres regrets de
votre absence. Je ne suis pas bergere, comme
vous savez ; et si je l' étois, j' aurois toute la
coquetterie qu' on peut avoir au village. L' univers
est ici. La duchesse y donne des fêtes continuelles ;
toutes les femmes y sont *arrangées* , il n' y

p43

a que moi qu' on abandonne impitoyablement,
et qui ai le courage d' en rire... nous avons
la présidente, qui joue l' agnès, baisse les yeux,
rougit tant qu' elle veut. Ce qu' il y a de singulier,
c' est qu' avec cette pudeur et cette petite
décontenance naïve, elle change d' amans tous
les jours. Hier à soupé, on lui demanda une
chanson, il fallut la prier pendant des siecles ;
elle fit toutes ses mines, se cacha sous sa serviette,

déploya ses graces enfantines, et finit par nous chanter, avec toute l' ingénuité convenable, les paroles les plus scandaleuses du monde. La Baronne De nous est arrivée, il y a quelques jours, escortée de son éternel époux, qui a l' air de rouler quand il marche, et qui, quand il a fait, tout en roulant, le tour du parterre, se récrie sur l' utilité de l' exercice, et le plaisir de vivre à la campagne. Oh ! La bonne histoire que j' ai à vous conter ! Le lendemain de leur arrivée, on chassa le sanglier. Poursuivi de toutes parts, et près d' être forcé par les chiens, il s' élança dans l' enceinte destinée aux calêches des dames, et vint heurter sans ménagement celle où se trouvoit la baronne. Elle jeta des cris *exécrables* , s' évanouit ou en fit semblant, et se permit toutes les simagrées d' une frayeur, dont personne ne fut la dupe. Mais ce n' est pas là le plus plaisant. Le soir, quand on fut rassemblé dans le sallon, tandis que les parties se disposoient, le gros baron s' avisa de s' approcher d' elle, comme elle avoit le dos tourné. Ne voilà-t-il pas que l' insupportable créature renouvelle la scene

du matin, et s' imagine qu' elle voit encore le sanglier ? Nous avions beau lui dire que c' étoit son mari : elle s' obstinoit toujours à le prendre pour la grosse bête ; et je vous avouerai, moi, qu' au fond du coeur, je lui savois quelque gré de la méprise. Pour comble d' infortunes, il nous est tombé sur les bras une *maniere* de petit seigneur, qui pense être profond parce qu' il n' a jamais pu devenir léger : cet homme a la manie des vers ; il croit aux siens. L' infortuné fait de la prose sans le savoir ! Il vous débite d' un ton de législateur, les grands principes de la séduction, méprise les femmes, et tranche du philosophe. J' oubliois un descendant du pasteur Céladon, qui a son teint, sa fadeur, et s' efforce d' avoir son ame. Il brûle respectueusement pour des divinités subalternes, dont il est fier de baiser la main. Son culte est divertissant : il se croit le sacrificateur, lorsqu' il est la victime. Quand il parle, on sourit de pitié, et il se figure que c' est du plaisir de l' entendre : toujours content de lui, rarement des autres, il les persiffle, il s' en flatte du moins ; on s' apperçoit qu' il le voudroit, on le lui *rend...* il ne s' en doute pas ; plus simple, il auroit peut-être de l' esprit ; mais il ne seroit pas si amusant.

Voilà, chevalier, le tableau vrai des originaux
qui me réjouissent ici ; mais ce coup-d' oeil
superficiel et rapide ne m' empêche pas de songer
aux graves objets qui m' occupent. Je fais
mes dépêches tous les matins, et je remue l' état

p45

du fond de mon cabinet de toilette. J' ai des
intelligences dans tous les bureaux ; il n' y a point
de ministre qui ne connoisse mon écriture, point
de commis qui ne la respecte. Je propose des
idées, on les contrarie ; je les discute, elles
passent ; et en demandant toujours, j' obtiens
quelquefois même ce que je n' ai pas demandé.
Nous attendons M De . Vous connoissez
l' influence qu' il a sur les affaires. Je dois avoir
un *travail* avec lui, et vous n' y serez point
oublié. Mais, vous êtes charmant ! Tandis que
je me tourmente pour vous être utile, vous êtes,
vous, d' une sécurité que j' admire ! Réveillez-vous,
s' il vous plaît : d' honneur, vous avez
une délicatesse ridicule, une probité *cruellement*
gothique. Pour moi, je n' estime pas assez mon
siecle, pour prendre tant de mesures avec lui.
Jetez un moment les yeux sur le tableau de la
société ; vous verrez que l' intérêt personnel est
tout, et vos principes gigantesques, rien. On est
intrigant, ambitieux, exclusif ; on n' a point
de ces consciences timorées, qui vous arrêtent
à moitié chemin, et vous empêchent d' aller au
grand. De la philosophie, chevalier, de la philosophie !
Elle étend les idées hors des limites vulgaires,
leve ces scrupules meurtriers qui retardent
la marche, anéantissent les ressources, et
vous mettent un homme à cent pieds sous terre.
Devant elle, les préjugés disparoissent, ainsi que
toutes ces petites vertus de convention auxquelles
on ne croit plus. Vous ne savez donc pas que,
dans ce siecle de lumieres, on a renouvellé la

p46

morale ? Soyez de votre tems : dans le naufrage
public, saisissez votre débris, comme un autre ;
regardez encore une fois, et vous rougirez d' être
timide. Que de médiocres usurpent les places
qui appartiennent au génie ! Que de nains
sur des piédestaux ! Entrez dans la carriere, ne

fût-ce que par indignation, et pour enlever à la sottise ce qui n' est dû qu' à l' esprit et aux talens. La fureur me gagne... je me tue à vous prêcher, et vous n' en profitez pas. Vous êtes *désespérant* ! Tâchez de quitter votre Paris, et de venir nous voir. J' ai trop d' amour-propre pour vous croire infidele, et trop de franchise pour vous répondre de ne pas l' être, si vous vous conduisez toujours avec cette nonchalance. Faites vos réflexions, et ne me laissez pas le tems de faire les miennes ; je suis terrible, quand je réfléchis.
à propos, nous avons été derniérement faire une visite au château de . Il y avoit quelques femmes qui ne valent pas la peine d' être citées, si ce n' est pourtant la Vicomtesse De Senanges. Les hommes que nous avions menés, en raffoloient jusqu' au scandale ; ils prétendent qu' elle est de la plus jolie figure du monde ; je n' ai point vu cela. Ils soutiennent que, dans la conversation, il lui est échappé une foule de traits spirituels ; je n' en ai rien entendu. Il se peut, qu' à la rigueur, cette femme ait, dans sa personne, quelques détails assez passables ; mais je ne puis me faire à son ensemble ; il est gauche, à faire horreur ! Et je parie qu' elle croit avoir des

graces : on devroit bien la désabuser. Chargez-vous de ce soin, chevalier, si vous la rencontrez jamais... la rencontrez-vous ? Non ; j' imagine qu' elle va fort peu, elle n' est point *présentée* , et je ne crois pas qu' elle prétende à l' être : c' est ce qu' on appelle une existence fort équivoque. Informez-vous-en, je vous prie ; et si vous trouvez quelqu' occasion de l' humilier, pour l' amour de moi, ne la laissez point échapper ; il faut faire justice. Adieu.

PARTIE 1 LETTRE 11

de Madame De Senanges, au chevalier.
je suis fidele à ma parole ; la voilà, monsieur, cette heureuse Madame De Lambert, qui avoit de la raison sans effort, et qui en conseille à son sexe. Lisez-la, mais lisez-la bien ; et vous verrez si les femmes doivent aimer, et si les hommes méritent un sentiment, le grand nombre du moins. Je sais qu' il y a des exceptions ;

le danger seroit de les appliquer ; et Madame
De Lambert, par exemple, n' eût pas approuvé
cela. Quelle ame elle avoit reçue de la
nature ! Rien ne lui coûtoit sûrement. Je l' ai
lue avant de me coucher, quoique je vous
eusse promis de n' en rien faire. Je ne sais point
mentir ; oui, je l' ai lue, et peut-être que je
ferois bien de la garder.

PARTIE 1 LETTRE 12

p48

de Madame De Senanges, au chevalier.
je rentre dans le moment, monsieur, plus
fatiguée qu' amusée de tout ce que j' ai fait
aujourd' hui. Je me suis levée presque de bonne
heure ; j' ai dîné au couvent, soupé à la campagne ;
puis un triste wist ! Et un partenaire
qui étoit méchant, mais bien méchant ! Je
joue mal, moi ; je suis distraite, et ce monsieur
n' entend pas cela, il dit qu' il faut songer
à son jeu ; il faisoit un bruit, un vacarme !
Il comptoit toutes mes fautes ; oh ! Il avoit de
l' ouvrage. Cet homme est sévere, je vous en
réponds. J' ai pourtant respecté son âge, autant
que si j' étois née à Lacédémone ; car il est vieux
comme le tems, et triste comme celui d' aujourd' hui.
Enfin, me voilà, et je reçois votre
billet ; c' est parler de choses plus agréables. Je
suis bien au-dessous de vos louanges, et cependant
il est des instans où je trouve qu' elles
m' égalent à tout, non par l' opinion que j' ai de
moi, mais uniquement par celle que j' ai de
mon panégyriste. Ces instans d' amour-propre
sont courts ; la réflexion me ramene au vrai.
Vous êtes honnête, indulgent, peut-être prévenu ;
et votre suffrage, tout précieux qu' il
m' est, ne m' empêche pas de sentir ce qui me

p49

manque. Oui, je me rends justice, et j' y ai
du mérite. Il est difficile de se défendre des
éloges, quand c' est vous qui les donnez.

PARTIE 1 LETTRE 13

du chevalier, à Madame De Senanges.
je reçois votre second billet, qui m' annonce
que je ne pourrai pas vous voir aujourd' hui.
Il ne me reste donc que le plaisir de causer
avec vous, et j' y consacre ma soirée.
Je la tiens enfin cette Madame Lambert si
vantée, cette pédante éternelle, qui érige
l' indifférence en dogme, qui ne sentant rien,
voudroit anéantir le sentiment dans les autres ;
qui crie contre l' amour, parce qu' elle ne
l' inspiroit pas, et nous prêche *la raison* ,
parce qu' apparemment on n' en vouloit point à la
sienne ! Vous ne l' aurez de long-tems, votre régente
d' insensibilité. J' en brûlerai tous les jours un
feuillet, en l' honneur du dieu qu' elle a si mal
traité, et que vous abjurez pour elle. à quel
propos cette femme-là s' est-elle avisée d' écrire ?
Que je lui en veux ! Je ne suis plus étonné de
la sévérité de votre morale, de la cruauté de
vos principes : c' est de ceux de Madame Lambert,
que votre coeur est armé ; et toutes les
nuits, hélas ! Vous mettiez vos armes sous votre
chevet, pour effaroucher, sans doute, jusqu' aux

rêves qui pouvoient vous retracer les
délices d' un tendre attachement. Mais que dis-je !
Je serois trop heureux, si vous ne deviez
vos forces qu' à une lecture, dont, à la longue,
on pourroit détruire l' impression. Votre
ame n' a besoin que d' elle-même, quand elle
s' aguerrit contre moi. Les moralistes ont beau
dire : la nature n' a donné aux femmes que ce
qu' il faut de courage pour résister quelque
tems ; elles n' en ont jamais assez pour se vaincre
tout-à-fait, lorsqu' elles chérissent le penchant
qu' elles ont à combattre. Si vous étiez
sensible, je vous rendrois votre volume, et
je ne le craindrois pas. J' en suis trop sûr, votre
raison n' est que de l' indifférence... je ne prononce
pas ce mot, sans découvrir toute l' étendue
de mon infortune. Je vous le répete,
madame ; vous êtes l' objet unique et sacré des
affections de mon ame. Je ne puis respirer,
penser, agir que par vous ; il ne vous échappe
pas un regard qui n' aille à mon coeur, pas
une parole qui ne s' y grave, pas une volonté
qui ne devienne la plus douce des loix pour
mon amour. Oui, sans doute, oui, je tiendrai
ma promesse ; je serai tout ce que vous

voulez que je sois, c' est-à-dire, bien malheureux.
Ma passion a trop de délicatesse, pour
que les transports qu' elle fait naître ne
conservent pas le même caractere. Les privations
de mon coeur sont des jouissances pour le vôtre ;
je me les impose toutes ; et je serai payé des
efforts cruels de l' obéissance, par le plaisir
d' avoir obéi.

p51

Rien n' est égal à l' agitation que j' éprouve ;
et je vous avouerai qu' il se mêle à mes alarmes
le plaisir le plus vif que j' aie jamais senti,
celui de me savoir susceptible de cette même
passion, qui me réduira peut-être au désespoir.
Ne rebutez point l' expression d' un attachement
aussi vrai. Avant que vos beaux yeux soient
fermés par le sommeil, reposez-les avec quelqu' intérêt
sur ma lettre, quelque longue qu' elle
puisse vous paroître. Interrogez votre ame, laissez-y
pénétrer la voix du plus tendre amour ;
qu' il veille dans votre coeur, tandis que vous
dormirez ; qu' il en chasse, s' il est possible, la
crainte, la défiance, tous les monstres, enfin,
qui le gardent, l' assiegent, et m' empêchent
d' en approcher.
Demain, madame, que devenez-vous ? Et
que deviendrai-je ? Je ne puis finir ma lettre...
que de tems écoulé sans vous voir !
La tête me tourne. Ayez pitié de moi, et
pardonnez le désordre de mes sentimens, en faveur
de leur vivacité.

PARTIE 1 LETTRE 14

du chevalier, à Madame De Senanges.
quelle lettre, et quel charmant procédé !
Vous saviez que votre absence m' alloit faire
passer un jour bien triste, vous avez trouvé le

p52

moyen de l' embellir, du moins de me le rendre
supportable. Voilà de ces miracles qui n' appartiennent
qu' aux ames délicates. Plus je lis dans
la vôtre, plus j' y trouve de perfections qui
échappent malgré vous au voile de la modestie,

et donnent bien de l' orgueil à celui qui sait les découvrir. Votre coeur s' est ouvert à moi ; vous m' avez marqué de la confiance... tout mon amour est payé.
Je pense comme M De Valois : une femme ne peut être heureuse sans l' estime des autres, sans la paix du coeur et la pratique de ses devoirs. Mais un attachement honnête n' exclut ni le repos, ni la considération, ni l' amour des bienséances ; il suppose même tout cela, puisqu' il ne va jamais sans la vertu. Telle est ma morale, et sûrement la vôtre. Votre raison vous la déguise, mais ne la détruit pas. Oui, croyez-le, madame, l' instinct confus d' une ame sensible est plus puissant sur la conduite, que toutes les réflexions. On applaudit à cette importune raison, qu' on ne suit pas. On blâme ce que le coeur veut, et on l' exécute.
Voilà ce qui arrive à tout le monde, et ce qui ne vous arrivera point, hélas ! J' en suis bien sûr. N' importe ; aujourd' hui je ne me plains de rien : vous avez su me rendre heureux, en dépit de votre absence... ah ! Ne me parlez plus de raison : un seul de vos regards détruit tous les conseils que vous donnez.

PARTIE 1 LETTRE 15

p53

de Madame De Senanges, au chevalier.
vous m' avez promis, monsieur, que vous songeriez à faire les démarches nécessaires pour la place de... me tiendrez-vous parole ? Votre négligence sur vos intérêts m' afflige. Vous ne vous montrez point assez à la cour ; et l' on ne réussit dans ce pays-là, que par la constance et l' importunité. Les protecteurs s' y endorment bien vîte, quand on n' a pas le soin de les réveiller ; et souvent les amis de la veille n' y sont plus ceux du lendemain. Vous avez des concurrens dangereux, non par la solidité de leurs prétentions, mais par la chaleur de leurs démarches ; la médiocrité est toujours active, le mérite toujours paresseux. Irons-nous voir la piece nouvelle ? La jouera-t-on demain ? Aurez-vous la bonté de vous en informer ? Bon. Une chose importante, une misere ensuite, voilà les femmes ! Comme les contraires se succedent dans

leur tête ! Quelquefois des philosophes ; d' autres
fois des enfans. Tour-à-tour solides, inconséquentes,
légeres et réfléchies ! De la justesse par instinct,
de la franchise par caractere, de la dissimulation
par principes ; frivoles, parce qu' elles
sont mal élevées ; ignorantes, parce qu' on ne
leur apprend rien ; foibles en apparence, et plus

p54

courageuses que vous dans les grandes occasions ;
très-portées à s' instruire, quoiqu' on ne
leur tienne compte que de leurs graces ; tantôt
sacrifiant le plaisir à l' étude ; et puis, passant
d' une lecture grave, à l' arrangement d' un pompon !
N' est-ce pas ainsi qu' elles sont faites ? à
qui la faute ? Mais si, malgré tous nos défauts,
les hommes sont à nos pieds ; s' ils sont rachetés,
ces défauts, par de grandes vertus ; si la
science est douteuse, et le sentiment sûr, nous
n' avons rien à vous envier, ni rien à regretter.
Enfin, dites-en ce qu' il vous plaira : plus de
régularité dans les détails ne formeroit peut-être
pas des ensembles aussi piquans, ne fût-ce
que par les contrastes. Quelle lettre ! Comme
elle vous ennuiera ! Je n' aime point à moraliser,
et je ne sais pourquoi je m' en avise. Vous m' avez
trouvée aujourd' hui bien sérieuse... hélas !
Oui, je l' étois... adieu, monsieur.

PARTIE 1 LETTRE 16

du chevalier, à Madame De Senanges.
oserois-je vous demander, madame,
pourquoi vous dites tant de mal des femmes ?
Il est singulier que j' aie à les défendre contre
vous. Je leur trouve, moi, une philosophie
charmante, une prudence à toute épreuve, du
calme dans le coeur... tant de courage pour

p55

combattre ce qu' elles inspirent ! Ah, que notre
raison est folle ! Et que leur folie est sensée ! Elles
jouent avec les passions qui nous tourmentent,
nous font croire tout ce qu' elles veulent, ne
veulent rien croire de nous, et nous désesperent
en attendant qu' elles nous oublient. Nous

avons juré tous deux de faire des portraits,
mais il falloit bien que je défendisse les femmes.
Vous prouvez qu' il en est de parfaites.
Allons, madame, je ferai quelques démarches,
puisque vous l' exigez ; je serois coupable, en ne
vous obéissant pas. Dieu ! Qu' il me sera doux de
me dire : je n' agis que par ses ordres ! Si je desire
les honneurs, c' est pour les mettre à ses
pieds ; elle épure mon amour-propre, en le
subordonnant à mon amour !
Oui, tout ce qui n' est pas vous me devient
étranger. Qu' est-ce, hélas ! Que la gloire, quand
le coeur est vuide, isolé par l' orgueil, et qu' on
ne jouit point de cette gloire, dans le sein d' un
objet aimé ? L' ambition n' est que le dédommagement
des êtres froids. N' ayant ni vertus qui
les invitent à se recueillir, ni sentimens qui les
y forcent, il leur faut des erreurs qui les jettent
au dehors, et les enlevent à eux.
Je suis bien reconnoissant de l' intérêt que
vous daignez prendre à moi ; puisque l' amitié
fait penser et écrire avec tant de délicatesse, il
faut encore la remercier, ne point se plaindre,
et adorer l' ame généreuse qui renferme tous
les sentimens, hors celui qui en est la perfection.

PARTIE 1 LETTRE 17

p56

de Madame De Senanges, au chevalier.
vous défendez si bien les femmes, que je ne
puis me refuser à vous en marquer ma reconnoissance.
que notre raison est folle, dites-vous !
et que leur folie est sensée ! le magnifique éloge !
Il peint à merveille la modestie de votre sexe ;
j' observerai cependant, si vous le voulez bien,
que ces hommes si vantés brillent plus par le
raisonnement que par la raison. Ils analysent ce
que nous pratiquons ; ils ont imaginé des loix
assez injustes, et nous les jugeons, même en
nous y soumettant ; ils sont nos esclaves ou nos
tyrans, et nous leurs amies ; ils ont trouvé plus
commode d' être des despotes que des modeles,
et de commander à nous qu' à leurs passions.
Enfin ces êtres foibles (je parle comme eux)
qu' ils déchirent, qu' ils trompent, qu' ils dédaignent,
qu' ils adorent, l' emportent sur leurs maîtres,
par cet attrait supérieur au pouvoir. Oui,

tout usurpé qu' est le leur, nous ne daignons pas
briser nos chaînes ; nous avons et le courage, et
peut-être l' orgueil de les porter. Qu' ils s' en fassent
un triomphe ; régner sur nous-mêmes,
voilà le nôtre. Régner sur soi ! Ah, que cela est
bien dit, et qu' on seroit heureuse d' y régner
toujours ! Que je plains les personnes, dont les
combats ne font souvent qu' accroître ce qu' elles

p57

voudroient détruire ! Ah, plaignez-les avec moi,
monsieur ! L' objet qui plaît, quelque vrai,
quelqu' honnête qu' il soit, n' en est pas moins
susceptible de changer. Plus son amour est vif, et plus
on doit craindre qu' il ne s' affoiblisse, si c' est un
des malheurs de l' humanité de se lasser du bien
qu' on a le plus fortement desiré, s' il n' a plus les
mêmes charmes aux yeux de celui qui le possede ;
si... eh, mon dieu, que de si ! Je ne voulois
que mettre les femmes au dessus des hommes ;
où cette fantaisie m' a-t-elle conduite !

PARTIE 1 LETTRE 18

du chevalier, à Madame De Senanges.
eh ! De quoi les hommes sont-ils coupables ?
Je ne les défendrai pas tous. Mais, s' il en est un,
un seul, qui, en commençant d' aimer, se soit
juré d' aimer toujours, qui souffre avec une sorte
de volupté, plûtôt que de déplaire à ce qu' il
aime, ne m' avouerez-vous point que celui-là
mérite une exception ? Eh bien, madame, il
existe ; et vous n' êtes pas, sans doute, à vous en
appercevoir. Mais, hélas ! Vous voyez tout, et
n' êtes sensible à rien... j' entends de ce qui
tient à l' amour. *régner sur vous-même,* voilà le
triomphe qui vous flatte ! Pourquoi donc cette
guerre affligeante du préjugé contre le bonheur ?
L' amour le plus vif, dites-vous, peut s' affoiblir.

p58

Ah ! Ce n' est pas quand on vous aime. Il seroit
impossible avec vous d' échapper à la séduction,
et que la constance ne devînt pas la source des
plus grands plaisirs. Pour moi, madame, je
m' abandonne à vous ; vous ferez le sort de ma vie.

Je ne raisonne point, je sens vivement ; je vous
aime avec excès ; je ne vous vois jamais sans
vous aimer davantage ; et je préfere les tourmens
que vous me donnez, au bonheur que je
tiendrois d' une autre.

PARTIE 1 LETTRE 19

de Madame De Senanges, au chevalier.
vous voulez aller en Angleterre ; vous voulez
me quitter ! Combien mon amitié est plus
tendre que votre amour ! Combien je le hais cet
amour ! Il rend injuste et même cruel ; n' est-ce
pas l' être, que de vouloir priver ses amis de soi ?
Ah, si vous ne m' aviez pas souhaité aujourd' hui
l' état le plus obscur, que j' aurois mauvaise opinion
de vous ! Mais vous l' avez si délicatement
motivé ce souhait, il peint si bien votre ame,
que la mienne est partagée entre la reconnoissance
la plus vraie, et une colere tout aussi juste
contre cette *fantaisie angloise* qui vous a pris
hier, dites-vous. Hier ! Eh, pourquoi ? Parce
que je vois des gens sur lesquels il me semble que
le public ne sauroit avoir d' idées. Je ne vous en

expliquerai pas la raison ; je ne m' en rends pas
compte, je m' étourdis sur beaucoup de choses.
Ah ! Je ne cours pas encore assez. Vous parliez
tantôt d' obscurité : oui, souvent elle est un
bien. Sommes-nous donc si fortunées ? On observe
nos moindres démarches ; et si nous voulions
ne vivre que pour un seul objet, le pourrions-nous ?
De tristes visites, d' ennuyeux et
grands soupers, des parties de plaisir, où l' on
n' en a point, qui ne satisfont point l' ame, qui y
laissent un vuide affreux ; voilà le bonheur des
femmes, voilà ce dont on les croit tout enivrées.
Heureuses quand cette vie dissipée suffit à leur
coeur, quand elles la menent par goût, et non
par systême, non pour se préserver d' un attachement
dont elles craignent l' excès, les peines,
les remords ou la publicité !
N' ai-je pas le malheur d' aller à ? Je n' ai
pas osé refuser ; j' ai craint, j' ai réfléchi, j' ai dit
oui ; et vous croirez que cet arrangement m' enchante.
Eh bien, tant mieux, croyez-le...
bon soir, monsieur...

PARTIE 1 LETTRE 20

du chevalier, à Madame De Senanges.
Ah, madame, que je suis heureux ! ... voici
la premiere faveur que je reçois de vous ; mais
elle est bien douce, bien sentie. Quoi, je vous

p60

inspire quelqu' intérêt ? Quoi, mon éloignement
seroit douloureux à votre amitié ! ... je
ne songe plus au voyage de Londres. Moi,
vous quitter et mettre les mers entre nous !
Moi qui ne peux souffrir d' être séparé de vous
pendant un jour seulement, qui voudrois vivre
à vos pieds, qui mourrois cent fois dans
votre absence ! Je cherchois une femme qui
pût me fixer, je l' ai trouvée ; je ne desire plus
rien. Le seul reproche que j' aie à vous faire,
c' est d' attirer trop les yeux. Oui, oui, je le
répete, je voudrois que vous fussiez moins brillante,
j' aurois moins d' alarmes, parce que
votre ame, cette ame si belle, vous appartiendroit
davantage ; je n' aurois pas à vous disputer
à tous les voeux, à tous les hommages,
aux distractions de toute espece. L' éclat des
charmes nuit quelquefois à la solidité des sentimens.
L' amour-propre amuse, dédommage
de la perte des vrais plaisirs, de ceux dont
la source est dans le coeur, de ceux qui sont
faits pour vous. Mais quel triste dédommagement !
Que parlez-vous de craintes, de remords ?
Que craint-on, quand on est belle et
adorée ? ... quels remords peuvent naître d' un
penchant délicat, honnête et vrai ? Votre ame
s' effarouche trop aisément. Si vous aimiez jamais,
vous seriez heureuse, vous le seriez
toujours.
Pour moi, je suis au comble de mes voeux ;
votre lettre m' a enivré de joie, et le ravissement
où elle m' a laissé, nuit à l' expression de
ma reconnoissance.

PARTIE 1 LETTRE 21

p61

de Madame De Senanges, au chevalier.
je ne suis plus surprise, monsieur, que vous
m' ayez quittée tantôt si brusquement, ni que
vous vous soyez refusé au desir que j' avois de
passer avec vous le reste de la soirée. Non, rien
à présent ne sauroit m' étonner. Des engagemens
plus anciens, plus chers, les seuls peut-être
qui vous intéressent, vous appelloient ailleurs ;
et moi, qui en ignorois la force, je
voulois... je croyois... je ne veux, je ne

crois plus rien. J' ai appris bien des choses, dans la maison où j' ai soupé : on a parlé de votre constance ; et ce seroit une vertu, si, le coeur rempli d' un objet, vous n' aviez pas cherché à troubler la tranquillité d' un autre. Quand je disois du mal des hommes, si vous saviez quelle distance je mettois entr' eux et vous ! ô ciel, je me trompois ! Je ne l' aurois jamais imaginé. Que m' importe après tout ? ... ah, que je suis heureuse de ne connoître que l' amitié !

PARTIE 1 LETTRE 22

du baron, à Madame De Senanges.
si je vous écris rarement, ma belle amie, c' est par discrétion, bien plus que par négligence.

p62

Qu' auroit à vous mander un solitaire qui cultive ses champs, et ne sait plus trop comment va ce monde-ci ? Mais tout rustique que je vous parois, croyez que je songe à vous, et toujours avec attendrissement. On peut perdre de vue les personnes qui ne sont que jolies ; on n' oublie jamais celles qui sont aimables : vous êtes l' un et l' autre ; je me le rappelle à merveille, et le solitaire se laisse de tems en tems gagner par les souvenirs de l' homme du monde. Je mêle votre idée à l' image d' une matinée bien fraîche, d' un jour serein, en un mot, à tous les objets rians que me présentent les scenes variées de la campagne. Vous êtes toujours pour quelque chose dans la foule des beautés qui me sont offertes par la nature.
Les éloges d' un habitant de la campagne sont simples comme elle. Eh bien, ils n' en sont peut-être que plus piquans pour vous. L' odeur qui s' exhale des prairies, vaut mieux que ces parfums composés et vaporeux, qui enivrent les sens, les accablent, et finissent par les émousser.
Le bon M De Valois me donne de tems en tems de vos nouvelles. Je sais par lui que vous êtes toujours libre, toujours raisonnable, c' est-à-dire toujours heureuse. Ah ! Conservez long-tems, n' abandonnez jamais ce systême d' indépendance, que vous devez à vos malheurs, autant qu' à vos réflexions. Ne vous laissez point séduire aux hommages, ils masquent des perfidies. Jouissez de votre beauté, respirez l' encens ;

mais prenez garde qu' il ne vous entête.

p63

Avec la sensibilité que je vous connois, vous seriez perdue, si vous cessiez d' être indifférente. Je ne suis point un pédant qui pérore en faveur des préjugés ; je suis l' ami le plus tendre, et c' est votre cause que je plaide.
Croyez-moi, j' observe dans le silence des passions et des petits intérêts qu' elles multiplient ; j' observe bien. Votre position, la trempe de votre ame, celle même de votre esprit, tout vous défend de vous lier. Vos chaînes seroient légeres d' abord, leur poids se feroit sentir avec le tems.
Au reste, qu' est-il besoin de vous armer contre l' amour ? Les hommes tels qu' ils sont aujourd' hui, font votre sûreté bien plus que mes conseils, et peut-être que vos principes. Quels hommes ! Quelle race dégénérée ! Comme ils sont vains, inconsidéres, orgueilleux sans élévation, cruels sans énergie ! Ils ne tiennent pas même au caractere de la nation, par cette effervescence de courage, qu' autrefois il falloit réprimer, et qu' en vain voudroit-on aiguillonner aujourd' hui. Ils ne font plus, dans le feu de la jeunesse, de ces fautes brillantes qui promettent des vertus pour l' âge mûr. Leur ame s' endort dans le vice, se réveille dans le découragement, et se corrompt tout-à-fait par l' exemple.
Le moyen de rencontrer, dans ce tourbillon méprisable, un être qui soit digne du titre d' amant, qui sache estimer ce qu' il aime, et s' enflammer pour ce qu' il estime ! Mais si, par hasard, il s' en trouvoit un qui eût sauvé son

ame de la contagion, qui attachât les regards par le mêlange des agrémens et des qualités... ah ! Défiez-vous, sur-tout, de celui-là : c' est le sentiment que je crains pour vous ; l' homme qui peut en inspirer le plus, est celui dont vous devez vous garder davantage. Dans l' amant le plus honnête, la chaleur de la passion, sa vérité même n' en garantit point la durée. La différence que je fais de lui aux autres, c' est qu' il pleure son illusion, c' est qu' il regrette ce qu' il abandonne, c' est qu' il aime encore, même en le quittant, l' objet qui ne l' enivre plus. Eh !
Qu' est-ce qu' un procédé, pour une ame vertueuse, dont la vie est l' amour, et qui est liée par ses sacrifices ? Que font les larmes d' un ingrat qui n' essuie pas celles qu' il fait couler ?

Que signifie une commisération stérile pour une femme qu' on rend malheureuse, après l' avoir accoutumée à une sorte d' idolatrie, au délire du sentiment, et à l' orgueil de n' avoir point de rivales !
Ce tableau n' est que trop fidele, et je suis sûr de l' impression qu' il fera sur vous. C' est dans les coeurs tels que le vôtre, que l' amour s' approfondit, et fait ses affreux ravages ; il glisse sur les ames corrompues. Les femmes aiment, à proportion de leur honnêteté. Combien ce que je dis est menaçant pour vous !
Croyez-moi, nous ne valons pas les risques d' un attachement. D' ailleurs, la nature n' est nulle part si contrariante, que dans ce qui regarde l' union des deux sexes ; les hommes

aiment mieux, avant ; les femmes, après : comment voulez-vous que tout cela s' accorde ? Amusez-vous ; faites les délices de la société, et dominez sans jamais vous laisser dominer vous-même.
Adieu, ma belle amie : vous avez éprouvé des malheurs nécessaires et forcés, n' en ayez point qui soient de votre choix : ce sont les seuls pour lesquels il n' y ait pas de consolation.

PARTIE 1 BILLET

du chevalier, à Madame De Senanges.
j' ai passé chez vous hier, dans l' espoir de vous faire ma cour : on m' a dit que vous étiez sortie : il m' a semblé pourtant que la voiture du Marquis étoit à votre porte. C' est sans doute une méprise de vos gens. Que je leur en veux ! Ils m' ont privé du plaisir de vous voir ; j' espere que je serai plus heureux aujourd' hui.
autre billet du chevalier.
voilà huit jours de suite que je me présente à votre porte, sans pouvoir vous rencontrer, tandis que le marquis... pardonnez à mon trouble... ô ciel ! Quel avenir j' envisage ! ... pourriez-vous ? ... mais non... cependant vous me fuyez, vous ne répondez pas même à mes lettres... quelle froideur ! Quel dédain ! L' ai-je mérité ? ...

autre billet du chevalier.
j' oublie un moment toute mon infortune,
pour ne m' occuper que de vos intérêts. Apprenez,
madame, les bruits qui courent et qui
m' indignent. On dit que le marquis... je
mourrai avant de le croire ; mais le public, cet
inexorable public ! ... imposez-lui silence, ménagez
votre gloire, et, s' il le faut, ajoutez à
mon malheur. Le marquis ! ... il auroit su vous
plaire ! Lui ! Vous ignorez peut-être... ah !
Connoissez-le tout entier ; voici une lettre qu' il
a écrite, il y a quelques mois, et dont lui-même
a donné des copies ; ainsi je ne le trahis
point. Vous y verrez l' opinion qu' il a des femmes,
vous verrez son systême de scélératesse avec
elles, vous verrez enfin s' il devoit même vous
approcher.
copie de la lettre du Marquis , au chevalier
de .
es-tu fou, chevalier, avec tes sermons, que
tu qualifies de conseils, et ton intolérance sur
tout ce qui regarde la galanterie ? Tu veux que
l' on soupire toujours, qu' on ne trompe jamais,
qu' on soit de bonne foi, et avec qui ? Avec les
femmes ! Pauvre chevalier ! De la bonne foi
avec des êtres dont l' essence est le manege, et
qui estiment l' amour, bien plus par les ruses qu' il

suggere, que par les jouissances qu' il donne !
Tu vas te rejeter sur les exceptions ; j' y croirai,
si tu l' exiges ; mais, que veux-tu ? Je n' en ai
jamais rencontré.
Quant au plaisir de changer, tu ne l' as point
assez approfondi, mon cher, pour le discuter
avec moi. Le plus volage est, sans contredit,
le plus philosophe ; et cette philosophie, par
exemple, est merveilleusement adoptée par ce
sexe charmant, dont tu es le tendre apologiste.
Une sauvage, abandonnée à l' impulsion de
la nature, change pour satisfaire aux *lubies* de
son tempérament ; une femme policée, pour
tâcher de s' en faire un. L' une obéit à ce qu' elle
a, l' autre cherche ce qu' elle n' a pas : toutes deux
vont au même but, ont les mêmes principes,
et emploient les mêmes moyens, comme les
plus sûrs dans tous les cas. Il n' y a point de
caractere à qui l' inconstance ne réussisse. La
coquette change par systême ; elle a l' air de
multiplier ses charmes, en multipliant ses adorateurs.

La prude, par équité : elle s' impose extérieurement
tant de privations, qu' il est juste
que son intérieur n' en souffre pas ; rien au
monde n' est plus exigeant que l' intérieur d' une
prude. Les étourdies y trouvent leur compte ; ce
sont toujours quelques bluettes de bonheur
qu' elles attrapent en courant. Les femmes voluptueuses,
et je pourrois te citer ce qu' il y a de
mieux dans ce genre, m' ont juré dans des
quarts-d' heures d' épanchement, que le physique y
gagnoit, et que la volupté n' y perdoit pas.

p68

Tu vois que je m' appuie d' autorités respectables ;
et d' ailleurs, j' ai sur cela une pratique
soutenue, qui complete l' évidence de mes
raisonnemens. Voilà donc les femmes décidées
volages. Pourquoi diable veux-tu que nous ne le
soyons pas ? Ce sentiment romanesque, dont tu
me parles, quand il est porté à un certain excès,
est, en quelque sorte, le néant de l' ame ;
il éteint son feu que tu prétends qu' il concentre ;
il l' endort, lui ôte le mouvement, la vie ;
et je ne connois que l' infidélité, qui puisse
rétablir la circulation. Encore est-il des coeurs
désespérés, sur lesquels elle ne peut rien.
Eh, que devient l' honnêteté, vas-tu me dire ?
Tout ce qu' elle peut, chevalier : tu verras qu' il
est très-honnête de mourir d' ennui, de tenir
à un lien qui pese, de se piquer d' un héroïsme
bourgeois, et de s' abrutir par délicatesse.
Connois-tu rien de plus lourd à porter, qu' une
chaîne où le procédé vous retient, quand le
plaisir vous appelle dans une autre ? La vie est
un éclair, il faut que nos goûts lui ressemblent,
qu' ils soient brillans et rapides comme elle. Tu
as peut-être rencontré quelquefois dans la société,
de ces couples soi-disant amoureux et arrangés
depuis des siecles, qui, en secret excédés
l' un de l' autre, se gardent par ostentation,
et pour donner un vernis de moeurs à
leur commerce ? Ne conviendras-tu point que
ces prétendus traits d' un amour exemplaire,
sont révoltans pour un homme un peu profond,
et qui a réfléchi sur la portée du coeur humain ?

p69

Je voudrois qu' il y eût peine de bannissement pour tous ceux qui s' aimeroient plus de vingt jours de suite. Je me défie des femmes trop tendres, et dissertant à perte de vue sur les charmes d' une union durable, sur l' assortiment des ames, et ces lieux communs de la vieille galanterie. Ces raisonneuses-là sont quelquefois plus perfides que d' autres. Vivent les folles ! Les théologiennes, en fait de sentiment, sont au coeur, ce qu' est au palais d' un buveur, de l' eau bien clarifiée : on est, avec elles, désaltéré si tristement ! On languit dans leurs bras, et l' on a soif d' autre chose.
Toi qui, je l' espere, nous soutiendras bientôt qu' il est *monstrueux* d' être infidele, sais-tu qu' il faut l' être, pour l' intérêt même des femmes qu' on aime ? Ayez une maîtresse que rien n' inquiete, que rien n' alarme : sûre de vos hommages, convaincue de votre sentiment, elle en accepte les preuves avec tranquillité, c' est-à-dire sans reconnoissance. Une femme tranquille ne tarde pas à être froide. Sa sécurité devient présomption, elle se fie à ses charmes, regarde l' amour comme une dette, croit l' amant trop heureux quand il s' acquitte. Vous lui êtes cher, si vous voulez ; mais vous cessez d' être piquant : elle-même ne fait plus de frais, elle est aimable quand elle peut, pense toujours l' être assez, se repose de tout sur votre ivresse, et finit par perdre la sienne. Donnez-lui une rivale ; tout se réveille et se ranime : sa haine pour celle qui lui ravit votre coeur, met en action l' amour qu' elle

a pour vous ; vous redevenez intéressant, les insomnies commencent, viennent ensuite les billets du matin. On s' emporte, on se désespere, on pleure, et l' on s' embellit en pleurant. Pour mettre ces dames tout-à-fait dans leur jour, il est d' obligation de les tourmenter ; leur esprit y gagne, leur ame aussi. Les femmes quittées sont surprises elles-mêmes des ressorts de leur imagination ; elles font plus cent fois pour ramener un infidele, qu' elles n' avoient fait pour le séduire ; et je ne les trouve vraiment aimables, que quand elles sont très-malheureuses. Qu' en arrive-t-il ? Les consolateurs surviennent, on les écoute, on se familiarise avec leurs propositions : on y cede, et ce sont des effets qui rentrent : le commerce va, les désoeuvrés y trouvent leur compte, tout le monde est content.

D' ailleurs, une femme qu' on force à faire un nouveau choix, doit conserver une reconnoissance éternelle à l' amant qui lui procure le charme inexprimable de la vengeance. Ma morale est bonne, je t' en réponds ; je change par indulgence pour moi, et par égard pour les autres. Il ne m' est jamais arrivé de me reposer plus d' un instant sur une même impression. Quand, par hasard, je vais au spectacle, j' y apporte toujours trois ou quatre intentions qui m' occupent, m' exercent et me tiennent en haleine ; j' y brave celle que j' ai eue, je lorgne celle que je veux avoir, et j' inquiete celle que j' ai. Voilà les entr' actes remplis. Ce mouvement éternel fixe les yeux sur moi ; les unes me prônent, les autres

me déchirent, toutes me citent ; et dans le vrai, celles qui ne m' ont pas eu, ne connoissent pas encore toutes leurs ressources.
Une de mes folies, à moi, c' est de faire faire aux femmes des choses extraordinaires ; il n' y en a pas, qu' en les prenant dans un certain sens, on n' amene au dernier période de l' extravagance ; et quand il s' agit de se distinguer par quelque bonne singularité, les plus réservées deviennent intrépides.
J' ai, depuis quinze jours (cela commence à être mûr), une petite femme qui n' a que le souffle. C' est l' individu le plus frêle que je connoisse ; il semble qu' on va la briser quand on la touche. Son caractere a l' air d' être aussi foible que son *physique* est délié, délicat et fragile ; elle a peur de tout, ne va point au spectacle, de peur des reculades ; craint le colisée (où il ne va personne), à cause de la foule. Eh bien, cette femme si craintive, si peu aguerrie, a eu le courage de me prendre ; elle a celui de me garder, et elle aura celui de me planter là, si je ne la gagne de vîtesse. Mais ce n' est rien encore : je vais te conter, à son sujet, une anecdote curieuse qui pourra servir à l' histoire raisonnée et philosophique des femmes de ce siecle.
L' idole en question s' avise d' aimer éperdument la musique. Je lui fis naître, un soir, la fantaisie de s' enivrer des délices de l' amour, au son des instrumens les plus voluptueux, placés à une certaine distance, pour toutes sortes de raisons. La voilà folle de cette idée, toutes les

nuits elle ne rêve qu' à l' exécution du projet.
Nous prenons jour, et nous choisissons exprès,
afin d' avoir des difficultés à vaincre, celui qui
en offroit davantage. Elle étoit priée à un grand
souper, chez la jeune Duchesse De ; son mari
devoit en être. Comment se tirer de là ? Je le
répete, dans les jours d' action, rien n' est tel
que les femmes timides ; elles font des prodiges
de valeur. On mit d' abord la duchesse dans la
confidence. Il s' agissoit de tromper un mari ; tout
devient facile alors. On sert, on annonce, on se
met à table. Ne voilà-t-il pas que mon héroïne
joue les convulsions, l' évanouissement ? Tous
les convives se levent et cherchent à la secourir.
L' intelligente duchesse s' en empare, la conduit
dans son appartement, la fait sortir par une issue
secrétement pratiquée pour son usage, et lui
confie la clef d' une porte, par laquelle on pouvoit
s' évader en cas de besoin. Après cette expédition,
elle revient, rassure tout le monde, certifie
que la malade est couchée, et s' adressant au
mari : soyez tranquille, dit-elle, je vous
renverrai demain votre femme dans le meilleur état.
Tu vois d' ici la jolie pélerine, ensevelie sous
son coqueluchon, emprisonnée dans de petites
mules bien étroites, exposée à toutes les gaîtés
nocturnes des aimables libertins qui voyagent à
cette heure dans Paris, trembler, frémir, chanceler
à chaque pas, et de transes en transes, s' acheminer
vers ma demeure. Je l' attendois à l' entrée
de la rue où je loge ; j' apperçois la voyageuse,
et la recueille enfin plus morte que vive.

p73

Elle me suit sous de longues galeries fort obscures
(car on avoit discrétement éteint les lumieres),
et je la conduis avec des précautions
tout-à-fait magiques, jusqu' à l' intérieur de mon
appartement. La volupté elle-même avoit pris
soin de le décorer. Le jeu des lumieres, multiplié
par le reflet des glaces, le choix des peintures
les plus analogues au moment, tout sembloit
y inviter au plaisir. Elle ne vit rien de tout cela.
à peine fut-elle entrée, qu' elle se laissa tomber
sur la plus molle, la plus sensuelle et la plus
employée des ottomanes, où, pendant plus d' une
heure, elle resta sans mouvement. Ce n' étoit
pas là mon compte.
Mes clarinets commencerent à jouer ; ils la
tirerent de sa léthargie. Elle reconnut et comprit

à merveille ce signal des grands événemens
de la soirée. J' avois recommandé que les premiers
airs fussent bien sourds, bien lents, et
interrompus par intervalle, afin de ne pas ébranler
trop tôt des organes affoiblis par la fatigue.
Ses sens se remirent, par degrés, à *l' unisson* , et
heureusement pour moi, reprirent leur activité.
Après ce prélude, le souper sort de dessous le
parquet, sur une table couverte de fleurs, et
éclairée par des girandoles. Tu t' imagines bien
que jamais souper ne fut plus délicat, ni plus
irritant. Tant qu' il dura, la musique fut vive,
gaie, pétulante, quelquefois même un peu bachique ;
elle se radoucit peu à peu, et nous indiqua
le moment d' entrer dans le boudoir. J' aime
bien mieux te peindre le triomphe, que de

t' en décrire le lieu. Mon orchestre, alors, part
comme un éclair. Une musique animée, rapide,
expressive, figure la chaleur, la vivacité, et
l' intéressante répétition des premieres caresses.
Ce calme passionné qui leur succede, cette
langueur, ce recueillement de l' ame, où l' oeil
détaille ce que la bouche a dévoré, ces momens
où l' on jouit mieux, parce qu' on est moins pressé
de jouir, sont imités par cette harmonie douce,
languissante, entrecoupée, qui ressemble à des
soupirs. Enfin, de transports en transports,
d' extases en extases, je parvins à lasser mes
musiciens. Ma belle et nonchalante maîtresse leur
demandoit encore quelques airs, et m' auroit
volontiers chargé de l' accompagnement ; mais
l' aurore qui commençoit à paroître, vint l' arracher
à son ivresse. Je la reconduisis chez son amie, et
pendant le chemin, elle m' avoua naïvement que
jamais concert ne l' avoit tant amusée. Le lendemain,
on la renvoya à son benêt d' époux. Ce
qu' il y a de réjouissant, c' est qu' elle contraignit
cet imbécille-là d' écrire à la duchesse, pour la
remercier du service qu' elle lui avoit rendu, et des
soins tout particuliers qu' elle avoit eus de sa
femme.
Tu t' imagines bien que ce coup d' éclat finit
l' intrigue. Il est impossible qu' après cette soirée
Madame De fasse quelque chose de saillant.
J' en ai tiré, je crois, tout le parti possible,
et je la rends de grand coeur à la société. Avoue,
chevalier, qu' en mille ans, ton raffinement de
sensibilité ne te donneroit pas des plaisirs aussi

vifs, aussi piquans, et sur-tout aussi neufs.
Adieu. J' ai été bien aise de t' initier une fois,
dans des mysteres inconnus aux amans vulgaires.
Cette lettre est une espece de code que je
compte publier un jour, pour l' encouragement
des dames et l' instruction des hommes. Il faut
bien éclairer son siecle, et mériter le beau titre
de citoyen.

PARTIE 1 LETTRE 23

de la Marquise D' Ercy, au chevalier.
oh, l' excellente découverte ! Ne craignez rien,
chevalier : je serai discrete ; je respecterai le
motif de votre séjour à Paris, et le secret de vos
amours. Vous voilà donc infidele ? Je n' en voulois
rien croire, plus par bonne opinion de moi,
que par confiance en vous. Mais ce qu' il y a de
tout-à-fait amusant, c' est que ce soit Madame
De Senanges que vous me donniez pour rivale !
Vous avez dû bien rire de ma derniere lettre.
Je m' adresse à l' amant de cette femme, pour lui
confier tout le mal que j' en pense ; c' est son
chevalier, que je charge de punir son petit orgueil.
Dans quel piege vous m' avez conduite !
Avouez que le tour est *leste* . Je ne vous croyois
point de cette force-là. Je suis votre dupe ; c' est
un triomphe, je vous en avertis ; les dupes
comme moi sont rares. J' avois pensé que, de

nous deux, c' étoit moi qui aurois l' esprit de
tromper la premiere ; vous m' avez prévenue,
et cela me donne un grand respect pour vous.
Vous vous attendiez peut-être que j' allois éclater
en reproches ? Non pas, s' il vous plaît ; je ne
suis pas persécutante, de mon naturel ; je prends
les choses plus gaîment. D' ailleurs, des objets
trop graves m' occupent, pour que j' aie le tems
de jouer un désespoir en regle ; je n' ai pas deux
minutes à donner à ce qu' on appelle un dépit
amoureux. Ce sang-froid, sans doute, est piquant
pour vous ; mais il est commode pour moi ; et
au terme où nous en sommes, il est juste que
nous nous mettions tous deux fort à notre aise.
Vous vous imaginez bien que, dans l' abandon

cruel où vous me laissez, je ne tarderai point à trouver des consolateurs. Comme je suis encore *infiniment* jeune, que je ne tombe pas tout-à-fait des nues, et que, sans être belle comme Madame De Senanges, je suis, dit-on, d' une figure assez passable, je ne m' alarme point sur mon sort, et je suis consolée de votre crime ; (car les femmes prétendent, je ne sais trop pourquoi, que l' infidélité en est un) j' en suis consolée, dis-je, par la facilité de la vengeance. Cependant, comme un reste d' intérêt me parle encore pour vous, je dois vous avertir charitablement, de ce qu' un odieux public débite sur le compte de votre nouvelle conquête.
On ne lui dispute point sa jeunesse ; elle en a toute la gaucherie, et l' on auroit tort de la chicaner sur cet article ; mais on lui reproche de

n' être rien moins que naïve, et d' avoir la rage de faire l' enfant. On prétend que rien, si ce n' est son ame, n' est plus artificiel que son teint. Au reste, ce sont des mysteres de toilette, dans lesquels il ne nous sied pas de pénétrer. On me soutenoit, l' autre jour, et j' en étois furieuse, que sa douceur n' est que de l' hypocrisie ; que son caractere tient le milieu entre la prude et la coquette (toujours en y ajoutant la nuance de la fausseté) ; que très-incessamment son coeur deviendra banal ; et qu' enfin tout son esprit est composé de réminiscences. Pardon, chevalier ! Mais, comme l' amour est aveugle, et que tous ceux qu' il blesse ne voient guere mieux que lui, j' ai cru devoir vous fournir quelques lumieres sur l' objet de votre idolatrie ; je suis sûre que vous m' en saurez bon gré. Levez un coin du bandeau, vous verrez peut-être ce que la passion vous cache.
à propos, on prétend que Madame De Senanges veut vous assujettir aux chimeres d' un amour purement spéculatif. Vous voilà déclaré sylphe ; je vous en félicite. Mais gare les gnomes, chevalier ! Ils profitent de certains momens ; et Madame De Senanges, que l' on calomnie toujours, a, dit-on, plusieurs de ces momens-là dans la journée.
Je vous ennuie, et je ne conçois pas moi-même pourquoi je vous ai écrit une si longue lettre. Ce n' étoit pas mon intention ; je ne voulois que vous éclairer sur le compte de Madame De Senanges, et vous tranquilliser sur le mien.

Adieu, chevalier.

PARTIE 1 LETTRE 24

p78

du chevalier, à Madame D' Ercy.
votre *sang-froid* ne me *pique* point,
madame ; mais il me consoleroit, si quelque chose
pouvoit consoler un homme honnête, d' avoir à
rompre le premier, des noeuds auxquels il a
dû quelques intervalles de bonheur. L' ironie
soutenue de votre lettre, me prouve combien
votre ame est maîtresse d' elle-même, et le peu
d' importance qu' elle attachoit à mon sentiment :
je vois, par la maniere dont vous y renoncez,
le principe secret de mon inconstance. Votre
froideur a commencé mon crime, les circonstances
l' achevent, votre ton le justifie. Je ne
serai point faux en cherchant à pallier mes torts.
Je suis reconnoissant, je le serai toujours, de
la vivacité que, souvent malgré moi, vous avez
mise à me servir ; je ne prononce votre nom
qu' avec attendrissement. D' où vient donc suis-je
infidele ? Est-ce votre faute, est-ce la mienne ?
Ah ! Je le sens, votre caractere ne pouvoit
sympathiser long-tems avec le mien. Les détails de
votre ambition, ceux de votre coquetterie,
vous laissent les graces nécessaires pour conquérir,
mais nuisent chez vous, aux moyens de
conserver. Vous aimez en courant ; l' amour n' est
pour vous qu' une distraction, une sorte de
relâche à l' intrigue ; et quand il n' est pas
l' affaire

p79

la plus importante de la vie, il en est la
plus frivole.
Je ne m' expliquerai point sur l' espece d' attachement
que j' ai pour Madame De Senanges ;
mais je la connois, je l' estime, je la respecte ;
et c' est assez pour repousser l' injustice qui
l' attaque. Je serois à la fois inhumain et lâche,
si je la laissois immoler aux propos d' un public
méchant et mal instruit. Vous ne faites sans
doute que le répéter ; car je ne puis croire que

vous ayez rien inventé des horreurs dont votre lettre est remplie. L' amour-propre blessé peut rendre injuste ; il ne rend point atroce et barbare. Encore une fois, je vous plains d' une erreur, je ne vous accuse point d' une infamie. Madame De Senanges est enviée, vous êtes crédule, intéressée à l' être ; par-là, tout s' explique. Vous avez pris le poignard de la main de ses ennemis, et vous n' êtes que l' instrument aveugle dont on se sert contre l' innocence.
Voulez-vous voir Madame De Senanges telle qu' elle est ? Imaginez le contraire du portrait que vous m' en faites. Je laisse à la nature, à qui elle doit tous ses charmes, le soin de venger son teint des outrages de la jalousie ; c' est son ame qu' il importe de faire connoître et respecter. La sienne est trop belle pour être fausse. Qu' auroit-elle à cacher ? Croit-on lui enlever ses qualités, en lui supposant des vices qui sont si loin d' elle ? Croit-on la juger, quand on la calomnie ? Combien vous rougirez, madame, d' avoir cru si légérement

des bruits qu' il étoit si aisé de détruire ! Avec quel plaisir (c' en est un digne de vous) vous justifierez Madame De Senanges aux yeux même de ses accusateurs ! Eclairée par son expérience, combien vous tremblerez pour vous-même, puisque les moeurs, l' honnêteté, l' élévation des sentimens ne mettent pas celles qui honorent le plus votre sexe, à l' abri des plus noires imputations ! Au reste, madame, si on vous attaquoit jamais (car je crois tout possible, après ce qui arrive à Madame De Senanges), jugez, par la chaleur avec laquelle je viens à son secours, du zele que je mettrois à vous défendre.

PARTIE 1 LETTRE 25

du Chevalier De Versenai, à Madame De Senanges.
qu' ai-je donc fait, madame ? Car vous êtes trop honnête pour me traiter avec tant de rigueur, si je n' étois pas infiniment coupable ; et j' aime mieux me supposer tous les torts, que d' oser vous en imaginer un. Encore une fois, qu' ai-je donc fait ? Voilà trois semaines que votre porte m' est fermée, que vous ne répondez

point à mes lettres, et que vous recevez,
presque tous les jours, un homme sur le compte
duquel vous devez être éclairée. J' ai beau chercher
dans ma conduite les motifs de la vôtre ; je
ne les y trouve point. à dieu ne plaise que je

p81

regarde votre sévérité comme le jeu d' une
coquetterie barbare, qui n' amene l' amour à l' excès
de l' ivresse, que pour déchirer ensuite le
coeur sensible qu' elle a blessé ! Je mériterois ce
qui m' arrive, si j' avois nourri un seul instant
cette idée outrageante pour vous. Non ; vous
me punissez de quelque faute involontaire, et
je n' ai pas même le droit de me plaindre.
Ils ont peu duré, ces beaux jours où vous me
donnâtes des preuves de confiance et d' amitié.
Par combien de tourmens vous m' avez fait expier
ce plaisir, hélas, si rapide ! C' est depuis
cette époque de félicité, que tout a changé dans
votre coeur et pour le mien. Quelle en est la
cause ? Je m' interroge, je ne me reproche rien,
et je pleure un crime que je ne connois pas. Je
suis bien malheureux ! Ne me faites pas du moins
l' injure d' en douter. Quelques autres circonstances
se sont mêlées à ma disgrace ; je n' ai apperçu,
je n' ai senti que les peines qui me venoient
de vous. Mon ame est inaccessible à toute
autre impression : je n' en ai qu' une, elle est
affreuse ; mais elle tient à vous, je m' y attache,
j' aime à l' approfondir, à m' y concentrer. J' enfonce
avec délice le trait qui me tue, et je trouve
un charme funeste à entretenir la douleur dont
vous êtes l' objet.
Hélas, qu' est devenu cet intérêt si doux, que
répandoit sur toutes mes actions l' espoir de ne
vous pas déplaire ? Que de nuages brillans et
perfides me cachoient un avenir que je ne
croyois pas si prochain ! Rien, alors, rien ne

p82

m' étoit indifférent. Vous chercher, vous attendre,
vous appercevoir, obtenir un regard
de vous, c' étoit mon bonheur ; les rêves de la
nuit, les événemens du jour, tout vous retraçoit
à mon imagination, tout occupoit mon
coeur... dans quelle solitude vous m' avez

laissé ! Maintenant tout me fuit, jusqu' à l' espérance, ce bien qui trompe et console. Je ne tiendrois plus à la vie, sans le plaisir de répandre des larmes, et de sentir, par l' excès de ma peine, à quel excès vous auriez pu me rendre heureux. Qu' on ne me parle plus de fortune, de gloire, de ces vains honneurs dont je ne briguois la possession tumultueuse, que pour me parer de quelques avantages aux yeux de celle qui les a tous. Tourment de l' ambition, fievre des coeurs arides, les amans heureux te dédaignent ; les infortunés t' abhorrent. Ah, madame ! Vous m' avez rendu affreux ce qui distrait les autres hommes.
Au nom des pleurs dont je mouille ce papier, instruisez-moi du moins des motifs qui vous font agir. M' a-t-on calomnié auprès de vous ? Ne me cachez rien ; je puis me justifier de tout ; je ne crains que l' obscurité de mes accusateurs, et le mystere que vous m' en faites. Que vous a-t-on dit ? Parlez... je meurs, si vous ne me répondez pas. Accablez-moi tout-à-fait ; j' en suis réduit à envier un malheur qui ne puisse plus croître. L' incertitude où je suis, est plus affreuse que le désespoir.

PARTIE 1 LETTRE 26

p83

du Marquis De , au Chevalier De Versenai.
je ne sais quel attrait, chevalier, me ramene toujours à toi, quand j' ai quelque bonheur à confier ; car, sans me vanter, je n' ai pas besoin de confident pour mes peines. Tu te rappelles peut-être une certaine lettre que je t' écrivis, il y a quelques mois ; elle fit un bruit, un scandale ! ... on se l' arrachoit. J' en ai moi-même distribué des copies, afin de satisfaire à l' avidité des amateurs. Eh bien, il en est tombée une entre les mains de Madame De Senanges. J' aurois cru, d' après l' inflexibilité de ses principes, et la dignité de ses moeurs gauloises, qu' elle pouvoit en être effarouchée. Point : depuis cette lecture, elle a redoublé d' intérêt pour moi, et me traite mieux que jamais. Elle me prêche un peu ; mais avec tant d' aménité, un organe si doux, qu' elle détruit elle-même tout l' effet de ses sermons. Je crois, dieu me pardonne, qu' elle

auroit quelqu' envie de me convertir. C' est un secret que je dépose dans ton sein, et tu suivras avec moi, mon cher chevalier, toutes les gradations de mon bonheur. J' ai eu jusqu' ici de ces femmes accommodantes, expéditives et faciles, qui donnent plus de vogue que de consistance. Ma réputation est plus brillante que solide ;

p84

il est tems de la conduire à sa maturité, et d' en imposer à ces dames, qui, je ne sais pourquoi, se sont avisées de me croire superficiel.
Madame De Senanges a justement ce qu' il me faut pour cette opération. Plus je la vois, plus je la trouve estimable. Avec une apparence de légéreté, elle a des goûts solides, de la supériorité dans l' esprit, de l' héroïsme dans l' ame, une noblesse vraie, répandue sur toute sa personne : c' est une femme qui mérite qu' on la distingue ; et en lui sacrifiant un mois plein, il est possible de se faire avec elle un très-grand nom.
Comme tu l' as cultivée (très-inutilement il est vrai, mais assez pour la bien connoître), je te demanderai quelques instructions préliminaires. Quand je tombe dans l' embuscade des honnêtes femmes, je t' avouerai que je me trouve dans un pays perdu. Chevalier, tu me serviras de fanal, tu m' aideras de tes conseils ; je te crois miraculeux pour la consultation.
à propos, l' on ne te voit plus chez la belle vicomtesse. Te boude-t-on ? Serois-tu absolument éconduit ? J' en serois désolé. Je voudrois te voir là, pour applaudir à mes progrès, et encourager mon inexpérience. Je me dispose à jouer un rôle brillant ; mais il me faut un théatre et des spectateurs. Quel guerrier aimeroit la gloire, sans l' aiguillon des témoins ? Il en est de même des amans. Bonjour.

PARTIE 1 LETTRE 27

p85

de Madame De Senanges, au Chevalier De Versenai.

j' apprends, monsieur, que vous êtes brouillé
avec Madame D' Ercy, et je dois vous porter à
la revoir. Elle a du crédit, sans doute des
qualités. Vous lui avez rendu des soins, elle a pu
vous être utile ; elle pourroit vous l' être encore :
pourquoi rompre avec elle ? ... si elle
alloit vous desservir ! Mais non, je suis injuste.
L' intérêt que je prends à ce qui vous regarde,
me rend tout ce que je n' ai jamais été. Vous ne
l' aimez donc plus, Madame D' Ercy ? ... qu' elle
est à plaindre ! ... si pourtant elle vous aime
encore ! Ah ! Ménagez son amour-propre, sur-tout
sa sensibilité ; il est dangereux de blesser
l' un, il est plus affreux d' affliger l' autre. Vous
êtes honnête, votre coeur vous guidera mieux
que personne. Enfin, monsieur, retournez chez
elle... s' il le faut. Non que je vous conseille
de feindre ce que vous ne sentez plus ; changer
est un malheur ; tromper, une bassesse : mais
que vos égards la consolent de ce qu' elle a perdu,
vous acquittent de ce qu' elle a fait, et vous
conservent une amie. Si j' étois moins la vôtre, je
n' entrerois pas dans tous ces détails. Vous me
les rendez intéressans.
Je me suis bien consultée, et je me livre à
mon amitié pour vous, parce qu' elle est pure,

méritée ; parce que je n' en redoute plus rien.
Je vous l' avoue, j' ai craint votre amour, je
me suis craint moi-même ; je vous ai fui, j' ai
eu avec vous l' apparence des torts ; j' ai voulu
l' avoir, pour vous détacher de moi. Ma porte
vous a été fermée, j' ai reçu le marquis avec une
affectation dont vous ignoriez le motif ; et j' ai
moins appréhendé l' opinion qu' une telle conduite
vous donneroit de mes principes, que
je ne me suis reproché d' avoir écouté l' aveu de
vos sentimens. Je devois vous imposer silence.
Comment ne l' ai-je pas fait ? Comment ai-je eu
l' imprudence de recevoir vos lettres et d' y
répondre ? C' est un tort, un tort réel...
enfin, monsieur, je puis vous revoir... je
le puis sans danger ; vous sentez à quelles
conditions ; et si je vous suis chere, vous
n' hésiterez point à vous y soumettre.
Mon coeur n' est point fait pour l' amour.
Eprouvée par des chagrins vifs, armée de
l' expérience des autres, soutenue par de bons
conseils, heureuse, sur-tout, du calme dont je
jouis, je me suis interdit pour toujours une

passion, dont les commencemens peuvent être
doux, mais dont les suites m' effraient. La perte
de l' honneur, celle du repos, et peut-être un
jour l' abandon de l' objet auquel on a tout
sacrifié ; voilà le sort des infortunées, qui paient
d' un siecle de peines, quelques instans de
bonheur. Et quel bonheur encore, que celui
qu' on se reproche, qu' on dérobe aux yeux de
tous, qu' on voudroit pouvoir se cacher à
soi-même ! ...

p87

je méprise trop, pour en parler,
les êtres qui n' ont plus de remords.
Je me connois : si je devenois sensible, ma
vie seroit affreuse. Je ne m' appartiendrois plus,
je dépendrois d' un geste, d' un mouvement,
d' un regard : tout porteroit sur mon coeur. Alarmée
sans soupçons, déchirée sans preuves, si je
ne me défiois pas de mon amant, je me défierois
de mes charmes ; je ne m' en trouverois
jamais assez pour lui plaire uniquement ; nous
serions tourmentés tous deux... eh ! Quel seroit
alors, quel seroit mon appui ? Il n' en est point
pour celles qui tremblent de descendre dans leur
intérieur... encore une fois, je tiens à mes
résolutions ; j' y tiens plus que jamais, puisque je
consens à vous recevoir. Vous, monsieur, renoncez
au vain espoir de porter le trouble dans
une ame contente d' elle-même, assez douce
pour vous pardonner d' avoir eu le projet de lui
enlever son repos, mais affermie dans ses
principes, et toute entiere à l' amitié.
p. S. reverrez-vous Madame D' Ercy ? On
prétend qu' elle ne m' aime pas... n' importe... ce
que je vous ai dit, je vous le répete ; et si vous
suivez mes conseils, je ne pourrai que vous en
applaudir. Si vous imaginiez cependant que votre
présence lui causât de la peine ou de l' embarras ! ...
enfin, vous savez mieux que moi ce
qui sera le plus convenable dans votre position ;
et je pourrois, avec les meilleures intentions
du monde, me tromper sur le genre de procédés
qu' elle doit attendre de vous. Je vous renvoie

p88

la lettre du marquis : je l' ai parcourue ; elle ne

m' a inspiré que de la pitié. Croyez que personne au monde n' apprécie mieux que moi ces êtres frivoles, orgueilleux et cruels, la honte de leur sexe, le mépris du nôtre, et désavoués par tous deux. Ils ne sentent rien, ils sont punis.

PARTIE 1 BILLET

du chevalier, à Madame De Senanges.
vous consentez à me revoir, et vous m' offrez votre amitié... je n' examine rien, je me soumets à tout, je supporterai tout. Je suis trop affecté pour vous répondre. Je sors, et vais tomber à vos pieds.

PARTIE 1 LETTRE 28

de Madame De Senanges, au baron.
votre souvenir, vos conseils, tout ce qui m' assure votre amitié, m' est précieux ; j' aurois dû vous en remercier plus tôt. Mais, baron, la vie que je mene est si dissipée ! Des devoirs, des bienséances, quelquefois des affaires, tout m' enleve à moi-même, et j' en suis bien loin, quand je ne suis pas à mes amis. Que j' envie la

paix de votre solitude ! Que vous êtes heureux ! Votre ame est calme, c' est le plus grand des biens ; c' est le fruit de la vertu. Vous en deviez jouir, vous en jouirez toujours, et votre bonheur consoleroit presque de votre absence. Donnez-moi de vos nouvelles, donnez-m' en souvent : j' ai besoin d' en recevoir. Je cours beaucoup, et je ne m' amuse pas. Il est si peu d' êtres vrais, tant d' apparences trompeuses ! La bonne foi est si rare ! Je le crains du moins. Si je le croyois, j' irois habiter un désert.
J' en conviens avec vous, tout sentiment trop vif est pénible. Il faut se commander, se vaincre, s' estimer toujours, et dédaigner les hommages, souvent faux, toujours intéressés de la plupart des amans. Les écouter est un tort ; les croire, seroit un malheur. Mon indépendance m' est chere, ma gloire me l' est plus ; je les conserverai toutes deux. Moi, j' aimerois ! Moi, si malheureuse autrefois, j' entrerois dans une nouvelle carriere de peines ! D' où viennent vos

alarmes ? Si vous saviez quelle opinion j' ai des hommes, combien les voeux qu' ils nous adressent me paroissent plus offensans que flatteurs ! Si vous le saviez, vous seriez rassuré. Je n' en ai rencontré qu' un seul, qui se soit préservé du danger de l' exemple. Il n' a point les défauts de ses semblables, il est votre ami : mais je suis juste pour lui, sans qu' il soit dangereux pour moi. Mes réflexions m' ont armée contre tous. Je ne connois, je ne veux connoître que l' amitié. Le chevalier, si j' ose le dire, a puisé dans

votre ame, il vous apprécie, et c' est pour cela que je le distingue. Nous avons souvent parlé de vous ensemble ; peu de personnes sont dignes d' en parler comme lui. Mon oncle doit vous écrire. Ne le croyez pas, s' il vous mande que je suis triste. Ses bontés, sa tendresse pour moi, lui font de ses craintes, des réalités. Cet oncle adorable est un pere, et quel pere ! Qu' il vive plus long-tems que moi ! C' est le voeu de mon coeur. On dit que le chevalier a aimé Madame D' Ercy. Peut-être il l' aime encore : cela me paroît tout simple, elle est belle ; elle doit l' enchaîner. Votre lettre m' a alarmée. Je me suis examinée ; je suis contente de cet examen, et pénétrée du motif de vos inquiétudes ; mais soyez tranquille, j' ai votre amitié, que me faut-il de plus ?

PARTIE 1 LETTRE 29

du baron, au chevalier.

j' ai reçu, chevalier, une lettre de Madame De Senanges, et j' exige de vous que vous vous taisiez sur la confidence que je vous en fais. Elle a l' air d' être bien aise de vous connoître ; mais il seroit nécessaire que nous causassions ensemble sur l' esprit général de sa lettre. Je ne vous en dirai rien par écrit ; je sens pour vous l' importance d' un entretien détaillé. Si vous le desirez, cet entretien, vous vous arracherez pour

quelques mois au tumulte, au vertige de Paris

et de votre imagination, pour venir respirer dans
ma solitude. Ma proposition vous révoltera d' abord.
Je sais avec quel empire on est retenu par
les liens d' une passion naissante, et le perfide
espoir d' un bonheur trop souvent plus qu' incertain ;
mais je connois encore mieux pour
vous les dangers du séjour, que je ne conçois
les horreurs de la séparation. L' habitude prolongée
devient aussi impérieuse que l' amour
même. On se familiarise avec l' idée vague d' un
plaisir qui n' arrive point, avec des peines dont
le sentiment s' émousse, et dégénere en une langueur
pire que les tourmens de l' activité. On
use ainsi son courage en plaintes stériles, sa
force en inquiétudes fatigantes. Le ressort de
l' ame se détend, on s' accoutume à être foible ;
insensiblement on devient lâche ; on perd l' estime
de soi, et c' est alors que tout est perdu.
L' être infortuné qui se méprise, n' a d' asyle que
le tombeau. Je peins sans ménagement, parce
qu' avec les hommes de votre âge, l' amitié vraie
mesure la force de ses conseils à celle des
passions qu' elle doit diriger ou détruire.
Voici la belle saison : c' est un moment de
chaleur et d' énergie pour toute la nature. N' y
auroit-il que les ames qui ne participassent point
à ce renouvellement général ? Croyez-moi,
chevalier ; venez reposer vos sens dans ma
retraite. Venez-y rafraîchir, si j' ose m' exprimer
ainsi, une ame desséchée par la crainte, enflammée
par l' espérance, brûlée par toutes les ardeurs

de l' âge, et d' une imagination éblouie.
Vous trouverez ici un beau ciel, un site
pittoresque, des côteaux paisibles, une forêt
majestueuse, le spectacle des travaux et des vertus
champêtres, le mouvement d' une vie occupée, le
tableau de l' innocence et la gaîté qui
l' accompagne ; vous y trouverez des moeurs,
du calme, un air salubre, des livres et un ami.
Vous ne connoissez pas encore le plaisir de se lever
avec le jour, d' aller, un *montaigne* à la main,
se promener sur les bords d' un étang solitaire,
de fortifier les leçons du philosophe par le
recueillement de l' homme sensible, par cette
admiration religieuse qu' inspire l' aspect des
campagnes, et de n' être interrompu dans ses utiles
rêveries que par la rencontre d' un mortel vrai
qui vous serre dans ses bras, partage vos plaisirs,
et ne craint point d' entrer dans le secret

de vos peines.
C' est dans mes prairies que croît le baume salutaire à vos blessures ; c' est en s' enfonçant dans l' obscurité des bois, en y ouvrant son coeur à la voix d' un honnête homme, qu' on affermit le sien, qu' on apprend à se créer des plaisirs nobles, qui dédommagent des efforts qu' ils ont coûté, et sur-tout à respecter les principes de la femme vertueuse qu' on aime, et qu' on cherchoit à dégrader.
Mon ami, le bonheur n' est que la récompense de la force mise en action.
Croyez-vous y atteindre, tant que vous respirerez l' air envenimé de la capitale ? Le désordre

y est autorisé par l' exemple, la foiblesse y est en quelque sorte indispensable. On suit la pente, l' abyme est au bout. Les bons naturels luttent quelque tems ; mais à la fin, le torrent les emporte, et ceux qu' il entraîne sont d' autant plus à plaindre, qu' il se joint au remord d' un vice qui leur est étranger, des retours impuissans vers l' honnêteté qu' ils ont perdue. Corrompre, et être corrompu, disoit Tacite, voilà ce qu' on appelle le train du siecle. Il semble qu' en écrivant cette sentence foudroyante, le peintre des Nérons et des Tiberes ait deviné la plaie incurable de nos moeurs, et l' état actuel de notre société. Tous les liens y sont rompus, tous les principes renversés. à force de généraliser la vertu, on parvient à l' anéantir. Sous prétexte d' être philosophe, on n' est ni pere, ni époux, ni citoyen. L' adultere n' est plus qu' un vieux mot de mauvais ton. Ce qu' il désigne est reçu, accrédité, affiché même, en cas de besoin. La probité pleure, la vertu se cache, la scélératesse leve le front, et il n' y a plus de frein à attendre pour la corruption, quand une fois la pudeur du vice a disparu.
à propos, voyez-vous encore le Marquis ? Défiez-vous des hommes qui lui ressemblent, ils m' ont toujours fait horreur. Quand je les avois sous les yeux, je les appellois les chenilles du dix-huitieme siecle. Redoutez de pareilles liaisons ; n' hésitez pas à les rompre. Point de mollesse, point de ces misérables bienséances de société, qui mettent une politique coupable

à la place de cette sévérité courageuse, la
sauve-garde des moeurs, et de la dignité du citoyen.
Pardon, chevalier : cet élan d' indignation
vient de mon amitié pour vous. Encore une
fois, arrachez-vous pour quelque tems à tous
les dangers qui vous environnent. J' ai des raisons
pour vous en presser. Mon coeur vous
desire, l' ombre de mes forêts s' épaissit pour
vous recevoir ; la consolation vous y attend.
Venez renaître à la nature, à vous-même, et
retrouver le bonheur dans les embrassemens de
votre ami.

PARTIE 1 LETTRE 30

du chevalier, au baron.
ô respectable ami ! J' ai baigné des larmes de
la reconnoissance chaque ligne de votre lettre,
de cette lettre, où la vertu respire, où vous me
donnez les conseils les plus sages, les plus
attendrissans, que ma raison adopte, hélas ! Et
que mon coeur rejette. Ce coeur est enchaîné ;
il s' attache à son lien. Je pleure de ne pouvoir
aller vers vous ; je pleure, et je reste... ma
félicité, ma vie est aux lieux que Madame De
Senanges habite. Elle vous a écrit. Peut-être
avez-vous entrevu que je serois malheureux...
n' importe ; je ne puis la quitter. Sa porte m' a

été fermée ; ce n' est que depuis quelques jours
qu' elle consent à me recevoir, et je m' éloignerois !
Et je ne profiterois pas des instans de mon
bonheur ! ... qu' est-ce donc qu' elle vous a
mandé ? Que vous êtes cruel ! ... suis-je haï ?
Dites... non, gardez-vous de me l' apprendre ;
j' en mourrois : laissez-moi mes chimeres,
mon espérance ; elle est mon seul plaisir, ne
m' en privez point. Puisque vous l' exigez, je
vous garderai le secret sur la confidence que
vous me faites. Eh ! Pourquoi ne voulez-vous
pas ? ... pardonnez à mon trouble, à mon inquiétude ;
mes idées se croisent, se combattent,
se brouillent : tout est confus dans mon esprit,
à mes yeux ! Ils ne voient bien que Madame De
Senanges. Si vous saviez quelles cruelles
conditions elle m' impose ! J' y souscrirai, je la
toucherai par ma soumission, si je ne puis la

désarmer par l' excès de mon amour. Moi, ne pas
respecter ses principes ! Moi ! Fiez-vous-en à cette
femme adorable pour épurer le feu qu' elle inspire,
pour élever jusqu' à elle le coeur qu' elle embrase,
pour n' y rien laisser que de noble, de délicat
d' héroïque même. Oui, qu' il s' ouvre un champ
d' honneur ; je suis un héros pour la mériter.
Je me croyois honnête avant de la connoître,
et je rougis aujourd' hui de ce que j' étois alors.
Il semble qu' elle m' ait fait une ame exprès pour
l' aimer. ô pouvoir sacré du penchant qui m' occupe !
ô sentiment d' un coeur exalté ! Enthousiasme
de l' amour ! Tu rends capable des efforts
les plus pénibles, et des plus grands sacrifices !

p96

Ne craignez rien, baron ; l' époque honorable
de ma vie, est l' instant où j' ai connu Madame
De Senanges. Je me sens digne de lui plaire ; et
par ma présomption même, vous pouvez juger
de mon retour à la vertu. Oui, oui ; je romprai
avec le marquis ; je ne l' ai cru qu' étourdi ; il
est vicieux, j' y renonce. Adieu, baron. Excusez
le désordre de ma lettre. ô vous le modele
des amis, ne m' oubliez pas ; ne m' abandonnez
jamais : je suis hors d' état d' écouter les conseils ;
mais je crains bien d' avoir besoin de consolations.

PARTIE 1 LETTRE 31

du chevalier, à Madame De Senanges.
ah ! Pardon, pardon, madame, si je vous
écris, malgré votre défense. C' est un mouvement
involontaire ; c' est le besoin de mon coeur :
il m' est impossible d' y résister. Je viens de relire
votre derniere lettre. Cette lettre qui m' a enivré
dans l' instant où je l' ai reçue, m' afflige aujourd' hui ;
j' en ai recueilli toutes les expressions,
ma mémoire les a fidélement retenues ; elle ne
contient pas un seul mot qui ne me désespere.
Soyez mon ami, dites-vous ; moi, votre ami !
Moi, madame ! Avez-vous bien songé à cet arrêt,
quand votre main l' a tracé ? Mais non, l' ordre
vous est échappé, sans le moindre retour de

p97

votre part sur les peines de l' exécution. Je ne vous ai point assez dit à quel excès je vous aime. Vous êtes l' être enchanteur que mes desirs ont cherché long-tems, sans pouvoir le trouver.
Mon coeur a été distrait, souvent fatigué, le voilà rempli. Je connois, comme vous, les avantages de l' amitié ; ses chaînes sont douces, ses jours tranquilles ; mais que l' amour a de charmans orages ! L' amitié ! ... non, je ne puis, je ne pourrai jamais m' en contenter ; elle est si froide, si paisible ! Dans certains momens, la vôtre même ne me satisfait point. Je renonce au traité, je maudis la raison, j' abjure ma promesse ; ensuite je me rappelle vos ordres, et j' expie par mes remords la révolte de mes sentimens.
Mais comment vous entendre parler, vous voir sourire, sans éprouver ce trouble involontaire, ces impressions délicieuses, dont il est impossible de triompher ? Comment se fait-il que, de jour en jour, je découvre en vous de nouveaux moyens de plaire et de séduire ? J' ai détaillé tous vos traits ; chacun d' eux renferme un charme qui lui est propre, que je crois connoître, dont j' emporte l' image en votre absence.
Vous revois-je ? Mes yeux sont frappés d' une foule d' attraits qu' ils n' avoient pas encore apperçus. C' est dans votre esprit, c' est sur-tout dans votre ame, qu' il faut chercher le secret de votre physionomie... dieu ! Qu' il seroit doux de l' y trouver !
Cessez, madame, de me condamner à un sentiment réfléchi, modéré ; ce rayon de la divinité,

cette flamme immortelle qui me brûle et m' anime, n' est autre chose que l' amour ; et vous pouvez me l' interdire ! Et vous osez le combattre ! Vous redoutez l' abandon de l' objet auquel vous auriez tout sacrifié ! Ah ! Cessez de craindre ; vos charmes vous répondent du présent, vos vertus de l' avenir. Si j' étois jamais aimé, si je pouvois en obtenir la douce certitude, ce bonheur ne feroit que resserrer mes liens ; il ajouteroit l' ivresse de la reconnoissance à l' égarement de l' amour. L' ingratitude la plus coupable est celle d' un amant qui s' arme de sa félicité même contre l' objet auquel il la doit, et devient plus cruel, à mesure qu' on le rend plus heureux. Les moindres faveurs d' une femme qu' on aime, sont des bienfaits inestimables ; et les ames délicates s' enchaînent par les mêmes

causes qui détachent celles qui ne le sont pas.
Mais quel tableau vais-je vous faire ? Peut-être
va-t-il exciter votre courroux ? Encore une
fois, pardon ; j' ai tort de me plaindre, je m' en
repens, je m' en accuse. Puisque vous m' avez permis
de vous revoir, je suis heureux ! Souffrez
seulement que je vous écrive, et ne me privez
point de vos lettres. C' est dans le développement
de votre ame honnête, que je puise le
courage nécessaire à la mienne ; vos lettres seules
me donneront la force de vous obéir. Je me
défends toutes les prétentions de l' amour : ah,
laissez-m' en les soins !
p. S. non, madame ; malgré votre conseil, je
ne reverrai point Madame D' Ercy, j' y suis résolu.

p99

Ce n' est pas un sacrifice que je vous fais, vous
ne voudriez pas l' accepter ; c' est un devoir que
je m' impose. Si vous saviez quelle lettre elle m' a
écrite ! ... mais c' est trop long-tems parler
d' elle ; je ne veux m' occuper que de vous...
de grace, répondez-moi, deux lignes, deux
mots, un seul ! ... je tremble de n' être pas écouté.

PARTIE 1 LETTRE 32

de Madame De Senanges, au chevalier.
oui, monsieur, c' est un parti pris. Je ne
veux plus entendre parler de l' amour (même
du vôtre), je ne le voudrai jamais. Je serois bien
fâchée de m' apprivoiser avec lui ; je le crains
tous les jours davantage ; et cette crainte, je
cherche à l' augmenter. Aidez-moi dans mon projet :
cet effort est digne de vous, et je vous promets,
en récompense, tous les sentimens de l' amitié.
Un moment : ne criez pas à l' injustice. Je
ne suis que raisonnable, et je vais vous en donner
la preuve. Vous aimez mes lettres, vous le
dites au moins : elles vous sont nécessaires ; vous
y puiserez le courage que j' exige de vous...
oh ! Tant mieux ; je continuerai de vous écrire ;
mais, songez-y, c' est à condition que vous serez
bien courageux. Plus de lettres, pour peu que
votre foiblesse recommence ; voilà qui est dit.
Il ne faut pas vous enlever tout en un jour ; et

p100

puis, il n' y a point de mal à causer avec son ami. Je vous prêcherai souvent, je vous ennuierai quelquefois, je n' y vois d' inconvénient que pour vous. Encore un coup, je vous accorde cet article. N' est-ce pas que je suis bien bonne ? Trop peut-être ; comment se corriger ? Y travailler est pénible, le succès incertain ; de là le découragement, état fâcheux, le plus fâcheux de tous. Je vous tiens parole ; voilà déjà un petit trait de morale ; il n' est guere amené, celui-là. Combien de choses inexplicables ! On n' est pas femme pour rien.

PARTIE 1 LETTRE 33

du chevalier, à Madame De Senanges.
vous ne recevez plus le marquis ! J' étois bien sûre, madame, que vous ne le souffririez pas long-tems dans votre société. Ils ne sont pas dignes d' y être admis, ces êtres dont la fatuité s' exagere les succès, qui se vantent de tout, ne méritent rien, et finissent par se faire accroire ce qu' ils ont tant d' envie de persuader aux autres. Je suis loin de penser que des conseils timides, et quelques réflexions de ma part, vous aient déterminée au parti que vous venez de prendre. Vous n' avez besoin que de vous-même pour vous décider, et l' on n' a pas plus d' influence sur vos actions que sur vos sentimens.

p101

Quoi qu' il en soit, et vous me permettrez d' en convenir, je jouis de la disgrace du marquis. Il me désespéroit, lui, son babil, ses déclarations et ses bonnes fortunes ! ... il avoit la rage de vous baiser la main : enfin il en va perdre l' habitude.
Quelle étoit donc cette femme qui est restée avant-hier si long-tems chez vous ? Elle avoit de l' humeur, elle déclamoit contre l' amour ; et vous, madame, vous l' écoutiez ! J' abhorre les prudes, et celle-là de préférence. Elle disserte sans cesse, elle analyse tout ; moi je n' analyse rien ; je serois bien fâché d' analyser le sentiment. Cette femme est de marbre. Ses calculs sont froids, ils doivent être faux.
La derniere fois que nous causâmes ensemble, vous m' avez ordonné d' être moins triste,

et je fais ce que je peux pour vous obéir ; mais
puis-je me commander ? ... ah, madame ! Je
ne me reconnois plus ; chaque instant de ma vie
est troublé ; le bonheur de vous voir l' est par la
crainte qu' il ne s' évanouisse, et je redoute, en
arrivant chez vous, l' instant cruel où il faudra
vous quitter. Quel déchirement j' éprouve,
quand nous nous séparons ! Avec quel trouble
je vous revois ! ... avec quelle émotion je pense
à vous ! Ma passion m' égare, elle me rend injuste ;
vous n' arrêtez les yeux sur personne,
que le regard le plus rapide ne me laisse une
inquiétude affreuse. Vous valez mieux que tout,
vous me tenez lieu de tout, vous m' avez fait
tout oublier ! ... hélas ! Je m' en apperçois ; je

m' étois promis, pour vous plaire, de ne vous
entretenir que de choses indifférentes... je
n' ai pu vous parler que de mon amour.

PARTIE 1 LETTRE 34

du Marquis , au chevalier.
je n' entends plus rien ni aux hommes, ni aux
femmes. Tu es singlier, au moins, avec les
bonnes qualités de ton coeur, et les bizarreries
de ta conduite. Je me trouve dans un moment
de crise. Poursuivi par une meute aboyante de
créanciers, j' ai, pour appaiser le grand feu de
ces messieurs, besoin de trois cents louis ; tu
me les envoies de la meilleure grace du monde ;
je te sais gré de l' à-propos, je vais te chercher,
et ne te trouve point ; tu m' éludes dans les lieux
publics, et il semble que tu affectes d' échapper
à ma reconnoissance. T' explique qui voudra.
J' ai pourtant d' excellentes choses à te dire. Ma
vie est un tissu d' événemens qui se font valoir
les uns par les autres, et j' ai peine moi-même
à en suivre le fil, tant il se mêle de jour en jour.
Premiérement, je suis chassé de chez Madame
De Senanges. Cette femme est indéfinissable.
Elle te congédie, et me reçoit ; elle te rappelle,
et m' expulse. Il y a là-dedans un jeu croisé, une
coquetterie étourdissante, qui me piqueroit,
sans le prodigieux usage que j' ai de ces galantes

révolutions. S' acharner à une femme, c' est le
moyen d' en perdre vingt. Ta Madame De Senanges
étoit pourtant ce qu' il me falloit pour le moment.
Je cherchois une maîtresse à principes ;
j' en avois besoin pour achever ma célébrité ;
elle ne veut se prêter à rien, ma gloire ne la
touche pas ; que veux-tu que j' y fasse ? J' en suis
tout consolé ; et tu conviendras que j' ai de quoi
l' être. On m' a mené chez Madame D' Ercy, où
j' ai déjà fait des progrès incroyables. Voilà ce
qui s' appelle une femme ! Affaires, intrigues
amoureuses, ruptures, perfidies, elle concilie
tout, fait tout aller. Elle culbuteroit un royaume
en cas de besoin. Je l' aime avec une tendresse
peu commune ; et tout ce que je crains en la prenant,
c' est qu' il ne soit difficile de la quitter.
Elle a je ne sais quoi qui retient, et je passe
fort bien une heure avec elle, sans trop souhaiter
d' être ailleurs. Je ne conçois pas que tu l' aies
abandonnée avec autant de courage et de sang-froid.
C' est un coup de maître que je t' envie, et
je me sens toute la chaleur de l' émulation.
Elle a vraiment du crédit. Elle promet à tout
le monde, ne tient parole à personne, raisonne
politique, dieu sait !
Un de ces matins, elle m' avoit donné rendez-vous
chez elle de très-bonne-heure. J' arrive,
on me dit qu' il n' est pas jour : je parle à ses
femmes ; on m' introduit, et, préliminairement,
on me fait passer dans la salle *d' audience* . Je ne
pus m' empêcher de rire en la traversant. Elle
étoit pleine de gens de toute espece. L' un tenoit

un placet, l' autre un mémoire ; on me montra
le curé de la paroisse, et à côté du prélat,
un histrion de province, qui sollicite un ordre
de début dans les rôles de Crispin. à travers
cette foule béante qui attendoit, avec une impatience
respectueuse, le réveil de la marquise,
je pénetre jusqu' au sanctuaire où elle repose.
Je ne connois point de chambre à coucher plus
voluptueuse, d' alcove plus séduisante ; les glaces
y sont placées avec toute l' intelligence d' une
femme qui aime à savoir ce qu' elle fait. Tandis
que j' admirois le temple, on en réveille la
déesse. Son premier mot est pour gronder. Elle
souleve ses longues paupieres, ouvre les yeux,
les referme, les ouvre encore, m' apperçoit,
veut me quereller, éclate de rire, et s' appaise.

Sa coëffure de nuit étoit un peu dérangée et n' en étoit que mieux ; son teint me parut animé de ce vif incarnat que développent le calme et la fraîcheur du sommeil ; les rubans de son corset flottoient négligemment, et laissoient mes regards errer sur toutes les graces d' un désordre médité. Je t' avouerai que, sans ces femmes... mais il fallut être décent en dépit de moi, et que sais-je ? Peut-être en dépit d' elle.
Après quelques entreprises peu suivies de ma part, et quelques minauderies de la sienne, on fit entrer le singe et les deux secretaires. Chacun se mit à son poste. Le singe sauta sur le lit, y fit cent gambades, cent impertinences, et pensa me dévisager, parce qu' il est jaloux. Les secretaires se placerent aux deux côtés du lit : elle

leur dictoit tour-à-tour, à l' un, le vaudeville courant et quelques vers libertins faits par un abbé ; à l' autre, des instructions et des notes pour le prochain voyage de la cour ; moi, j' y ajoutois de tems en tems quelques apostilles.
Les secretaires rioient sous cappe, le singe grinçoit des dents, les femmes de la marquise bâilloient, et tout contribuoit à la perfection du tableau.
Enfin Madame D' Ercy se leve. Par des mouvemens étudiés, elle me laisse voir une foule de charmes qu' elle me supplie de ne pas regarder ; et voilà mon joli ministre à sa toilette, en peignoir élégamment rattaché avec des noeuds couleur de rose. On fait entrer alors les pauvres aspirans de l' anti-chambre. Elle dit un mot, jette un coup-d' oeil, caresse le crispin, ne prend pas garde au curé, reçoit étourdiment ce qu' on lui présente, m' ordonne de tirer tous les cordons de ses sonnettes, demande ses chevaux, renvoie son monde, s' habille, me congédie, et part pour V où, s' il faut l' en croire, on ne finit rien sans elle.
Cette description, chevalier, ne te donne-t-elle pas des remords effroyables ? Madame D' Ercy est unique. Elle m' a déjà procuré des renseignemens merveilleux, et conseillé je ne sais combien de petites noirceurs, qui réellement sont d' un très-grand prix, par le mouvement qu' elles vont donner à la société... elle possede, au suprême degré, l' érudition des cercles, manie avec une dextérité rare le stilet du

p106

ridicule, et nous sommes de force pour bouleverser
Paris à nous deux, quand la fantaisie
nous en prendra.
Ce qui me déplaît en elle, c' est son obstination,
que rien ne peut vaincre. Par exemple,
elle veut absolument que j' aie eu Madame De
Senanges. J' ai beau l' assurer que cela n' est pas,
que j' en serois sûrement instruit ; elle prétend
que cela est, que cela doit être, que le contraire
est fabuleux, et qu' il faut en tout observer les
vraisemblances : elle me met dans une fureur !
Si j' avois été bien avec Madame De Senanges,
tu sens à merveille, que je ne serois pas assez
enfant pour le taire ; je n' aurois pas manqué
sur-tout de t' en faire part ; ce sont de ces
procédés qu' on se doit entre amis ; mais d' honneur,
j' ai échoué, et je l' avoue avec une sorte de
confusion. à dieu ne plaise, que je calomnie jamais
ce sexe infortuné, qui n' a de vengeance
que ses pleurs, et auquel sa foiblesse physique
et morale ne laisse pour toute arme, que la probité
des attaquans, ou la sensibilité des vainqueurs !
Au reste, tous ces bruits n' auront qu' un tems,
et Madame De Senanges ne sera point perdue
pour m' avoir sur son compte. Tout ce que j' y
vois de fâcheux pour elle, c' est qu' elle en aura
l' étalage, sans en tirer le profit : aussi tu
conviendras qu' elle est mal conduite. On lui suppose
une tête vive, c' est le grelot qui attire ; on
croit que la folie n' est pas loin, on court, on
arrive, et l' on est pris pour dupe.

p107

Adieu, chevalier : quand te verrai-je ? Ne
sois point inquiet de ton argent : tu es un ami
bien essentiel, et je n' ai garde de l' oublier. Ce
souvenir me sera utile dans plus d' une occasion.

PARTIE 1 BILLET

du chevalier, au marquis.
vous connoissez l' opinion que j' ai de Madame
De Senanges. On doit du respect à une
femme comme elle, et je regarderois comme des
offenses personnelles tous les propos légers que
vous tiendriez sur son compte. Je vous supplie

d' y faire attention un peu plus sérieusement qu' à
la dette dont vous me parlez, et que j' oublie.

PARTIE 1 LETTRE 35

de Madame De Senanges, au chevalier.
je ne vous écris, monsieur, que pour vous
faire part du retour du Maréchal De ; allez
le voir, il est prévenu. C' est un homme qui
vous servira, sans mettre d' importance à ses
services ; il a beaucoup de franchise, une grandeur
vraie, et une ame un peu paladine, dans
un siecle où il y a si peu de chevalerie ! Puisque

vous demandez, ne négligez donc pas les démarches
pour obtenir : il est indispensable que je
me mette à la tête de tout cela, et que j' agisse,
à votre défaut ; le voulez-vous bien ? Oh ! Oui,
vous consentirez que je partage avec Madame
D' Ercy le bonheur de vous être utile. J' ai des
amis solides ; ils sont peu courtisans, mais fort
estimés à la cour ; ils promettent rarement, mais
tiennent toujours ce qu' ils promettent. Que je
serois heureuse s' ils pouvoient réussir ! Il est
juste que l' amitié ait ses jouissances comme l' amour.
Vous avez raison, je n' ai consulté que moi,
en congédiant le marquis ; vos réflexions n' ont
pu que précipiter l' effet des miennes. Le ciel
préserve de me conduire jamais par un mouvement
étranger ! à votre âge, on peut donner
un bon conseil ; mais, pour une femme,
il n' est presque jamais bon de le suivre. Vous
m' aviez conseillée pour vous peut-être ; je n' ai
dû agir que pour moi... eh ! Pouvois-je recevoir
long-tems le marquis, après ce que j' en sais
et ce que j' en ai vu ? Ah ! Monsieur, profitez de
son exemple, gardez-vous bien de lui ressembler.
Séduire, feindre, tromper, mentir sans
cesse, et mentir, à qui ? Au coeur qui nous est
ouvert ; jouir des larmes qu' on fait répandre,
s' honorer de ses perfidies, les compter pour des
triomphes, associer des êtres dignes d' un meilleur
sort aux créatures les plus méprisables : quels
affreux plaisirs ! Et voilà les hommes à qui la
plupart des femmes confient leur bonheur, leur
réputation ! Quels hommes ! Quelles femmes ! Quel

monde ! Il faut le fuir, ou du moins le juger.
Eh, mon dieu ! Quelle belle colere me transporte !
Mais enfin, je n' en suis pas moins sensible
à tout ce que vous m' écrivez ; vous ne
pensez point comme les monstres dont je parlois
tout-à-l' heure, j' en suis sûre, et voilà pourquoi
je n' ai pas craint de vous mettre de moitié
dans mon indignation contre eux. Vous n' avez
qu' un défaut, c' est de croire que l' amitié ne
vaut pas l' amour ; tâchez donc de vous corriger.

PARTIE 1 LETTRE 36

de Madame De Senanges, au chevalier.

en rentrant, monsieur, j' ai trouvé votre nom
sur ma liste, et j' ai été sincérement fâchée de
ne m' être pas trouvée chez moi pour vous recevoir.
à quelle heure êtes-vous donc venu ? J' ai
sorti le plus tard que j' ai pu, et je ne sais
pourquoi je suis mécontente de ma soirée ; je l' ai
passée à m' ennuyer, à faire les plus tristes visites,
hélas ! à voir des gens tout aussi fiers d' avoir
des échasses, qu' un mérite à eux ; et puis
des ames foibles à qui cet extérieur en impose ;
et puis, des petites ames, pour lesquelles c' est
tout, et la vertu rien ; la morgue fait pitié, la
bassesse indigne.
J' ai été souper dans une maison de deuil ; je
croyois trouver des gens tristes... je n' en cherchois

point d' autres. Ah, quels coeurs il y a
dans le monde ! Une femme qui vient de perdre
sa mere, une mere regrettable, et qui me
disoit à l' oreille : je n' ai jamais tant souhaité
d' aller au bal, que depuis que cela m' est impossible.
Ah ! Madame, lui ai-je répondu, dites-le
bien bas.
Cette femme cependant est liée avec des prudes,
jouit d' une bonne réputation, annonce
l' exactitude à ses devoirs. Qu' on juge encore
sur les apparences ! J' aimerois mieux qu' elle
eût une tête bien folle : je pardonne plutôt des
fautes continues de légéreté, qu' un instant de
mauvais naturel.
Ne parlez point de cela, je ne le dirai qu' à
vous ; je serois bien fâchée de donner d' elle une
idée désavantageuse : il est possible aussi qu' elle
ne soit qu' inconsidérée dans ses propos. J' aime
à croire tout ce qui justifie, et je me sens plus
que jamais portée à l' indulgence.

PARTIE 1 LETTRE 37

de la Marquise D' Ercy, au Marquis De .
convenez donc que vous êtes un homme
bien odieux. Je vais souper à la délicieuse maison
de campagne de Madame , dans l' espérance
de vous y rencontrer ; et l' on n' entend pas parler
de vous ! C' est le séjour le plus riant, mais la

société la plus morne ! J' aurai des vapeurs pour quinze jours, et vous en serez cause.
Au reste, voici l' histoire de mon voyage. Vous savez, ou vous ne savez pas, que, pour arriver là, il faut passer un bac ; imaginez-vous que mes chevaux, par un caprice qui n' a pas laissé que de m' étourdir, vouloient absolument me mener tout droit dans la riviere ; ils étoient vraiment mal-intentionnés ce jour-là ; et comme je ne nage pas bien, j' ai mieux aimé descendre de voiture, pour ne les pas gêner. Un charretier bien ivre, scandalisé de leur fantaisie, s' est mis à les fouetter de toute sa force, par bon procédé pour moi ; un de mes gens a attrapé un coup de fouet : il a battu le charretier qui a juré de son mieux, et ce mieux-là, je ne le connois pas encore. Nous voilà donc dans le bac, avec beaucoup d' humeur les uns contre les autres. Mes compagnons de voyage étoient des paysans qui rioient de bon coeur, et puis, un gros bon-homme, coëffé d' une perruque rousse, vêtu d' une redingote grise, et monté sur un cheval : le malheureux (c' est l' homme dont je parle) est sourd au point qu' un de ses amis qui causoit avec lui, ne pouvoit s' en faire entendre, quoiqu' on l' entendît de l' autre côté de la riviere. J' oubliois un monsieur en habit verd, en parasol verd, dans un cabriolet verd-pomme, qui regardoit couler l' eau, d' un air tout-à-fait attentif. Cet homme est un sage, ou un amant malheureux, ou un sot, pour le plus sûr. Il n' a pas levé les yeux une seule fois. Le

plus beau ciel, de jolies femmes, tout cela lui est égal : il n' en voit rien. J' arrive enfin ; je trouve six femmes faisant un cavagnol. Ces six femmes sont des siecles : la plus jeune a quarante ans, et elle se seroit fort bien passé de mon arrivée. Les autres la traitoient comme un enfant, et il est doux d' être grondé à pareil prix.
Etes-vous assez content de moi ? J' entre dans des détails, je m' occupe de vous, voilà qui est tendre à faire peur ! J' aurois presqu' envie de vous fuir, pour m' épargner la peine de vous aimer. D' honneur, vous devenez inquiétant pour mon repos : vous avez des desirs qui ne tiennent point à votre coeur, un coeur qui ne tient à rien ; ce *décousu-là* me séduit, me donne à rêver, et finira par me perdre. Et Madame De

Senanges, qu' en faites-vous ? Sérieusement, votre aventure avec cette femme vous fait un tort cruel. Vous avez eu le très-petit malheur d' échouer ; mais au moins falloit-il avoir la présence d' esprit de soutenir le contraire. Vous n' en avez rien fait ; voilà qui est criant ! Connoissez-vous une femme d' un certain genre, qui voulût se laisser donner un homme à qui Madame De Senanges a fait éprouver un dégoût aussi marqué ? Savez-vous bien que je la hais infiniment ? Elle a osé être ma rivale ; je ne serai pas fâchée de la tourmenter un peu, le tout pourtant sans trop d' humeur. Je veux bien que ma haine puisse lui nuire ; mais je ne prétends pas qu' elle m' attriste. Bon soir.

PARTIE 1 LETTRE 38

p113

du marquis, à Madame D' Ercy.
j' ai été désolé, madame la marquise, de ne pouvoir vous accompagner au château de .
J' aime les vieilles femmes, sur-tout quand elles jouent. Leurs yeux éteints pour l' amour, se rallument pour la cupidité. Comme elles n' ont plus que ce plaisir-là, elles s' y accrochent avec une sorte de fureur très-aimable. Ne pouvant plus être tendres, elles deviennent méchantes ; et quand je le peux, ma grande volupté est de les agacer, de les aigrir les unes contre les autres, et de leur procurer au moins les sensations dont leur âge est susceptible. J' ai frémi du danger que vous avez couru dans votre voyage, mais bien ri de la description que vous en faites. Ce monsieur, qui regardoit la riviere, est sans doute un amant au désespoir ; il cherchoit à se familiariser avec sa derniere ressource.
J' ai relu vingt fois, madame, l' article important de votre lettre, et j' avoue ingénument, que je suis embarrassé pour y répondre. J' en conviens, il étoit nécessaire, pour ma réputation, qu' on pût citer Madame De Senanges au nombre des femmes qui ont eu des bontés pour moi. Le public m' attendoit là : je sais qu' il ne pardonne rien ; mais il me jugeroit avec plus d' indulgence, s' il savoit que je n' ai jamais eu

p114

d' autre idée, en allant chez elle, et qu' elle ne m' a pas même donné le tems d' ébranler ses principes. C' est une femme extraordinaire que Madame De Senanges ! On ne sait par où la prendre, à moins que ce ne soit par un sentiment vrai, et c' est à vous seule qu' il étoit réservé de m' en inspirer un de cette nature.
Eh quoi, madame, mon revers auprès d' elle pourroit faire quelqu' impression sur vous ! Je ne demanderois pas mieux que d' avoir Madame De Senanges, pour vous en offrir le sacrifice ; mais comment reparoître chez elle ? Oublions-la, ne songeons qu' au sentiment qui nous emporte l' un vers l' autre ; que tout s' anéantisse à nos yeux ; et ne soyons que deux dans l' univers ! Cédez à l' amour, madame, ne fût-ce que par coquetterie ; car je crois qu' il vous siéroit à merveille. Je tombe à vos pieds, j' y plaide sa cause. C' est la vôtre, c' est la mienne : j' expire, si vous ne m' écoutez pas. Je suis avec respect, etc.

PARTIE 1 LETTRE 39

de Madame De Senanges, à Madame , son amie.
chere amie, vous la dépositaire fidelle de mes sentimens, et la consolation de mes peines ; vous, dans le sein de laquelle j' ai tant de fois caché les larmes que m' arrache encore quelquefois

p115

une union respectable, mais détestée ; vous enfin qui lisez dans mon coeur (peut-être mieux que moi), concevez-vous l' embarras, la contrainte même que j' eus hier avec vous ? Nous causâmes trois heures ensemble ; tout ce que la confiance a d' affectueux, étoit dans vos discours ; j' avois de la tristesse, vous m' en demandiez la cause ; je voulois parler, et je ne sais quoi m' en empêchoit : j' ai pu craindre de vous ouvrir mon ame ! Seroit-elle moins pure ? Ah ! N' allez pas le penser. Qu' est-ce donc qui pese sur mon coeur ? Il redoute un épanchement qui le soulageroit, et des conseils dont il a besoin... non, je ne redoute rien ; je vole au devant des secours et des lumieres de l' amitié. Mon amie, votre morale est douce, mais vos principes sont séveres ; si vous n' étiez qu' indulgente, je vous

aimerois autant, et ne vous consulterois pas.
Je ne sais pourquoi je vous craignois hier : j' aurai plus d' assurance en vous écrivant ; et vous-même vous pourrez me répondre avec plus de liberté. Deux amies qui se parlent, ont bien de la peine à se juger.
Vous étiez chez moi, quand le Duc De me présenta le Chevalier De Versenai. Vous lui trouvâtes de l' agrément, de l' esprit, le meilleur ton, sur-tout un air de sensibilité préférable à tout le reste. Après cette premiere visite, il continua de me rendre des soins, et j' eus lieu de croire, en le recevant plus souvent, que le premier coup-d' oeil ne nous avoit pas trompées.
Je me livrois avec plaisir, et sans la moindre défiance,

p116

à l' intérêt tout simple que j' éprouvois en sa faveur. Ses attentions (et il est impossible d' en avoir de plus délicates) me flattoient sans m' inquiéter ; j' aimois à le voir, mais je m' appercevois peu de son absence ; enfin il m' avoit amenée à une amitié vraie, quand j' appris le genre de ses sentimens pour moi. Moins je pus douter de leur sincérité, plus ils m' affligerent ; la douleur de perdre un ami m' aveugla sur le danger d' écouter un amant. Ses lettres étoient si tendres, si respectueuses, que je me crus obligée de lui répondre ; j' y trouvois même une sorte de plaisir, et j' étois loin de me croire coupable, en plaignant un homme honnête que je rendois malheureux. Cette illusion fut courte ; vos avis, ceux du baron, des retours sur moi-même, tout vint m' effrayer à la fois ; et je pris quoiqu' à regret, le parti de ne plus voir le chevalier. Ma porte lui a été fermée pendant assez long-tems ; il n' a point cessé, durant cet intervalle, de m' écrire des lettres qui n' étoient que trop faites pour m' attendrir. Il a choisi, pour rompre avec Madame D' Ercy, le moment où je le traitois le plus mal ; et ce procédé, je l' avoue, a fait sur moi une impression dont il m' a été impossible de me défendre ; enfin, me reprochant de le désespérer, persécutée d' ailleurs par ses instances, je me suis examinée. Mes réflexions ne m' ont point alarmée, et je me suis cru assez forte pour le revoir. Je vous ai dit que je ne l' aimois pas, je l' ai écrit au baron ; je me le suis persuadé. Vous aurois-je trompé tous

p117

deux ? Me serois-je trompée moi-même ? Hélas !
Depuis que le chevalier revient ici, je ne retrouve
pas tout-à-fait le repos sur lequel j' avois
compté. Je suis inquiete, incertaine, rêveuse ;
ma conduite m' étonne plus qu' elle ne me tranquillise.
Je blâme son amour, et je souffre qu' il
m' en parle ; il m' écrit, je lui réponds, je projette
de le fuir, et il m' en coûte de passer un jour
sans le voir. Mon amie, mon unique amie, l' aimerois-je ?
Voilà ce qu' il m' importe de démêler ;
voilà ce qu' il faut me dire, et ce que je tremble
d' apprendre.

PARTIE 1 LETTRE 40

de Madame , à Madame De Senanges, son amie.
vous voulez que je vous éclaire sur la situation
actuelle de votre ame ; écoutez, et ne vous
fâchez pas. Avec tous les symptomes que vous
me donnez, l' éclaircissement ne me paroît point
difficile. Ma charmante amie, c' est de l' amour
que vous avez ; consolez-vous... un malheur
n' est pas un crime. Je vous assure que, si mon
mari ne me rendoit pas la plus heureuse des
femmes, si je ne trouvois pas, dans le lien sacré
qui m' attache à lui, toute la douceur, toute la
vivacité d' une union indépendante, je sentirois
peut-être, comme une autre, le besoin d' aimer.

p118

La sévérité de mes principes vient de mon bonheur
même, et je dois à quelques réflexions sur
les foiblesses du coeur, l' indulgence de ma
morale.
Oui, vous aimez, je vous le répete ; mais je
ne vous l' apprends pas. Vous avez trompé le
baron, le chevalier, moi, et vous ne vous êtes
pas trompée vous-même. Je m' explique. Votre
imagination vous étourdissoit sur les avertissemens
de votre coeur, sur cet instinct secret et
confus qui va toujours son train, à l' insu même
de la raison, accoutumée à prendre ses combats
pour des victoires, et pour des triomphes durables,
ses résolutions du moment.
Vous voilà sensible ; il est question maintenant
d' être prudente. Vous conseiller d' étouffer

votre amour, ce seroit y donner un degré de
plus ; et ce n' est pas mon intention. Aimez, puisque
tel est votre destin ; aimez, ma chere amie :
mais, si vous le pouvez, renfermez votre sentiment ;
jouissez-en pour vous, et ne l' érigez
pas en trophée pour celui qui l' a fait naître.
Tout ce qu' à la rigueur on auroit droit de demander
à notre sexe, c' est de ne pas succomber ;
moi j' exige davantage. Si tous les amans étoient
vraiment ce qu' ils paroissent, je vous dirois :
laissez-vous deviner, et peut-être vous serez
heureuse. Mais ces méchans hommes, si ardens
quand ils veulent nous plaire, deviennent si
froids, dit-on, quand ils sont sûrs d' y avoir
réussi, qu' il faut les aimer, s' il est possible, sans
qu' ils en sachent rien. Je parle pour eux, puisque

c' est un moyen de les rendre toujours aimables ;
j' imagine pourtant que, si ce secret venoit
à prendre, ils seroient bien embarrassés.
N' allez pas croire, d' après un avis dicté par
l' amitié, que j' aie mauvaise opinion du chevalier ;
au contraire, il me paroît très-aimable.
Son caractere est noble, ouvert ; je le crois
susceptible d' un attachement. Chez lui, les écarts
de la jeunesse ont été courts, et son retour m' a
l' air d' être bien vrai ; mais, mon amie, je vais
au plus sûr. Une femme honnête n' avoue point
qu' elle aime, sans perdre quelque chose à ses
yeux, peut-être même aux yeux de l' homme
dont les pleurs ont arraché l' aveu. Elle satisfait
son coeur et compromet sa dignité : c' est un mauvais
compte. Etre estimée, s' estimer soi-même,
voilà le premier bonheur. C' est celui que vous
connoissez, que vous connoîtrez toujours. Ne
vous désespérez pas ; le sentiment est l' apanage
de notre sexe, et n' en est point la honte ; mais
que vous le surmontiez, ou qu' il vous entraîne,
vous me trouverez toujours prête à vous applaudir
de vos efforts, ou vous plaindre de vos
foiblesses.

PARTIE 1 LETTRE 41

de Madame De Senanges, au chevalier.
j' approuve, monsieur, votre intimité avec
Madame D' Ercy, et le besoin que vous avez de

p120

lui dire des secrets au spectacle ; cela est tout simple, mais il l' est peut-être moins de m' avoir assuré que vous n' alliez plus chez elle, quand j' ai des preuves du contraire ; quand vous me paroissez plus que jamais attachés l' un à l' autre, et que rien ne vous obligeoit à me le taire. Je n' ai point prétendu vous arracher au bonheur de la voir ; je vous y engageois au contraire ; j' étois bien aveugle ! Quoi, je vous donnois des conseils ! Je me croyois du pouvoir sur vous ! C' est le premier de mes torts ; il est irréparable. Combien vous avez été embarrassé de mon apparition ! Vous ne m' attendiez guere, vous ne me souhaitiez pas. Madame D' Ercy avoit l' air triomphant, sa gaîté l' embellissoit à vos yeux ; ma vue sembloit l' augmenter ; je lui prêtois de nouveaux charmes ; et vous avez pu ne pas rester avec elle ! Vous vous en êtes allé sans venir dans ma loge ; vous osiez à peine me regarder. Ah ! Je le crois : on doit rougir devant l' objet qu' on trompe : le moment qui l' éclaire est la fin de son estime, et l' on regrette même le bien qu' on avoit usurpé. Il me faut donc renoncer à l' opinion que j' avois de vous, il le faut : je ne croirai plus à personne. Avec tant d' apparences de candeur, on peut donc n' être pas un ami vrai ! ... vivez heureux avec Madame D' Ercy, et cessez de feindre ce que vous ne sentîtes jamais... mais dites-moi, quels motifs cruels vous portoient à me tromper ? Quel prix de ma confiance ! Que vous avois-je fait, pour chercher à m' inspirer un sentiment qui n' étoit point dans votre coeur, et qui,

peut-être... j' eusse été la plus malheureuse des femmes ; voilà le sort que vous me prépariez ! Combien je m' applaudis d' avoir eu aujourd' hui l' idée d' aller au spectacle ! Je suis désabusée, il est toujours tems de l' être ; pourquoi ne serois-je pas contente ? Je n' ai perdu qu' une erreur.

PARTIE 1 LETTRE 42

du chevalier, à Madame De Senanges.
cessez *de feindre ce que vous ne sentîtes jamais* . Est-ce bien vous, madame, est-ce vous qui les avez écrits ces mots affreux ? Sous quels

traits vous me peignez ! Voilà donc tous les progrès
que j' avois faits dans votre estime ! Moi,
j' ai conservé quelqu' intimité avec Madame D' Ercy !
Vous en avez des preuves ! Oserois-je vous
les demander ? Vous avez des preuves que je la
trompe pour vous, que je vous trompe pour
elle ; c' est-à-dire, que je suis faux et vil avec
vous deux ! ô ciel ! Et vous le pensez, et vous
n' hésitez point à me le dire ! J' ai tout perdu. Une
conversation au spectacle, une entrevue importune,
voilà sur quoi vous appuyez des soupçons
qui m' arrachent le bonheur de ma vie !
Voulez-vous bien que je vous raconte l' histoire
d' hier, comme elle s' est passée ? Daignerez-vous
m' entendre ? Hélas ! Daignerez-vous me croire ?

p122

La toile étoit levée : je passois dans le corridor,
pour aller prendre ma place : je m' entends appeller,
j' accours, et j' apperçois Madame D' Ercy,
dont je n' avois pas même reconnu la voix. J' eus
beau lui dire que je voulois voir la premiere
scene : elle me fit entrer dans sa loge, affecta de
me parler, de me dire cent riens qui me tuoient,
et qu' elle recommençoit toujours. Sans doute
elle pressentoit votre arrivée ; vous avez paru,
mon embarras a redoublé, aussi bien que sa joie
cruelle. Vingt fois je me suis levé pour sortir ;
vingt fois elle m' a retenu par des instances
ironiques, un persifflage inhumain, et mille questions
désespérantes, auxquelles il m' étoit impossible
de répondre. Que je détestois ses ris immodérés,
que je la détestois elle-même, et que je
m' en voulois, sur-tout, d' être tombé dans une
pareille embûche ! Je craignois de rencontrer
vos regards, je redoutois la jalouse pénétration
des siens ; j' étois au supplice, elle en jouissoit ;
et vous, madame, vous ne vous en doutiez pas.
Enfin, j' ai trouvé l' instant d' échapper à ma furie ;
mais je n' ai pas eu la force de rester au spectacle.
Comment aurois-je osé monter à votre
loge ? Je n' étois que malheureux, et je me croyois
coupable. Quand on aime comme moi, on se reproche
jusqu' aux hasards qui peuvent déplaire
à celle qu' on aime ; on s' accuse de tout, on se
punit même des apparences ; mais, hélas ! Le motif
de mes actions vous échappe ; vous les voyez
d' un oeil sévere, vous les jugez de même. Ah ! Si
votre coeur avoit quelque part à votre lettre,

combien me deviendroit précieux tout ce qu' elle renferme ! Combien je chérirois votre courroux, vos alarmes ! Je bénirois jusqu' à mes tourmens, je retrouverois tout dans leur cause, et serois consolé par ce sentiment intérieur qui mêle un charme secret aux pleurs qu' il fait couler. Que ce songe est doux ! Mais que le réveil est horrible ! Eh quoi, madame, vous me défendez jusqu' à votre présence ! Vous ne voulez pas même être témoin de mon infortune ! Au moins, rendez-moi votre estime ; je meurs si je ne l' obtiens.
J' attends votre réponse ; je la crains ; je la desire : tout se combat en moi. Vous pouvez m' accabler ; mais je vous défie d' enlever jamais rien à mon amour ; il me restera, en dépit de vous, et il sera mon tourment, s' il n' est pas ma consolation.

PARTIE 1 LETTRE 43

de Madame De Senanges, au chevalier.
je ne croirai plus rien, je ne serai plus injuste. Pardon : je vous ai soupçonné, je suis bien coupable ; mais vous avez souffert, et je suis trop punie. Qu' allez-vous penser de ma lettre ? Que je m' en veux de l' avoir écrite ! Je commence à détester même l' amitié... elle est inquiete, défiante ; elle a des défauts que je ne lui connoissois pas. Pour être heureux, il faudroit fuir tout sentiment.

PARTIE 1 LETTRE 44

de Madame D' Ercy, au Chevalier De Versenai.
ne suis-je pas bien haïssable ? Je vous ai joué un tour sanglant, n' est-il pas vrai ? J' en ai ri de bon coeur. Vous appeller, vous retenir dans ma loge, vous accabler de mon babil indiscret, tandis que la jalousie concentrée de Madame De Senanges figuroit vis-à-vis de nous ! Voilà de ces choses inouies, qu' on ne pardonne pas, contre lesquelles on devroit sévir, comme attentatoires à la liberté des citoyens. Quoi, vous

n' êtes pas plus avancé que cela dans l' usage du monde et des femmes ! Ce pauvre chevalier, il étoit d' un embarras, d' une gaucherie ! Vous n' osiez ni regarder, ni parler, ni répondre ; souriois-je, vous frémissiez. Madame De Senanges, qui ne sourioit point, vous avoit pétrifié d' un coup-d' oeil. Je vous sais gré de cette candeur tout-à-fait enfantine ; mais convenez donc que vous étiez parfaitement ridicule. Quoi, vous ne savez pas encore vous tirer de ces incidens-là ! Deux femmes qui se croisent vous déconcertent, vous anéantissent ! Vous ne savez pas payer d' effronterie ; vous succombez à la situation, et vous donnez gain de cause à toutes deux ! Je vous croyois mieux stylé. Quand on a l' esprit de faire une infidélité, il faut avoir le courage de la soutenir. Dans tout ceci, j' ai

trouvé le moyen de vous faire jouer le petit rôle. Vous êtes le volage, je suis l' infortunée ; et c' est moi qui triomphe ! Il ne faut pourtant pas vous désespérer ; je suis bonne, moi, et je veux bien vous aviser de votre bonheur ; car, sûrement, à la maniere dont vous saisissez les choses, vous êtes encore à vous en appercevoir.
Madame De Senanges, dit-on, vous martyrise par ses lenteurs, son extrême réserve, et sa pudeur, presqu' égale à la vôtre. Eh bien, cette petite aventure lui épargnera les transes d' un aveu, et à vous, la peine de le solliciter ; elle vous aime à la rage ; c' est moi, chevalier, qui vous l' apprends ; vous pouvez vous conduire en conséquence, et vous rendre aussi coupable qu' il est en vous de l' être ; je vous réponds de l' impunité. Vous ne voyez donc rien, depuis que vous aimez cette femme-là ? Vous n' avez donc point vu son dépit à travers sa feinte tranquillité ; et malgré son affectation à ne pas tourner ses regards vers ma loge, je ne suis point la dupe de son petit dédain simulé. Quelle mine elle faisoit aux acteurs, comme s' ils eussent été complices de ce qui lui arrivoit ! Je crois même qu' elle a tiré son flacon ! ... oh, pour le coup ! Si vous tenez à un pareil indice, il vous plaît d' ignorer à quel point vous êtes heureux. Eh bien, chevalier, me boudez-vous encore ? C' est moi qui vous procure une lumiere que vous auriez peut-être repoussée, par délicatesse. C' est moi qui vous confie que vous êtes adoré ! C' est-à-dire, que toutes les fois que vous aimerez

une

p126

femme, pour savoir ce qu' elle en pense, vous
aurez besoin d' être instruit par une autre.
Donnez-moi la préférence, je vous prie ; vous me
la devez, à tous égards. Vous pourrez juger
par ma lettre, que je ne suis pas courroucée
contre vous. Quant à Madame De Senanges,
c' est autre chose ; vous me permettrez de la
haïr, et de le lui prouver dans l' occasion. Il
faudra peut-être aussi que je vous dise pourquoi ;
mais je me tairai sur cet article, si vous le voulez
bien ; c' est le seul que j' abandonne au talent rare
que vous avez pour deviner.

PARTIE 1 LETTRE 45

du chevalier, à Madame De Senanges.
hier, dans l' ivresse de ma joie, transporté
du billet que je venois de recevoir, je vole
chez vous ; vous étiez à votre toilette ; vos
cheveux échappés au ruban qui les retient, flottoient
en boucles, et tomboient jusqu' à terre.
Enhardi par un sourire que vous m' accordiez,
pour dissiper entiérement l' impression de mes
peines, je vous renouvelle en tremblant, la
priere que je vous fis en vain, il y a quelques
mois. Vous gardez le silence, j' insiste ; vous
hésitez, je deviens plus pressant, et vous me dites
avec un son de voix enchanteur : *je verrai,*
chevalier... ah, madame ! Vous m' avez oublié.

p127

J' ai tant souffert ! Songez, de grace, à tout le
chagrin que vous m' avez donné. Je sens bien
vivement le prix de ce que je demande ; et c' est
peut-être un titre pour l' obtenir. Hélas !
Souvenez-vous de ces mots : *je verrai, chevalier* .
Moi, je ne les oublierai de ma vie, pas même après
le don. Seriez-vous assez cruelle pour me refuser ?
Oh, non ! Je crois vous voir sourire encore,
et vous acquitter enfin de ce que vos
yeux m' ont presque promis.

PARTIE 1 LETTRE 46

de Madame De Senanges, au chevalier.
non, je ne souris point à votre demande,
je n' en ai nulle envie : je l' ai de refuser, d' être
plus raisonnable que vous. Quoi, parce que
monsieur a eu un chagrin d' un moment, vîte
il lui faut une consolation ; et de quel genre
encore ? Voilà donc comme vous êtes, vous
autres ! Vous profitez de vos peines pour augmenter
vos droits. Quand je vous dis que les
hommes demandent toujours ! D' abord, ce n' est
que la permission d' aimer, puis un sentiment,
puis un aveu ; et il ne seroit pas fait, peut-être
on recommenceroit à se plaindre. Ah, celle qui
a l' imprudence d' écouter, de disputer, de compter
sur elle-même, s' expose à bien des dangers !
Je songerai pourtant à ce que... non ; je

vous trompe, je n' ai rien promis ; ne comptez
sur rien, je vous le défends. Adieu.

PARTIE 1 LETTRE 47

du chevalier, à Madame De Senanges.
que seroit-ce donc qu' un présent de l' amour,
si les dons de l' amitié jettent l' ame dans
l' ivresse qui me transporte !
Je la possede enfin, cette tresse si ardemment
desirée ; c' est une conquête que j' ai faite sur
votre raison ; et jamais vainqueur n' a été plus
fier de son trophée, que je ne le suis du mien.
Que dis-je ! Ce n' est point de l' orgueil, c' est un
sentiment plus doux. Malgré toute ma fierté,
je suis encore aussi loin de concevoir de l' espérance,
que vous êtes loin de m' en donner...
n' importe... ma délicatesse me fournit des
moyens de bonheur ; et mon coeur est content,
si le vôtre les devine... que faut-il à l' amant
vrai ? Tout, sans doute, oui, tout ; mais que
de riens consolent et charment pour lui les
rigueurs de l' attente ! Que ces riens sont importans !
Qu' il est infortuné, l' ingrat qui n' en
connoît pas le prix ! Est-il une faveur légere ?
En est-il une seule qui ne soit tout aux yeux
d' un amant... digne de sentir l' amour ? Je les
ai baisés mille fois, ces beaux cheveux, dont
l' amitié m' a fait le sacrifice ! Je me les représente

p129

flottans encore sur mille charmes, interdits même aux regards les plus respectueux... le coeur me bat ; un feu soudain court dans mes veines ; je languis ; je brûle... ô délices de l' amour ! Ravissemens au dessus de l' expression humaine ! Croyez-moi, madame, ce sentiment que vous craignez, est le charme de la vie ; il diminue les peines, il double les plaisirs, il rend la vertu plus aimable ; c' est le besoin des belles ames ; c' est la source de l' héroïsme ; c' est l' attrait de toute la nature. Pourquoi voulez-vous donc contrarier son voeu le plus doux, et le moins fait pour être combattu ? Est-ce bien moi qui ose me plaindre ? ... aujourd' hui, dans ce moment... souveraine absolue de toutes mes affections, quelque pénibles que soient vos loix, soyez sûre d' être obéie. J' ai, dans mon coeur, de quoi jouir, malgré vous ; et en me défendant d' être heureux, vous ne pouvez m' empêcher de l' être. à ce soir. Comme les heures où je vous vois sont rapides ! Comme elles se traînent dans votre absence !

PARTIE 1 BILLET

de Madame De Senanges, au chevalier.
on m' attend ; il faut que je parte, et cependant j' écris. Ce don de l' amitié vous rend heureux, dites-vous, et pourtant ne suffit pas ;

p130

vous voudriez le tenir d' un sentiment que je crains. Vous voudriez... que ne voudriez-vous point ? Et moi, moi dont la sévérité se permet trop de choses (je dis la sévérité, pour dire comme vous) moi qui vous parois si cruelle, je suis bien mécontente de moi, je le suis... je dois l' être. Mais vous, monsieur, mais vous, comment se peut-il qu' aujourd' hui vous ayez pu un seul instant vous plaindre ? Vous êtes injuste ! Et dans quelle occasion vous l' êtes ! La reconnoissance n' est pas votre vertu.

PARTIE 1 LETTRE 48

du chevalier, à Madame De Senanges.
il vous vient, madame, une idée assez peu
favorable au genre de mes sentimens pour vous ;
vous m' en faites part, elle m' afflige ; je le témoigne,
parce que je ne sais rien feindre ; et au
lieu de me plaindre d' un chagrin, vous m' accusez
d' une bouderie qui seroit un véritable tort.
Oh ! Vous aurez beau faire ; de ceux-là, je n' en
aurai jamais. à vous entendre, je vous ai su

p131

mauvais gré d' une franchise de caractere...
que j' avois déjà devinée ; car il n' y a pas une
seule bonne qualité dont je ne vous soupçonne,
et ce que je découvre est toujours au dessus de
ce que j' imagine.
Vous avez donc juré de vous contraindre,
et de fermer votre coeur pour que la vérité n' en
sorte pas ? Quel serment ! Ah, madame ! Où sont
donc les inconvéniens que vous voyez à me la
dire ? Vous craignez sans doute que cela n' ajoute
à mon bonheur, et vous aimez mieux
avoir une vertu de moins, que de me donner
un plaisir de plus. Non, non, je n' en crois rien,
vous êtes trop sensible pour tenir long-tems à
cette résolution. Si vous n' avez point d' attrait
vers moi, vous ne ferez jamais de projet contre ;
vous gémirez, au fond de votre ame, d' un malheur
que vous causerez malgré vous, et vous
me laisserez le charme de la confiance, pour me
consoler des peines de l' amour. Voilà comme
vous êtes ; convenez-en : voilà ce qui me transporte,
ce qui m' enchaîne à vous. Quel seroit
votre embarras, s' il vous falloit mettre de
l' adresse dans votre conduite, et de l' artifice dans
vos discours ! Alors que deviendroient vos graces,
qui sont toutes si naturelles ? Votre physionomie
même y perdroit ; elle n' est aussi séduisante,
que parce que votre coeur s' y peint avec toute
sa pureté, sa candeur et sa délicatesse.

PARTIE 1 LETTRE 49

p132

du baron, au chevalier.

rassurez-vous, chevalier ; je ne m' aviserai
plus de combattre votre amour. J' ai rempli
les devoirs de l' amitié ; votre passion résiste à
tout ; puisse-t-elle être heureuse ! Je me contente,
à cet égard, de quelques voeux secrets.
Mes conseils rouleront sur un autre article.
Toutes vos lettres sont pleines de belles maximes,
qui annoncent bien plus la préoccupation
de votre coeur que la justesse de vos idées.
Vous dédaignez les honneurs, les titres, la fortune ;
votre sentiment vous entraîne et vous
aveugle ; son activité est la cause de votre
nonchalance sur le reste : vous ne voyez que l' ennui
des démarches, et non l' avantage du succès.
Un nuage que vous avez formé vous-même,
s' éleve entre vous et la société. Vous vous
déguisez ce qu' elle exige, et vous affectez du mépris
pour des devoirs dont l' importance vous
effarouche. à votre âge, on croit qu' on a tout,
quand on aime. Ah ! Chevalier, cette effervescence
dure peu ; et quand elle cesse, sur quoi
s' appuyer, dans le vuide qu' elle laisse après elle,
si l' on n' est pas entouré de soutiens qui la
remplacent ? Il faut étendre ses relations, multiplier
ses ressources, fournir à sa sensibilité plus
d' une sorte d' aliment, et se ménager de loin,

au défaut de l' ivresse, des jouissances pour la
raison.
L' amour est l' enchantement de la jeunesse ;
l' âge viril s' enflamme pour la célébrité ; servir
ses semblables, assure le bonheur de toute la
vie. La bienfaisance est sans contredit le plus
noble de nos penchans. L' on reconnoît bientôt,
à la joie intérieure qu' elle donne, la pureté de
son origine.
Il est des citoyens condamnés par leur naissance,
à parcourir une sphere peu étendue.
Pour être obscurs, ils n' en sont pas moins
estimables, quand ils remplissent le rôle qui leur
fut assigné ; et l' oeil qui voit tout, est ouvert
sur leurs actions, comme sur celles du monarque
qu' ils servent et qui les ignore. Il en est d' autres
qui tiennent de plus près à la grande chaîne de la
société, qui lui doivent davantage, parce qu' elle
a plus fait pour eux ; et leurs vertus destinées à
l' éclat, sont en quelque sorte un fonds qu' ils
doivent faire valoir, au profit de l' humanité.
Mon ami, vous êtes de ce nombre. La probité
désintéressée de vos aïeux ne vous a pas laissé

une de ces fortunes immenses, qui rendent suspects
les moyens par lesquels elles furent acquises,
et presqu' odieux ceux qui en héritent ; mais
vous tenez d' eux les vrais biens, une succession
d' honneurs légitimes, un nom cher à la France,
et qui, arrivé sans tache jusqu' à vous, vous
impose la noble obligation de le transmettre à
l' avenir dans la même intégrité. Je vous vois
entouré de parens peu riches, dont vous êtes

p134

l' espérance, et dont un jour vous pourriez
devenir l' appui. Croyez-moi, mon cher chevalier,
on ne refuse pas, sans une sorte de honte,
le courage qui demande le prix de la vertu.
On m' écrit qu' il est question pour vous,
d' une place à la cour ; mais que vous ne mettez
aucune chaleur à la solliciter. Songez donc que
cette place vous approche de la personne de
votre maître, et rougissez de ne pas briguer
avec empressement tout ce qui peut vous donner
des droits à sa confiance.
Seriez-vous, par hasard, dans cette erreur
commune, que l' ambition ne se concilie presque
jamais avec l' honnêteté ? Si vous y êtes, revenez-en ;
et si elle ne vous a point gagné, ne l' adoptez
jamais. Un des malheurs du genre humain, c' est
que des hommes dépravés profitent presque toujours
du repos de ceux qui sont honnêtes, pour
usurper ce qui est dû à ces derniers, et ce qu' ils
laissent échapper, par une modestie qui n' est
plus une qualité dans l' homme, quand elle nuit
à l' activité du citoyen. Au lieu de gémir sur
l' abus de la faveur, de pleurer sur la plaie du
gouvernement, que n' agissent-ils ? Une audace
noble, des démarches permises, des sollicitations
appuyées par des titres, leur épargneroient
des larmes ; à l' état, des malheurs ; et au chef,
une injustice qu' il ne fait que parce qu' on
prend leur masque pour le tromper. Que m' importe
une probité infructueuse et nonchalante,
qui se resserre au lieu de se répandre ? Elle
devient coupable de tout le mal qu' elle pouvoit

p135

empêcher ; elle est nulle au moins tant qu' elle
sommeille ; c' est l' or au fond de la mine.

Quand on est dans le cas de parvenir aux places élevées, quand on y est porté par les circonstances, comment ose-t-on les dédaigner ? Peut-on n' être pas enflammé de l' enthousiasme du bien public, à la vue de ces postes honorables, qui donnent tant d' exercice au sentiment de la bienfaisance ? C' est de là qu' on peut envoyer des secours au mérite qui se cache, qu' on peut tendre la main aux malheureux qu' opprime l' autorité subalterne : c' est de là que la vérité part quelquefois, pour aller jusqu' aux pieds du trône, réveiller la conscience du prince, et plaider la cause des sujets. Quand je réfléchis à tous ces avantages, je ne conçois pas comment ceux même qui, par des moyens illicites et bas, franchissent, si l' on peut le dire, ces hauteurs de la société, n' y respirent point un air nouveau, et ne secouent point, en y arrivant, toutes les passions viles qui les y ont conduits ; comment leur ame rétrécie par les petites intrigues, ne s' étend point à l' aspect des grands objets ; comment enfin, tout vicieux qu' ils furent, le pouvoir et les occasions de faire le bien, ne les rendent pas à la vertu.

Vous allez me dire que je moralise toujours, et m' objecter ma propre conduite pour réfuter mes raisonnemens : il seroit trop long de vous en détailler tous les motifs : qu' il vous suffise de savoir qu' une indifférence prétendue philosophique n' y est jamais entrée pour rien. Si j' eusse

été à votre place, si les voies m' eussent été applanies comme à vous, je jouirois aujourd' hui, ou d' une disgrace honorable, ou des services que j' aurois tâché de rendre à mes concitoyens. Tout vous rit, vous n' avez pas même besoin de faire naître les circonstances ; je ne vous invite qu' à leur obéir. Allez en avant, mon cher chevalier. Vous êtes jeune, vous avez une belle ame, je vous crois digne d' être ambitieux. Si l' ambition d' un scélérat est un fléau pour la société, celle d' un honnête homme doit être un sujet de joie pour tous ceux qui lui ressemblent. J' aime, dites-vous, et il faut à l' amour un coeur tout entier. Eh bien, agissez pour l' intérêt même de votre sentiment ! Laissez aux amans ordinaires des soins efféminés, une tendresse oiseuse, une galanterie banale et froide : ou je connois mal Madame De Senanges, ou ce fade protocole ne la touchera point. Offrez-lui dans

vous des qualités que le public estime, des
honneurs qui en soient la récompense ; épurez votre
amour, en l' associant à la gloire ; et qu' elle ne
puisse le rejeter, sans s' accuser d' une injustice.
M' avez-vous tenu parole ? Avez-vous cessé
de voir le marquis ? à l' égard de Madame D' Ercy,
défiez-vous-en ; à force d' être frivoles, ces
femmes-là deviennent cruelles. On peut les prendre
sans conséquence ; mais il faut s' en séparer
avec précaution : comme elles n' ont, pour masquer
le vuide de leur ame, que les hommages
qu' on leur rend, elles ne se consolent pas d' en

p137

perdre un seul ; et il faut plus de soins alors
pour enchaîner leur amour-propre, qu' il n' en
avoit fallu pour obtenir des preuves de leur
amour.
Je me souviens qu' autrefois elle voyoit Senanges
dans quelques maisons ; elle pourroit
nuire à la femme charmante que vous aimez.
Je ne cesse de dire ; mais vous pardonnerez mes
sermons, en faveur du zele qui les inspire et
les anime.

PARTIE 1 LETTRE 50

du chevalier, au baron.
ô mon guide ! ô mon ami ! Cher baron, vous
ne m' écrivez pas une seule lettre, que je ne la
regarde comme un bienfait. Votre morale m' éleve
et m' échauffe ; elle joint la véhémence qui
entraîne, à l' attrait qui persuade : mais à présent
que je suis foible pour m' y rendre, et sur-tout
que je me plais à l' être, tout ne sert qu' à enfoncer
plus avant le trait qui s' attache à mon coeur ;
les illusions de mon amour me sont plus que
toutes les vérités ensemble ; et pour mieux
m' enchaîner, il prend les caracteres de la vertu. Oui,
je suis plus vertueux, depuis que j' adore Madame
De Senanges. On ne l' aime point comme on
aime les autres femmes ; et je n' ai plus de l' amour
l' idée que vous vous en faites, que peut-être

p138

je m' en faisois moi-même. ô sentiment qui

les réunis tous, émanation céleste, charme unique
des êtres jetés sur ce triste globe ; seul
dédommagement des peines de la vie, je te venge,
autant qu' il est en moi, des attentats de la raison,
par les impressions tendres et profondes
que tu me fais éprouver ! Ce sont elles que je
vous oppose, mon cher baron : si vous saviez ce
qu' un seul regard de Madame De Senanges porte
de plaisir à mon coeur, si vous pouviez concevoir
l' ivresse où je suis, si vous vous rappelliez
jusqu' à la volupté des peines qu' on souffre en
aimant, vous envieriez mon bonheur, loin de
chercher à le détruire ; et vous avoueriez enfin
que l' homme a tout, quand il idolâtre, quand
il divinise un objet qui lui fait tout oublier.
Que les soins ambitieux sont froids, pour se
mêler à ceux de l' amour ! Plaire à Madame De
Senanges, lui consacrer ma vie, n' exister que
pour elle, voilà ce que je veux, ce que je desire ;
tout le reste me paroît languissant et importun :
le besoin de briller, de m' agrandir, je ne
l' éprouve plus ; je n' ai plus que celui d' aimer et
d' être aimé.
Ah ! Croyez-moi, la bienfaisance ne m' en paroît
pas moins le devoir le plus saint, le plus
doux à remplir. Je suis digne de goûter les délices
qu' elle promet et qu' elle donne ; mais pour
être bornée, est-elle anéantie ? N' est-ce rien
que de se rendre digne du coeur honnête qu' on
a choisi, d' épurer ses affections pour le mériter ;
d' être vertueux sans témoins, pour l' être davantage ;

p139

de faire le bien dans le silence ; de ne pas
desirer les regards publics, et de ne jamais
descendre aux bassesses de l' amour-propre qui
détruit le charme des plus belles actions, en
attaquant leur principe ? Tous les retours sur soi
sont autant de larcins à ce qu' on aime.
Cher baron, ma façon de penser n' est pas si
éloignée de la vôtre qu' elle paroît l' être d' abord.
Je me disois foible, il n' y a qu' un moment :
plus je m' examine, et plus je m' applaudis de
mon courage. Que de liens honteux j' ai brisés,
depuis que mon coeur s' est rempli d' amour pour
Madame De Senanges ! Elle y a réveillé ce tact
intelligent et prompt, qui avertit de ce qu' il faut
fuir, de ce qu' il faut chercher ; qui représente
toutes les bienséances, munit contre les séductions
dangereuses, et devient une espece de conscience
pour toutes les délicatesses de la sensibilité.

Sans cette femme adorable, je languirois encore dans les chaînes de Madame D' Ercy ; j' aurois fini peut-être par me vouer à l' intrigue, m' endurcir dans le luxe, et acquérir un triste crédit aux dépens de la considération.
Sans elle je verrois encore le marquis ; je me serois familiarisé avec sa morale ; et pour courir après l' éclat du moment, j' aurois perdu les moeurs, le trésor de toute la vie. à peine l' ai-je connue, j' ai pris en horreur tout ce qui ne lui ressembloit pas ; mes yeux se sont détournés de ce qui portoit l' affiche de l' indécence et de la fausseté, pour se reposer sur les idées de l' honnête et du vrai, les seules qu' on puisse avoir,

p140

quand on l' approche. J' habite un monde nouveau qu' elle a créé pour moi ; et je me suis estimé davantage, à mesure que je l' ai plus aimée.
Eh bien, baron, direz-vous encore du mal de l' amour, quand il produit de si nobles effets ? Que sont, auprès de ce que je sens, les vaines jouissances de l' ambition ? Vous aviez pourtant trouvé le moyen de me réconcilier avec elle ; c' étoit de me la faire envisager comme un secret de plaire à Madame De Senanges : oui, qu' elle ordonne, qu' elle ait seulement l' air de desirer ; il n' est rien que je n' entreprenne ; il n' est point d' élévation où je n' arrive, dans l' espoir de lui en offrir l' hommage, et de lui dire : vous m' avez fait ce que je suis ; si l' état a un citoyen de plus, c' est à vous qu' il le doit : ma gloire est l' ouvrage de vos charmes, et je n' en jouis que parce qu' elle est un garant de plus pour mon amour.
J' aime avec un excès... dont je ne me croyois pas susceptible. Je n' imaginois pas que, dans le tumulte du monde, on pût se recueillir, s' isoler, être entiérement à un seul objet. Tout ajoute à mes sentimens, tout, jusqu' à la comparaison de ceux qui m' ont effleuré jusqu' ici.
à l' instant peut-être où vous m' écriviez des conseils, cher ami, je m' enivrois de l' espoir de plaire ; pouvois-je vous entendre ? Devois-je vous écouter ? Oui, oui ; j' ai cru entrevoir un rayon de bonheur... Madame De Senanges ! ... je ne puis me résoudre à vous rien cacher ; votre ame est un sanctuaire où je déposerois avec confiance

p141

jusqu' aux foiblesses de la divinité que j' aime...
eh bien, Madame De Senanges... elle ne sera
pas toujours insensible ; quelques conversations,
sa tristesse quand elle me voit affligé, sa joie
quand mon front est plus serein, les querelles
charmantes qu' elle me fait ; le dirai-je ! Des
mouvemens de jalousie qu' elle n' a pu me cacher, me
livrent aux plus douces espérances. ô dieu ! Je
serois aimé ! Je lirois dans ses beaux yeux,
l' expression d' un sentiment que j' aurois inspiré !
Mon coeur tressaille ; tous mes sens sont agités,
et je ne suis plus, je ne veux plus être qu' à
l' amour.
La fin de votre lettre m' a alarmé ; qu' aurois-je
à craindre de Madame D' Ercy ? Elle a connu,
dites-vous, M De Senanges ; voudroit-elle
l' instruire ? ... ô ciel ! Quel soupçon ! Avez-vous
pu le former ? Puis-je l' avoir moi-même ?
Non ; je ne puis prendre sur moi de refuser toute
vertu à une femme qui m' a rendu sensible : non,
mon ami, nous nous trompons tous deux ; je
n' envisage aucuns malheurs ; les moindres que
je coûterois à Madame De Senanges, seroient le
terme de mes jours. Laissez-moi l' aimer, et
croyez qu' un amour comme le mien, suppose
toutes les qualités dignes de me conserver un
ami tel que vous.

PARTIE 1 LETTRE 51

p142

de Madame De Senanges, à Madame , son amie.
mon amie, quand je vous ai fait l' aveu de
mon sentiment ; quand nous en avons parlé,
vous m' avez cru du courage ; je m' en croyois ;
vous étiez dans l' erreur ; je me trompois moi-même :
lisez dans mon ame ; sachez tout. Maîtresse
encore de mon secret, je tremble, à chaque
instant, qu' il ne m' échappe ; sa douleur me
tue ; il est malheureux ; il l' est par moi, sans se
plaindre, sans l' avoir mérité ; il m' est tout, et
je l' afflige ! Ma situation est affreuse, je ne sens
que ses peines : il l' ignore, il ne saura jamais
que je donnerois ma vie pour qu' il fût heureux :
jamais... puis-je en répondre ? En aurai-je la
force ? En ai-je bien la volonté ? Ah, ne me
ménagez point ! Faites-moi envisager ce que je

n' apperçois plus qu' au travers d' un bandeau qui
s' épaissit de jour en jour. Raison, devoir,
prudence, tout ce qui me rassuroit, m' abandonne ;
vos conseils même... auront-ils assez de pouvoir ?
Mon amie, il n' y eut jamais d' exemple
d' un amour comme le mien ; ma résistance, mes
combats l' ont accru ; et ce penchant si doux, que
je n' ai pu vaincre, que rien ne pourra détruire,
que le ciel condamne peut-être, je dois le
renfermer toujours. Eh, pourquoi ? Seroit-ce donc

p143

un crime de dire à l' objet qui en est digne : je
vous aime, je suis trop vraie pour vous le cacher ?
Ma confiance est fondée sur la pureté de
mon sentiment, et sur l' estime que j' ai pour
vous...
le chevalier est si honnête ! Oh, oui, j' en
réponds ; je suis sûre de son coeur, il ne veut
qu' être aimé ; il ne seroit pas heureux, si j' avois
un reproche à me faire ; et d' ailleurs, s' il osoit,
si jamais... il cesseroit d' être dangereux pour
moi. La vertu m' est chere, me l' est autant que
lui ; et l' ennemi de ma gloire ne m' inspireroit
que du mépris.
Combien je l' aime, et que j' aurois de plaisir
à le lui dire ! Son bonheur m' éleveroit au-dessus
de moi-même. Se pourroit-il qu' il me fît perdre
quelque chose dans son opinion ? Concevez-vous
ce que je souffre, lorsque son silence,
ses soupirs, ses yeux me peignent sa tristesse,
et qu' il me faut contraindre jusqu' à l' expression
des miens ? Toujours prête à me trahir, toujours
craignant d' avoir trop dit, et plus malheureuse
de n' en pas dire assez, mon coeur se déchire,
je suis toute à l' amour, et je lui parle d' amitié !
Il s' en va désespéré, me laisse plus à plaindre
que lui, et me croit insensible. Ah, j' avois raison
de redouter le moment où je cesserois de
l' être ! Mon amie, vous êtes ma seule consolation ;
plaignez-moi ; aimez-moi, ne m' abandonnez pas.

PARTIE 1 LETTRE 52

p144

de Madame , à Madame De Senanges, son amie.
vous avez voulu revoir le chevalier ; j' avois
envie de vous en détourner, j' aurois mieux fait ;
l' intention étoit bonne, il falloit la suivre : vous
m' auriez approuvée sans doute ; mais les suites,
peut-être, eussent été les mêmes. On a beau chasser
un amant destiné à plaire, je ne sais comment
il arrive qu' il revient toujours ; et une
fois revenu, il a des droits d' autant plus solides,
qu' on avoit fait plus d' entreprises contre lui.
Tout cela tient à une sorte de fatalité ; chacun
a la sienne, qu' il est impossible de vaincre ; mais
si le sentiment est involontaire et forcé, la
conduite dépend de nous. Ainsi ne vous désespérez
pas : ce maudit chevalier n' est pas si avancé qu' il
le croiroit bien. Autre chose est d' aimer, ou de
succomber à l' amour : vous ne pouvez empêcher
l' un ; mais vous pouvez très-fort vous dispenser
de l' autre. Les êtres qui n' ont à se défendre de
rien, plus heureux, sont moins estimables ; et
la lutte du coeur contre une impression chérie,
annonce des qualités incompatibles avec le
calme de l' indifférence. Mon amie, vous voilà
au moment d' une action décisive ; puisez dans
la conviction même de votre foiblesse, le courage
nécessaire pour en triompher. Prouvez-nous

p145

que, dans une ame attachée à ses devoirs,
l' honneur seul peut résister à tout, et que la
fatalité même n' a point de prise sur la vertu.
Croyez-moi, l' agitation de l' amour épure à
la fin le coeur qu' elle a bouleversé ; je l' imagine
au moins. Pour connoître ses forces, pour
en jouir avec confiance, il faut avoir trouvé
des occasions de les exercer, et le port n' est
doux, qu' après tous les risques de la tempête.
Ainsi, je vous répete, non pas d' étouffer
votre amour, mais de le renfermer. Vous me
remercierez, à chaque effort que vous coûtera
cette contrainte, et l' orgueil d' un pareil
sacrifice vaudra bien pour vous le plaisir d' avoir
cédé.
Je viens de relire votre lettre, elle me décourage.
C' est l' épanchement de l' ame la plus
tendre et la moins disposée à combattre le sentiment
qui la remplit. Mon amie, ma chere
amie, profitez du moment qui vous reste ;
vous avez juré à un homme de n' être qu' à lui,
mais c' est le ciel qui a reçu le serment, c' est
l' amitié qui vous le rappelle, et votre gloire qui

le réclame. Arrêtez-vous un instant sur le
bord de l' abyme, et voyez-en la profondeur ;
rejetez-vous en arriere, il en est tems encore.
Mes bras sont ouverts pour vous recevoir, et
mon coeur est prêt à recueillir vos larmes. Les
pleurs sont biens moins amers, quand ce n' est
pas le déshonneur qui les fait couler. Songez
à vous, et comptez sur votre amie.

PARTIE 1 BILLET

p146

de Madame De Senanges, à son amie.
mes pleurs coulent, et je mérite à peine
qu' ils s' épanchent dans votre sein. J' aime, et
je n' ai plus la force de le cacher... j' aime...
ô mon amie ! Ce seul mot m' épouvante, et mon
effroi ne me garantit de rien. Vous voulez que
je renferme mon amour. Hélas, il n' est plus
tems ! Il paroît dans mes regards, mes discours
le respirent, mon silence le trahit ; encore une
fois, il n' est plus tems... tout ce que je puis
vous promettre, c' est d' ennoblir ma foiblesse ;
vous m' estimerez, et je n' aurai pas tout perdu.

PARTIE 1 LETTRE 53

de Madame De Senanges, au chevalier.
ah, que vous me causez de chagrin, et que
je serois fâchée cependant de ne vous pas
connoître ! Le présent me trouble, l' avenir
m' alarme ; et malgré votre délicatesse, vos sermens
et ma confiance, si j' étois prudente, je ne vous
verrois plus : mais, hélas, il m' est si nécessaire,
si doux de vous voir ! Tout ce qui m' amusoit,
m' importune aujourd' hui : d' où vient donc ce
changement ? Je veux l' ignorer toujours ; je

p147

ne veux jamais que vous le sachiez : pourtant
ne croyez pas que ce soit ce que je redoute, ce
que je n' ai jamais senti. Je n' y conçois rien.
Craindre le danger, et n' avoir pas le courage
de s' y soustraire ! Peut-on être plus foible, plus

inconséquente ? Oui, je le suis : ah, que n' ai-je plus ou moins de raison ! Quoi, ne pouvoir ni éviter, ni vaincre ce qu' on ne cesse de combattre, et n' avoir à espérer pour prix de ses combats, qu' une victoire détestée ! Le malheur, ou des torts, quelle perspective ! Le désordre de mon ame est extrême ; ne l' augmentez pas, je vous en conjure : au nom de votre amour, au nom de l' amitié la plus tendre, d' une amitié... comme il n' en fut jamais, plaignez-moi ; mais ne vous plaignez pas de moi. Nous ne nous voyons que des instans ; croyez-vous être le seul à vous en appercevoir ? La vie que je mene me déplaît ; elle ne m' a pas toujours déplu, j' étois tranquille alors, et me croyois heureuse. Actuellement, je ne sais plus ce que je suis ! ... je tremble de le savoir ! Je tremble sur-tout, que vous ne deviniez... ce qui n' est pas.

PARTIE 1 LETTRE 54

de Madame De Senanges, au chevalier.
il est vrai, je suis triste ; ne m' en demandez point la cause ; je serois au désespoir s' il vous

p148

arrivoit de la pénétrer. Je forme des projets contre vous, contre moi, et je n' en exécute aucun. Je ne suis plus la même ; cette froideur, dont peut-être j' étois vaine, s' il falloit la perdre ! Comment fuir, comment le pouvoir, comment même le souhaiter ? Pourquoi vous êtes-vous attaché à moi ? Tout autre ne m' eût pas inquiétée. Si vous étiez, comme nous, asservis à des loix cruelles, vous ne me demanderiez point d' où peuvent naître mes alarmes ; et si vous ne preniez pas le repos pour le bonheur, vous tiendriez du moins à cet abri des peines les plus sensibles ; le charme de l' indépendance, qui est une chimere peut-être, mais toujours celle d' une ame haute, la force des préjugés, la tyrannie du devoir, tout vous armeroit, si rien ne pouvoit vous défendre ; et tant d' efforts, toujours douloureux, quelquefois inutiles, déchireroient votre coeur. Oui, je le répete ; vous concevriez alors combien doit être affreuse la position de celles qui doivent, qui veulent se vaincre, et se reprochent un combat affligeant pour deux personnes à la fois.

J' ai remené, ce soir, le vieux Duc De ,
votre parent ; il vouloit absolument que je le
chargeasse de quelque chose pour vous : eh, que lui
aurois-je dit ? Si j' aimois malgré moi, je le
cacherois à vous, à moi, à toute la nature ; je
renfermerois du moins ce que je ne pourrois
détruire ; je souffrirois de vos peines, je
chérirois peut-être le principe des miennes ; je
serois bien à plaindre !

p149

Je me sens, depuis quelques jours, d' une mélancolie
qui m' effraie ; j' évite le monde, je redoute
la solitude ; plus on est seule quelquefois,
et moins on est seule. Je me crains plus que tout ;
mais j' ai beau me fuir, c' est moi que je retrouve
par-tout. Ah, que j' étois différente, quand je
n' aimois que mes amis ! Je les aime toujours ;
je suis encore heureuse ; je suis... oui, je
suis fort tranquille.

PARTIE 1 LETTRE 55

du chevalier, à Madame De Senanges.
si vous aimiez, vous le cacheriez à moi, à
vous, à toute la nature... eh ! Madame, d' où peut
naître cette résolution ? Je connois les
bienséances, les préjugés qui captivent un sexe dont
vous êtes l' ornement ; mais je connois encore
mieux les droits d' un amour honnête, et je sais
que rien au monde ne balance l' attrait d' un coeur
courageux, qui veut jouir de lui-même en se
donnant, et qui se donne en dépit de l' univers.
Hélas, que vais-je vous dire ! ... est-ce de
l' amitié, de la froide amitié, qu' on exige de
pareils sacrifices ? Vous craignez... ah ! Soyez
tranquille ; vous n' aimez pas. L' amour, je le
sens trop, ne craint rien que de n' être point
partagé.
Qu' est-ce donc qui vous arrête ? Si jamais je

p150

parviens à vous inspirer quelque retour, reposez-vous
sur moi pour envelopper mon bonheur de
cette ombre qui en est le charme : je voudrois
vous dérober à tous les regards, borner mon

existence à vous, la concentrer dans mon amour, et l' anéantir pour le reste. Vains souhaits ! Vous vous plaisez à me voir malheureux ; les soupirs qui échappent à mon coeur n' arrivent pas jusqu' au vôtre ; et ce que vos lettres semblent quelquefois me faire entrevoir, est bientôt détruit par vos discours. Je ne puis plus suffire à ce que je souffre. Ah ! Madame, ajoutez à mes maux, ou daignez les terminer.

PARTIE 1 LETTRE 56

de Madame De Senanges, au chevalier.
je suis restée, depuis l' instant où vous êtes sorti, immobile à la place où vous m' avez laissée : je n' ai rien pensé, rien senti. Je retrouve enfin des forces, et je les emploie à vous écrire. Eh bien, monsieur, il est dit ce mot ! Vous me l' avez arraché... applaudissez-vous de votre ouvrage ; jouissez de ma peine, soyez heureux, si on peut l' être quand on vient d' affliger ce qu' on aime. Mais que vous faisoit l' aveu que je ne voulois, que je ne devois jamais laisser échapper ? Ne m' aviez-vous pas devinée ? Me conduisois-je avec vous comme si j' eusse été

p151

indifférente ? Et n' étois-je pas assez enchaînée par mon sentiment ? Que ne me laissiez-vous l' espoir peut-être insensé, mais consolant, d' être maîtresse de mon secret, et sur-tout l' orgueil de n' avoir rien à me reprocher ? Vanterez-vous encore mon courage, ma raison, ce que j' avois, ce que je n' ai plus ? J' ai trop compté sur mes forces. Des combats pénibles, une résistance coûteuse, votre douleur, vos plaintes, votre injustice, tout ce qui vous accuse, en un mot, tout vous a servi. Je vous ai aimé malgré moi, je vous l' ai dit malgré tout, et mon repentir ne peut changer mon coeur... c' en est fait, ils sont finis pour moi ces jours tranquilles, où je n' avois rien à cacher, où je n' avois besoin de la discrétion de personne. J' étois calme, exempte de crainte, ainsi que de remords ; et rien aujourd' hui, rien ne peut me rendre à la douceur de cet état. Que mon ame est agitée ! Quel pouvoir vous avez sur elle, puisque vous l' avez emporté sur tant d' efforts ! Puisque cette ame que vous venez de déchirer, est entiérement à

vous ! Cependant n' espérez pas de moi d' autres
foiblesses ; je vous fuirois au bout du monde :
je vous fuirois, n' en doutez pas, si vous exigiez
la moindre preuve de ce que j' ai eu tant
de peine à vous cacher. Ah ! Pourquoi vous l' ai-je
dit ? Je crains de descendre en moi-même ;
je crains tous les yeux, sur-tout les vôtres ; et
je me punirai d' une foiblesse... qui pourtant me
seroit chere, si vous me juriez qu' elle suffira
toujours à votre bonheur.

PARTIE 1 LETTRE 57

p152

du chevalier, à Madame De Senanges.
ô la plus adorable, la plus aimée des femmes,
la plus digne de l' être ! Mon ivresse est au comble !
Vous m' aimez, je vous idolâtre, et vous
pleurez ! Ah dieu, vous n' osez, dites-vous,
descendre en vous-même ; vous craignez de lever
les yeux sur moi ! Non, ne redoutez point votre
coeur ; vous y retrouverez encore la gloire que
vous croyez avoir perdue. L' honneur dans
une ame tendre, délicate et passionnée, survivroit...
même à la défaite. Votre réputation est
un dépôt que vous m' avez confié ; il est sacré
pour moi, il le sera toujours. Que demain votre
réveil soit calme. Soyez fiere d' avoir vaincu un
préjugé barbare qui n' est point la vertu, qui
n' en est que le masque. Le crime dont vous
vous accusez n' existe que dans votre imagination
ardente et encore étonnée. Vous coupable !
Vous ! Si vous croyez l' être, je le suis donc bien
davantage. Ecartons ces idées, ne répandons
point d' amertume sur des instans délicieux...
que ne suis-je le témoin de votre repos ! Que
ne puis-je attendre votre réveil, m' offrir le
premier à vos regards, y trouver l' expression
de l' amour, et non du repentir ! Pour moi, je
n' ai point fermé l' oeil ; mais quelle ravissante
insomnie ! Quelle voluptueuse agitation ! Je me

p153

croyois dans un monde nouveau, je me suis
recueilli dans mon bonheur, je m' en suis rendu

compte. Tous les sentimens que le ciel nous
donne pour charmer et embellir la vie, se
disputoient mon coeur ; la plus tendre, la plus
douce, la plus pure des illusions me reportoit
à vos pieds : je croyois encore vous parler, vous
entendre, serrer votre main, fixer sur vous des
yeux brûlans d' amour, et j' étois bien aise de
tenir mon ame éveillée, pour la reposer plus
long-tems sur l' image de mes plaisirs. ô vous
qui êtes tout pour moi, cessez de pleurer, de
rougir ; ne sachez qu' aimer.

PARTIE 1 LETTRE 58

du chevalier, à Madame De Senanges.
votre mélancolie, dites-vous, est le seul
bien qui vous reste. Eh ! N' est-ce rien que d' aimer,
que de jouir du bonheur de ce qu' on
aime ? ... tout le mien s' évanouit, si vous n' êtes
pas heureuse... je ne la puis souffrir cette
importune tristesse où vous semblez vous complaire ;
je hais le repentir qui vous y attache ;
je hais le charme que vous y trouvez peut-être,
et cette révolte du coeur contre un aveu que la
bouche seule a prononcé... vous voulez donc
que je pleure une victoire, hélas ! Trop incertaine ;
que je gémisse de vos bienfaits, et que

p154

j' essuie vos larmes, quand votre main a séché les
miennes ? Non, l' impression que vous éprouvez
est involontaire. C' est une inquiétude vague,
produite en vous par une habitude d' indifférence
que vous preniez pour le bien suprême,
et dont la perte vous afflige, sans que vous
sachiez même ce que vous regrettez. Ah ! L' amour,
l' amour le plus vrai dissipera ces nuages ;
il parviendra, sans doute, à vous tenir lieu de
la tranquillité froide que vous avez perdue. Ne
me dites plus, ne me dites jamais que vos peines
sont mon ouvrage. Ne mêlez point à la douce
expression de la tendresse, l' amertume des reproches
les plus sensibles. Si vous souffrez par
moi, eh, quels sont donc, je le répete, quels
sont les plaisirs que vous me supposez ? Croyez-vous
qu' il me fût possible de m' isoler dans la
possession d' un bien qui, pour être senti, goûté,
digne de nous, exige l' accord des volontés, des
ames, et cette ivresse mutuelle, sans laquelle

l' amour n' est qu' une chimere, une erreur des
sens, une imposture qui promet tout, et ne
donne rien aux malheureux qu' elle a trompés ?
Idole de ma vie, vous par qui je respire, vous
l' ame de mon ame, reprenez votre sérénité. Vos
inquiétudes me désesperent, vos regrets m' humilient.
Donnez-moi votre confiance, c' est tout
ce que mon amour ose exiger du vôtre.

PARTIE 1 LETTRE 59

p155

de Madame De Senanges, au chevalier.
ce repentir qui vous blesse et qui me tue, hé
bien, je sens qu' il m' attache encore plus fortement
à vous. Pardonnez-moi mes peines, et mes
craintes, et mes reproches. Souffrez que je me
plaigne à vous de vous aimer trop. Souffrez les
derniers efforts d' une cruelle et impuissante
raison, qui n' agit sur moi que pour me déchirer.
Ah ! Laissez-moi jusqu' à mon chagrin ; d' ailleurs
je suis plus tranquille depuis tout ce que vous
m' avez promis... je vous en rends grace, et
pourtant vous en êtes plus dangereux pour moi.
N' abusez pas de ma reconnoissance, n' en abusez
jamais ; c' est à vous que je veux tout devoir.
Je compte sur vous bien plus que sur moi-même.
Votre honnêteté, ma confiance, mon amour,
je dirois presque ma foiblesse, tout vous lie ; et
ce lien qui seroit sans pouvoir sur la plupart des
hommes, aura des droits sur vous.
Je reçois votre seconde lettre à l' instant...
que j' en suis mécontente ! Pourquoi cette affectation
à me parler sans cesse d' un autre que vous ?
On m' accuse, je le sais, d' avoir aimé le Prince
De ; je ne me justifie point d' une telle
calomnie : sa passion fut vraie, et mon indifférence
connue. Cette inquiétude, ce premier
avertissement de l' ame, l' émotion, le trouble

qui effraient et charment la mienne, c' est vous, mon cher chevalier, vous seul qui me les avez fait connoître ; aimez votre ouvrage... mais non, vous soupçonnez ma tendresse ; ah, que j' aurois bien le droit de ne pas croire à la vôtre ! Et j' ai pu céder à l' amour, j' ai pu l' écouter cet amour qui rend injuste, qui fait qu' on a du chagrin, et qu' on en donne ! ... c' est un dieu, dit-on, un dieu ! Lui ! Il n' en a que le pouvoir, il n' en a pas la bonté. Je le jure à ses pieds, où je ne voulois jamais être ; j' y vais en révoltée, et j' y prends des chaînes nouvelles. Douce et respectable amitié ! Quand vous remplissiez mon coeur, quand vous lui suffisiez, la défiance n' y trouvoit point de place. Aujourd' hui, j' ai des torts, des alarmes, même des soupçons... mon état est bien changé !

PARTIE 1 LETTRE 60

du chevalier, à Madame De Senanges.
oui, oui, l' amour est un dieu ; je n' ai qu' à vous regarder pour le croire, et m' interroger pour le sentir. Quoi, cette inquiétude, ce premier avertissement de l' ame, ces émotions, ce trouble que vous peignez avec des couleurs si vraies, je suis le premier, je suis le seul qui les aie fait naître en vous ! ... je jette des regards de dédain sur tout ce qui m' environne, et je

p157

sens, pour la premiere fois, que l' orgueil peut être un plaisir. Je n' ai plus d' inquiétude, je n' en eus jamais. Je connois, je respecte votre vertu ; ce qui séduit tant de femmes, ce qui les éblouit, les mouvemens de vanité qu' elles prennent si souvent pour de l' amour, ne pouvoient agir sur vous ; vous n' êtes point susceptible de ces prestiges qui fascinent la raison, étourdissent sur les risques, et nuisent presque toujours, sans intéresser jamais ; c' est un coeur qu' il falloit au vôtre. L' amant honnête et sensible que vous avez daigné choisir, veut se croire supérieur à tout, puisque vous l' avez préféré.

PARTIE 1 LETTRE 61

du chevalier, à Madame De Senanges.
hier, je ne vous ai vu qu' un instant ; aujourd' hui,
je ne vous verrai pas, ou du moins,
ce ne sera qu' avec tout le monde : demain le
spectacle, après-demain une autre distraction.
Ah dieu ! Comment ne haïssez-vous pas ce tourbillon
qui vous enleve à moi, vous étourdit sans
vous plaire, vous emporte sans vous fixer,
n' occupe que votre tête, et laisse au fond de votre
coeur un vuide que vous sentez, sans vouloir le
remplir ? Se donner, se donner à ce qu' on aime !
Que trouvez-vous donc là de si effrayant ? ...
ah, cruelle, si le mot vous fait peur, que le
sentiment

vous rassure ! Il donne des forces contre
le préjugé, il écarte les défiances, il détruit,
par un charme secret, toutes les subtilités de la
raison, de cette froide raison qui ne vaut pas
l' instinct aveugle d' un coeur tendre.
Cependant vos craintes me sont cheres ; j' aime
jusqu' à vos alarmes. Elles me confirment ce
que j' avois toujours pensé ; elles constatent l' aveu
le plus charmant que vous ayez pu me faire.
Non, si vous aviez aimé, vous ne redouteriez
pas tant d' aimer encore. Le premier pas enhardit
au second ; les scrupules, qui se sont épuisés
dans les efforts d' une premiere résistance, ne se
renouvellent que foiblement à une autre attaque :
vous auriez moins de courage, si vous connoissiez
mieux le plaisir de succomber... c' est
pour moi, pour moi seul, que vous cessez d' être
indifférente ! C' est moi qui fis éclorre votre
sensibilité ! Cette idée m' enivre. Que l' inexpérience
du coeur est précieuse, dans la femme qu' on
aime !
Avez-vous songé à ce que vous me promîtes
hier ? Pourrai-je enfin vous voir, sans craindre
les témoins, toujours importuns, souvent indiscrets,
et qui m' arrachent les plus doux instans
de ma vie ?
Une seule chose peut adoucir mes peines, je
me soumets à tout, mais j' ose... oui, j' ose exiger
votre portrait, pour prix de mes sacrifices.
Il me consolera du moins en votre absence ; mes
yeux qui n' arrêtent sur vous que des regards
timides, pourront à loisir se reposer sur votre

image ; elle ne sera point, comme vous, armée
d' une raison cruelle ; je pourrai lui peindre mes
desirs, la couvrir de baisers, la tremper de
larmes, sans craindre de voir repousser ou mes
caresses, ou mes soupirs. Si vous me refusez, je
doute de votre amour, et tout finit pour moi.

PARTIE 1 LETTRE 62

de Madame De Senanges, au chevalier.
douter que je l' aime ! Lui, en douter !
M' envier jusqu' à un reste de raison qui m' a si
mal défendue ! Homme injuste... non, vous
ne méritez pas cet abandon de l' ame que vous

comptez pour rien ; la mienne est à vous, elle
n' est plus à moi ; j' aime à vous la laisser toute
entiere, et vous vous plaignez ! J' ai beau détester
la contrainte à laquelle je suis assujettie, regarder
comme anéantis pour moi tous les momens
que je passe loin de vous ; vous ajoutez
vos reproches à mes privations ! Elles ne sont
pour vous que des raisons pour craindre, des
titres pour douter, et non des motifs d' aimer
mieux. Vous qui êtes si honnête, vous qui avez
toutes les vertus, excepté une seule, qu' encore
il vous est permis de ne point avoir, ayez pitié
de mon désordre, rendez-moi, s' il se peut, à
mes devoirs ; et puisqu' il n' est plus tems de fuir,
puisque je ne le peux plus, que je ne le veux

p160

plus, soyez généreux, soyez digne d' un amour
souvent contraint, toujours combattu, et dont
je crains l' excès. Ne m' accusez point de froideur,
n' ébranlez pas une résolution qui ne me coûte
que trop. Sûr d' être aimé, sûr de l' être plus
tendrement que je n' ose vous le dire, n' arrachez
pas à ma tendresse ce qu' on refuse avec douleur,
mais ce qu' on n' accorde pas sans crime. Je vous
implore pour moi contre vous-même... hélas !
Contre tous deux. Non, jamais, jamais je ne
risquerai de perdre le seul bien qui m' attache à la
vie, l' estime de ce que j' aime ; cette crainte
suffiroit pour me rendre malheureuse : voudriez-vous
que je le fusse ? Si quelque chose peut réparer
mes torts, c' est le courage de n' en avoir
pas de plus grands. Vivre pour vous aimer, vous
en donner à chaque instant des preuves innocentes,
en chercher, en inventer de nouvelles,
voilà tout ce que je puis vous promettre, et ce
qui doit vous satisfaire. Dites ; si vous aviez le
pouvoir de former un être pour votre bonheur,
lui donneriez-vous des émotions qui ne tiendroient
qu' aux sens ? Seriez-vous assez peu délicat,
pour les préférer à celles dont l' amour seroit
le créateur, qui sont l' ouvrage de l' amant,
qu' il fait naître, qu' il développe, qui seroient
ignorées sans lui, qui existent par lui, et n' existent
que pour lui ? ...
p. S. avez-vous songé à l' importance de la
demande que vous me faites ? Mais vous serez
malheureux si je vous refuse ; je suis bien
embarrassée !

PARTIE 1 LETTRE 63

p161

de Madame De Senanges, au chevalier.
direz-vous encore que je ne songe pas à vous ? Eh bien, oui, la voilà cette copie d' une femme dont le courage vous paroît surnaturel, mais dont le coeur est bien foible ! Puissiez-vous en être content ! Puissiez-vous attacher assez de prix au don que je vous fais, pour n' en plus desirer d' autre ! Ah, du moins, que ce présent de l' amour le plus tendre, vous prouve à quel point vous m' êtes cher, et l' excès de ma confiance, et l' abandon de tout ce qui peut s' accorder sans remords ! Je vous aime, je vous le dis, je vous écris sans cesse, je vous donne mon portrait, enfin je n' ai que des reproches à me faire, et je m' applaudis, hélas ! De quoi ? De n' avoir pas les plus grands torts. Il se réduit à cela, ce courage qui vous chagrine, vous étonne, me coûte, et qui mieux apprécié, ne seroit que de la foiblesse. Ah ! Dites-moi que vous serez assez reconnoissant pour ne rien exiger, mais jamais rien. Mon dieu ! Les prieres d' un amant qui est aimé, qui l' est comme vous l' êtes, ne sont que de la tyrannie. Rassurez-moi ; que toute entiere au plaisir de vous voir, je n' aie plus d' effroi. Que mon image, en vous rappellant le sentiment qui m' attache à vous, n' en soit pas la preuve, sans être ma sûreté. Je passe ma vie à craindre

p162

ce qui feroit votre bonheur, à me reprocher ce que je sens, à vouloir ce que je dois, à souhaiter peut-être le contraire. Sont-ce là les douceurs que vous m' aviez promises ? Aimez, disiez-vous, et nous serons heureux : moi, heureuse ! Ah, oui, si vous l' êtes ; oui, si votre amour est aussi tendre, aussi vrai qu' il le paroît ; et quoiqu' il m' ait ôté le repos, le calme, tout ce qui me fut précieux, je ne regrette rien, pas même la liberté à laquelle je tenois tant, et que j' ai perdue sans retour.

PARTIE 1 LETTRE 64

du chevalier, à Madame De Senanges.
veillai-je ? Est-il bien vrai ? C' est elle ! La voilà, cette image adorée, ce trésor que mon coeur attendoit, ce gage sans prix d' un amour qui fait tout mon bonheur ! ... hélas, combien

le peintre est resté au-dessous de son modele !
Ce sont quelques-uns de vos traits ; mais
votre ame, où est-elle ? Où est l' expression, la
vie ? Ah, que le pinceau est impuissant, pour
rendre ces graces inexprimables, que l' esprit
donne, que l' imagination multiplie, et que
perfectionne la sensibilité ! Je vous tiens, et je
vous cherche encore ! N' importe, ce qui manque
au portrait, mon coeur l' ajoute.
puissiez-vous (c' est vous qui parlez) *attacher*

p163

assez de prix au don que je vous fais, pour n' en
pas exiger d' autres ! que vous me rendez peu
de justice ! Ce ne sont point les privations qui
m' effraient ; tant qu' elles ajouteront à votre
bonheur, je souffrirai tout ce qu' elles enlevent au
mien ; mais, cruelle, voulez-vous commander
aux mouvemens involontaires de l' ame ? Voulez-vous
enchaîner ce feu qui la dévore, l' embrase,
et s' augmente par les efforts qu' on fait pour
l' éteindre ? Pour vous former un amant à votre
choix, il faudroit donc anéantir l' amour. Ce
que je vous dis n' est point la satyre de votre
systême ; je le trouve barbare, injuste peut-être ;
cependant je le respecte : n' étant pas le fruit du
caprice, il est l' ouvrage de la vertu ; et toutes
les fois qu' il ne s' agira que de moi, vous êtes
bien sûre du sacrifice ; ma vie est à vous. Eh,
quel seroit mon triomphe, s' il étoit payé de vos
larmes ! Je ne veux point d' une félicité qui vous
arracheroit des soupirs ; je ne veux point dérober
à la foiblesse ce que la volonté me dispute,
ce que le voeu du coeur ne m' accorde pas ; j' aime
mieux souffrir toujours, oui toujours, que de
mériter un reproche par une témérité peu délicate,
et des emportemens qui humilient, quand
ils ne sont point partagés. Mais en me réduisant
à cette façon d' aimer, ne croyez pas que
j' en sois plus paisible, moins inquiet, ou moins
difficile : les besoins de l' ame se multiplient, à
proportion de ce qu' on ôte aux sens ; l' amour ne
veut rien perdre, il n' y a point de privation
qui ne doive lui valoir une jouissance. Ce que

p164

vous m' ôtez d' un côté, vous me le rendrez de

l' autre ; moins je suis exigeant sur les preuves,
plus je le serai sur les sentimens, et vous devez
m' aimer d' autant plus, que vous me rendez
moins heureux.

PARTIE 1 LETTRE 65

du chevalier, à Madame De Senanges.
ciel ! Qu' éprouvai-je ? Quelle ardeur séditieuse
s' allume dans mes veines, y coule avec mon
sang ? D' où vient mes yeux sont-ils chargés d' un
nuage qui leur dérobe tout, excepté vos charmes ?
Je ne puis me les rappeller, sans un trouble
enchanteur et cruel à la fois ; ils tyrannisent ma
pensée, ils sont toujours présens à mon coeur ;
et quand je m' arrache à vous, j' emporte avec
moi leur image et mon supplice ; oui, mon
supplice ! Mes jours, mes nuits, tous les instans
de ma vie sont marqués par une agitation
douloureuse, par les tourmens d' un amour contraint,
et qui renaît toujours plus vif, pour vous
être toujours immolé. Les rêves même les plus
doux, ne sont que des lueurs rapides qui me
replongent plus avant dans l' infortune : une
réalité barbare me fait expier... jusqu' à mes
songes ; et peut-être voudriez-vous m' enlever
encore ces fantômes de mon imagination...
oh, si vous saviez ce que je souffre, de combien

p165

de larmes secretes, de soupirs brûlans il
me faut payer le triomphe inhumain dont je
meurs, et dont peut-être vous vous applaudissez ! ...
qu' ai-je promis, ô dieu ! Quel horrible
serment ! Aurai-je la force de le tenir ?
Quel complot avons-nous fait à l' envi contre
les droits de la nature et de l' amour ! En vain je
m' encourage à remplir cet engagement odieux ;
je soupire, malgré moi, après l' instant du parjure.
Ah, pardon ! ... je m' égare ; je vous offense,
je me déteste ; mais jugez vous-même de
ma situation ; rappellez-vous notre derniere
entrevue. Vous m' aviez ordonné de vous faire
la lecture d' un ouvrage nouveau. Hélas, une
distraction bien pardonnable ramena mes yeux
sur vous ; ils s' y arrêterent avec un attendrissement
que je ne pus cacher, et le livre échappa
de mes mains, sans qu' il me fût possible de le
reprendre ! Après quelques momens d' un silence...

qui disoit tout, j' allai tomber à vos pieds. Par
un mouvement dont je ne fus pas maître, je
pris une de vos mains, que je baignai de larmes :
mon trouble augmenta, je vous serrai contre
mon coeur, et il sembloit qu' il alloit s' ouvrir
pour vous recevoir. C' est alors que vos yeux,
ces yeux si doux s' armerent de sévérité. Vous
m' enviez jusqu' à l' innocente expression d' un
sentiment dont vous souffrez l' hommage, et
vous condamnez son excès, qui seul peut en
ôter le crime. Ah, cruelle, défendez donc à
mon coeur de palpiter d' amour en votre présence !
Défendez donc à vos regards d' y rallumer

p166

sans cesse cette flamme que le respect y
tient renfermée, et qui s' irrite par l' obstacle !
Pourquoi tous vos mouvemens semblent-ils
dirigés par les graces, et peignent-ils la volupté ?
Pourquoi votre haleine seule suffit-elle pour
enflammer l' amant qui vous approche ? Pourquoi
cette bouche si fraîche, semble-t-elle appeller le
baiser qui l' effarouche ? Hélas ! Si vous voulez
m' imposer toutes les privations, pourquoi
m' environner de tous les attraits... il faut donc
que mon tourment naisse du sein des délices ; il faut
que je me précautionne en vous abordant, contre
les élans de l' ame, le charme des yeux, et
les écarts même de la pensée ! Vous n' allumez le
desir, que pour en exiger le sacrifice : tous ces
effets de l' amour, qui deviennent sacrés par leur
cause, toutes ces émotions du coeur, dont les
sens ne sont que les interpretes, tous ces tributs
de la sensibilité, vous paroissent autant de crimes ;
et quand je ne suis que le plus tendre des
hommes, vous m' en croyez le plus coupable ! ...
et vous m' aimez ! Non, vous vous êtes trompée,
sans doute... reprenez l' aveu qui vous a
tant coûté... que dis-je ! Ah ! Gardez-vous de
me croire : plaignez le désordre où je suis, et
laissez-moi votre amour, dussé-je mourir de mes
tourmens.

PARTIE 1 LETTRE 66

p167

de Madame De Senanges, au chevalier.
j' ai trop attendu... mais je prends enfin ce
parti qui m' est plus affreux que la mort. Je vais
vous éviter... il le faut, je le sens... ah !
Pourquoi, cruel, m' y avez-vous forcée ? C' en est
fait, je renonce au bonheur, à la vie, à vous.
Je ne passerai plus mes jours à vous souhaiter,
à vous attendre, à vous voir. Mes yeux ne
rencontreront plus les vôtres ; et mon coeur, le coeur
vrai dont vous doutez, lorsqu' il est tout entier
à l' amour le plus tendre, ce coeur qui n' est rien
pour vous, si la honte n' en accompagne le don,
malheureux par vous et jamais guéri, conservera
toujours un souvenir cher et des regrets
douloureux du bien dont il se prive. Je me trompois,
hélas ! Je cherchois à me tromper. J' osois
compter assez et sur vous et sur moi, pour me
consoler d' un aveu, dont la délicatesse de vos
sentimens me voiloit le péril et le crime. Vaines
chimeres d' un coeur qui s' abusoit ! Elles sont
évanouies ; je vous fais souffrir, je ne puis
soutenir cette idée ; j' ai du courage, sans doute ;
et si le supplice de refuser ce que j' aime ne
tourmentoit que moi, je trouverois des forces pour
le supporter ; mais votre peine m' est horrible :
ce n' est qu' en vous fuyant, qu' il me sera possible
de n' y pas céder. Quels reproches vous m' avez

faits la derniere fois que nous nous sommes
vus ! Quelle lettre vous m' avez écrite aujourd' hui !
Plaignez-moi, sans me haïr, sans m' accabler
davantage. Je dois lever le bandeau qui
me sert trop bien : voyez-moi telle que je suis ;
vous ne croirez plus alors que ma perte soit
irréparable. Vous fûtes heureux avant de me
connoître, et vous le serez, hélas ! Sans moi...
il est des femmes plus séduisantes ; aucune ne
vous aimera autant ; mais vous accordant plus,
elles vous conviendront mieux. Vous plairez,
vous aimerez, vous m' oublierez... je le veux ;
oubliez-moi ; laissez-moi en mourir, et payer
avec joie votre tranquillité, de la perte de ma
vie. Eh, puis-je y être attachée ? Elle va m' être
affreuse. Je m' arrache à l' objet dont j' aurois
voulu ne me séparer jamais. Je n' ai plus rien à
craindre, ni à regretter.
Gloire imaginaire, devoirs affreux, préjugé
que j' abhorre et respecte, vous me privez de
mon amant. C' est donc à vous que j' immole

aujourd' hui bien plus que moi... non, jamais je
ne l' aurois pu, si je n' avois pas vu hier que le
sentiment le plus tendre, et dont je vous donne
des preuves si vraies, faisoit bien plus votre
tourment que votre félicité. Mes forces m' abandonnent.
Jamais je ne vous ai tant aimé ; et si je
disois un mot de plus, ce seroit peut-être...
ne nous voyons plus... adieu...

PARTIE 1 LETTRE 67

p169

du chevalier, à Madame De Senanges.
quel affreux réveil ! Qu' ai-je éprouvé en
lisant votre lettre ! Un frémissement universel
s' est emparé de moi, et dans ce moment j' eusse
desiré mourir, si j' avois pu serrer votre main,
lire mon pardon dans vos yeux, et emporter la
satisfaction d' être encore aimé... vous, m' éviter !
Ne me plus voir ! ... ô ciel ! Vous le voulez...
un coup de poignard m' eût été moins
sensible que cet arrêt... le voilà donc ce bonheur
que j' attendois de l' amour le plus tendre !
Il faut renoncer à tout... il faut vous fuir...
je ne puis prononcer ce mot sans la plus profonde
douleur. Je voudrois que vous puissiez
entendre mes cris, et les sanglots d' un coeur que
vous assassinez... je tombe à vos pieds. Ma
généreuse, mon adorable amie, s' il vous reste
une étincelle d' amour, que dis-je ! ... si la pitié
vous parle en ma faveur, pardonnez-moi, pardonnez
des reproches que je déteste, dont je rougis,
dont je suis la victime... aimez-moi
toujours, ne m' abandonnez jamais... je vous
jure dans cet instant sacré, dans cet instant de
pleurs, de déchirement et de désespoir, que je
vais mettre mon étude éternelle à vous faire
oublier le crime trop excusable, hélas ! De mon
ivresse et de vos charmes. Je vous plairai par mes

p170

sacrifices : ils ne me seront point pénibles, non,
encore une fois, ils ne me le seront pas,
recevez-en le serment...
ne m' accablez point, ne me livrez point à

moi-même. Si vous êtes inflexible, je pars, je
cours m' ensevelir... je suis hors de moi, je
ne me connois plus... voulez-vous ma perte ?
Daterai-je mon infortune du jour où je me suis
enivré d' amour pour vous ? Hélas ! Je suis assez
puni ; et vous-même, cruelle, vous-même, si
vous pouviez me voir, vous croiriez que je le
suis trop. Ecrivez-moi, je vous en conjure, et
permettez-moi d' aller sur-le-champ me jeter à
vos pieds, ou vous deviendrez coupable à votre
tour. Je vous croirai barbare, si vous n' êtes pas
sensible dans le moment où je mérite le plus
que vous le soyez. Gardez-vous de m' interdire
votre présence ; elle est ma vie. Ma faute
m' éclaire, elle va épurer mon coeur... il sera
délicat, désintéressé, il sera digne de vous.
Haïssez-moi, méprisez-moi, si je trahis ma promesse.
Vous que j' adore, que j' idolâtre, ne craignez
point que je manque de courage. L' excès du sentiment
me soutiendra : il me donnera la force de
souffrir, ou plutôt il suffira pour mon bonheur.
J' attends votre réponse, elle va decider de
mon sort, songez-y ; je tremble... les minutes
vont me paroître des siecles... adieu...
seroit-ce pour jamais ? ... je n' en puis plus ; je
tombe d' accablement, et à force de pleurer, je
ne vois plus ce que j' écris.

PARTIE 1 BILLET

p171

de Madame De Senanges, au chevalier.
hélas ! Non, je ne suis point barbare. Votre
douleur, votre lettre, vos promesses, je cede
à tout cela, je vous verrai... ah ! Puis-je vous
affliger ? Songez à vos sermens, mon coeur les
reçoit, il ose y compter. Mon état ne differe
pas du vôtre... je vous aime plus que ma vie,
je vous verrai aujourd' hui, je vous verrai, j' y
consens... ah dieu ! ... résister à vos larmes !
Je ne le puis...
de Madame De Senanges, au chevalier.
ah, plaignez-moi ! Ne suis-je pas obligée
d' aller passer quelques jours au château de ,
chez Madame De ma parente ? Je vais la voir
tous les ans dans les premiers jours de septembre,
et c' est un devoir dont je ne puis me dispenser.
N' allez pas m' en vouloir. Je vous quitte,

hélas ! ... vous n' êtes que trop vengé.

PARTIE 1 LETTRE 68

p172

de Madame De Senanges, au chevalier.
quand je suis arrivée ici, on étoit à la promenade.
J' ai passé deux heures à relire vos lettres,
à songer à vous, et j' attendois sans impatience
le retour de plusieurs personnes qui sont,
comme moi, habitantes de ces lieux.
Qu' elles sont heureuses, toutes les femmes
avec lesquelles je suis ! Je les crois indifférentes ;
rien ne trouble leur repos, leurs jours sont
sereins, leurs nuits tranquilles, elles jouissent
de tout ; et moi, dans l' ombre des forêts, comme
au milieu du tumulte de Paris, je suis toujours
la même. Le calme de la campagne n' en apporte
point à mon coeur. Il n' est qu' un plaisir, qu' un
bien, qu' un bonheur pour moi ; mes yeux même
n' apperçoivent plus le reste.
J' étois hier dans un bosquet où la lumiere
pénetre à peine, inaccessible à tout, excepté à
l' amour. Votre image l' embellissoit, votre absence
m' y faisoit soupirer ; et malgré ce que j' y
desirois, j' aimois à y être. Le silence de ce lieu,
son obscurité, un ruisseau dont le murmure invite
à la rêverie ; tout s' y rassemble pour charmer
les indifférens, et enivrer ceux qui ne le
sont plus. J' y restois, je ne pouvois le quitter ;
et j' y serois encore, si l' on n' étoit venu m' en
arracher : mais tout cela n' est rien, sans ce qu' on

p173

aime. Quand les autres admirent, moi je regrette.
La nature feroit un effort pour moi, elle
deviendroit plus belle et plus riche, elle
étonneroit davantage l' univers, qu' elle ne
m' offriroit que mon amant.

PARTIE 1 LETTRE 69

du chevalier, à Madame De Senanges.
enfin vous voilà de retour ! Je renais...

l' air qui m' environne m' est moins nécessaire que votre présence : me tiendrez-vous parole ? Exécuterons-nous le charmant projet que nous avions formé avant votre départ ? Que j' ai de choses à vous dire ! J' ai reçu des lettres de Madame D' Ercy, je vous les montrerai... elle a déjà chassé le marquis, et ne demandoit pas mieux que de me rappeller ; vous jugez comment cette fantaisie prendra sur moi. Elle est déchaînée contre vous ; elle s' exhale en menaces, et jure de vous poursuivre jusqu' à son dernier soupir. Le caractere de cette femme m' épouvante ; mais n' en redoutez rien. Je veillerai sur ses démarches, et je saurai bien vous mettre à l' abri de ses noirceurs, je ne voulois pas y croire. Le marquis part avec le Maréchal De son oncle, nous allons en être débarrassés. Quels êtres ! Oublions-les, pour ne nous occuper que de notre amour ; songez à ce que vous avez promis ; je vais donc vous revoir !

PARTIE 1 LETTRE 70

p174

de Madame De Senanges, au chevalier.
eh bien ! Venez, mon cher chevalier, venez souper ce soir avec moi : nous serons seuls ; vous l' avez souhaité, j' y ai réfléchi, et j' y consens. Je trouve au fond de mon coeur tout ce qui peut m' assurer du vôtre, et, dans le sacrifice d' une vaine chimere de bienséance, le plus doux des plaisirs. Mon amour est pur, le vôtre n' est pas moins honnête ; ma conscience est tranquille : elle s' endort dans le sein de la probité. Je suis sous la sauve-garde de mon amant ; l' ombre du doute seroit injurieuse à tous deux ; et si jamais je dois craindre l' un de nous, il est impossible que ce soit lui. Tout nous sert, le ciel même nous favorise ; je ne l' ai jamais vu si serein ; pas un nuage qui l' obscurcisse. Depuis que vous m' aimez, la nature est plus riante : on se plaint aujourd' hui de la chaleur ; eh bien, l' abattement où elle me jette a du charme pour moi ; et puis, j' ai une idée, un projet qui m' enchante. Nous souperons dans le joli bosquet qui est sous mes fenêtres ; nous aurons le plus beau clair de lune du monde ; sa lumiere est faite pour l' amour. Point de riches tapis, point de lambris dorés ;

des gazons bien frais, des palissades de
chevrefeuilles et de jasmins, des arbres bien verds,
voilà le lieu où vous serez attendu. Nous n' y

p175

regretterons point l' art ; et nous jouirons à la ville, de la simplicité des campagnes. Tout ce que les indifférens n' apperçoivent point, sera senti : nous serons ensemble. Non, il n' est de volupté vraie que celle qui est pure ; l' ame ouverte au remords est fermée au bonheur. Nous nous aimerions moins, si nous avions quelque chose à nous reprocher. Combien j' aime à me dire : je lui confie le soin de ma gloire ; elle lui est aussi chere qu' à moi-même : son coeur est ma vie ; il le sait, et ne peut l' oublier ! Il ne ressemble point aux autres hommes ; je l' aime, il est heureux : ma confiance est fondée. Celui qui mérite un sentiment, n' exige point de preuves ; l' aveu du mien n' est pas un tort, mon amant est vertueux.

Mais comment ai-je pu combattre un penchant dont vous étiez l' objet ? Il m' affligeoit, je vous ai craint ; que j' étois injuste et malheureuse !

Adieu ; je sors pour affaires, je rentrerai pour vous recevoir. Mon coeur est pénétré d' une joie bien douce ; nulle alarme ne s' y mêle. Que j' aurai de peine à ne pas dire votre nom à mes juges ! Vous m' avez donné l' être ; un néant affreux m' environnoit ; j' existe enfin, je vis pour vous.

PARTIE 1 LETTRE 71

p176

du chevalier, au baron.

qu' ai-je fait, malheureux ! J' ai trahi la confiance, l' amour ; je dirois presque la probité, s' il étoit possible que l' être qui la respecte en vous, l' eût tout-à-fait perdue. Non, mes remords n' ont point assez expié ma faute. Je me condamne à rougir devant vous. La honte est le supplice, et le besoin du coupable qui appartient encore à la vertu : je me dégrade à vos yeux, pour me réhabiliter aux miens.

J' étois heureux ; j' avois l' espoir de l' être davantage ; j' ai tout détruit. Par où commencer un récit affligeant pour votre ame, flétrissant pour la mienne ? ... ah ! Cette foiblesse est un tort de plus...

vous le savez, je m' applaudissois des impressions

que je faisois par degrés sur le coeur de
Madame De Senanges ; chaque jour développoit
un sentiment en elle, et voyoit éclorre un plaisir
pour moi. Je crus que je ne pourrois survivre à
l' aveu de sa tendresse. La rigueur des devoirs
qu' elle m' imposoit étoit adoucie par le charme
de lui obéir ; les retours sur moi-même étoient
plutôt des recueillemens de l' amour, que des
desirs d' en augmenter les droits. Je luttois contre
des sens actifs, un physique tout de feu, par

p177

le secours d' une ame plus ardente encore, et je
me nourrissois de cet orgueil délicat qui fait
jouir de ce que le coeur sacrifie.
Madame De Senanges alla passer quelques jours
à la campagne. Je l' avois suppliée, avant son
départ, de me donner à souper tête à tête avec
elle, le soir même de son retour (c' étoit hier) ;
elle me l' accorda, par un excès de confiance qui
la peint, qui m' accuse, et me rend plus criminel.
Jamais malheur ne fut précédé par des apparences
si riantes, hélas ! Et si trompeuses. Tout
étoit préparé sous le berceau le plus solitaire
du jardin. La lune qui perçoit à travers les
charmilles, sembloit se plaire à éclairer de ses
rayons mystérieux le bonheur de deux amans. Un vent
frais agitoit à peine les bougies, mais nous
envoyoit tous les parfums dont l' air étoit embaumé.
Les étoiles brilloient du feu le plus
doux. Je voyois la nature plus intéressante, je la
voyois à côté de Madame De Senanges ; et tout ce
qu' elle embellissoit, me sembloit être son ouvrage.
Avec quel attendrissement je contemplois
cette femme charmante, à qui j' étois redevable
d' une existence dont je n' avois pas encore
d' idée ! Vous peindrai-je sa gaîté douce et
spirituelle à la fois ? Elle se livroit à son amant
avec la sécurité de l' innocence, l' estimoit assez
pour n' en rien craindre, et croyoit trouver sa sûreté
dans la naïveté même de son abandon. Je ne sais
quelles délices ignorées jusqu' alors, couloient
au fond de mon ame, et la pénétroient d' une

p178

joie inexprimable et profondément sentie.
Après le souper, nous nous perdîmes dans le

petit bois ; et quoique je fusse embrasé de tous
les feux du desir, je n' eus pas à me reprocher la
tentation d' une témérité ; je n' imaginois pas que
mon bonheur pût aller plus loin... j' étois à côté
d' elle ; j' étois seul avec elle ; j' étois aimé.
L' excès de ma félicité sembloit m' interdire une
espérance qui, en me promettant des plaisirs plus
vifs peut-être, m' en auroit ôté de plus délicats.
Un enthousiasme secret m' élevoit au dessus de
moi-même ; il est des momens où l' amour a quelque
chose de sublime.
L' heure où elle se couche, cette heure fatale
vint à sonner, et je crus soudain qu' un rideau
se tiroit sur toute la nature. J' obtins cependant
que nous ferions encore un tour de promenade,
avant de nous séparer. Un seul moment qu' elle
m' accorda fut la cause de mon crime. Je ne
remarquai qu' alors une des portes du jardin, par
laquelle on peut sortir de chez elle ; je me
souvins qu' une fois, en plaisantant, j' avois essayé
de l' ouvrir avec une de mes clefs, et que j' y
avois réussi ; ce souvenir me fit naître l' idée bien
innocente dans son principe, mais affreuse dans
ses effets, de rester jusqu' au jour, et de respirer,
au moins, le même air que Madame De Senanges.
Je la reconduisis, et la quittai avec moins de
regret, dans l' espérance de veiller près d' elle.
Alors je feignis de me retirer ; et sans que ses
gens m' apperçussent, je me glissai dans le jardin,

où je me félicitois d' une supercherie que justifioit
à mes yeux la pureté de mes intentions.
J' atteste ici l' honneur, j' en jure par Madame De
Senanges elle-même ; j' étois aussi loin de former
un projet qui pût l' offenser, que de renoncer
à mon amour pour elle. Je me livrois à l' enchantement
de ma situation ; j' ouvrois mon ame
à une foule de sensations inconnues aux amans
ordinaires ; mon imagination se remplissoit
d' une féerie voluptueuse ; tous les rêves du bonheur
venoient enivrer mes sens et aliéner mes
esprits... je n' habitois plus la terre. Le silence
de la nuit, son calme attendrissant, la clarté
sombre des cieux me partageoient entre l' extase et
le délire ; je me croyois dans un sanctuaire, dont
Madame De Senanges étoit la divinité.
Les fenêtres de sa chambre étoient restées
entr' ouvertes, à cause de l' excessive chaleur ; on
n' avoit baissé que les jalousies. Je m' en approchai
en tremblant : je retenois mon haleine ;

mon coeur palpitoit ; des larmes brûlantes tomboient
de mes yeux ; et sans m' appercevoir du
desir, j' étois comme accablé par l' excès de mon
amour. Revenu de ces défaillances, de ces langueurs
passionnées, j' allois chercher les vases
de fleurs qui ornent le parterre, et je les plaçois
sous sa croisée, afin que leurs parfums pussent
arriver plus vîte jusqu' à ma belle maîtresse.
Enfin, le jour se leve et m' avertit de m' éloigner.
Je ne sais quel démon ennemi de mon
bonheur, me suggéra le desir coupable de la

p180

voir, de l' admirer pendant son repos. Les fenêtres
de sa chambre sont fort basses et presqu' au
niveau du jardin ; voici l' instant du forfait, de
la honte et du repentir.
Un frémissement s' empare de moi ; je m' arrache
de ce lieu, j' y suis ramené ; je le quitte
encore, j' y reviens toujours. D' une main à la
fois audacieuse et timide, je leve les jalousies ;
je franchis ce foible obstacle, et me voilà dans
l' asyle que j' aurois dû respecter ! Quel tableau !
Madame De Senanges endormie ! C' est la peindre
que la nommer ! Jamais rien de si ravissant
ne s' offrit à mes regards ! Ses paupieres formoient
un voile qui, en cachant l' éclat de ses yeux,
n' empêchoit pas qu' on n' en devinât la beauté.
Une gaze légere laissoit appercevoir la blancheur
de son sein... que dis-je ! Son attitude,
quoiqu' abandonnée, étoit encore décente ; la
pudeur ne peut la quitter, même pendant le désordre
du sommeil. J' étois immobile d' admiration
et de plaisir ; je n' entrevoyois pas même la
possibilité d' attenter à ses charmes. C' étoit mon
ame qui jouissoit ; mes sens étoient enchaînés
par le respect, et je m' étois prosterné devant
cet ange, dont je n' osois approcher.
Acheverai-je, ô ciel, ai-je pu survivre à cet
oubli de moi-même ! Cher baron, tandis que
je m' enivrois à genoux d' une vue aussi dangereuse,
Madame De Senanges me parut agitée
d' un rêve qui lui arrachoit par intervalles quelques
mots confus et inarticulés. Parmi ces paroles

p181

peu distinctes, je lui entends prononcer

mon nom. Je ne peux vous exprimer ce que je
sentis dans ce moment : mes yeux ne voyoient
plus, un nuage m' environnoit ; il sembloit que
mon coeur se détachât de moi pour s' élancer
vers elle ; je crus qu' elle m' avoit appellé ; je crus
que ses bras s' étendoient pour me chercher ; je
m' y précipite ; mes levres ardentes se collent
sur les siennes ; je couvre son sein de baisers,
et mes caresses alloient ne plus connoître de
frein... elle s' éveille avec des cris affreux et
un effroi... que je méritois d' inspirer...
combien la vertu est imposante ! Que son indignation
est terrible ! Madame De Senanges me
reconnoît, me foudroie d' un regard, et m' anéantit
avec ce seul mot : *lâche, et c' est ainsi
que tu aimes !* mes yeux se noient de larmes, je
veux répondre, et ne le puis ; ma voix se perd
dans les sanglots ; je sors avec la confusion, le
trouble, le déchirement et les remords d' un vil
scélérat qui vient de profaner un temple, et de
commettre un sacrilege.
Heureusement aucun des gens n' étoit encore
levé. Me soutenant à peine, je descends dans le
jardin, dans ce jardin si beau il n' y a qu' un instant,
et qui me parut affreux alors : je gagne la
porte, je l' ouvre et m' échappe. Rentré chez moi,
je m' évanouis : le fidele Dumont me donne en
vain du secours, je reste sans connoissance pendant
près de deux heures, et je ne la reprends
que pour vous faire ce récit, qui contient ma

p182

destinée. Je ne vous demande point de conseils ;
il n' en est plus pour moi. Accablez-moi de reproches ;
je les mérite. J' ai tout perdu ; je suis le plus
coupable des hommes. Mon ami, perdrai-je
aussi votre estime ?

PARTIE 2 LETTRE 1

p185

de Madame De Senanges, au chevalier.
je doute si je veille... j' ouvre des yeux
presqu' éteints par les larmes ; je les referme avec
effroi : je voudrois me dérober au jour, il m' est

horrible ; il n' éclaire plus que mon déshonneur,
ou plutôt le vôtre. Vous que j' abhorre aujourd' hui,
qui êtes-vous ? Je ne vous connois plus...
que dis-je ! Mon malheur est de vous connoître,
de vous haïr... sur-tout de vous mépriser...
quoi, je m' étois avilie jusqu' à t' aimer, jusqu' à
t' en faire l' aveu ! Je t' en croyois digne ; et cette
erreur que tu m' arraches, que tu as eu la barbarie

p186

de m' arracher, hélas ! Je la regrette... elle
ne peut renaître. Vous n' excitez plus en moi
que de la colere, de l' indignation, je dirois de
la pitié, si vous étiez susceptible de remords :
mais celui qui voulut abuser de mon sommeil,
qui put ne pas respecter l' asyle de l' innocence,
et le coeur qui s' étoit confié à lui, n' est pas fait
pour le repentir. Jouissez des pleurs que vous
me coûtez, de mon désespoir et de ma honte.
Moi, de la honte ! Je n' en ai que pour vous...
je suis pure à mes yeux ; ma vertu est toute entiere,
je l' ai conservée au milieu de vos transports :
vous êtes le seul coupable, le seul à
plaindre.
Ah, que ne puis-je, au prix de ma vie, effacer
de la vôtre l' instant qui vous dégrade ! Je vais
partir ; le séjour que vous habitez m' est odieux ;
votre présence me seroit insupportable. Je ne
puis vous fuir trop tôt ; je ne serai jamais assez
loin de vous. Que j' aimerai les lieux où l' on
ne vous connoît pas, où l' on est assez heureux
pour ne pas vous connoître, où je n' entendrai
pas prononcer votre nom ! ... j' y retrouverai le
bonheur... que dis-je ! Il n' en est plus pour
moi ; il ne peut rentrer dans le coeur d' où vous
êtes sorti. Je pleurerai toujours mon sentiment,
l' opinion que vous m' avez forcée de perdre ; et
si je vous pleurois, vous ! Ce seroit le comble de
mes maux... je me défie de la haine que j' ai
pour toi ; serois-je assez infortunée, pour t' aimer
encore ? Quel empire vous aviez sur l' ame
que vous venez de déchirer ! Le ciel me punit ;

p187

vous m' étiez plus que tout, plus que lui-même.
Combien j' en rougis ! Ne me répondez point ;
accordez-moi cette derniere grace. Je sentirai le

tourment de vous avoir une obligation ; mais
il faut m' y soumettre : eh ! Que ne vous dois-je
pas ? Vous m' avez éclairée, vous me rendez à
moi-même : mon ressentiment s' affoiblit, mon
amour expire... je suis tranquille... je
vous pardonne.

PARTIE 2 LETTRE 2

du chevalier, à Madame De Senanges.
vous avez trouvé le secret d' ajouter à l' horreur
de ma situation. Je m' attendois à des reproches ;
plus ils sont cruels, plus ils m' ont semblé
doux ; mon coeur les imploroit, il souhaitoit
que votre propre main déchirât sa blessure. Coupable
d' un crime envers vous, profanateur de
la vertu même, j' avois besoin de votre courroux ;
mais le calme qui lui succede, votre affreuse
tranquillité, votre froid pardon, sont des
rafinemens de vengeance que je n' imaginois pas.
J' aime mieux votre haine, que de vous voir, un
seul moment, insensible à mes torts, que dis-je !
à mes forfaits. C' en est un d' avoir passé la nuit
chez vous, sans que vous le sussiez, et de vous
avoir exposée à tous les soupçons qu' entraînoit
une pareille imprudence ; c' en est un autre d' avoir

p188

forcé votre asyle ; l' audace qui suivit, les
réunit tous, et vous êtes paisible ! Et c' est moi
qui suis obligé d' exciter votre ressentiment ! Ah !
Vous êtes plus barbare que vous ne croyez l' être.
Vous me méprisez, dites-vous ! ... non, non ;
vous ne me méprisez pas. Le délire des sens n' est
point une bassesse du coeur. Je n' ai point eu de
projet, je le jure à vos pieds : je peux manquer
de raison, jamais de vertu ; l' homme honnête ne
s' en écarte un instant que pour y revenir avec
plus d' ardeur. Pouvois-je donc être insensible
à la vue de tant de charmes ? ... ils m' ont perdu,
ils me justifient. Où m' égaré-je encore ? ô vous,
l' arbitre de ma vie, ô vous, mon juge suprême,
excusez un transport que mon coeur dément ! Il
est loin de s' absoudre, ce coeur qui vous adore,
qui vous a offensée, et qui ne se plaint de rien,
que de n' être pas assez puni. Si vous daignez encore
me voir, la pâleur de mon front, l' abondance
de mes larmes, le remords vrai qui me
tourmente, tout vous prouvera trop à quel

point je m' accuse, combien mon supplice me
semble mérité... est-il vrai ? Vous allez partir ?
Vous ? Je ne vous verrois plus ? Gardez-vous
d' accomplir cette résolution ; craignez un amant
que l' amour rendit insensé, et qui le deviendroit
encore plus par le désespoir... je ne sais où je
suis... je frémis, je pleure, et crains tout...
est-il un désert, une rive sauvage, un antre inhabité,
où je ne vous suivisse ? La terre a-t-elle
une solitude où je n' allasse vous chercher ? Après
le crime qu' elle m' a fait commettre, ma passion

p189

est capable de tout ; elle croît parmi mes torts,
mes regrets, mes sanglots. Vous voir ou mourir,
voilà le voeu, voilà le cri de mon coeur ;
il doit retentir dans le vôtre. Vous me défendez
de vous écrire ; peut-être vous ne me répondrez
pas ! Cette idée m' accable ; je frissonne ; je
ne puis achever... adieu, cruelle.

PARTIE 2 LETTRE 3

du baron, au chevalier.
laissez-moi, ne m' écrivez plus ; qu' ai-je
besoin de vos confidences ? J' aimois à vous
croire supérieur même à l' opinion que j' avois
de vous ; j' embrassois cette chimere. Si vous ne
suiviez pas tous mes conseils, au moins vous en
connoissiez le prix, et j' étois consolé de l' excès
de votre passion, par la délicatesse que je supposois
dans vos sentimens. Aujourd' hui, qu' ai-je
à espérer, qu' ai-je à vous dire ? Si l' amour
n' est pas plus pur ni plus noble dans votre coeur
que dans un autre, êtes-vous digne encore de
l' amitié ? Vous manquez à tout, en blessant cet
amour, qui devoit être en vous le gage de toutes
les vertus. Vous insultez à la plus respectable
des femmes, vous affligez votre ami et le
sien ; vous vous fermez le coeur de tous deux,
et vous n' osez rentrer dans le vôtre. Le voilà,
cet héroïsme dont vous étiez si vain ! Il enflammoit

p190

votre tête, sans échauffer votre ame. ô ma
vertueuse amie, j' étois bien inspiré, quand je

voulois vous précautionner contre des soins perfides, et vous détourner d' un piege couvert de fleurs ! Combien vous devez pleurer en vous rappellant ma derniere lettre ! Je pleurois en l' écrivant ; il sembloit que je prévisse l' outrage qu' un ingrat vous réservoit.
Falloit-il choisir Madame De Senanges, pour la rendre le jouet de vos desirs effrénés, et la victime de votre emportement ? Vous n' aviez point de projet ! ... la belle excuse ! Si vous en aviez été capable, je ne daignerois pas vous montrer de la colere ; vous seriez vil, et je me défendrois de prononcer jusqu' à votre nom. Je n' ai jamais été un moraliste chagrin ; mais je suis inexorable sur les foiblesses qui attaquent le bonheur d' un être et la probité d' un autre. Si Madame De Senanges étoit une femme ordinaire, je vous blâmerois, parce que l' abus de la confiance est toujours condamnable ; mais vous n' auriez affaire qu' à mon esprit ; mon coeur ne seroit point affecté... il l' est plus que je ne puis vous le dire. Quelle femme vous rendez malheureuse ! Songez donc à ses combats, à ses peines, à tout ce qu' elle a souffert avant l' aveu, au repentir qui l' a suivi. Pour comble de maux, vous la forcez à vous haïr, quand elle commençoit à attendre son bonheur du plaisir de vous aimer.
Je ne m' arrêterai point sur cette image ; je deviendrois dur, je ne veux être que vrai. Si

mon ton vous déplaît, vous êtes perdu. Ressouvenez-vous de ma liaison intime avec votre pere ; ses dernieres paroles furent pour me recommander son fils ; et c' est dans son coeur expirant que j' ai déposé le serment de l' amitié. J' ai suivi avec complaisance les progrès de votre éducation ; mais c' est pour votre début dans le monde, que j' ai gardé mon zele. J' ai rempli jusqu' ici, et je remplirai jusqu' à la mort, les engagemens que j' ai pris ; seriez-vous jamais assez vicieux, pour me forcer au parjure ?
Votre lettre m' a indigné d' abord ; elle a fini par me toucher, parce que je vous estime encore assez pour vous croire très à plaindre. Il est question maintenant de réparer. Il faut que Madame De Senanges puisse estimer un jour l' être qui fut un moment méprisable à ses yeux.
Qu' elle retrouve un amant digne d' elle, et vous êtes sûr alors de retrouver un ami.

PARTIE 2 LETTRE 4

du chevalier, au baron.
je vous ai fait l' aveu de ma faute, quand je
pouvois vous la taire ; et qui ne craint point de
s' humilier devant son ami, est digne de le conserver.
Le ton de votre lettre m' a affligé, et
c' étoit, je crois, votre intention ; mais il ne m' a
point aigri. Je sais tous les droits que vous avez

p192

sur mon coeur ; et le premier, à mes yeux, c' est
cet attrait indépendant, cette pente si douce,
cette sympathie qui indique à une ame celle qui
lui convient le plus, pour recevoir les épanchemens
de ses plaisirs, de ses peines, même de ses
foiblesses. Toute autre considération m' auroit
maintenu dans le respect, et n' eût jamais arraché
de moi les tendres preuves de l' amitié. Vous
êtes l' ami de mon choix, et non des circonstances.
Plaignez-moi, ne m' accablez pas ; je me
meurs, je voudrois n' être plus, je n' ai plus rien
à attendre, rien à espérer ; le présent me tue, et
je saurai bien abréger l' intervalle qui le sépare
de l' avenir... elle ne m' écrit point, elle ne me
répond point, elle refuse de lire mes lettres ;
voilà tout ce que je vois, ce que je sens. Ne me
demandez pas un courage impossible. La cruelle !
Est-elle assez vengée ? Sa barbarie est au point,
qu' elle me fait paroître moins criminel. Qu' ai-je
donc fait, ô ciel ! Qu' obéir à l' amour, au délire,
au plus doux penchant de la nature ? Vous-même,
à ma place, auriez-vous pu vous contenir
dans les bornes d' une froide modération ?
Tout ce que la beauté a de séduisant s' offroit à
moi ; je croyois m' entendre nommer par Madame
De Senanges ; tous ses mouvemens développoient
à mes regards une foule de charmes...
et mes yeux et ma bouche ne les auroient pas
dévorés ! Une intelligence céleste eût alors
retrouvé des sens ; elle eût renoncé à la perfection
de son essence, pour le plaisir de devenir
coupable...

p193

eh quoi, son premier regard ne m' a-t-il pas

arrêté ? à travers l' égarement de mes desirs, mon coeur n' a-t-il pas reconnu sa voix ? Cet amant si audacieux n' est-il pas tombé à genoux devant elle ? Elle ne se rappelle que mon attentat, et ne veut point se souvenir de mon respect et de mes larmes. Il est des momens où je regrette de n' avoir pas profité du désordre de l' amour, pour en arracher tous les droits. ô liens intimes de la jouissance, noeud sacré, bonheur au dessus de l' homme, qui attires deux ames l' une à l' autre, les unis, les pénetres, les confonds à jamais, tu m' aurois laissé une partie de la sienne ; et celle-là, du moins, ne pourroit m' échapper ! ... où suis-je ? Qu' ai-je dit ? ... ah ! Je n' ai plus de raison, je n' en veux plus avoir. Ne me faites pas de reproches ; craignez mon désespoir ; traitez-moi, baron, avec le ménagement que l' on doit aux malheureux.

PARTIE 2 LETTRE 5

de Madame De Senanges, à M De Valois.
mon protecteur, mon ami, ne soyez point inquiet de votre malheureuse niece. Je pars pour ma terre, et je serai déjà loin, quand vous recevrez ma lettre. J' ai craint vos représentations, vos prieres ; j' ai craint l' ascendant que vous avez sur moi, je ne sais point vous résister,

p194

et j' ai besoin de fuir. Le plus noir chagrin me poursuit ; j' aspire après la solitude, et les rochers de... conviennent à la situation de mon ame : cette ame est profondément triste ; mais elle emporte votre image, elle n' est pas tout-à-fait infortunée. Je renonce à tout, excepté à vous aimer ; je ne tiens plus qu' à vous. Gardez-moi le secret sur ma retraite ; j' implore cette grace... ô vous qui me tenez lieu de pere, combien il m' en coûte pour m' éloigner ! ... aimez-moi, je le mérite ; les sanglots me suffoquent ; vous seul me restez dans l' univers. Adieu.

PARTIE 2 LETTRE 6

du chevalier, à Madame De .
ah ! Madame, vous êtes l' amie de Madame De Senanges ; vous m' avez témoigné des bontés.

Qu' est-elle devenue ? Où est-elle ? Il seroit inutile de vous cacher à quel excès je l' adore ; vingt fois je me suis trahi ; jugez de ma douleur ! Elle a quitté son oncle, il ne sait pas lui-même quel séjour elle habite ; je vis dans les transes, je cours, j' erre comme un homme égaré ; je demande Madame De Senanges à tout ce qui m' environne, hélas ! Et je ne la trouve que dans mon coeur. Elle ne vous cachoit rien : je m' adresse à vous ; rendez-moi le repos, la raison, la vie. Je succombe à mon désespoir : ayez pitié

p195

de moi, instruisez-moi, et soyez sûre que, jusqu' à ma derniere heure, je garderai le souvenir d' un tel bienfait.

PARTIE 2 LETTRE 7

de Madame De , au chevalier.
votre lettre, monsieur, m' a trouvée dans les larmes ; je suis aussi inquiete, aussi tremblante que vous. Madame De Senanges est ma meilleure, que dis-je ! Ma seule amie ; je connois ses vertus, je les adore, je donnerois ma vie pour elle. Quelle nouvelle infortune me l' arrache ? Je pleure, et son éloignement, et le mystere qu' elle m' en a fait. Dieu ! Si vous en étiez la cause, que je vous haïrois ! Je vous redemanderois la douceur de mes jours, vous me répondriez des malheurs de mon amie. J' ignore tout ; voyez, pressez, interrogez ; et si quelque lumiere vous parvient, hâtez-vous de m' en faire part. Je ne dors plus, ou si je sommeille un instant, c' est pour être tourmentée par des rêves affreux. Que je plains les ames sensibles ! Et cependant je serois bien fâchée de changer la mienne, à moins que ce ne fût pour celle de Madame De Senanges. Quelle femme ! ... je pleure, et c' est ainsi que je la loue.

PARTIE 2 LETTRE 8

p196

de Madame De Senanges, à son amie.
du château de .
Comment vous avouer ce que je voudrois
me cacher à moi-même ? Comment dévoiler sa
honte ? ... je ne l' estime plus ; connoissez tous
mes malheurs. L' idole que mon coeur s' étoit
faite, celui que j' adorois, cet homme que je
croyois un dieu, n' est qu' un être vil... il a
trompé ma confiance... il a voulu profiter
de mon sommeil ! Je m' étois mise sous la garde
de ses sentimens, quelle imprudence ! Elle m' a
perdue, mon amour est éteint... un désespoir
affreux me reste, et jusqu' au souvenir des jours
de mon innocence, tout m' est horrible...
que les siens coulent en paix ! L' inhumain n' est
pas digne de partager mes tourmens... que
le repentir n' approche pas de son coeur ! Qu' il
soit heureux ! Je suis vengée. Je le haïs... je
le méprise... il a pu m' y forcer ! Je détesterois
même sa douleur... qu' il ignore à quel point
je l' aimois, à quel point... je suis infortunée !
Mais que m' importe son bonheur, ses regrets,
ce qu' il pense, ce qu' il sent ? Ma gloire est pure,
je l' ai sauvée de son audace et de ma foiblesse ;
j' oublie jusqu' à son nom, ne m' en parlez jamais...
c' en est fait, je ne le reverrai plus ; j' ai renoncé

à l' univers entier ; je fuis les regards, j' y crois
voir les reproches écrits. L' aveu de mon sentiment
fut un crime, je dois m' en punir. Je finirai
mes jours dans cette retraite, hélas ! Loin de
mon oncle, de vous. J' ai quitté tout ce qui m' est
cher, et je vis ! ... mon amour est expié... j' habite
un désert, c' est ce qu' il me faut, je le voudrois
plus triste encore. Cette chaîne de montagnes,
qui le dérobe presqu' à tous les yeux, ne
me cache point assez ; le jour m' afflige, la nuit
me désespere, le calme de la nature ne peut me
rendre au repos. Je me condamne à la solitude,
je m' arrache à tout, et son image me poursuit ! ...
est-ce ainsi qu' on haït ? Ah ! Lorsque M De Senanges
m' a abandonné une terre dont je m' étois
promis de ne jamais approcher, qui m' eût
dit qu' elle seroit mon asyle ? Qui m' eût dit,
sur-tout, que j' y regretterois les jours que j' y ai
passés près de lui ? Persécutée alors, mais
irréprochable, je n' avois à me plaindre que du sort ;
j' étois bien avec moi-même, et me croyois au
comble de l' infortune. J' y suis arrivée...
l' avez-vous vu ? Vous a-t-il écrit ? S' il étoit

malheureux ! ... quoi, je serois assez foible, assez
lâche pour m' y intéresser ! Non ; c' est par un motif
noble que je ne lui souhaite point de mal,
et je m' en applaudis ; il en est plus coupable. De
grace, qu' il ignore ma retraite. Jugez, par
l' importance du secret que je vous révele, du tendre
attachement de votre malheureuse amie.
p. S. comme je ne sais si le Maréchal De
est à Paris ou dans ses terres, voulez-vous bien

p198

envoyer cette lettre à son adresse ? Il ne saura
point le lieu d' où j' ecris. Je voudrois qu' il pût
réussir dans ses sollicitations pour la place que
demande... je n' ose le nommer ; j' aurai sûrement
du plaisir à le haïr, si je peux lui être utile.

PARTIE 2 LETTRE 9

de Madame, à Madame De Senanges.
quelle joie j' ai ressentie en recevant votre
lettre ! Mais qu' elle m' a affligée, quand je l' ai
lue ! Mon amie, ma chere amie, quoi, cent lieues
nous séparent ! Je ne puis voler dans vos bras,
vous porter les consolations de l' amitié ! Que
vous m' avez donné d' inquiétude ! Hélas ! Je ne
suis pas plus tranquille. Victime intéressante de
l' amour et de l' honneur, que vous avez de droits
sur mon ame ! ô ciel ! Le chevalier fut aimé, et
c' est lui qui cause tous vos chagrins ! Il a pu
trahir votre confiance, manquer à la probité, et
vous le pleurez ! Et vous daignez le fuir, vous
intéresser à lui, solliciter, à son insu, la place
qu' il ne mérite plus d' obtenir ! Il ne mérite que
l' indignation, ou plutôt un entier oubli. Vous,
l' oublier ! Vous qui ne me parlez que de lui ! Vos
protestations de haine sont des transports d' amour.
Vous détestez le crime, et adorez le coupable ;
vos reproches partent d' un coeur brûlant
de passion, et l' image de l' ingrat vous suit moins

p199

pour vous irriter que pour vous attendrir. Ah !
Ne le haïssez pas tant ; c' est le moyen de vous en
détacher plus vîte. Avez-vous cru vous guérir,
en vous éloignant ? Mon amie, vous n' avez fait

qu' une imprudence inutile à votre repos, et
qu' il ne tient qu' à un monde cruel de mal interpréter.
Vous voilà livrée à vous-même, au milieu
des montagnes, parmi des rochers solitaires,
qui retentissent de vos regrets ; vous avez
cru que cette nature sauvage vous affermiroit
contre les foiblesses du sentiment. Que vous
vous êtes trompée ! Les asyles de la mélancolie
nourrissent l' amour dans les coeurs tendres, par
la tristesse même qu' ils leur inspirent. On y est
seul avec son coeur, on pese sur le trait qui le
blesse, les impressions s' approfondissent, les larmes
coulent, on y trouve un charme funeste,
et le mal s' aigrit par le remede qu' on y vouloit
apporter. Revenez parmi nous, vous y trouverez
des distractions, des conseils, des ames qui
parleront à la vôtre ; tout est muet où vous êtes,
excepté votre coeur, dont la voix est contre
vous, en faveur du perfide que vous cherchez
peut-être, en croyant le fuir. L' amour malheureux
soupire, sans qu' il s' en apperçoive, après
un recueillement qui l' augmente. Nous vous
préserverons ici de ces illusions de la sensibilité.
Si ces motifs ne vous touchent pas, pourrez-vous
résister à la douleur de M De Valois ?
Il est au désespoir ; il y a quelques jours qu' il
vint chez moi ; il m' interrogea sur le mystere
d' un si brusque départ ; je ne savois que lui dire ;

p200

nous pleurions ensemble, et les yeux baignés
de larmes, je voulois le consoler. Mon amie,
vous lui devez trop pour ne pas finir sa peine,
et mettre votre réputation à l' abri des conjectures
malignes. Vous êtes jeune, belle et vertueuse ;
que de titres pour être calomniée ! Ne
laissez point de prise aux propos, et n' ayez pas
contre vous le crime des apparences. Pour tranquilliser
Monsieur De Valois, j' ai imaginé de
lui dire que Monsieur De Senanges étoit secrétement
à Paris, avec le dessein de se raccommoder
avec vous, et que peut-être vous aviez voulu
échapper à ses poursuites. Je ne me reproche
point un mensonge qui vous justifie. Encore
une fois, quittez votre lugubre habitation ; je
tombe à vos genoux pour vous en prier. J' ai remis
moi-même votre lettre au maréchal, qui
m' a chargée de vous mander que l' affaire du
chevalier prenoit la meilleure tournure. Et c' est
vous qui l' obligez ! Quelle femme vous êtes ! Et
que, dans vos foiblesses, vous me paroissez supérieure,

même à la vertu des autres ! Adieu :
je croyois qu' il m' étoit impossible de vous aimer
davantage ; mais vos malheurs m' ont fait sentir
les progrès de l' amitié.

PARTIE 2 LETTRE 10

p201

du Chevalier De Versenai, au baron.
elle est partie ! ... elle emporte mon ame
avec elle : je n' existe que par le sentiment de
la douleur. Tout m' afflige ; je n' envisage plus la
possibilité d' être heureux. Elle est partie ! ...
et l' on ignore le lieu de sa retraite ! Ah, baron !
Quand j' ai appris cette affreuse nouvelle,
mon sang s' est glacé, ma raison s' est perdue,
je ne voyois qu' à travers un voile funebre. Revenu
de ce premier saisissement, j' ai interrogé
tous ceux qui pouvoient me donner quelqu' indice,
et satisfaire mon avide curiosité. J' ai erré
de toutes parts, j' ai fait des recherches dans
tous les couvens de Paris et des environs, et
n' ai, pour fruit de mes soins, que de nouvelles
inquiétudes. Aux éclats de mon désespoir
a succédé un chagrin sombre, et la plus
affreuse mélancolie. Cher baron, par quels forfaits
ai-je donc mérité tous les maux que j' éprouve ?
J' aime à faire le bien, j' honore les
hommes vertueux, je sens qu' ils m' inspirent une
noble émulation : tout mon crime est d' être sensible.
Dieu ! Si la sensibilité est un don, tu fait payer
cher tes présens ! Cause mystérieuse et cachée,
moteur suprême, être des êtres, pourquoi nous
as-tu jetés sur ce globe, puisque les passions
que tu nous a données, sont autant de pieges

où nous sommes attendus ; puisque des sentimens
aussi purs que toi, s' aigrissent dans les
coeurs les plus honnêtes et les plus doux, puisque
l' amour lui-même, qui devroit être le charme
de la vie comme il en est la source, la remplit
de troubles, d' amertume, et déchire les
ames où il devroit verser la consolation ? Cette
idée me plonge dans une rêverie qui, pour peu
qu' elle se prolongeât, me meneroit au tombeau.
Peut-être en ce moment, Madame De Senanges
pleure ! Et c' est moi qui fais couler
ses larmes, moi qui l' adore moi qui, mourrois
avec délice, si un seul de ses regards honoroit
mes derniers momens ! Nous nous tourmentons
tous deux, avec le desir de notre mutuelle
félicité : qu' a-t-elle à me reprocher ? Un mouvement,
un transport indépendant de ma volonté,
et qu' a désavoué mon coeur, dès que j' ai été
le maître de ma raison. à quoi tient le bonheur ?
Mon ami, je m' abandonne à mes réflexions ;
elles me soulagent, en m' enfonçant

dans ma tristesse. Je ne crains point qu' elle vous
importune ; quand elle m' accable, je rejette mon
fardeau sur vous, et vous ne le repoussez jamais.
ô sublime amitié ! Un des avantages de
l' infortune, est de forcer l' homme battu par
la tempête, à se refugier dans ton sein ; et qui
n' a pas été malheureux, n' est pas digne encore
d' avoir un ami.

PARTIE 2 LETTRE 11

p203

de Madame De Senanges, à Madame .
vous déchirez mon coeur, vos instances me
désesperent ; il m' est affreux de m' y refuser, il
me l' est de vivre séparée de vous ; mais n' espérez
pas m' en détourner. Moi, je m' exposerois
à le voir ! ... hélas ! Il n' est point haï ;
ma colere me trompoit ; lui haï ! ... plus
coupable encore, je sens qu' il n' en seroit pas
moins adoré... votre amie n' a plus qu' à
s' ensevelir dans cette retraite : mon funeste
amour m' y condamne. Je n' ai pu le vaincre, je
pourrai davantage ; je pleurerai ici, jusqu' à mon
dernier soupir, mon égarement, son crime,
et mon oncle, et vous. Ma situation est affreuse ;
chaque jour, chaque instant en redouble
l' amertume. J' erre dans ces lieux abandonnés,
seule, loin de ceux que j' aime, privée de tout,
et ne puis échapper au cruel ; il me suit jusques
dans mon sommeil ; je m' en indigne, je
veux en vain m' y soustraire ; tous mes efforts
ne servent qu' à rendre plus profonde la blessure
que rien ne peut guérir. Sachez plus : son
forfait dont je me punis, et que je déteste...
le croiriez-vous ? ... j' ai surpris en moi, au
milieu de mon déchirement, même de mon indignation,
j' y ai surpris avec effroi, avec horreur,
le voeu coupable de me retrouver dans ses

p204

bras. J' en meurs de confusion. Je vais perdre
entiérement votre estime ; mais je l' aime mieux
que de vous surprendre un sentiment ; votre
amitié me restera, votre pitié m' est due. Jugez

à présent, si je dois quitter ce séjour baigné
de mes larmes, témoin de mes sanglots, de
mes combats et de ma foiblesse... ah ! Jamais...
quoi, je ne pourrai l' oublier ! Quoi,
son souvenir, toujours repoussé, toujours présent ! ...
mon oncle... ah, ciel ! ... je reçois une
lettre... on me mande... mon oncle se
meurt ! Je vole auprès de lui, je m' accuse de son
état, je déteste mon absence, je frémis de mon
arrivée. Si je ne le serre pas dans mes bras,
si je n' embrasse qu' une ombre ! ... si... conservez
ses jours, grand dieu ! Et prenez ma vie.
N' enlevez point à l' humanité votre plus parfaite
image ; ce que je ne mérite pas d' obtenir,
je vous le demande pour vous-même. Je ne sais
où je suis, je sens tous les maux à la fois. Ah,
j' ai pu le quitter ! Je ne me le pardonnerai jamais.
Mon amie, une fluxion de poitrine ! ...
il est expirant ! Le sort me réservoit ce dernier
coup, et j' y succomberai ; je n' ai plus que cet
espoir. Retourner dans le lieu que cet homme habite !
Quel supplice ! N' importe, j' y cours... mes
projets, mes résolutions, mon intérêt même,
tout est oublié... un avenir affreux s' ouvre
devant moi ; mais c' est sur le plus sensible, le
plus honnête, le plus respectable des hommes,
que je pleure ; je le redemande au ciel, à toute

p205

la nature : mes cris seront-ils entendus ? Trahie
par ce que j' adorois, tremblante pour le
digne objet de mes plus tendres affections,
suis-je assez infortunée ? Non, cruel, non, je
ne pense plus à toi ; je ne songe qu' au danger
de l' être le plus vertueux, de celui qui te ressemble
le moins. Hélas ! J' avois retrouvé en lui un
second pere, il en avoit les bontés ; je l' aime trop,
pour parler de ma reconnoissance ; mais vous
savez, mon amie ce qu' il a fait pour moi ; mon
bonheur fut son ouvrage. Je lui devrois plus,
je lui devrois toutes les vertus, si j' avois suivi
son exemple. Et je ne le reverrois pas ! Ses
yeux seroient fermés pour toujours ! J' en serois
privée... privée à jamais ! Je ne puis, je ne
saurois soutenir cette accablante idée. Combien
de jours doux et paisibles j' ai passés auprès de
lui ! Hélas ! Ils ne peuvent renaître ; mais qu' il
vive, que je le voie, que chacun de mes instans
soit marqué par de nouveaux soins, et je supporterai
tout. Quel moment de désordre et de douleur !
Que de tourmens ! Et que j' ai peu de force !

Chere amie, je n' avois qu' un asyle, qu' un
seul appui ; peut-être, à l' heure que je vous
parle, peut-être je n' en ai plus. L' abyme s' ouvre,
il va se refermer sur moi ; je retombe au pouvoir
de M De Senanges. Oui, si M De Valois
m' est arraché, j' ai tous les malheurs à craindre,
je les envisage tous ; mais je ne sens, je ne
redoute que celui de le perdre. Tout est prêt...
adieu, mon amie. Jugez si je vous aime ! Je
vous en assure, au milieu de tant d' agitations,

p206

de trouble et d' alarmes. Que vais-je apprendre ? ...
je viens de me trouver bien mal...
je suis mieux ; je pars.

PARTIE 2 LETTRE 12

du baron, au chevalier.
malheureux jeune homme ! De quoi vous
plaignez-vous ? Cette même sensibilité qui cause
vos peines, peut-être un jour doublera vos
plaisirs. Vous êtes dans l' âge où l' on s' exagere
tout, et particuliérement ses infortunes, où l' on
n' oublie que ses torts. Le revers dont on est
la cause, est toujours le crime de la providence ;
on ne se reproche rien, elle seule a tout
fait, et il se joint à une légéreté pardonnable,
une ingratitude qui ne l' est pas. Croyez-moi ;
vous êtes trop heureux d' être sous l' empire de
cette providence toujours agissante pour le bonheur
même de ceux qui l' attaquent : vous la
calomniez ; moi, je la bénis ; elle veille également
sur nous deux. N' est-ce pas elle qui a mis
sur votre route un ami qui s' offroit pour vous
conduire, et que vous n' avez pas écouté ? N' est-ce
pas elle qui vous le représente dans vos chagrins,
qu' il est prêt à partager ? Cessez donc de
vous livrer à des murmures injustes, à la rêverie
d' un coeur malade, et aux sophismes d' un
esprit faux. Quoi qu' il en soit, votre lettre m' a

p207

vivement affecté. Je suis ému de votre situation :
vous ne pouvez l' imputer qu' à vous ;
mais elle n' en est que plus affreuse, et je n' en

suis pas moins attendri. Quoi, Madame De Senanges
a disparu, et l' on ignore où elle s' est retirée !
Que je la plains ! Cruel homme ! Dans quel coeur
avez-vous jeté la désolation ! Mais je suis
loin, en ce moment, de m' élever contre vous ;
il me vient une idée, n' en abusez pas ; je ne
vous la dis que pour vous tranquilliser. Je soupçonne
qu' elle est allée dans une terre qu' elle
a dans le . C' est un séjour sauvage, fait exprès
pour une ame triste et passionnée. Au nom
de l' amitié, n' abusez point de ma conjecture ; la
moindre indiscrétion, en déshonorant Madame
De Senanges, vous perdroit, sans retour, dans
son coeur et dans mon esprit. Calmez-vous,
supportez le mal que vous vous êtes fait ; ayez
du moins la philosophie du malheur : elle consiste
dans le courage ; et il n' est point d' extrêmités
dans la vie, où il soit permis d' en manquer.
p. S. vous ne me parlez plus de Madame
D' Ercy : que devient-elle ? C' est une tête légere,
vous le savez ; un coeur gâté. C' est moi qui vous
le dis, prenez vos précautions ; je vous le répete.
Adieu.

PARTIE 2 LETTRE 13

p208

de Madame D' Ercy, au chevalier.
qu' est-ce donc que vous faisiez avant-hier,
mon cher chevalier, dans le bois de ? Vous
marchiez à grands pas ; vous aviez l' air égaré,
un geste convulsif, et une allure tout-à-fait
sauvage : dès que vous m' avez apperçue, vous vous
êtes enfoncé dans une allée sombre, comme si
l' aspect des femmes vous étoit devenu antipathique.
D' honneur, vous ressemblez à un certain
prince triste , qui figure dans je ne sais plus quel
roman, ou à ce fou de Roland, qui déracinoit
des arbres, parce que sa maîtresse étoit infidelle ;
ou, si vous l' aimez mieux, à Dom Quichotte
dans la forêt noire ; il ne vous manque plus
qu' un palefroi pour monture, une princesse à
désenchanter, et des géans à pourfendre. Quand
on est ridicule, il faut l' être à ce degré là ; cela
devient amusant pour les autres. C' est donc une
affaire arrangée ; vous voilà paladin dans l' ame.
Madame De Senanges doit bien rire de toutes
vos extravagances ; elle vous a ôté votre raison,

votre figure, vos graces, et en dédommagement,
que vous a-t-elle donné ? Rien. à merveille !
Elle vous traite en véritable preux : on
dit plus ; pour être tout-à-fait dans le costume,
elle s' en est allée bien loin, bien loin... on
n' a pas pu me dire où ; c' est une chose consacrée

p209

dans les archives des Esplandian, des Amadis et
des Polexandre, qu' il doit y avoir cent lieues
au moins, entre les soupirs d' un chevalier, et
les beautés de sa dame : vous voilà tous les deux
dans les grands principes, vous adorant à une
distance convenable. Je raffole de cette maniere
d' être. Raillerie à part, chevalier, pourquoi
donc Madame De Senanges vous a-t-elle
inhumainement abandonné ? Il y a mille tournures
à donner à cette absence là : je ne suis pas encore
au fait des meilleures. J' ai moi-même été passer
quelques jours à la campagne ; il faut que je me
remette au courant. Tout ce que je sais d' avance,
c' est que Madame De Senanges ne vous échappe,
soyez-en bien sûr, qu' afin que vous ne lui
échappiez pas ; et, puisqu' elle a pu vous ensorceler
au point où vous l' êtes, je suis tentée,
moi, de la croire capable de tout. Au reste,
comptez toujours sur mon amitié : je vous regarde
comme un homme qui auroit deux ou
trois siecles sur la tête : qu' est-ce que cela fait ?
On inspire de la vénération et de la curiosité :
tout est au mieux. Adieu, chevalier ; avant peu
je vous donnerai des preuves non équivoques
de mon affection ; il faut bien pardonner.

PARTIE 2 BILLET

p210

de Madame De Senanges, à Madame , son amie.
je suis arrivée hier au soir : je respire : M De
Valois est mieux ; je l' ai tenu embrassé pendant
un quart-d' heure, sans pouvoir dire une parole :
il ne m' a point fait de reproches ; il m' a reçue
avec bonté ; j' ai goûté un instant de joie. Demain
je serai chez vous, à votre lever ; ce seront
encore quelques momens de bonheur. Hélas,

qu' ils passeront vîte ! Adieu.
du chevalier, à l' amie de Madame De Senanges.
est-il vrai ? Madame De Senanges est de retour ?
Je n' ose lui écrire ; j' ose encore moins
me présenter chez elle. J' ai recours à vous : ayez
pitié de mon trouble ; mon état est fait pour
attendrir l' ame la plus insensible ; la vôtre est
bien loin de l' être. Je vous ai conté naïvement
l' histoire et les progrès de ma passion : je ne vous
ai point caché mes torts ; vous m' avez écouté
avec indulgence, et n' y avez vu que ceux de
l' amour. Ah, madame ! Si vous daigniez dire un

p211

mot en ma faveur ! ... sans vous je n' ai plus
d' espoir. J' attends votre réponse : je tremble
d' un refus ; mais j' espere que vous excuserez
ma demande. Je suis au désespoir ! Il faut me
plaindre, et non me juger.
de l' amie de Madame De Senanges, au chevalier.
Madame De Senanges étoit chez moi, monsieur,
quand j' ai reçu votre lettre ; elle a reconnu
votre écriture, et est tombée dans mes bras,
presque évanouie. Revenue à elle, elle m' a défendu
de prononcer votre nom, et je n' ai eu
garde de la contrarier. Ne lui écrivez point ;
ce n' est pas là le moment : qu' on ne vous voie
point autour de sa maison : attendez tout du
tems, et sur-tout de votre bonne conduite.
Vous m' intéressez, parce que je vous crois honnête,
malgré votre égarement ; mais vous avez
blessé l' ame de mon amie, et je ne puis vous
promettre de lui parler pour vous.

PARTIE 2 LETTRE 14

de Madame De Senanges, à son amie.
eh bien, suis-je assez foible, suis-je assez
malheureuse ? Je ne puis voir même son écriture,

p212

sans être émue jusqu' au fond de l' ame. Je voulois
aller chez vous ce matin ; mais à peine suis-je
remise du trouble dont vous avez été témoin...
qu' est-ce donc qu' il vous écrivoit ? Le perfide !
Que peut-il avoir à vous dire ? Que je m' en

veux de vous avoir imposé silence, quand vous étiez prête à m' en parler ! Falloit-il m' en croire ? Vous étiez bien sûre du plaisir que vous m' auriez fait, en bravant une défense douloureuse à mon coeur, et qui devoit être interprétée par le vôtre. Mon amie, je l' aime plus que jamais. Ces lieux où je l' ai vu si souvent à mes pieds, cette chambre, témoin de son crime et de sa soumission tout ensemble, ce jardin où je me suis égarée tant de fois en rêvant à lui, tous les objets qui m' environnent ne me retracent que son image ; tout m' invite à l' adorer, tout prend une voix pour le défendre.
Hier, je causois avec mon oncle au chevet de son lit. Le chevalier, me dit-il, a eu pour moi des attentions que je n' oublierai jamais ; il a passé lui-même deux fois par jour, pour savoir de mes nouvelles ; et quand les accidens avoient redoublé, il s' en retournoit les larmes aux yeux. Mon amie, si mon oncle m' avoit regardée dans ce moment, il auroit vu les miennes couler.
Je le quittai brusquement, pour aller pleurer à mon aise dans un coin de la chambre. Ce bon M De Valois ne se doutoit pas, en me parlant ainsi, de l' impression profonde qu' il alloit laisser dans le coeur de sa niece ; il ignore que cet homme si sensible pour lui est le dieu qu' elle

p213

s' est choisi, et que sa tendresse pour moi rejaillit sur tout ce qui m' appartient. Ses traits sont altérés, dit-on, et c' est mon ouvrage ! Quoi, ces traits charmans, si bien gravés dans mon coeur, le chagrin les a flétris ! J' en suis la cause ! Et j' hésite à lui pardonner, à le voir ! ... le cruel ! Il ne m' a pas écrit ; je ne l' ai point apperçu ! Ah, sans doute il a craint que je ne lui renvoyasse ses lettres, il a tremblé de me déplaire ! Et j' allois l' accuser d' un tort, quand il me donne la preuve la plus délicate de son attachement !
Dieu, quelle nouvelle ! Mon amie, combien je vais jouir ! La place de est accordée au chevalier : concevez-vous mes transports ? Ne nous plaignons point des tourmens de l' amour, puisqu' ils amenent de si grands plaisirs. Il ne sait rien des démarches que j' ai faites ; je ne serai point connue, je serai doublement heureuse.
Je vous quitte pour écrire au maréchal, et le remercier de ses soins ; il ne sait pas toute l' étendue de son bienfait.

PARTIE 2 BILLET

du Maréchal De , à Madame De Senanges.
vous êtes très-aimable, madame ; mais vous
vous intéressez pour des gens qui ne sont guere
sages. J' ai vu ce matin le Chevalier De Versenai,

p214

il avoit l' air d' être furieux de la faveur de
la cour ; il vouloit remercier le ministre ; et
sûr à peine d' avoir obtenu, il songeoit à sa
démission. Je n' y conçois rien. J' ai tâché de lui
remettre la tête, je lui ai fait entendre qu' il
manquoit à ses amis, que c' étoit mal payer leur zele
que de faire un pareil éclat ; je vous ai nommée...
j' ai cru qu' il étoit devenu fou ; il s' est
enfui sans me dire un mot, et m' a laissé tout
stupéfait d' une scene qui, je crois, n' a pas encore
eu d' exemple. Vous m' expliquerez peut-être
cette énigme : j' espere toujours que le chevalier
voudra bien pardonner au roi, de l' avoir
préféré à ses concurrens ; et de quelque maniere
que la chose tourne, je ne me repentirai pas des
démarches que j' ai faites par vos ordres.

PARTIE 2 LETTRE 15

du chevalier, à Madame De Senanges.
ô ciel ! Ajoute aux facultés de mon ame,
fournis-moi des expressions dignes de mes transports,
et sois toi-même, en m' inspirant, l' organe
de ma reconnoissance ! Dans cet instant,
le plus beau de ma vie, vous me pardonnerez,
madame, d' oublier vos ordres, de n' obéir qu' à
mon coeur... je ne me connois plus, je mouille
de larmes le papier que j' écris en tremblant.
Image de la divinité, vous qui n' opposez à l' offense

p215

que des bienfaits, il est impossible que
vous rejetiez mon hommage. Quoi, du fond
de votre solitude vous songiez à m' être utile !
J' occupois votre souvenir ! Et je voulois refuser
une place que j' obtiens par vous ! Et je n' ai pas
deviné la main d' où partoit un tel service ! Je ne

me le pardonnerai jamais. Si mon coeur étoit aussi grand, aussi sublime que le vôtre, je ne m' y serois pas trompé. Combien vous l' emportez sur moi ! Vous m' accablez par des vertus ; je vous défie d' être plus vengée : vengée ! Dieu ! Seroit-ce là votre projet ! J' en frémis ! Tout pénétré que je suis de vos dons, si le coeur n' y avoit point de part, ils me seroient affreux : je les accepterois par obéissance ; mais j' irois mourir à vos pieds, décoré du titre que je tiendrois de votre générosité, et non d' un autre sentiment. Rassurez-moi ; permettez-moi d' aller tomber à vos genoux ; que je lise dans vos regards, ou mon pardon, ou mon arrêt. Souvenez-vous des momens où vous juriez de m' aimer toujours ; une faute que l' amour fait commettre, ne doit être punie que par l' amour. Daignez seulement me recevoir ; votre premier regard vous convaincra mieux que tous mes discours, de la vérité de mon repentir : voyez-moi, c' est tout ce que je veux.

PARTIE 2 BILLET

p216

de Madame De Senanges, au chevalier.
eh bien, monsieur, je vous verrai, j' y consens ; mais j' exige que vous alliez prendre Madame De , et que vous veniez avec elle. Ne me parlez point de reconnoissance ; si je vous ai servi, c' est moi qui vous dois. Je vous remercie de l' intérêt que vous avez pris à la maladie de M De Valois ; il vous acquitte de tout ce que j' ai fait pour vous.

PARTIE 2 LETTRE 16

du chevalier, à Madame De Senanges.
quelle scene attendrissante ! L' impression m' en est restée toute entiere. C' en est fait, vous m' avez élevé jusqu' à vous ; je n' apperçois plus la difficulté des conditions, je n' envisage que la gloire de les remplir. J' ai retenu toutes vos paroles ; mon ame avide les dévoroit, à mesure que vous les prononciez.
Chevalier, m' avez-vous dit, je vous pardonne, c' est déclarer assez que je vous aime ; je vous

en renouvelle l' aveu, et j' en fais le serment entre
les mains de mon amie ; mais elle recevra le
vôtre, et je l' exige en sa présence, que vous

p217

respecterez toujours mes devoirs, mes principes,
le noeud fatal qui me lie. L' amitié sera témoin
de vos promesses ; l' honneur en sera le
sceau, l' amour la récompense ; et si vous y manquez,
vous blesserez à la fois, l' amour, l' honneur
et l' amitié.
Non, mon adorable amie, non, je n' y manquerai jamais :
je vais employer à vous mériter,
l' ardeur que je mettois à vous obtenir. La
certitude que je vous en donne, est fondée même
sur ma faute ; elle m' a appris que je pouvois
m' égarer, et ma force dépend aujourd' hui de
la connoissance de ma foiblesse. Chaque degré de
perfection qui me rapprochera de vous, sera
une jouissance pour mon coeur ; plus les desirs
que vous ferez naître seront ardens, plus il me
sera doux de les enchaîner à vos pieds, et je
mesurerai mon plaisir aux tourmens du sacrifice.
Vous aimer, être aimé de vous, vous rapporter
toutes mes actions, épurer mes pensées
en vous les adressant, acquérir quelques qualités
pour me rendre digne de vos vertus, ce
bonheur me tiendra lieu de tout, il fera le vôtre,
et je chercherois une autre volupté ! Non,
une étincelle de votre ame a passé dans la mienne.
J' adopte vos affections, vos goûts, vos sentimens.
Déplorons seulement, mais pour la derniere
fois, déplorons ensemble le malheur de
deux êtres tels que nous, entraînés l' un vers
l' autre par le penchant de la nature, et séparés
par l' autorité des loix. Il faut que vous gardiez
à votre tyran, que dis-je ! à votre bourreau, des

p218

charmes qui n' appartiennent de droit qu' à l' objet
aimé ! Il faut que celui dont la tendresse vous
déifie, respecte le cruel dont la jalousie vous
outrage ! ... il faut... ô tyrannie du préjuge !
Source intarissable de larmes... mais laissons le
voile sur ce tableau de l' infortune... il n' en
est plus pour moi. J' ai lu ma grace dans vos
yeux ; tout est riant aux miens ; la peine est déjà

loin, quand la félicité commence. J' oublie tout
ce que j' ai souffert ; les ames sensibles ont ce
privilege sur les autres, que, parvenues au comble
des malheurs, elles conservent dans sa pureté
la source des grands plaisirs.

PARTIE 2 LETTRE 17

du Vicomte De Senanges, au commandeur de Senanges.

c' est trop endurer ; mon parti est pris,
commandeur. Je ne vous écris point pour vous
demander conseil, mais pour vous instruire de
ma résolution qui est inébranlable. J' aime Madame
De Senanges plus que jamais ; mon sang,
à son nom seul, s' enflamme et me suffoque. Je
me suis séparé d' elle, par un mouvement d' orgueil,
ou plutôt, parce que j' étois fatigué moi-même
des tourmens que je lui faisois souffrir.
Mon ame, en retombant sur elle de tout son
poids, a senti le besoin de se livrer à sa passion,

p219

dussé-je en mourir, et entraîner avec moi celle à
qui le sort m' unit. La jalousie, affreuse quand on
s' y abandonne, est la plus infernale des furies
lorsqu' elle est concentrée. Au défaut d' un autre
aliment, mon coeur se dévore lui-même.
Vous n' imaginez pas le supplice que j' éprouve.
J' ai beau me distraire par des exercices violens,
passer ma vie à la chasse, me plaire à détruire
des animaux, n' ayant point d' autres êtres à
tyranniser ; le trait empoisonneur me suit, il me
brûle, il s' attache plus fortement à mon coeur
à mesure que je veux l' en retirer : chaque effort
est douloureux ; tous sont vains. Je trouve Madame
De Senanges sur le roc que je franchis, et
dans l' autre où je vais me cacher. Tantôt je la
vois parée de tous ses charmes, dignes des hommages
de l' univers ; et toutes les fougues de
l' amour s' emparent alors de moi : tantôt je me
représente les jours de son infortune ; je la vois
mourante à mes pieds, qu' elle arrose de larmes,
et palpitante sous le poignard que je leve sur son
sein. Ce souvenir seul m' arrache des cris, je
frissonne, je pleure, et, le croirez-vous ? Je suis
plus malheureux de m' être privé de mes fureurs,
que je ne l' étois en les exerçant sur elle ! ô
dieu ! Avec quelle ame m' as-tu fait naître ! L' excès

de la sensibilité mene donc à la barbarie !
Mon amour m' épouvante, et je serois désespéré
d' en guérir. Il est de ma destinée d' être
le fléau de ce que j' aime ; celle de Madame De
Senanges est de vivre avec moi. Les autels ont
reçu nos sermens, je les réclame : je resaisis ma

victime ; elle m' appartient ; j' use de mes droits, puisque je n' ai pu rien gagner sur ses sentimens. Eh quoi, tandis que je souffre, tandis que mes jours sont tissus d' horreur et d' amertume, les siens coulent dans la paix et l' indépendance ! Celle qui est à moi, fait l' enchantement de tout ce qui n' est pas moi ! Je l' adore, et elle peut me haïr avec sécurité ! Que dis-je ! Elle peut insulter à ma peine, dans les bras d' un autre ! ô rage ! Prenez pitié, mon frere, d' un malheureux qui vous aime, qui respecte les liens du sang, obéit aux impressions de la nature, ouvre son coeur à l' amitié, et qui n' est devenu féroce que pour trop sentir l' amour. Une femme que j' ai rencontrée quelquefois à Paris, et qui me prie de ne la point nommer, me mande que Madame De Senanges est plus aimable, plus belle, plus fêtée, plus brillante que jamais ; cependant sous l' apparence du zele le plus vrai et le plus désintéressé, elle me donne des soupçons horribles sur sa conduite. Je crois tout, je pars, pour l' épier moi-même, pour m' enivrer du poison qui me tuera. Cette femme me recevra secrétement ; je vous verrai chez elle. Ne parlez point de mon projet ; j' ai besoin du mystere le plus profond. Quel est donc ce chevalier si assidu auprès de Madame De Senanges ? C' est la premiere fois qu' un homme la voit avec autant de suite. Que veut dire le séjour qu' elle a fait à sa terre ? Tout m' alarme, tout m' irrite ; le volcan fermente depuis assez long-tems, il faut qu' il éclate : je veux être éclairci, vengé, quitte à pleurer ma

vengeance. Malheur à tout être qui, plus heureux que moi, me fera mieux sentir mon infortune ! Elle est au comble ; ne suis-je pas pour vous-même un objet d' effroi ? Vous devez me plaindre, vous devez m' aimer : suis-je le maître de l' astre qui me domine ? Suis-je le maître des bouillons de mon sang, et de la fievre ardente allumée dans mes veines, depuis que j' ai la faculté de sentir ? Ah ! Quand tu me verras, serre-moi dans ton sein, ne me fais point de reproches, ne me donne point de consolations ; les uns me seroient odieux, les autres inutiles.

PARTIE 2 LETTRE 18

du commandeur, à son frere.

s' il en est tems encore, gardez-vous de partir. Que voulez-vous faire ? ô dieu ! Dans quel abyme vous jetez-vous ! Je crois deviner quelle est la femme qui vous a empoisonné de soupçons, et le motif du zele atroce dont elle se pare.

La conduite de Madame De Senanges me paroît irréprochable. Faut-il que vous soyez furieux, parce qu' elle est tranquille ? On ne peut commander au bouillon du sang, dis-tu ! Eh, malheureux, fais-toi saigner.

Votre lettre m' a rempli de terreur, et pour vous, et pour l' objet intéressant que le sort a mis en votre pouvoir. Sans doute je voudrois

p222

vous voir retourner avec Madame De Senanges, si vous pouviez vous vaincre ; mais je vous arracherois moi-même d' entre ses bras, si vous conserviez les mêmes dispositions. Infortunée créature ! N' a-t-elle pas assez souffert ? êtes-vous digne de l' aimer encore ? Vous qui l' avez tyrannisée sept ans, sans qu' elle vous ait donné le sujet d' un reproche légitime ! Rougissez et tremblez de vos nouveaux transports. Je vous aime, oui, je vous aime ; mais je protege l' innocence, la foiblesse et la vertu. Ah ! Mon cher frere, devrois-je avoir à les protéger contre vous ? Adieu.

PARTIE 2 LETTRE 19

de Madame De Senanges, au chevalier.
je suis sûre enfin de la pureté de votre amour :
le mien peut éclater. J' ai reçu vos sermens, votre
probité en est le garant, mon amie le témoin.
Je vous rends la confiance, le passé est anéanti,
l' avenir ne m' alarme plus, je m' enivre du présent.
Dieu ! Combien la vertu m' est chere ! Votre
retour vers elle me donne le droit de vous dire
à quel point, à quel excès je vous aime. Oui,
j' adore jusqu' aux maux que j' ai soufferts ; ils sont
ma sûreté. Une autre hésiteroit peut-être à se
fier encore à vous ; mais la défiance est le partage
des ames communes, les coeurs généreux

pardonnent. C' est votre faute qui me répond de
votre courage. Vous me connoissez d' ailleurs ;
vous savez que votre estime m' est plus que vous-même :
s' il me falloit perdre l' un ou l' autre, mon
choix seroit bientôt fait, et je n' y survivrois pas.
Cher amant, tous les feux de l' amour sont dans
mon coeur, mais la vertu n' en sortira pas plus
que votre image. Etre digne de vous, l' être toujours
de tous deux, m' agrandir à mes propres
yeux, pour m' élever aux vôtres ; voilà le motif
de ma résistance : ma force est votre ouvrage,
elle surmontera tout. Gardez-vous de m' accuser
de froideur ; vous, m' en soupçonner ! Vous ! ...
ah ! S' il m' étoit permis de voler dans vos bras,
de vous ouvrir les miens, d' obéir à l' attrait le
plus doux, si je le pouvois sans remords, sans
vous couvrir de ma foiblesse, sans rougir devant
vous, avec quel transport, avec quel abandon
je devancerois vos voeux ! Je m' immole au devoir,
n' en murmurez point : cet effort incroyable,
s' il nous coûtoit peu, s' il étoit ordinaire,
seroit-il fait pour nous ? Soumettons-nous au
sort, il ne nous a pas unis. Je dois respecter le
noeud qui m' accable ; vous me le rendez plus
pesant ; mais rien ne peut le rompre : pour être
haï, en est-il moins sacré ? Cette voix intérieure,
ce juge inflexible qu' on porte en soi, et qu' on
ne surprend jamais, quelquefois m' intimide et
me trouble ; vous l' emportez cependant, et votre
pouvoir (quel est donc ce pouvoir ?) est plus
fort que le sien ; je lui soumets ma conduite,
mes principes ; je lui soumets tout, excepté un

sentiment que ni le ciel, ni les jugemens des
hommes, ni mes efforts ne sauroient m' arracher.
Eh quoi, je me ferois des reproches ! Maîtresse
de ses actions, l' est-on de son coeur ? Le mien
est pur ; le mal est de céder, non de sentir. Ce
que vous m' avez inspiré ne peut être criminel.
Ce fatal serment, pourquoi, pourquoi n' est-ce
pas à vous que je l' ai fait ! Inutiles regrets ! Nos
ames sont confondues : quel bien vaut celui-là ?
Ah ! Livrons-nous à d' innocens transports : nous
nous aimons, nous sommes vertueux ; nous
avons tout. Que je suis contente ! Je m' abandonne
à mon amant, je ne le redoute plus ; mes
frayeurs sont dissipées, mon ame est tranquille,
votre empire plus absolu ; vous avez recouvré
mon estime ; j' ai retrouvé ma gloire ; elle tient

à la vôtre. J' ai cru l' avoir perdue, dès que vous
avez été coupable. Adieu. Si j' étois susceptible
d' une seule pensée contraire à ce que je dois,
c' est à vous que j' aurois recours, pour m' aider
à en triompher.

PARTIE 2 LETTRE 20

du chevalier, à Madame De Senanges.
que d' élévation, de noblesse et d' héroïsme
dans ce que vous m' avez écrit ! Vous êtes la seule
femme qui puisse ainsi changer en faveur précieuse
la plus cruelle des privations. J' ai lu jusqu' au

p225

fond de votre ame ; vous m' en avez ouvert
tous les trésors. Qu' elle est belle ! Qu' elle est noble
et tendre à la fois ! Votre courage n' est point
imposant et dur ; il attire, il se communique,
il invite à l' imiter : une seule pensée mêle de
l' amertume à mon bonheur. Un autre que moi a
possédé vos charmes, un devoir atroce a légitimé
pour vous les embrassemens d' un monstre ! Vous
avez pu accorder au plus cruel des hommes, ce
que vous refusez à votre amant ! Ecartons cette
idée, elle détruiroit tous mes plaisirs. Ah ! Votre
ame alors, cette ame dont je jouis, que personne
n' a connue avant moi, se retiroit en elle-même,
et ne se laissoit point approcher : c' est à
moi seul qu' elle s' est donnée ; et je desire, et je
regrette ! Ah, pardon ! Je suis aimé, dois-je me
plaindre ? Vous trouvez le secret de contenter
l' amour, sans rien prendre sur la sainteté du
serment. ô serment redoutable ! Chere amante,
je l' abhorre, parce qu' il vous lie ; je le respecte,
pour vous égaler. Oui, oui, je serai digne de
vous, je le veux. J' aurai toujours avec moi la
lettre que vous venez de m' écrire ; et si les desirs
m' égarent, je la relirai ; elle me donnera la
force de me vaincre... qu' est-ce donc que
vous voulez dire, avec ce juge inflexible qui
vous alarme quelquefois ? Ah ! Qu' a-t-il à vous
reprocher ? Ne parlez jamais de remords ; ils ne
sont pas faits pour vous.

PARTIE 2 LETTRE 21

p226

de Madame De Senanges, au chevalier.
c' est de l' état le plus affreux que je passe à la douce tranquillité ; et si l' horrible souvenir de ce que j' ai souffert se présente à moi, c' est pour me faire mieux sentir le bonheur de mon état présent. Mes maux sont effacés ; les vôtres seuls, ceux que je vous ai causés, me restent. Je voulois renoncer à vous ! Moi, dont vous êtes l' ame, qui vous ai donné la mienne avec si peu de réserve et tant de bonne foi, que vous êtes le confident comme l' objet de mes pensées, de mes voeux, de mes peines, ah, des plus doux plaisirs, et de tous mes sentimens ! Ah, je ne cherche point à la reprendre ! Au milieu de mon désespoir, voulant me séparer de toute la nature, et rentrer dans son sein ; désespérée, anéantie, je n' en étois pas moins à vous. Au comble du malheur, je craignois de vous affliger ; je vous cachois une partie de ce que je souffrois ; je mourois de ma douleur, sur-tout de la vôtre, du mépris affecté que je vous marquois. Puisque j' existe, je n' ai pas cessé de vous estimer ; j' étois à genoux devant le dieu dont je brisois l' autel. Mais, dites, mon ami, est-ce qu' on raisonne quand on sent ? Ah, vous connoissez peu l' amour, si vous vous étonnez de ses inconséquences, de son désordre ! Mille fois dans un

p227

même instant, on accuse, on se repent ; on est en proie à l' impression qu' on déteste, à l' erreur qui vous tue, et à l' idée qu' on rejette. Aujourd' hui je suis heureuse... puisse, hélas, ce calme charmant, être aussi durable que mon amour !

PARTIE 2 LETTRE 22

de Madame De Senanges, au chevalier.
voilà deux jours que je ne vous ai écrit : vous êtes fâché, et c' est avec raison ; mais vous le serez bien davantage, quand vous saurez ce que j' ai fait. J' ai été voir ce matin une religieuse de mes amies : elle n' a cessé de me parler contre l' amour. Quoi, cher amant, ce seroit un mal de vous adorer ? Non, non, je n' ai garde de le

croire. Nous sommes heureux, et le ciel est trop
juste pour s' offenser du bonheur. Ne me suis-je
pas assez immolée ? D' où vient donc que ma
conscience... ah ! Elle n' intimide mon amour
que pour l' augmenter. Moi, des remords ! J' aime
et n' ai point cédé... qui peut les faire naître ?
Je n' en sais rien : je sais seulement que vous en
triomphez, c' est bien plus que de les détruire.
Dussé-je en être accablée, je n' en voudrois pas
un de moins, puisque c' est à mon amant que je
les sacrifie. Si l' amour est un crime, ne m' enviez
pas le bien d' être coupable pour vous. L' excès

p228

de sensibilité, qui fera peut-être le tourment
de mes jours, m' est peut-être plus cher que la
vie, s' il est le charme de la vôtre. Que dis-je !
Je sens qu' une éternité de peines qui ne tomberoient
que sur moi, ne sauroit balancer dans
mon coeur l' objet que j' aime ; et (j' en demande
pardon à l' etre souverain qui m' entend) sûre
de sa colere, je n' en serois pas moins à vous : je
ne craindrois que pour vous, et je le remercierois,
s' il m' accabloit de tous les maux, pour
vous en préserver.
On vous a donc fait hier mon éloge, et vous
l' avez écouté avec plaisir ? C' est ce dernier article
qui me touche. Je ne sens que les louanges
qu' on vous donne, et ne peux jouir de celles
qu' on daigne m' accorder, qu' autant qu' elles
vous intéressent. C' est pour vous seul, c' est pour
vous plaire, que je voudrois réunir tout ; et si
j' enviois quelque chose aux autres, ce seroit pour
vous offrir davantage, non pour avoir plus.

PARTIE 2 BILLET

de Madame De Senanges, au chevalier.
je hais tout ce qui me distrait de votre idée.
Je voudrois retrancher de ma vie les instans
que je passe loin de vous ; et je préférerois un
désert où, seule avec mon amant, je pusse le voir
toujours, à cette foule d' hommages, faux ou
vrais, dont on me croit si enchantée.

p229

à propos de désert, on me contoit ce soir,
qu' un homme qui étoit seul dans une loge à
l' opéra, et ne se croyoit pas entendu, s' écrioit,
à la vue d' une forêt : *ma chere maîtresse, que
n' y suis-je avec toi !* l' heureuse femme ! J' en
veux à l' homme qui a dit cela. Ce transport et
ce mouvement de sensibilité sont des larcins
qu' il a faits à votre coeur.

PARTIE 2 LETTRE 23

du chevalier, au baron.
ah, cher baron, je vous ai tant de fois accablé
de mes peines ! ... il est bien juste qu' enfin je
vous fasse part de mon bonheur. Je vous ai instruit
de mon raccommodement avec Madame
De Senanges ; vous avez su les conditions qu' elle
y a mises, et le serment qui l' a confirmé : je me
soumets à tout. J' obéis, je combats, je souffre,
et n' en suis pas moins heureux. C' est un secret
particulier à cette femme unique, d' exciter les
desirs les plus vifs, et de les enchaîner par un
attrait plus doux, s' il est possible, que la félicité
qu' ils promettent... quelquefois un trouble
inexprimable m' agite ; le désordre de Madame
De Senanges augmente le mien ; je ne raisonne
plus, ne vois plus, et suis prêt à tomber dans
ses bras. C' est alors qu' un seul de ses regards,
imposans quoique toujours tendres, m' avertit,

p230

m' arrête, et me peint sa reconnoissance, pour
me dédommager du sacrifice : alors les desirs
se taisent, il ne me reste plus à côté d' elle que
cette émulation d' héroïsme et de délicatesse à
qui je dois tous mes plaisirs. Elle est loin d' être
insensible à l' ardeur que je renferme. Quelquefois
des larmes furtives tombent de ses yeux...
elle veut en vain me les cacher : cache-t-on
quelque chose à ce qu' on aime ! Que de femmes
succombent avec froideur ! Quelle ame dans sa
résistance ! Elle allie tous les transports de la
passion à toute la dignité de la vertu. Elle a le
délire de l' amour, sans en avoir les foiblesses :
elle me donne ce qu' elle peut donner ; et plus
ses devoirs sont horribles, plus elle se croit
obligée de les remplir. Il n' entre dans cette
conduite, ni manege, ni coquetterie, ni fausse
gloire : elle est honnête, parce qu' elle ne jouiroit

de rien, si elle ne l' étoit plus. Le suffrage
public est moins ce qu' elle ambitionne, que la
volupté secrete d' être bien avec soi-même, et
toujours estimable aux yeux de son amant.
Concevez-vous rien de plus sublime, qu' une femme
jeune, belle, et sur-tout sensible, assez courageuse
pour immoler sa jeunesse, ses charmes,
ses sentimens, au tyran qui la persécute, et
qu' elle abhorre ? Elle haït son époux, elle m' aime ;
elle est fidelle à l' un, et pleure dans le sein
de l' autre les maux dont elle est à la fois et la
cause et la victime ! Que dis-je ! Elle n' est fidelle
qu' à ses principes. Non, non ; ce n' est pas Monsieur
De Senanges qui l' arrête... ô ciel ! Il

p231

conserveroit de pareils droits sur mon amante !
Cette idée m' indigne, elle suffiroit... attendons
tout du tems et de l' amour ; peut-être que
son ivresse l' emportera sur de cruelles résolutions ;
peut-être... ah ! Renfermons dans mon
ame ce voeu coupable, ce voeu toujours renaissant,
toujours plus enflammé. Dois-je avoir
une pensée qui puisse offenser ce que j' aime ?
Baron, ne redoutez plus rien des fougues de
mon âge ; tout est soumis, tout est dompté. Madame
De Senanges purifie le feu qu' elle allume ;
je m' éleve à sa hauteur ; mon ame a tant à jouir,
elle est si délicieusement occupée, que les sensations
n' agissent sur moi qu' à son insu ; elles
s' anéantissent dans le sentiment, et je m' accoutume
à un bonheur qui n' a pas besoin d' elles
pour être entier, durable, et presqu' au dessus de
l' humanité.
Combien j' en connois le prix ! Que je le goûte
avec reconnoissance ! Il me semble que je vois se
développer devant moi, une suite brillante de
jours paisibles. Que ce calme est doux ! Je chéris
jusqu' à l' orage auquel il succede. Adieu, baron.
Soyez toujours heureux ; votre ami commence
à l' être.

PARTIE 2 LETTRE 24

p232

de Madame De Senanges, au chevalier.
je reçois, en rentrant, un billet de mon beau-frere, qui m' inquiete extrêmement : il me demande un rendez-vous pour demain au soir ; eh ! Que peut-il avoir à me dire ? Je l' ai vu hier : il étoit embarrassé, contraint : si c' étoit ! ... si son frere l' avoit chargé de me parler ! S' il avoit l' effroyable fantaisie de se raccommoder avec moi ! ... ah ! Plutôt... la mort, plutôt tous les supplices ensemble, que celui d' être arrachée à mon amant, de rentrer dans l' esclavage, et de gémir encore sous le poids insupportable de la tyrannie ! J' en ai trop été la victime. Je m' y suis soustraite ; j' ai échappé aux chaînes de fer dont m' accabloit l' homme cruel qui vouloit être craint et ne pouvoit être aimé : jamais, jamais prieres, promesses, menaces, jamais rien ne me fera renoncer au parti que j' ai pris. De quel oeil reverrois-je M De Senanges ? Comment supporterois-je sa présence, aujourd' hui qu' il auroit quelques reproches à me faire, et que son injustice ne seroit plus, comme autrefois, ma consolation ? ... pourquoi ma tendresse pour mon pere fit-elle taire en moi tout autre sentiment que la crainte de l' offenser ? ... ce fut cette crainte, ce fut la timidité de l' enfance, qui m' entraîna aux autels ; et j' y jurai, en frémissant, de chérir celui que

p233

j' osois déjà détester. Peut-être ce premier tort causa tous les siens ; sûr de n' être pas aimé, sa fureur, sa violence, des emportemens incroyables le vengerent de mon coeur, et affermirent un éloignement que je ne pus ni ne daignai lui cacher. Quel tems de ma vie, grand dieu ! Combien votre amie, combien votre amante fut malheureuse ! Cet homme fut le tourment de mes jours, comme vous en êtes le charme ; je le crains, je le redoute davantage, depuis que je vous adore. Il eut des droits affreux... lui ! ... cette idée redouble une horreur que je ne croyois pas susceptible d' augmenter. Mes nouveaux soupçons, ses persécutions passées, mes torts présens, tout me le rend un objet d' épouvante. Que dis-je ! Je lui pardonne les larmes qu' il m' a fait répandre, mais non le despotisme de son cruel amour ; il est révoltant pour un être libre, dont la fierté s' indigne, et dont la délicatesse gémit, qu' on prétende l' asservir, au lieu de le mériter... quoi, Monsieur De Senanges ? ... ah, qu' il soit heureux, qu' il le soit loin de moi !

Je me respecte trop pour faire part au public de
mes sujets de plaintes. De quelque maniere
qu' on me juge, je ne me justifierai point à ses
dépens. Je n' en dirai point de mal, et je m' applaudis
de ce que, même dans le tems où j' en ai
le plus souffert, je ne lui ai souhaité que du
bonheur ; mais jamais je ne retournerai avec lui.
Non, non, je ne quitterai point la maison du
meilleur des hommes ; je passerai ma vie chez
lui, je la passerai auprès de lui ; et si le ciel
reçoit

p234

mes voeux, il abrégera mes jours, s' il le faut,
pour prolonger les siens. Il me seroit moins
douloureux de finir que de le perdre... pardon,
cher ami ; je vous attriste et je m' alarme peut-être
mal-à-propos ; mais ce billet me donne la
fievre, je n' en dormirai pas ; et puis, ce
commandeur... depuis deux ou trois jours, il a des
conférences secretes avec mon oncle. Dans le
trouble où je suis, mon coeur avoit besoin de
s' épancher. Parlons de vous ; j' aime à reposer mon
ame sur ce qui me fait remercier le ciel d' en avoir
une. Ne vous effrayez pas ; vous savez que je
suis extrême dans mes craintes, comme dans ma
tendresse ; gardez-vous de partager les premieres ;
souffrez seulement que je les adoucisse en
vous les confiant. Laissez-moi mes terreurs, je
ne supporterois pas les vôtres. Ne portez votre
imagination que sur des objets doux et rians,
et plaignez-moi sans vous affliger. Je vous manderai
demain si j' en suis quitte pour la peur.

PARTIE 2 BILLET

du chevalier, à Madame De Senanges.
non, non, il ne se confirmera point ce pressentiment
qui vous agite. Les maux qu' il nous
annonce sont trop affreux, pour que j' ose seulement
les imaginer. Ah ! Dissipez vos alarmes, ne
mêlez point d' amertume à l' ivresse de l' amour,

p235

à la sécurité du bonheur, à l' innocence de notre
attachement. Sur quel motif M De Senanges...

mais je ne veux pas même prononcer son nom ;
je ne veux m' arrêter que sur le bonheur d' être
pardonné, de jouir de votre ame, de vous livrer
la mienne, d' être tout entier à vous. Que je
suis heureux ! Non, non, je ne crains rien.
Que dis-je ! Vous vous effrayez, vous tremblez,
et je suis tranquille ! ... je vous trompe ;
est-il possible que votre coeur ait une peine qui
ne réponde au mien ? Je vous verrai ce soir, et
j' espere que vos inquiétudes s' évanouiront dans
cette entrevue.

PARTIE 2 LETTRE 25

de Madame De Senanges, au chevalier.
ah, mon ami ! Quelle affreuse scene je viens
d' essuyer ! J' avois raison de craindre ; mes
pressentimens ne me trompoient pas. Impatiente
de savoir ce que le commandeur avoit à me dire,
j' arrive, je cours à son appartement : le premier
objet qui frappe ma vue, j' en frémis encore,
c' est mon persécuteur, mon tyran, l' homme
qu' il m' a fallu jurer d' aimer, qui fit tout
pour être haï ; l' être qui ne m' inspira jamais
que de l' effroi, Monsieur De Senanges enfin.
Dieu, quel moment ! Je me suis crue en son
pouvoir. L' horrible serment qui me lie, mes

malheurs passés, mes torts actuels (si c' est un
tort d' être sensible), sa présence m' a tout retracé ;
et mon amour même en eût acquis des
forces, s' il en pouvoit prendre de nouvelles.
Tremblante, éperdue, j' ai cru voir mon tombeau
s' ouvrir, j' ai cru voir le barbare m' entraîner,
m' arracher à vous. J' étendois les bras vers
mon amant, je le demandois à tout ce qui
m' environnoit ; et dans mon égarement, je l' eusse
peut-être demandé à Monsieur De Senanges lui-même,
si je n' étois pas tombée sans connoissance
à ses pieds. Revenue à moi, je l' ai trouvé aux
miens ; ses mains pressoient une des miennes,
je l' ai retirée en frémissant, elle ne lui appartient
plus... je ne connois de maître que le
ciel et vous.
Madame, m' a-t-il dit, ma vue vous effraie ;
c' est ma faute et mon tourment. Je vous ai persécutée ;
l' amour au désespoir est cruel. Votre
indifférence fut la source de mes fureurs ; votre

douceur ne put les calmer ; votre vertu ne vous
mit point à l' abri de ma jalousie. Je fus injuste,
soupçonneux et haï ; vous fûtes vengée ; mais
je peux me vaincre pour vous plaire. Je vous
regrettai, je vous adorai toujours ; je vous aime
plus que jamais. Daignez me pardonner, revenez
avec moi, rendez-moi digne de vous, et
vous me rendrez au bonheur. Je repars dans
deux jours, je compte que vous me suivrez.
Ces derniers mots ont ranimé mon courage.
Non, monsieur, non, lui ai-je dit, je ne vous
suivrai point ; vos sentimens me pénetrent de

reconnoissance ; je ne me souviens pas que vous
ayez eu des torts avec moi ; mais j' eus celui de
ne vous pas convenir ; je l' aurois toujours :
nous serions malheureux l' un par l' autre ; nos
caracteres ne sympathisent point ; la raison nous
a désunis. Vous m' avez permis de demeurer
chez mon oncle, souffrez que j' y reste.
Il m' a interrompu avec emportement, et d' un
air terrible : je sais, a-t-il repris, je sais la
cause de vos refus... je suis instruit, je le suis
mieux que vous ne pensez. Si j' ai dissimulé d' abord,
un reste de bonté pour vous m' y portoit ;
je voulois éviter un éclat déshonorant pour
tous deux ; mais quand je vous promettois des
jours sereins auprès d' un mari offensé, je vous
trompois ; et si vos chaînes vous ont paru pesantes
dans le tems que je vous estimois, elles
le seroient davantage aujourd' hui... vous
avez perdu le droit de vous plaindre ; j' ai acquis
celui d' être inhumain et juste. Tremblez ; je
vous aime, vous en êtes indigne : je vous punirai
de vos torts et de ma foiblesse ; vous n' attendrez
pas long-tems les effets de ma vengeance.
Je les attendrai en paix, lui ai-je répondu ;
je vous estime trop pour vous redouter.
Il est sorti brusquement : le commandeur l' a
suivi. Après avoir cherché inutilement à l' appaiser,
il est revenu fort alarmé de ses menaces.
J' ai repris mes sens pour lui faire les reproches
les plus vifs. Mon frere, m' a-t-il dit,
s' est mis à mes genoux, pour m' engager à vous
demander, sans m' en expliquer le motif, un

rendez-vous chez moi : j' ai eu beaucoup de peine à y consentir ; mais ses instances ont été si vives, et il me paroissoit si repentant du passé, si enivré d' amour, il m' a tant juré que vous seriez contente de cette entrevue, qu' il a fini par me convaincre.
Le commandeur est honnête, mais il est foible ; il aime son frere ; il voudroit que je retournasse avec lui. Ah, dieu ! Je le dois, dit-il ;
et à qui le dois-je ? Au public ? Il peut m' accuser, non me contraindre. à M De Senanges ? L' abus de son pouvoir lui a tout ôté, il ne commande pas à mon coeur ; il ne m' est rien. Non, le ciel ne veut pas mon malheur. Je crois satisfaire l' etre suprême et mon devoir, en pardonnant au tyran et fuyant la tyrannie. Tout m' éloigne de lui. Je vous adore, c' est l' offenser ; et je vivrois avec lui ! Vous, si aimé, si digne de l' être, je vous abandonnerois ! J' irois baigner de mes larmes, des lieux que vous n' habiterez jamais, des lieux où il me faudroit, avant d' expirer de douleur, trouver l' enfer dans ses bras... j' ai prononcé en tremblant, dans un âge où l' on se connoît à peine, un serment que je détestai toujours ; celui qui ne m' en a fait sentir que le poids, en a brisé les liens : mon coeur a choisi ; le crime seroit de trahir mon amant ; et c' est à vous, à vous seul, que je veux être fidelle.

PARTIE 2 LETTRE 26

p239

du chevalier, à Madame De Senanges.
ô la plus courageuse, la plus infortunée des femmes, mais sûrement la plus aimée ! Quoi, vous avez résisté aux prieres aux menaces, aux emportemens du cruel qui vouloit vous arracher à moi ! Ne vous repentez point de cet effort : l' amour nous soutiendra... nos ames sont d' autant plus unies, que la vertu seule a serré le lien qui les attache. Oui, barbare ! Tu auras beau faire, tu ne pourras nous enlever le sentiment immortel qui nous anime. ô vice effrayant de notre législation ! Par-tout des entraves, des préjugés, et le malheur ! Le coeur par-tout en contradiction avec la loi ! La tyrannie, toujours sacrée, quelque forme qu' elle prenne ; et la

nature prostituée aux plus viles conventions
des hommes !
Les femmes ont raison, quand elles trahissent,
quand elles déshonorent, quand elles diffament
un sexe orgueilleux, cruel et absolu,
qui soumet des êtres sensibles à la force, les
réduit à souffrir ou à tromper, les punit de leurs
maux, et venge sur eux ses propres crimes. Une
jeune fille, tremblante sous l' autorité d' un pere,
s' avance à l' autel, comme une victime qui marche
au sacrifice. Le respect et la crainte lui arrachent
le mot fatal interrompu par ses sanglots ;

p240

et la voilà chargée de chaînes éternelles, parce
qu' il lui échappe un serment qu' il est affreux
d' exiger, et contre lequel son coeur réclame,
en même tems que sa bouche le prononce ! Le
vôtre est resté libre en dépit du pouvoir paternel
et des fers de la coutume : vous me l' avez
donné, il est mon bien, mon trésor, ma vie ;
je les défendrai contre toutes les puissances de
l' univers. Eh ! Quels sont donc enfin les droits
de votre despote ? Elle est nulle votre promesse.
On l' a surprise à l' inexpérience d' un âge qui ne
sait ni résister, ni combattre, ni sur-tout prévoir.
Pouvoit-on disposer de votre coeur, à
l' insu de votre raison ? Réflexions, hélas, trop
inutiles ! Peut-être en ce moment votre persécuteur
travaille à nous désunir, et prépare le
poignard dont il doit nous immoler tous deux :
qu' il tremble ! S' il vous ravit à mon amour, il
rompt tous les noeuds qui me retiennent, il
laisse un champ libre à ma fureur ; je ne vois plus
en lui qu' un indigne rival, et non le mortel que
vous m' ordonnez de respecter : son sang ou le
mien... ah ! Pardonnez, pardonnez à des
mouvemens de rage, que je retiens à peine...
mais qu' il faut encore que je vous sacrifie. Le
monstre ! Il vous est sacré, il doit me l' être. ô
ciel ! ... et ce droit précieux, ce droit consolant
de l' homme qu' on outrage, la vengeance m' est
interdite par l' amour ! Eh bien, si votre époux
se portoit aux extrêmités que nous craignons,
j' irois, oui j' irois tomber aux pieds de l' inhumain ;
je l' assurerois moi-même de votre innocence ;

p241

j' aurois le ton qu' on a lorsqu' on dit la
vérité ; je saurois le convaincre, ou mourir de
ma main, si ce n' étoit pas de la sienne... vous
voyez quel est mon trouble. Votre lettre m' a
mis hors de moi ; je suis en proie aux terreurs,
au courroux concentré, à l' amour le plus tendre...
hélas, qu' il a peu duré, le calme dont nous
jouissions, et dont je m' applaudissois ! J' étois si
heureux ! Je croyois l' être toujours ! Vous m' aimez,
je le suis encore... ce bonheur est indépendant
du ciel, de la terre, et des orages de
la destinée. Adieu.

PARTIE 2 BILLET

de Madame De Senanges, au chevalier.
quel réveil ! Qu' ai-je appris ! ... cette
nuit ! ... à l' heure précisément que vous êtes
sorti de chez moi... deux hommes se sont
battus... voilà ce que mes gens ont entendu dire
ce matin, et ce qu' ils m' ont répété... si c' étoit...
grand dieu ! Je n' ose vous faire part de mon
soupçon, tant il m' effraie... ecrivez-moi, parlez-moi
vrai, je vous l' ordonne, je veux être
éclaircie... le doute me tue.

p242

du chevalier, à Madame De Senanges.
l' aventure d' hier n' est point effrayante.
Puisque vous l' exigez, je vais vous la conter
telle qu' elle est. En vous quittant, comme le
tems étoit beau, j' eus la fantaisie de marcher,
et fis suivre ma voiture. Elle étoit déjà assez
loin, lorsqu' un homme s' élance comme un furieux
de la petite rue attenante à votre maison,
en me criant, défendez-vous. Il avoit l' épée à
la main, je tire la mienne ; mes gens entendent
le cliquetis des armes, ils accourent. J' eus beau
leur imposer silence, ils appellent, jettent des
cris. Mon adversaire alors rompt la mesure,
se renfonce dans la rue d' où il étoit sorti, et
disparoît ; je remonte en voiture, et rentre chez
moi, surpris, mais peu troublé de cet événement.
C' est quelqu' un qui se sera trompé : en
s' appercevant de son erreur, il aura craint d' être
connu ; voilà comme j' explique l' énigme de ce
combat. Revenez à vous : tant que ma vie vous
sera chere, j' aurai le courage de la défendre.

p243

de la même, au même.
voilà deux jours que je ne vous vois point,
je meurs d' inquiétude... quel est donc ce mystere ?
Expliquez-vous ; vos billets ont quelque
chose de contraint, de mystérieux... que penser,
que croire ? ... tout ce que j' imagine me
fait trembler ; ne me trompez pas. Ce matin
Dumont avoit l' air alarmé... cher amant, seriez-vous...
je frémis, et n' ose achever... mes pleurs
coulent malgré moi : rassurez-moi ; je suis au
désespoir...

PARTIE 2 LETTRE 27

de la même, au même.
c' est lui ! ... je l' avois deviné ! Votre domestique
l' a reconnu, il vous l' a dit ; vous vous
en doutiez, mais vous avez feint de n' en rien
croire.
Ah, cruel ! Je sais tout ; je succombe... une
nuit affreuse m' environne. Oui, j' ai fait venir
Dumont, et j' exige que vous ne lui en disiez
rien. Il n' a pu résister à mes instances, il a parlé ;
cet instant a pensé me coûter la vie. ô vous, qui

p244

m' êtes bien plus qu' elle, vous êtes blessé, peut-être
en danger... M De Senanges... le barbare !
Qu' il connoît bien mon coeur ! Pour le déchirer
mieux, ce n' est pas mon sein qu' il perce ; et
je n' ai pu détourner vers moi le coup qui me fait
mourir mille fois ! ... c' est maintenant que cet
homme est mon bourreau. Il me laisse vivre,
pour me faire sentir tous les maux, hélas ! ...
le supplice d' être liée à lui, et le désespoir de
trembler pour vous.
Il y a trois jours, en vous quittant, j' étois loin
de prévoir ce qui alloit se passer. Et c' est moi qui
vous adore, moi qui suis la cause de cet affreux
événement ! Sans moi, vos jours seroient heureux,
rien n' en troubleroit la douceur ; c' est moi
qui vous assassine ! Pourquoi vous ai-je connu ?
Vous m' avez donné l' être, et votre sang a coulé
pour moi ! Moi, qui paierois, de tout le mien,
une seule de vos larmes ! Qui donc a instruit
Monsieur De Senanges ? D' où peut-il savoir ? ...

eh ! Que sait-il ? Je ne l' aimai jamais ; je ne lui
enleve rien ; ce qui fut à lui, je le refuse à
l' amour... à vous ! Que pouvois-je de plus ?
N' importe, le cruel est mon époux, et je vous
demanderois le silence le plus profond sur sa fureur,
si votre générosité ne m' avoit pas prévenue.
Je suis ma lettre, je cours ; ni lui, ni les
circonstances, ni les périls ne peuvent m' arrêter ;
le blâme de l' univers, le courroux du ciel, tous
les maux ensemble devroient fondre sur ma tête,
que je volerois au devant d' eux pour arriver
jusqu' à vous. J' ai obéi aux bienséances ; j' ai été

p245

la victime du devoir : vous souffrez, je n' en connois
plus. Mon incertitude, mon saisissement,
ma douleur... dans une heure, je saurai...
je vous verrai. Je n' ai plus la force d' écrire ; je
vole chez vous.

PARTIE 2 LETTRE 28

du même, à la même.
je bénis et ma blessure et mes maux passés, et
la fureur de Monsieur De Senanges ; c' est à lui
que je dois le plaisir le plus vif que j' eusse encore
goûté. Vous m' êtes venu chercher jusques chez
moi ; je vous ai vue assise auprès de mon lit ;
j' ai vu vos larmes couler ! Le bonheur ne peut
aller plus loin. Ne vous repentez pas d' une démarche
qui vous honore ; tout s' ennoblit par le
sentiment. Il est mille femmes qui tiennent plus
aux bienséances qu' à la vertu ; mais qu' il en est
peu qui, comme vous, s' affranchissent des entraves
de l' étiquette, et dédaignent le blâme
d' une action, quand elles sont sûres, et qu' elles
peuvent être fieres de son principe. Oui, vous
venez d' ajouter à mon admiration. Combien je
remercie le sort, que, dans mon aventure avec
Monsieur De Senanges, l' avantage lui soit resté !
Si j' eusse versé une goutte de son sang, j' élevois
une barriere entre nous deux... ah, que plutôt
il repande tout le mien ! Ne craignez plus la

p246

rage de votre époux ; sans doute elle s' est épuisée

sur moi. Que je me trouve heureux ! Je suis
entiérement guéri : c' est l' effet de votre
présence.

PARTIE 2 BILLET

de la même, au même.
je ne vous dirai rien ce soir qui ne soit triste
comme moi ; je ne suis pas encore revenue de
tous les événemens qui depuis quelques jours
agitent ma destinée. Pourquoi donc vous écrire ? ...
hélas ! Pour parler à vous, pour vous
dire combien je vous aime, pour me dédommager
du peu de tems que nous passons ensemble,
et charmer le regret d' en être éloignée. Voilà
bien des raisons, lorsqu' il ne faudroit que deux
mots ; je vous écris, parce que je ne peux m' en
empêcher, parce que c' est l' attrait de mon coeur,
son plaisir, ou sa consolation. Il est deux heures
après minuit, je ne puis me résoudre à me coucher ;
je suis pénétrée d' une terreur secrete...
je crains de perdre un seul des momens où je
puis vous assurer de mon amour.

p247

de la même, au même.
une lettre de cachet, un ordre du roi...
je ne vous verrai plus. ô dieu ! C' en est fait...
de quel crime suis-je donc coupable ? ... plaignez-moi,
conservez-vous, ne vous affligez pas... respectez
Monsieur De Senanges ; ou vous me perdez
sans retour... on entraîne votre amante...
où ? Dans quel lieu ? ... je ne sais ; mais votre
image, mon amour et mon innocence m' y suivront...
j' emporte vos lettres, votre portrait,
le seul bien qui me touche, le seul que je posséderai
désormais ; j' abandonne le reste... on me
laisse à peine le tems de vous écrire... mon
désordre, mes larmes... quand vous recevrez
ma lettre, quand vous apprendrez... sort barbare,
je te pardonne tout, si tu épargnes ce que
j' aime ! Adieu : je vous adore : vivez pour m' aimer.
Adieu, adieu ; ce mot affreux ! ... il est
peut-être le dernier que je vous dirai... cher
amant ! Je me meurs... soyez tranquille ; je
prendrai soin de ce qui vous est cher.

PARTIE 2 LETTRE 29

p248

du chevalier, au baron.
décence, honnêteté, vertu, rien n' est sacré...
pleurez, baron, pleurez le crime des
loix, le renversement des principes, l' outrage
fait à l' amour, à l' amitié, à tous les sentimens.
On vous enleve votre amie, on me ravit ce
que j' adore... Madame De Senanges est au
couvent, elle y est depuis huit jours. Dans le
premier moment de cette horrible catastrophe,
je n' ai pu vous la mander ; j' étois insensible à
force de maux ; mes yeux ne voyoient point,
ma main tremblante ne pouvoit écrire ; mon
désespoir étoit stupide et morne... impitoyable
Senanges, tigre qui me déchires, es-tu content ?
Ta rage est-elle assouvie ? Nous ne la verrons
plus, cette femme adorable ! Elle a disparu
de la société : l' univers n' existe plus pour elle.
Ses larmes coulent dans la solitude, et elle n' a
personne qui les essuie.
Baron, cette idée m' accable ; je ne puis la
supporter. Ah ! Quand cet homme m' attaquoit
avec tant de fureur, pourquoi son épée ne s' est-elle
pas plongée toute entiere dans mon sein ?
Pourquoi n' a-t-il pas joui de mon dernier soupir ?
D' où vient existé-je encore ! Que dis-je ! ...
hélas ! Si je n' étois plus, quel coeur resteroit à
Madame De Senanges ? Qui répondroit à ses
gémissemens ?

p249

Elle souffre ! Vivons pour souffrir
avec elle : mon malheur surpasse le sien, c' est
ma seule consolation.
Baron, je ne voulois pas vous croire, quand
vous vous livriez à vos soupçons sur Madame
D' Ercy... eh bien, c' est elle, j' en frémis ! ...
oui, c' est elle qui a tout fait ; c' est elle qui a
instruit M De Senanges, qui l' a reçu, qui a
conspiré ma perte. Je viens de lui écrire et de la
confondre. Elle a poussé la noirceur jusqu' à
indiquer le couvent de , dont sa parente est
abbesse... la cruelle ! C' est sous l' éclat des
charmes les plus séduisans, qu' elle cache l' ame
la plus atroce. Beauté, prestige trompeur, je

te déteste, depuis que tu as servi de masque à un coeur faux et méchant... et j' ai aimé cette femme ! J' ai aimé celle qui désespere Madame De Senanges ! Je suis contraint de respecter les jours du mortel qui l' assassine ! Elle me l' a ordonné avant de partir ! Il faut me soumettre à ses ordres ! Il le faut... concevez-vous, baron, une situation plus épouvantable ?
Ce n' est pas tout : je nuis à ce que j' aime, en le défendant. On déshonore la vertu même, et je ne fais qu' appesantir ses fers, quand j' éleve la voix pour elle ! Je suis entouré d' hommes foibles et cruels, qui, sans verser une larme sur la victime, donnent toujours raison à celui qui l' égorge ; de femmes impitoyables, idoles languissantes pour tout bien, qui ne se raniment qu' au mal d' autrui, et dont la coquetterie jouit avec délice du désastre de celle qui les éclipsoit

p250

toutes... ah, baron, baron, quel monde ! Et mon devoir m' y attache ! Je le quitterai, je le fuirai ; Madame De Senanges ne l' embellit plus, je n' apperçois que ses vices.
Etre sacré, tendre objet de la plus amere douleur, toi, dont je connois l' ame, dont le courage est au-dessus du mien, va, je te jure que tes malheurs m' attachent encore plus fortement à toi ; mon amour se nourrit de sa tristesse, se complaît dans ses déchiremens : ma vie t' appartient jusqu' à son dernier souffle. Puissent mes sanglots pénétrer dans la tombe anticipée où tu es descendue ! Puissent-ils te répondre du coeur qui t' idolâtre !
Cher baron... je peux aussi l' assurer du vôtre... elle est malheureuse, vous l' aimez davantage, vous l' estimez toujours.
Dieu ! Que vais-je devenir ? Il est impossible que mes lettres lui parviennent ; n' importe : je lui écris à tous les instans ; je me satisfais, je répands mon ame, je m' adresse à la sienne ; j' épanche un sentiment profond, il me semble que le papier s' anime sous l' expression de mon amour.
Quoi, baron ! N' est-il aucun moyen de tirer Madame De Senanges de sa prison ? Tout est-il donc fini pour elle et pour moi ? Ses yeux ne rencontreront-ils plus les regards de son amant ? Vous avez conservé quelques connoissances qui peuvent la servir, faire valoir les droits de la vertu, appuyer vos prieres, et confondre l' injustice.

Parlez, agissez ; je saisis ce rayon d' espoir,

p251

mon respectable ami ! Je vous devrai tout.
S' il existe encore des êtres sensibles, Madame
De Senanges trouvera des protecteurs. Vous les
remplirez de votre ame, vous les toucherez par
votre éloquence ; vous sécherez les larmes de
deux amans, et vous serez le dieu de l' amitié.

PARTIE 2 LETTRE 30

de la Marquise D' Ercy, au chevalier.
en vérité, chevalier, on ne s' attend point à
un assaut comme celui-là. Je suis encore toute
émue de vos reproches : vous êtes d' un pathétique
effrayant ; et si cela continue, vous deviendrez
un vrai fléau de société. Vous ne savez
donc pas que j' ai de misérables nerfs qu' un rien
agace ? Ils avoisinent le coeur ; tout se tient dans
le monde ; et vous venez, avec votre douleur,
vous jeter, sans ménagement, tout au travers
de ma sensibilité. Je conçois vos peines ; mais
il est indiscret de m' en accabler ; et parce que
vous souffrez, il ne faut pas que je suffoque. Par
exemple, vous m' accusez d' avoir trempé dans
l' horrible tort que vient d' avoir Monsieur De
Senanges avec sa femme : comment voulez-vous
que je ne sois pas affectée d' une pareille imputation ?
Moi, ne pas respecter vos amours !
Moi, vous enlever ce que vous aimez ! Est-ce
ma faute, si celle que vous adorez a un mari

p252

jaloux, et sujet à quelques vivacités ? Il est vrai
que la derniere est un peu forte ; cet homme-là
devient difficile à vivre ; et je n' imagine rien
de plus gênant pour vous, que la maniere dont
il se conduit : mais en suis-je responsable ? Quand
ces maudits maris ont une fois le travers de
trouver mauvais que leurs femmes aient des
amans, il n' est plus possible de leur faire entendre
raison. Que voulez-vous ? On ne peut
que gémir alors sur le sort des infortunées que
ces emportés-là persécutent. J' ai reçu secrétement
Monsieur De Senanges, dites-vous ; oh,

la bonne idée ! Ce seroit la premiere fois que
j' aurois mis de la discrétion à quelque chose.
Croyez-moi, je l' ai reçu sans mystere ; je l' ai
vu, parce que telle a été ma fantaisie ; il est
amusant avec ses fougues et son désespoir.
Un jour qu' il étoit bouffi de colere, (je l' aime
comme cela) il me dit qu' il alloit faire renfermer
sa femme. On ne s' attend point à ces sortes
de boutades ; il étoit trop furieux pour que
j' osasse le contredire ; je me contentai de gémir
intérieurement. Vouliez-vous que je me fisse
étrangler ? Je le répete, il n' est pas douteux que
cet incident-là ne vous dérange horriblement...
il faut prendre patience, mon cher chevalier.
Savez-vous bien que votre situation a même
un côté très-avantageux ? Si Madame De Senanges
fût restée dans le monde, vous vous seriez,
à coup sûr, familiarisé avec ses charmes ; (on se
fait à tout) elle seroit devenue moins piquante à
vos yeux : cette catastrophe renouvelle et ses

attraits et vos sentimens. Une femme n' est jamais
si belle, que quand on la voit dans la perspective ;
l' imagination s' enflamme ; on embellit
ce qu' elle a, on lui prête ce qu' elle n' a pas.
D' ailleurs, un peu de chagrin ne messied point ;
nous en contractons nous autres une sorte de
langueur touchante, qui est une arme de plus
pour la coquetterie, et qui intéresse par
l' altération même de la beauté.
Autre motif de consolation : telle femme dont
on ne disoit rien lorsqu' on l' avoit sous les
yeux, devient, quand elle disparoît, le sujet de
tous les entretiens ; ceux qui ne l' ont pas eue,
triomphent ; ceux qui s' arrangeoient pour l' avoir,
se désesperent. Ses rivales exagerent ses
torts, ou l' accablent de leur pitié. On en parle,
elle occupe ; et s' il faut aller plus loin, je trouve,
moi, que c' est un état que d' être au couvent.
Je ne plaisante point ; pourvu qu' on y reste un
peu long-tems, on doit tirer un grand parti de
cette position. Elle épouvante d' abord, et elle
a ses agrémens, comme mille autres choses.
C' est en étendant ainsi ses idées, qu' on se
met au dessus des événemens ; mais vous êtes,
vous, d' un sombre désolant ; c' est un abyme que
votre coeur ; on n' osera plus en approcher.
Consolez-vous, mon pauvre chevalier ; sur-tout
ne m' écrivez plus des lettres lugubres ; ces
lamentations-là me serrent le coeur, me noircissent

la tête. Si vous ne changez pas de style,
je finirai par ne plus vous lire ; et vous sentez
que ce seroit pour moi la plus affreuse des
privations.

PARTIE 2 LETTRE 31

p254

du baron, au chevalier.
je ne vous fais plus de reproches, mon cher
chevalier, je ne raisonne plus, je pleure. Croyez
que votre austere ami sait donner des larmes à
l' infortune. Celle de Madame De Senanges est
affreuse ; la vôtre... ah ! C' en est fait ; tant que
vous souffrirez tous deux, il n' est plus de bonheur
pour moi. N' en doutez pas, je vais agir.
J' avois rompu toute communication avec les
gens en place et les personnes qui sont avec eux
les dépositaires du crédit ; je reprends toutes mes
relations, pour tâcher de vous être utile. J' ai
déjà écrit à la Maréchale De : c' est une femme
vertueuse sans pédantisme ; elle ne juge
point sur les apparences, et me croira : elle a
d' ailleurs la plus grande influence sur ce qui se
passe à la cour, et je suis sûr de l' intéresser en
faveur de l' être charmant qu' on accable. J' ai un
autre projet qui réussira, si Senanges n' a point
perdu tout sentiment d' humanité. Hé bien !
Avois-je mal prévu ? Avois-je raison de vous
détourner d' un attachement qui ne pouvoit
manquer d' avoir des suites cruelles ? Ne revenons
point là-dessus... combien je vous plains,
combien je suis à plaindre moi-même ! En vain
j' ai cru, dans ma retraite, jouir quelque tems
d' une ame tranquille ; la mienne n' est plus à

p255

moi : vous en disposez ; vos soupirs s' y répetent.
Les fleurs de mes champs, l' ombre de mes
bois, n' ont plus de charmes pour moi ; vos chagrins
ont tout flétri, tout empoisonné. On peut
se mettre soi-même hors de la portée des coups
du sort ; mais quel est le mortel dur que n' atteint
point le malheur d' un ami ?

de Madame De , au Chevalier De Versenai.
les barbares ! Ils vous l' ont arrachée ! Ils vous
l' ont ravie ! Qu' a-t-elle fait ? ô mon cher chevalier !
Cette nouvelle est venue jusqu' à la campagne
où je suis ; chacun en parle à sa maniere ;
les uns sont pour Madame De Senanges, les autres
pour son mari ; ceux-là sont des monstres.
Ah, que ne pouvez-vous m' entendre ! Dès
qu' on me contrarie, j' entre dans une colere ! ...
si l' on insiste, mes larmes coulent, et mon
attendrissement persuade plus que mes raisons. Je
ne puis souffrir qu' on rie autour de moi ; l' aspect
des heureux me choque ; mon amie est
dans les pleurs. Hélas ! Pourquoi l' avez-vous
aimée ? Que ne respectiez-vous son repos ? Je
m' en prends à vous, à moi, à tout l' univers ; elle
souffre, il est coupable. Le sacrifice le plus
courageux de la passion la plus vive, voilà donc ce
qu' on punit en elle ! On ne sait pas combien

elle est vertueuse, on ne le sait pas, et on la
calomnie ! Elle est le jouet du monde, qui confond
le tort et l' infortune ! On lui fait bien expier
ses charmes, hélas ! On lui ôte jusqu' à ses
vertus. J' ai le coeur serré, je l' épanche avec
vous ; j' en avois besoin. Malheureuse femme !
Comment lui écrire ? Sans doute les ordres
les plus rigoureux sont donnés, pour empêcher
les lettres d' arriver jusqu' à elle ; mais quel est
l' obstacle qui ne soit applani par l' amour ? Si
les vôtres lui parviennent, ô mon cher chevalier,
soyez auprès d' elle l' interprete de mes chagrins,
de mon désespoir ; dites-lui bien que tout ce qui
lui arrive, ne fait qu' ajouter à mes sentimens ;
dites-lui, répétez-lui cent fois, que je l' aime
plus, et ne l' estime pas moins. Oui, oui, plus
on se déchaîne contre elle, plus je m' y attache.
Je connois son honnêteté, je lui dois hommage.
Tant qu' elle a joui de quelque repos, je l' ai
chérie : on me la rend sacrée, depuis qu' on la
persécute. Hélas ! Que ne puis-je pénétrer dans
sa retraite, partager sa solitude, et lui prouver,
par les soins les plus tendres, qu' une infortunée
peut garder une amie ! Je fais gloire d' être la
sienne ; donnez-moi de ses nouvelles ; jusques-là,
je vais languir, détester tout ce qui m' environne.
La campagne me paroît affreuse ; je vois

toujours Madame De Senanges abandonnée,
gémissante, séparée de ce qu' elle aime, et je ne
jouis qu' à regret d' une liberté qui me rappelle
son esclavage. Et M De Valois, que dit-il ? ...
que je le plains ! J' attends votre réponse ; ma

p257

seule amie, ma respectable amie ! Hommes injustes ! ...
adieu : je m' attendris, je m' afflige ;
et votre douleur n' a pas besoin du surcroît de la
mienne. Que voulez-vous ? L' ame que je crois
la plus attachée à Madame De Senanges, est
celle où j' aime à répandre le regret de l' avoir
perdue.

PARTIE 2 LETTRE 33

du baron, au Vicomte De Senanges.
vous serez surpris d' abord, vicomte, de la
démarche que je risque auprès de vous ; mais
lisez ma lettre jusqu' à la fin ; et si vous ne
l' approuvez pas, il sera toujours tems de me
repentir.
J' ai connu Madame De Senanges, lorsqu' elle
étoit encore enfant ; j' allois souvent chez son
pere ; je suivois, avec une complaisance attentive,
le développement de cette ame noble,
courageuse et pure : je l' aimois, comme si elle
eût été ma fille ; et j' avois de moins le bandeau
de l' amour paternel, si épais pour cacher les
défauts.
Pendant les premieres années de votre mariage,
vous me permîtes de la voir. Je vous ai
plusieurs fois ouvert les yeux sur ses bonnes
qualités. Plus d' une fois j' ai réprimé vos premiers
transports ; vous commenciez par être

p258

furieux, vous finissiez par être reconnoissant.
Aujourd' hui, le mal est fait ; mais qui répare,
n' est plus coupable ; et le mal même dont on
rougit, est une leçon précieuse qui tourne au
profit de la vertu. De quelque maniere que vous
me jugiez, un homme désintéressé qui vit à la
campagne, loin des relations, des intérêts, des
intrigues, et qui, du fond de sa retraite, éleve

sa voix pour votre femme, ne peut être que votre ami. C' est à ce titre que je vous parle ; c' est à ce titre que vous devez m' entendre. J' apprends par la voix publique, que vous venez de faire mettre Madame De Senanges au couvent ; et moi, vicomte, je vous demande à vous-même quel est son crime. Je vois, d' ici, la passion qui s' apprête à me répondre ; mais c' est à votre raison que je m' adresse. L' une agit en aveugle ; c' est l' autre qui juge. Encore une fois, quel est le forfait que vous punissez dans Madame De Senanges ? L' hymen vous unit ; (voilà votre malheur et le sien !) l' hymen impose des devoirs, elle les a tous remplis ; des sacrifices, rappellez-vous ceux qu' elle a faits : mais vous vouliez de l' amour ! Eh ! Soyons justes : se commande-t-il ? L' attrait peut-il naître de l' autorité ? Connoissez-vous, vicomte, une puissance qui puisse détourner l' instinct irrésistible de la nature ? C' est elle qui produit le charme que nos conventions contrarient ; c' est elle qui avertit le coeur de ce qu' il lui faut pour être heureux ; c' est elle qui fait rêver une jeune personne ; et tout est perdu, quand une réalité triste dément les

p259

douces chimeres dont elle s' étoit bercée. Que pouviez-vous attendre de Madame De Senanges ? De la vertu. La disproportion de vos âges devoit nécessairement exclure la sympathie, ce noeud secret qui lie les ames, comme le contrat unit les fortunes. Madame De Senanges vous regardoit comme un guide qui devoit la conduire, la préserver des écueils, et lui donner le fil du labyrinthe où elle alloit entrer ; mais ce guide pouvoit être son ami... qu' a-t-il fait pour le devenir ?

Quand les parens se lasseront-ils d' immoler leurs filles aux vils calculs de l' avarice, de peupler la société d' époux qui se haïssent, d' enfans peu chéris, et de tyrans et de victimes ?

Il est des momens où je serois tenté de défendre les femmes, même dans l' excès de leurs égaremens. Elles ont à couler quelques jours de bonheur, et l' on y répand l' amertume ; on les condamne aux devoirs les plus rigoureux, dans l' âge où elles n' ont que la force de sentir. Le coeur trompé s' aigrit et se révolte ; ce qui n' eût été en elles qu' un penchant naïf, le garant de leur innocence, devient un goût effréné qu' elles pleurent, qui les dégrade, et qu' elles ne suivent

que pour être, même dans leur désordre,
fidelles encore à la voix de la nature.
Daignez me répondre. Madame De Senanges
s' est-elle jamais laissée entraîner à l' exemple
d' une telle conduite ? Pendant sept ans que vous
avez vécu avec elle, l' oeil perçant de votre jalousie
a-t-il pu lui découvrir un tort ? Elle gémissoit

p260

de vos fureurs, sans songer à s' y dérober.
Des gémissemens concentrés, triste consolation
de l' infortune timide, doivent-ils servir de
prétextes pour l' accuser ?
Lassée de vos persécutions et de vos malheurs,
encore plus que des siens, elle a desiré une
séparation à laquelle vous avez consenti ; elle a
vécu à Paris, sous les yeux de son oncle, d' une
maniere irréprochable ; et c' est après quelques jours
passés dans le calme, que sa vie devient plus
orageuse que jamais.
Vous croyez les propos, vous vous fiez aux
conjectures, vous vous laissez infecter de soupçons ;
et sans autre preuve, vous flétrissez, vous
emprisonnez, vous déshonorez avec éclat un
être vertueux, qui s' est toujours respecté, et ne
s' est jamais armé de vos torts, pour s' autoriser
à une foiblesse. Je sais que vous croyez le
contraire ; je suis mieux instruit que vous, et je dois
vous désabuser. Si Madame De Senanges est sensible,
elle a un droit de plus sur vous ; elle vous
a immolé son sentiment : j' en ai la certitude, et
je serois coupable, de taire une vérité qui peut
être utile à l' innocence. Croyez que je ne la
défendrois pas, si sa conduite eût même été suspecte.
Revenez à vous, vicomte ; rendez à votre
femme la liberté, la gloire, ce qui lui est dû, ce
que vous ne pouvez lui arracher sans barbarie,
sans vous préparer d' éternels remords. Convenez
hautement que vous avez été trompé. Qu' il
sera honorable, cet aveu ! Qu' il sera digne de

p261

vous ! Quelle impression il fera sur l' ame de Madame
De Senanges ! Vous êtes malheureux, vous
allez cesser de l' être. Si vous saviez combien une
belle action soulage ! ... mais, vous le savez,
vous êtes généreux, vous n' avez besoin que d' un

ami assez ferme pour mettre un frein aux passions qui vous emportent. N' obtiendrai-je rien ? La belle Madame De Senanges, que vous avez aimée, que vous aimez encore, languira-t-elle dans l' ombre d' un cloître ? Est-ce là le tombeau que vous lui préparez ? Faudra-t-il qu' elle y descende vivante, et qu' elle y soit traînée par vous ? Non, vous serez plus humain ; et je sens, à mes pleurs qui coulent, que vous êtes attendri vous-même.

PARTIE 2 LETTRE 34

du Vicomte De Senanges, au baron.

j' approuve ce que vous me dites, baron, et ne puis faire ce que vous me conseillez. C' est à force d' infortune que mon ame est inflexible. Je crois à la vertu de Madame De Senanges, j' en ai même la conviction ; et plus j' y crois, moins je veux me rétracter. Si elle avoit des torts réels, peut-être les lui pardonnerois-je plutôt que mes fureurs, plutôt que mes injustices produites par son indifférence. Je sens tous les feux de l' amour, et je suis haï... n' est-elle pas assez coupable ?

p262

Faut-il donc que je souffre seul ? Elle ne songe à moi qu' avec horreur ; mais elle y songe au moins. Ses peines lui rappellent mon image ; et cette jouissance atroce plaît au coeur désespéré qui n' en peut obtenir une autre. Croyez que je me suis plus d' une fois attendri sur un supplice que j' ordonne ; mais cet attendrissement se tourneroit en rage, si j' imaginois qu' elle pût en être instruite. Je pleure sur ses fers, à condition de ne jamais les briser. Au reste, j' ai une espérance, c' est que je cesserai bientôt d' être : que dis-je ! J' en ai un pressentiment, et je m' y plais. Ce même homme, qui ne respire que pour la tourmenter, ne souhaite la mort que comme la fin de ses tourmens. Le croiriez-vous ? Au moment où je vous écris, mes larmes coulent, et je persiste dans ma résolution. Je maudis le ciel de l' ame qu' il m' a donnée. Combien les passions y sont brûlantes ! Combien le chagrin s' y approfondit ! Votre lettre a fait sur moi tout l' effet qu' elle pouvoit faire ; elle m' a attendri, sans me changer. Adieu ; je suis moins vengé que puni.

PARTIE 2 LETTRE 35

du chevalier, au baron.
quel moment de regret, d' ivresse, de douleur
et de charmes ! Après ce que j' ai fait pour
l' amour, il ne me reste plus que d' en instruire

p263

l' amitié... je veux que mon coeur aujourd' hui
épuise tous les plaisirs... je viens de la voir...
oui, je l' ai vue. La grille, les verroux qui
l' enferment, les fossés qui l' entourent, tout a été
vain... je l' ai vue, jugez de mon ravissement !
Cette aventure est accompagnée de circonstances
intéressantes, et je ne veux ni ne dois vous
en taire aucune.
Avant-hier, dans un accès de la plus noire
mélancolie, abhorrant les devoirs auxquels je
suis attaché, et le mouvement d' une cour qui
me fait mieux sentir la solitude de mon coeur ;
lassé de tout, à charge à moi-même, je pris soudain
le parti de fuir, de m' éloigner d' un monde
bruyant, et de me rapprocher du désert où languit
le seul objet qui m' attache encore à l' existence.
Je me jette dans ma chaise, accompagné
de l' honnête Dumont, et pars pour le village
de , qui est à vingt lieues de Paris, et à une
demi-lieue du couvent de Madame De Senanges.
Je descends à la premiere auberge, j' y laisse
Dumont, je lui dis de m' attendre, de n' être pas
inquiet ; et seul, je m' achemine vers le lieu fatal,
unique but de mon voyage. Ah, baron, quel
séjour !
Il a en perspective, d' un côté, une forêt antique
et sauvage ; de l' autre, il est dominé par
un côteau aride, où sont épars çà et là quelques
sapins dont le feuillage attriste. De là tombe
avec un bruit effrayant une source qui semble
gémir, au lieu de murmurer.
L' horizon resserré de toutes parts, n' offre rien

p264

à l' oeil que de lugubre. On diroit que le ciel
craint de se montrer à cette terre ingrate et
abandonnée. Cet asyle a l' air d' être destiné pour des
criminels, et c' est la vertu qui l' habite, c' est

Madame De Senanges qu' on y renferme !
Quand j' y arrivai, le jour étoit sur son déclin.
Il s' étoit élevé un vent affreux : tout servoit à
augmenter pour moi l' horreur du tableau. Je
m' arrête à quelque distance de cette prison, et
mesure des yeux la hauteur des murs qui la défendent.
Cet aspect, en m' épouvantant, m' attache,
me fixe, et je reste immobile dans cette contemplation,
espérant toujours que je pourrois
être apperçu de Madame De Senanges...
peut-être en ce moment, disois-je en moi-même,
peut-être occupai-je sa pensée. Elle ne
me croit pas aussi près d' elle ; et quand le plus
court intervalle nous sépare, elle gémit de mon
absence... pressentimens de l' amour, parlez à
son imagination ; avertissez son coeur, dites-lui
que son amant erre autour de sa retraite.
J' étois absorbé dans cette idée, lorsque je
vois sortir d' une des portes du couvent, un
paysan jeune, d' une figure gaie, franche et
ouverte, et qu' aux outils dont il étoit chargé,
je reconnus pour le jardinier de la maison. Il
s' avance vers une chaumiere qui étoit à quelques
pas, et que j' avois déjà remarquée ; une
femme, c' est la sienne, dont le travail et les
intempéries de l' air n' avoient point altéré les traits,
filoit sur le seuil de la cabane. Un enfant déjà
robuste jouoit à ses côtés. Du plus loin qu' elle
voit son époux, elle vole à lui.

p265

Son enfant, qui couroit déjà, dans un âge où
les nôtres savent à peine marcher, est aussi-tôt
qu' elle dans les bras de son pere, qui les caresse,
les baise tour-à-tour, et trouve ainsi dans le plaisir
qu' il fait à deux êtres innocens, la récompense
de ses travaux.
Ce tableau, devant lequel mon coeur se seroit
épanoui dans tout autre tems, le resserre, le
replie sur lui-même, et m' abandonne à des réflexions
qui m' étoient personnelles.
Ils s' aiment, disois-je, ils jouissent de la nature,
et des sentimens qu' elle inspire. Ils s' aiment
sans être troublés dans leur amour. Leur
simplicité même assure leur bonheur ; et Madame
De Senanges... et moi...
à ces mots, il m' échappe un soupir qui, entendu
de ces bonnes gens, leur fait prendre à
moi plus d' attention... je m' en apperçois,
m' éloigne, malgré je ne sais quel instinct secret
qui m' invite à me rapprocher d' eux. Je crois,

baron, que les infortunés contractent insensiblement
quelque chose de farouche ; ils brûlent
de dire, et tremblent d' être devinés...
la nuit commençoit à être plus sombre : je
m' enfonce dans la forêt. Le croiriez-vous ? Les
ténebres, le silence, qui n' étoit interrompu que
par le bruit des vents, l' horreur du lieu, le risque
que je courois, n' ayant pris aucune arme,
rien ne put m' arracher au charme qui m' y retenoit.
J' y passai toute la nuit : ma rêverie m' emportoit
loin de moi... j' étois, si j' ose le dire,
gardé par mon infortune. Il semble que les
malfaiteurs

respectent les jours du mortel qui est
aux prises avec le sort, ou que lui-même ne
veuille pas se dessaisir de sa victime. Je me
rapprochois du couvent, je me rengageois dans
le bois, et me livrois au cours de mes pensées.
Soudain le son d' une cloche funebre retentit
dans les airs. C' est alors que je connus l' effroi.
Alors une sueur froide se répand sur tout mon
corps, je crus que j' allois expirer. Mon imagination
noircie, effarouchée, me représente Madame
De Senanges mourante, succombant à sa
douleur. Ce son que j' avois entendu étoit pour
moi le signal de ses derniers soupirs ; j' erre, et
poussant des cris, je me traîne jusqu' à sa prison :
je me jette aux pieds des murs qui nous séparoient ;
je les baigne de pleurs... et crois embrasser
son tombeau.
Le jour paroît enfin, et dissipe par degrés
les vapeurs sombres dont j' étois environné. Par
un de ces mouvemens qu' on n' explique pas et
qui trompent rarement, je jette les yeux sur la
chaumiere d' où devoit partir ma consolation.
Le jardinier en sort en chantant ; et me retrouvant
sur son passage, il m' observe avec la plus
avide curiosité.
Mes cheveux étoient épars, mon air égaré,
mon front pâle encore des terreurs de la nuit.
Il voit des pleurs tomber de mes yeux ; il
s' attendrit, s' approche, me demande, du ton le
plus compatissant, s' il peut m' être utile. Je gémis ;
il me presse ; je sanglotte, et m' efforce en
vain de lui répondre ; je verse un torrent de

larmes ; il ne peut s' empêcher d' y mêler les siennes, et je ne sus pas résister à cette marque de sensibilité.
Mon ami, lui dis-je, homme humain et généreux, tu vois mon désespoir, connois-en la cause, tu es digne de la connoître : tout ce que j' aime est là (et je lui montrai le couvent).
Je lui nommai Madame De Senanges ; mais je crus, baron, devoir lui dire qu' elle étoit ma soeur... j' ai eu recours à ce stratagême, pour éviter les indiscrétions, et sur-tout ne pas dégrader aux yeux de cet homme respectable, les services qu' il pouvoit me rendre et que j' en attendois. Un mari sévere et jaloux, continuai-je, m' a arraché cette soeur chérie... toute sa famille la pleure ; elle n' est point coupable : garde-toi de le penser, tu commettrois un crime...
au nom de Madame De Senanges, il avoit eu de la peine à ne pas m' interrompre. Madame De Senanges, s' écria-t-il, après que j' eus cessé de parler, cette jeune dame si prévenante, si douce ! ... oh ! Oui, oui... je garantirois bien son innocence. Tout le monde l' aime : mais si vous la regrettez, elle n' est pas moins touchée de votre absence. Hier, en travaillant dans une allée solitaire du jardin, je l' ai surprise au travers d' une charmille, tandis qu' elle baisoit un portrait, qui sûrement étoit le vôtre : elle pleuroit de si bon coeur, que j' en étois tout attendri ; et je m' en retirai le plus doucement qu' il fut possible, pour lui laisser ignorer que je l' avois apperçue.

p268

Concevez, baron, concevez, s' il est possible, le ravissement où me jeta l' éloge naïf et le récit de cet honnête paysan.
Hé bien, mon dieu tutélaire ! Tu peux nous servir, me rendre la vie, jouir toi-même de tout le bien que tu auras fait. Le barbare auquel elle est unie, a défendu qu' on lui remît aucune des lettres qu' on pourroit lui écrire. Favorise notre secrete correspondance. Sers l' amitié, la vertu, et le malheur. Ton nom paroîtra sur la premiere enveloppe de mes lettres que je t' adresserai ; sur la seconde sera le nom de ma soeur : tu auras soin de les lui faire tenir, et tu prendras les siennes pour me les envoyer.
Il consent à tout : je lui demande son nom, je lui apprends le mien. La joie étinceloit dans

ses yeux, et il avoit l' air de m' être redevable, à l' instant même où il étoit le plus tendre, le plus zélé des bienfaiteurs.
Ma fortune est à toi, lui dis-je... que dites-vous, repliqua-t-il avec une sorte de douleur ?
Ne me proposez rien, vous m' ôteriez tout le plaisir.
Ce n' est pas tout ; il faut qu' avant que je parte, tu me fasses voir Madame De Senanges. Ce soir, au coucher du soleil, quand les religieuses iront à l' office, ne pourroit-elle point paroître à la croisée de son appartement ? Je ne veux qu' un regard, je suis heureux ; parle à Julie sa femme-de-chambre, dis-lui que je suis ici. Mon ami, mon cher René... (c' est son nom) tu auras consolé deux coeurs à la fois... quelle jouissance pour le tien !

p269

Il me promet de travailler à ce que je lui demande, et me conseille de disparoître jusqu' à la fin du jour : il entre alors dans le couvent ; mais avant de me quitter, il m' avoit montré l' appartement de Madame De Senanges. En m' éloignant, je le regardois toujours.
à peine ai-je fait quelques pas, je vois de loin accourir le pauvre Dumont, tremblant, hors d' haleine : il s' étoit égaré en me cherchant dans la forêt. Il me gronda bien fort, de l' inquiétude où je l' avois mis, et je me la suis plus d' une fois reprochée. Pour sa consolation, je lui contai mon aventure avec une confiance qu' il méritoit.
Arrivé à notre auberge, il me pressa en vain de prendre quelque repos : je comptai, avec l' impatience du desir, toutes les minutes qui s' écoulerent jusqu' à l' heure où je devois être instruit du succès de mon message ; long-tems avant qu' elle sonnât, je me mis en marche. Le premier objet que je rencontre, est l' honnête René, qui venoit au devant de moi pour m' informer de tout ce qu' il avoit fait. Julie étoit instruite ; elle étoit montée chez sa maîtresse, elle en étoit descendue, toujours en sautant de joie : le rendez-vous étoit fixé sous les fenêtres de sa chambre, à l' heure où dans cette saison le jour commence à tomber. Dans la crainte de laisser échapper l' instant d' où dépendoit ma vie, je n' eus garde de m' éloigner. M' écartai-je d' un pas, je reviens avec précipitation, l' oeil toujours fixé sur l' endroit où devoit m' apparoître

ma belle et infortunée maîtresse. Je tremble au
bruit le plus léger, je frémis du moindre son ; je
crains tous les regards ; j' espere, je languis,
j' attends, je me meurs : elle se montre enfin...
les forces me manquent. Jamais deux amans ne
se trouverent dans une situation plus douce et
plus cruelle à la fois : elle me parloit des yeux ;
il sembloit qu' elle voulût se précipiter dans mes
bras ; je lui tendois les miens, j' étois à genoux ;
mes soupirs inarticulés montoient jusqu' à elle ;
ses sanglots leur répondoient. Qu' elle étoit belle
et touchante ! Sa douleur ajoutoit encore à ses
charmes ! Elle se retira un moment, et me fit
signe de rester : bientôt elle reparut, et me jeta
un billet conçu en ces termes :
" dieu ! C' est vous ! ... je n' ose en croire mes
yeux ; mon coeur m' en assure : que ne puis-je
mourir de ma joie ! Mais fuyez, fuyez, cher
amant ! ... votre danger, ma gloire, la vôtre
même... fuyez, emportez ma vie : voyez couler
mes larmes, et n' y résistez pas... je ne
peux suffire à tout ce que j' éprouve ; mon ame
est prête à m' abandonner ! ... adieu... "
je couvris cette lettre de baisers et de pleurs :
le plaisir, la douleur, le trouble et la crainte se
confondoient dans mes sens, dans mes esprits
et dans mon coeur : une porte du couvent, s' ouvrant
avec fracas, força Madame De Senanges de
disparoître : la croisée se ferma ; tout disparut
pour moi, et je demeurai comme anéanti.
Après quelques momens, je repris mes sens,
et me traînai vers la chaumiere de René. Je me

jetai dans son sein, sans proférer une parole...
il comprit ce silence. Sa femme étoit touchée
jusqu' aux larmes. Le souper de ces bonnes gens
étoit préparé ; ils me proposerent de le partager
avec moi ; je l' acceptai. Jamais le banquet le
plus splendide ne me parut si délicieux, que ce
repas frugal et champêtre, apprêté par la nature,
offert par la bonhommie, et qui me retraçoit la
simplicité des premiers âges du monde. Notre
souper fini, Thérese (c' est le nom de la femme
de René) se leve, prend la lampe, et me conduit

au berceau de son enfant ; elle vouloit voir
s' il reposoit : convenez donc, me disoit-elle,
qu' il ressemble bien à son pere ; et elle baisoit
le pere, à cause de la ressemblance. Baron, je
laisse à votre ame le soin de développer ce tableau ;
je vous l' indique, il est fini pour vous.
Cher enfant de mes bienfaiteurs, m' écriai-je,
pressé par la plus tendre émotion, tant que je
vivrai, l' infortune ne flétrira point tes jours ;
né dans le sein de la candeur et de l' innocence,
tu as tous les titres. Dors, dors avec sécurité ;
d' aujourd' hui je te prends sous ma protection.
Madame De Senanges et moi, nous ne t' abandonnerons
jamais. Alors je me courbai sur son
berceau pour le caresser à mon tour, et j' y laissai,
sans qu' on s' en apperçût, un rouleau de
cinquante louis. Il falloit bien payer le port des
lettres que René alloit recevoir pour moi, et
qu' il devoit remettre à leur destination. Dumont
m' attendoit ; je me fais un effort pour quitter ce
couple respectable ; je ne pouvois me détacher

p272

de leurs embrassemens, et je voyois sur le front
de René la satisfaction intérieure d' échapper à
la récompense. Je pars enfin ; mais, avant de
m' éloigner, je retourne vingt fois la tête vers
cette croisée où Madame De Senanges avoit paru,
et que je ne voyois plus qu' avec les yeux de l' ame...
pour lesquels les ténebres n' existent
point.
Cher baron, je suis encore au village de...
c' est de ce lieu que je vous écris. Ici je suis
seul, inconnu, j' y suis près d' elle : que ne puis-je
y rester, y mourir, y être enseveli ! Je m' en
arrache demain, et c' est avec un serrement de
coeur inexprimable. J' ai pourtant, ô ciel, des
graces à te rendre ! Un rayon de bonheur m' a
lui, dans l' abyme où je suis tombé ; j' ai vu encore
une fois celle que j' aimerai jusqu' au dernier
soupir ; j' ai trouvé moyen de lui faire parvenir
l' épanchement de ma douleur : j' ai apporté quelque
soulagement sous un toit rustique et dans
la demeure du pauvre ! ... je ne suis pas tout-à-fait
malheureux.

PARTIE 2 LETTRE 36

de Madame De Senanges, au chevalier.

je vous ai vu ! ... dieu, quel moment ! Et
comment vous peindre mon trouble, ma joie,
ce doux frémissement, ces larmes délicieuses,

p273

qui n' ont jamais coulé que pour vous... mes
craintes même étoient des plaisirs. Ah ! Ces
souvenirs adorés ne sortiront jamais de mon coeur :
il est brûlant d' amour ce coeur, il est tout entier
à votre image. Sous le poids des chaînes il me
fait sentir que je suis libre, puisque je vous
idolâtre. Où êtes-vous ? Je vous appelle en vain,
vous ne pouvez plus m' entendre. à chaque instant
qui s' écoule, à chaque pas que vous faites,
vous vous éloignez de moi ! ... tout-à-l' heure
devant mes yeux, près de votre amante ! ...
à présent, hélas ! ... ciel ! Voilà une lettre de
vous ! Cher amant, vous m' aimez ! ... et vous
osez me plaindre ! L' ingrat ! Il ne sait donc pas
que la mort la plus affreuse me seroit douce, si
je la souffrois pour lui. Ah ! Calmez-vous ; apprenez
à vaincre le sort, soyons au-dessus du nôtre.
Ne me faites plus l' injure de vous affliger. Peut-on
nous séparer, quand l' amour le plus tendre
nous unit ? Et pensez-vous que je regrette un
monde qui avoit déjà disparu pour moi ? Que
l' univers, que mon persécuteur, que le ciel même
me portent envie ! J' ai, dans ma prison, votre
estime, le témoignage de ma conscience, et les
preuves les plus touchantes de votre tendresse :
que m' importent l' injustice d' un homme et le
blâme de tous ? Je n' ai à rougir à mes yeux, ni
aux vôtres... je rends graces à mon tyran. Oui,
ces grilles, ces verroux, le recueillement de ce
cloître, ces impuissantes barrieres, je les chéris ;
elles me sauvent de ma foiblesse, et peut-être
redoublent mon sentiment. Tout, dans ces

p274

lieux, tout l' accroît. J' y suis loin d' une foule
importune. J' y passe mes jours à relire vos lettres
que je couvre de baisers : votre portrait, je le
presse sur mon coeur palpitant, qui le dispute à
mes regards ; et ce n' est point encore assez pour
moi. Je vous vois dans tous les objets qui s' offrent
à mes yeux ; et je les fermerois à tout, si je
cessois de vous y trouver. ô vous ! Qui m' êtes

apparu comme un dieu bienfaisant ; vous, dont
la présence vient d' enchanter, d' embellir ma
vie, ma solitude, tout ce qui m' environne ; cher
amant, mon bien suprême, mon seul, mon unique
bien ! Que ne vous dois-je pas ? Les fureurs
de la jalousie, l' austere vigilance de mes gardiennes,
rien n' a pu vous arrêter, ni m' enlever
au bonheur de vous revoir... c' est le ciel qui
vous a conduit ; il protege la vertu ; il pardonne
à la sensibilité que l' innocence accompagne. De
quoi nous puniroit-il ? S' aimer comme on l' adore,
c' est lui offrir l' encens fait pour lui plaire.
Oui, sa bonté veille sur nous ; il nous envoie
ce paysan respectable, plus grand dans sa misere,
que bien des êtres qui le dédaignent. Cet
homme d' ailleurs vous a vu, il vous a parlé...
jugez de ce qu' il acquiert à mes yeux ! Combien
je l' aime ! Il dit que mon frere est charmant ; il
l' a dit à ma Julie : je me suis fait répéter cent fois
ses moindres paroles... mon frere, mon ami,
mon amant, vous qui m' êtes encore plus, combien
je vous sais gré du détour dont vous vous
êtes servi ! Le mensonge cesse d' être une lâcheté,
quand il ennoblit les services que notre bienfaiteur

p275

nous rend, et qu' il lui conserve la dignité
de son caractere. J' admire, j' apprécie votre
délicatesse, mais elle ne m' étonne pas.
Julie est convenue avec lui qu' elle iroit tous
les jours, pour qu' on ne les vît point ensemble,
porter mes lettres et chercher les vôtres à une
place indiquée. Comment les payer assez d' un
tel bienfait ? Ne nous plaignons pas : le mystere
de notre commerce y répand un nouveau charme.
Plus libre, on peut devenir coupable. Qui
sait même, qui sait si, me voyant tous les jours,
vous m' auriez autant aimée ? Ah ! Je bénis ce
qui m' arrive, si je vous en suis plus chere. Adieu,
adieu... soyez calme ; que je vous inspire un
sentiment doux ! Jouissez des plaisirs qui se
présenteront, ils seront les miens : mais donnez
des momens à l' amour, à son recueillement, à
mon idée : soyez heureux ! ... ah ! Dites, pourriez-vous
l' être sans moi ?

PARTIE 2 LETTRE 37

du chevalier, à Madame De Senanges.

où suis-je ? D' où vient m' avez-vous forcé
de fuir, d' abandonner votre désert ? Qu' il est
affreux celui où je me retrouve ! Combien j' y
suis isolé, au milieu de la multitude qui s' agite
autour de moi, et que je déteste, parce
qu' elle me distrait, parce qu' elle envenime

p276

encore la profonde blessure de mon coeur ! Où
m' a-t-on entraîné ! Quels devoirs pénibles me
lient ! Quelle froide étiquette m' enchaîne ! Ames
stériles et glacées, combien je souffre d' être parmi
vous ! Tout de vous est menaçant, jusqu' au
rire de douleur qui avorte sur vos levres perfides ;
vous ne devinez le malheureux que par le
desir de lui échapper. C' est dans la cabane de
René, qu' on trouve les épanchemens d' une ame
sensible, et les tendres larmes de la commisération ;
c' est là que j' ai joui d' un instant de bonheur :
me voilà retombé dans les ténebres de la
mélancolie... hélas ! Qu' est devenue celle que
j' adore ? Elle pleure, et ma main ne peut sécher
ses larmes ! Elle gémit, et ses gémissemens ne
peuvent arriver jusqu' à moi ! On l' a enlevée aux
voeux d' un monde qu' elle embellissoit ; on flétrit
sa jeunesse, on la condamne aux ennuis d' une
solitude... éternelle peut-être ! On attaque jusqu' à
sa réputation ; et c' est pour moi, c' est par
moi, qu' elle est malheureuse et déshonorée !
Et je vis ! Et je ne vais pas expirer sur le lieu
qu' elle habite ! Que fais-je ici, où l' on insulte à
vos chagrins, où l' on ferme l' oreille à la voix
de vos défenseurs ! Ce sont vos ordres que j' exécute.
Quand je vous accable, il est juste que
vous m' en punissiez... ah ! Ma peine est trop
cruelle. Quels objets attristent mes regards ! Que
l' aspect du vice est effroyable, lorsqu' on entend
retentir de loin les soupirs de l' innocence ! Tandis
que tant de femmes, le crime dans le coeur
et l' audace au front, consultent dédaigneusement

p277

sur le choix de leurs plaisirs, vous languissez
dans les tourmens de la servitude ! Que dis-je !
Vos fers sont glorieux, et leurs jouissances
empoisonnées. Votre honnêteté vous reste ; le
remords ne les quitte pas : elles se méprisent...

elles sont les infortunées. Mais quoi ! N' est-il
aucun moyen de briser vos fers, de s' armer contre
l' injustice, de vous rendre à votre amant ? ...
ecoutez, je puis tout oser, je puis tout entreprendre,
la foule des périls est un aiguillon de plus
pour mon amour. Je vous arracherai à votre
persécuteur ; nous fuirons ensemble sous des climats
où la vertu sera respectée, où la honte ne
sera pas le prix des plus doux sentimens ; nous
rentrerons dans tous les droits de la nature.
C' est le choix du coeur qui fait la véritable patrie.
En quittant la vôtre, vous secouerez le joug des
petits préjugés, des misérables bienséances qu' elle
adopte, et qui ne deviennent sacrés que par le
pli de l' habitude, ou les terreurs de l' éducation...
vous serez à moi. Des amans tels que
nous ne sont nulle part étrangers ; ils se retrouvent
toujours ; jamais ils n' ont rien perdu. Ce
projet me transporte, il m' enivre ; dites un mot,
il est accompli.
à quoi pensé-je ! Ces chimeres de mon imagination,
vous ne voudrez point qu' elles se
réalisent. Au moins, gardez-vous de les condamner.
J' aime à repaître ma tristesse de ces
illusions qui la soulagent et la trompent ; j' aime
à me figurer des lieux où, sous un ciel pur et
parmi des êtres sensibles, nous serions libres de

nous aimer. Laissez-moi habiter un monde enfanté
par ma rêverie ; laissez-moi vous y suivre
en idée ; et puisque le sort nous sépare, souffrez
qu' une erreur innocente nous unisse un
moment. Hélas ! Hélas ! Mes larmes coulent ; me
voilà rendu à la vérité. Plus vous affectez de calme
dans votre derniere lettre, dans cette lettre
où vous commandez à votre douleur, pour
épargner la mienne, plus vous ajoutez à mon
déchirement. Que je sois heureux, moi ! Que
je sois heureux ! C' est vous qui me le recommandez !
Vous voulez que je goûte les plaisirs qui se
présentent ! Ah, cruelle ! ... vous pleurer le jour,
vous pleurer la nuit, m' abymer dans mes regrets,
chérir tout ce qui les augmente, retourner
sans cesse dans ces promenades solitaires où je
vous ai quelquefois accompagnée, vous y appeller,
y chercher les vestiges de vos pas, couvrir
de baisers les gages précieux de votre tendresse :
les voilà mes plaisirs ; je n' en ai, je n' en
veux point avoir d' autres. Je hais les femmes
dont je suis environné ; il me semble qu' elles

sont toutes complices de vos malheurs ; je vous
les compare ; jugez si je vous suis fidelle ! Dans
la lettre que je vous ai écrite avant de sortir du
village de , et que René a dû vous remettre,
je vous parlois de l' odieuse Madame D' Ercy ; vous
ne m' en dites rien. Ah ! C' est un être vil, que vous
n' appercevez pas. ô ciel ! Et j' ai pu l' aimer !
Moi, destiné à vous adorer ! Moi, qui devois
sentir un jour l' enthousiasme de la vertu !
Que faites-vous dans ce moment ? Tournez-vous

p279

vos regards vers le lieu où je me suis prosterné
devant vous ? Les laissez-vous s' égarer sur
la forêt ténébreuse où j' ai passé la plus longue
des nuits ? Sentez-vous, comme moi, toutes
les horreurs de notre séparation ?

PARTIE 2 LETTRE 38

de Madame De Senanges, au chevalier.
je voudrois vous consoler, je n' en ai plus la
force. Votre présence, ce moment de bonheur
m' avoit élevée au-dessus de mes maux ; mon courage
a disparu avec vous ; un accablement profond
lui succede... hélas, nous sommes séparés ! ...
cette porte redoutable, c' est peut-être
pour toujours qu' on l' a fermée sur moi ! Je ne
vois point de terme à mes peines... les ai-je
donc méritées ? ... je suis privée de tout, je
suis loin de vous ; ma réputation est flétrie,
mon oncle désolé, je fais couler les pleurs d' une
amie, et j' ai, avec tous mes malheurs, celui
d' affliger ce que j' aime ! ... ah ! Quand je vous
ai dit que j' étois tranquille, quand je
m' applaudissois de pouvoir vous tromper, c' est en
versant un torrent de larmes que je vous reprochois
les vôtres... moi, chérir des lieux
que vous n' habitez point, revoir tous les jours
la lumiere, et jamais mon amant ! ... vous
chercher même dans les ténebres, et toujours

p280

en vain ! Etre innocente et soupçonnée, malheureuse
et sans espoir ! Enchaînée ici, quand
mon coeur vole vers vous, et que je vous ai

défendu, que j' ai dû vous défendre d' y reparoître ! Moi, ne pas haïr des tourmens dont vous souffrez, que votre douleur me rend horribles, que je ne soutiendrois pas, si vous cessiez de les partager ! ... l' effort humain ne peut aller jusque-là... je viens de relire votre derniere lettre, et je suis plus calme. Qu' elles sont tendres vos lettres ! Combien vous méritez d' être adoré ! Et je me laisse abattre par le chagrin ! N' ai-je pas tort, puisque vous m' aimez ? Oubliez un moment de foiblesse ; sur-tout ne m' imitez pas. Donnez de mes nouvelles à Madame De . Il m' en coûte de ne lui pas écrire : mais si je multiplie les messages, je crains qu' on ne découvre le mystere de notre commerce ; et je résiste aux mouvemens de l' amitié, je me prive de ses consolations, pour me conserver au bonheur de m' entretenir avec vous. Dites-lui les raisons de mon silence et mes regrets : son coeur fera grace au mien ; je la connois ; elle pardonnera à l' amante, sans douter de l' amie. Je ne vous ai point parlé de Madame D' Ercy, et vous vous en étonnez ! Vous honorez de votre haine un objet de mépris ! Ce n' est pas votre fureur, c' est votre pitié, qu' elle doit faire naître. Le coup horrible qu' elle nous a porté, l' avilit à ses propres yeux. Quelques années encore, et elle deviendra l' opprobre de ceux dont elle est l' idole. Ses adorateurs disparoîtront avec ses

charmes, ses vices lui resteront, elle sera seule dans la nature... nous serons trop vengés. Vous, ne perdez jamais le souvenir du sentiment qu' elle vous avoit surpris, ni des services qu' elle vous a rendus. Rien ne dégage une ame honnête de la reconnoissance ; et dût-elle s' armer contre moi, en me défendant, il vous faudroit la respecter. Oh, mon ami ! Que ces déserts sont lugubres ! Que d' infortunées y gémissent en silence ! Que de voeux forcés, ou suivis d' un désespoir qu' il faut dévorer ! Les soupirs y sont interdits ; on s' y cache le jour ; les nuits sont interrompues par des sanglots, ou plutôt les nuits y sont éternelles ! Hé bien, ces redoutables asyles, je les ai chéris un moment. Mes yeux sont toujours attachés sur la place que vous y occupiez, mes larmes l' ont marquée, je ne l' envisage point sans un battement de coeur, une émotion, un frémissement dont on s' appercevroit, si je ne fuyois pas tous les regards.

Julie est ma seule compagnie ; je n' en veux point d' autre. Elle me parle de vous ; j' écris tous les jours à mon oncle, il m' est prescrit de n' écrire qu' à lui. Cette occupation m' est bien douce : je partage mon tems entre mon amant et cet homme respectable. Combien il m' inquiete ! Les soins de sa niece lui manquent ; on l' a arrachée de ses bras comme une criminelle ; sa délicatesse et son coeur ont souffert ; sa santé mal affermie... de quelque côté que je me tourne, des sujets de douleur s' offrent à moi. Que nous sommes loin l' un de l' autre ! Que je suis à plaindre,

p282

et que j' ai peu de fermeté ! Soyez plus courageux que moi. Ce n' est pas ma situation qui me désespere, c' est votre absence. Ménagez vos jours, si vous voulez reculer le terme des miens.

PARTIE 2 LETTRE 39

du commandeur, à Madame De Senanges.
M De Senanges, chez qui je suis, ma chere soeur, vient d' écrire à l' abbesse de votre couvent, et je mets ma lettre sous la même enveloppe que la sienne, afin qu' elle vous soit remise plus sûrement. Je suis attendri de votre infortune, et je ne néglige pas vos intérêts. J' aime mon frere ; mais la tendresse que je lui dois n' a point étouffé celle que j' ai pour vous. Je vous plains ; je fais plus : depuis votre détention, je n' ai point quitté votre mari, dans l' espérance de le fléchir, de lui ouvrir les yeux, et de vous rendre la liberté. Le malheureux ! Au milieu de ses fureurs, il est dévoré par son amour. M De Valois lui a écrit, il a reçu une lettre du Baron De , qui tous deux garantissent votre innocence ; il en est convaincu. Quelquefois il déteste sa violence, des pleurs roulent dans ses yeux, et il est tout prêt à pardonner ; mais soudain un sentiment contraire s' empare de lui, et il se livre à des emportemens qui me font trembler pour sa vie.

p283

Elle me hait, dit-il, et je serois sensible à

ses maux ! Qu' elle gémisse, qu' elle expire dans les larmes, qu' elle expire en me maudissant ! Que m' importe sa vertu ? C' est son amour que je voulois... que dis-je ? Sa vertu ! Elle aime un autre que moi ; et je ne les ai pas tous deux poignardés de ma main !
à ces mots il rougit, ses veines s' enflent, tout son corps est agité de convulsions ; je cours à lui, je veux le consoler, le secourir : il me repousse d' un air farouche, et quelquefois il s' enferme six heures de suite, sans que personne ose approcher de son appartement.
La chasse est la seule distraction qu' il veuille souffrir, et il semble qu' il ne la préfere qu' avec le projet d' y hasarder ses jours. Il affecte de monter les chevaux les plus ombrageux, et de s' abandonner à leur fougue dans les routes les plus impraticables. Il aime à s' écarter de ses gens, et à s' égarer seul dans l' épaisseur des bois.
Je vous l' avouerai, l' état de mon frere m' attendrit jusqu' aux larmes. Sa passion en a fait un tigre ; mais alors même qu' il vous persécute, il est plus infortuné que vous : cependant c' est dans sa passion même, toute féroce, toute effrénée qu' elle est, que je trouverai les moyens de le désarmer. Ces sortes de caracteres, quand ils ont été fatigués par de fortes secousses, deviennent susceptibles d' émotions tendres. La même sensibilité qui leur met le poignard à la main, les détermine à la compassion : c' est là que je veux l' amener ; j' en ai la certitude, si

vous voulez seconder mes efforts, mes prieres, et n' être pas impitoyable à votre tour.
Il vous a proposé de retourner avec lui ; voulez-vous y consentir ? J' obtiens tout. Avant deux jours vous êtes libre ; vous rentrez dans tous vos droits aux yeux d' un monde pour lequel vous êtes faite, et où vous reparoîtrez avec éclat, quand votre mari vous aura fait lui-même la plus authentique réparation.
Ma chere soeur, réfléchissez un moment, et voyez à quels maux vous vous exposez, en persistant dans votre animosité contre un homme de qui dépend votre existence. Il peut vous enlever jusqu' à la considération, si précieuse pour une ame comme la vôtre. Vous êtes au plus beau de votre carriere : voulez-vous la finir dans les larmes, les regrets, et j' ose dire, le déshonneur ? La femme la plus innocente ne l' est

plus aux yeux du public, dès que son mari sévit
contre elle. Ce public, souvent si injuste, devient
équitable alors, parce que, ne pouvant
scruter le fond des coeurs, il est obligé de juger
sur les apparences.
Je sais tout ce que vous avez eu à souffrir de
mon frere. Je connois ses emportemens, la violence
de ses transports, et la rage de sa jalousie ;
mais il a tant souffert lui-même, que ses tourmens
ont dû lui servir de leçons, et dompter
son coeur... qui vous aime avec idolatrie.
Tirez au moins cet avantage de votre solitude,
de voir les choses avec plus de sang-froid
et sous un jour plus vrai. Personne au monde

ne sait mieux que moi, combien vous êtes honnête
et irréprochable ; mais prenez-y garde :
votre fermeté actuelle n' est que l' effervescence
du sentiment nouveau qui vous occupe. L' amour,
dans une ame comme la vôtre, ne va
point sans une sorte d' héroïsme qui ennoblit
tout ce qu' il suggere, qui soutient pour le moment,
et peut égarer pour le reste de la vie.
Vous avez immolé au devoir la passion la plus
tendre, et l' orgueil de cette victoire vous tient
lieu de tout... même du bonheur. Aveugle que
vous êtes ! Qui sait si vous ne pleurerez pas un
jour ce qui vous console aujourd' hui ? Celui
que vous aimez est jeune, ardent, jeté dans
un tourbillon où l' inconstance est presque de
nécessité. Qui sait si, après les premiers regrets
de votre absence, il ne se laissera point aller
aux séductions d' un monde qui corrompt tout
ce qui l' approche ? Qui sait si un établissement
avantageux ne l' emportera point sur les rêves
affligeans d' une passion sans espoir ?
Je ne cherche point à vous effrayer ; mais il
court déjà des bruits qui pourroient donner du
poids à mes conseils, si je voulois y croire.
Encore un coup, cessez de vous faire un dieu,
d' un être qui, après tout, n' est qu' un homme,
c' est-à-dire, toujours à la veille d' être infidele.
Je vous parle avec une franchise un peu dure ;
mais je la crois nécessaire pour fixer votre esprit
sur les objets qui doivent l' attacher davantage,
et le détourner de ceux qui vous trompent en
vous enivrant. Rentrez en vous-même : donnez

à votre vertu des motifs aussi nobles et plus solides. Mon frere a des vices, j' en conviens : tâchez de les vaincre à force de bons procédés, de douceur et de modération. Il est une adresse louable qui peut suppléer au défaut de l' attrait, et il est permis d' abuser le malade qu' on veut guérir. Vous ne pouvez aimer celui qui fit si long-tems, et qui fait encore le supplice de vos jours ; mais vous pouvez le plaindre, ne le point haïr, le ramener par degrés, et devenir sa bienfaitrice, en vous l' acquérant pour ami.
ô combien je jouirois de sa félicité... de la vôtre ! Qu' elles seroient douces les larmes que je répandrois dans votre sein, si je pouvois vous voir unis, si je pouvois vous rendre à la société, pour laquelle vous êtes perdus tous deux !
Si vous persistez dans votre résolution, mon frere est condamné à une vieillesse affreuse, que vous aurez peut-être à vous reprocher ; et vous, au printems de vos jours, vous perdez votre état, l' estime des honnêtes gens, les hommages dus à vos charmes, et tout le fruit de vos vertus. C' est pour vous, pour vous seule, que j' insiste maintenant. Pour briser vos fers, c' est à vous-même que je m' adresse. Dites un mot, ils vont tomber : vous recouvrez vos avantages, vous sauvez mon malheureux frere, et vous me rendez la vie, en assurant le bonheur de la vôtre. Répondez-moi. Senanges a mandé à l' abbesse qu' il vous permettoit de m' écrire ; j' attends votre lettre avec la plus vive impatience ; elle

décidera de votre sort ; jugez combien elle m' intéresse !

PARTIE 2 LETTRE 40

de Madame De Senanges, au commandeur.
cher commandeur, que j' aime votre lettre, et votre procédé ! Il me prouve qu' il est encore des ames honnêtes. Il m' apprend qu' on n' oublie pas toujours ceux que l' autorité opprime, et que le sort persécute. C' est le frere de M De Senanges qui s' occupe de mes malheurs, qui songe à les terminer ! Tout son sang n' est donc point soulevé contre moi ! Ah ! Prenez garde, il finira par vous haïr, s' il peut se convaincre

que vous ne me détestez pas. Il voudroit m' enlever
le peu d' amis qui me restent ; il voudroit
mettre le dernier trait à mon infortune, en me
fermant tous les coeurs qui me plaignent et
cherchent à me consoler.
Dieu, quelle proposition vous me faites !
Vous ne connoissez pas encore M De Senanges,
puisque vous me conseillez de retourner avec
lui. J' ai été, pendant sept ans, en bute aux
orages de cette ame inexplicable et féroce.
Les moyens de douceur que vous me suggérez,
je les ai tous employés. Combien de fois je me
suis jetée à ses pieds ! Combien de fois je les ai
trempés de mes larmes, pour implorer, je ne

p288

dis pas sa justice (il n' en connoît point), mais
sa pitié, sa commisération pour un être qu' il
accabloit, sans qu' il le méritât ! Il sembloit que
son courroux s' accrût à proportion de mes efforts
et de mes prieres.
Dispensez-moi de vous raconter les extrêmités
auxquelles il se portoit. En refusant de me
réconcilier avec lui, ce sont peut-être des crimes
que je lui épargne ; ce sont, au moins, des
cruautés inouies, et qui surpassent toute expression.
son caractere peut changer... non, commandeur,
non, jamais ; il s' est aigri avec l' âge.
Il est, dites-vous, convaincu de mon innocence...
il paroît l' être ; c' est un piege qu' il
tend à votre crédulité ; il n' a plus de droits sur
la mienne. à peine aurois-je consenti, que je
verrois toutes ses fureurs se rallumer, et elles
acquerroient un nouveau degré de force, par
la contrainte même de cet instant de dissimulation.
C' est alors que mes jours seroient affreux,
que mes nuits se consumeroient dans les sanglots,
que tous mes momens seroient marqués
par les horreurs de son despotisme.
Si dans le tems que mon ame, toute entiere
à la douleur, ignoroit jusqu' au nom de l' amour ;
si dans ce tems-là, dis-je, il se défioit de mes
moindres mouvemens, de mes gestes, de mes
regards, de mes paroles les plus innocentes,
que seroit-ce à présent que mon coeur est agité
par la passion la plus vive qu' on ait jamais
sentie ? Il entendroit mes soupirs les plus secrets ;

p289

il liroit dans mes yeux l' expression involontaire
de mon amour ; il interpréteroit mon silence,
souvent plus passionné que les discours, et
surprendroit, avec une rage dont j' aurois tout à
craindre, jusqu' aux mysteres de ma pensée.
Oui, oui, commandeur, il me devineroit à
tous les instans du jour, et peut-être moi-même
n' aurois-je pas la force de lui rien cacher.
on peut abuser le malade qu' on veut guérir.
moi, l' abuser, moi ! J' aimerois mieux lui donner
mon coeur à dévorer, que de flétrir ce coeur
qu' il n' a jamais connu par l' ombre même de la
feinte. Elle me seroit insupportable ; la pureté
de l' intention ne corrigeroit point ce qu' elle a
d' odieux pour moi, et je serois vraie, dût la
mort la plus horrible être le prix de ma sincérité !
Me voilà telle que je suis. Plaignez mes malheurs ;
respectez mes principes. Après des raisons
aussi fortes, pourriez-vous encore m' engager
à un raccommodement qui ne seroit qu' un
prétexte à des atrocités nouvelles. Je le sais bien,
et je le sens avec une profonde amertume,
M De Senanges m' a enlevé la considération dont
je jouissois, et, j' ose le dire, le prix de ma
conduite ; il m' a ôté, non pas l' honneur, mais la
gloire, cette gloire qui tient à l' opinion ; il m' a
privée de tout, et il me fait passer par un tombeau
pour arriver à un autre. Je n' ai plus de
relations avec les humains ; ils me méprisent ;
ils ignorent l' étendue de mon infortune et la
force de mes sacrifices ; mais le témoignage de
ma conscience me reste. Il me tranquillise, il

m' aguerrit contre cet opprobe apparent, qui est
le vice de notre société, et non un châtiment qui
doive effrayer l' innocence ; on n' est jamais punie
que par son coeur ; le mien est pur.
Il existe un mortel qui partage mes affections,
mes peines, et mon courage ; un seul homme
vertueux, qui rend justice à mon honnêteté
(qui en est la victime peut-être) : voilà mon
juge, voilà mon univers. Oui, j' aime, commandeur,
et cet amour est trop noble pour que
je rougisse d' en faire l' aveu. Etois-je donc la
seule femme au monde que la nature condamnât
à ne rien aimer ? On a livré mon enfance au
plus impitoyable des époux ; je n' ai connu,
avec lui, que les frémissemens de la crainte,
les terreurs de l' antipathie, et la rigueur des

devoirs, qu' aucun charme n' adoucissoit. Après cette
épreuve épouvantable, j' ai joui d' un moment
de liberté : j' ai cru qu' elle étoit le bien suprême ;
j' ai épuisé tous les plaisirs de la dissipation ; j' ai,
en quelque sorte, effleuré la surface du bonheur :
mais le calme où mon ame sommeilloit,
devint bientôt une langueur pénible. J' apperçus,
ou plutôt je sentis le vuide de ces amusemens
frivoles qui m' avoient séduite ; des soupirs,
qui n' avoient point d' objet, m' échappoient
quelquefois, et je souhaitois involontairement
de rencontrer un être à qui je pusse les adresser.
Il s' en présenta un qui, comme moi, ennuyé
de la pompe et du bruit, aspiroit à la douceur
d' un sentiment dans lequel il pût se recueillir.
Je ne sais quelle sympathie, je ne sais quelle

voix secrete du coeur, nous avertit des rapports
qui se trouvoient entre nos deux ames, et les
attira l' une à l' autre. J' ai rencontré chez lui tout
ce que l' amour a d' honnête, de délicat, et de
généreux ; il ne s' est point effarouché des devoirs
que j' avois à remplir, et auxquels, avant
tout, je voulois être fidelle. Il s' est soumis aux
conditions les plus cruelles qu' on puisse imposer
à un amant ; et j' ai jugé de sa tendresse par le
respect qu' il avoit pour ma gloire. Son attachement
n' a rien coûté à mes principes ; il est ma
vie ; que dis-je ! Il m' est bien plus qu' elle ; il
me rend mon malheur supportable. Je prononce
le nom de ce que j' aime, et mes peines se calment.
C' est à vous, c' est au frere de M De Senanges
que je fais de pareils aveux ; jugez si je vous
estime, jugez si ma confiance est entiere, et si
je crains qu' elle soit jamais trompée.
Ah ! Commandeur, mon cher commandeur,
ne cherchez point à détruire un sentiment sans
lequel je ne serois plus. Tout le monde a droit
de m' accabler, de m' accuser... mon honneur
est en dépôt dans le coeur de mon amant. C' est
là que je n' ai rien perdu ; c' est là que je jouis
de tous mes droits : c' est là que l' intérêt le plus
vif, et que l' estime la plus méritée me dédommagent
des affronts de l' univers : et vous
voudriez me faire renoncer à la seule douceur
qui me reste ! Non, non ; ne l' espérez pas :
gardez-vous de croire aux bruits qui se répandent ;
ils ne peuvent être que faux... il sait ce que

j' ai fait pour lui ; il voit à quels maux je me suis
exposée, plutôt que de m' arracher à mon amour ;
il sait que, dans cette solitude, je n' ai d' autres
ressources, pour exister encore, que de penser
qu' il m' est fidele. Et il seroit ingrat ! ... il ne
pourroit l' être, sans devenir le plus inhumain
des hommes, sans avoir quelques traits de
ressemblance avec mon persécuteur.
Pourquoi voulez-vous me donner des alarmes ?
Croyez-vous me guérir en m' effrayant ?
Il est impossible qu' un coeur comme le mien se
détache ; je n' ai donné que lui, mais je l' ai donné
sans réserve, et la mort viendra le glacer, avant
qu' il soit volage ou moins sensible. En me rendant
le chevalier suspect, ne croyez pas me ramener
à un mari que je ne dois point haïr,
mais que je ne puis aimer, et que je ne tromperai
jamais.
M De Valois, cet oncle si tendre, cet ami si
vrai, ce bienfaiteur si généreux, M De Valois
m' a fait les mêmes instances que vous ; mais
j' ai vu aux caracteres effacés de sa lettre, que
sa main trembloit en les traçant, et qu' il les
avoit mouillés de pleurs. J' ai vu qu' il frémissoit
lui-même du conseil qu' il me donnoit, et qu' il
m' engageoit à rentrer en grace avec M De Senanges,
comme on encourage une coupable au
supplice qu' on lui prépare.
M De Senanges ! ... son idée seule me fait
frissonner. Plutôt, plutôt expirer mille fois dans
cette retraite, que de passer mes jours déplorables
avec lui ! Ici, du moins, un regard vengeur

et formidable ne s' attache point à toutes mes
actions ; la tyrannie ne s' étend point jusqu' aux
émotions que mon coeur éprouve. Je puis songer
librement à ce que j' aime, je puis me reposer
à loisir sur son idée, pleurer sur son image ; je
puis m' abandonner aux délicieux épanchemens
de l' amitié.
Une jeune personne, qu' un amour infortuné
traîna dans cette retraite, où elle va bientôt se
lier par des voeux, a deviné mes peines, et m' a
confié ses tourmens. Nous gémissons, nous soupirons
ensemble, et nous trouvons, dans cette
confidence intime de nos malheurs mutuels, la
plus douce des consolations. Hélas ! Je prie le

ciel qu' il me conserve cette précieuse amie. Sa santé languissante me fait sans cesse trembler pour ses jours, et je serois au désespoir qu' elle me fût arrachée.
Laissez-moi ici, puisque vous n' avez pas d' autre moyen de m' en tirer. Puisse seulement mon exemple être utile à celles dont les parens voudroient forcer l' inclination ! Puissé-je être la derniere victime des noeuds mal assortis ; et que mes pleurs ne soient pas perdus pour un sexe trop foible, trop opprimé, et presque toujours malheureux ! Combien de femmes, à ma place, se seroient abandonnées aux désordres les plus excessifs, et auroient peut-être mérité leur sort, par le scandale de leur foiblesse ! L' honneur m' a soutenue, mais en suis-je moins accablée ? Irréprochable à mes yeux, suis-je moins criminelle aux yeux des autres ? Mes fers en sont-ils moins

pesans ? ô mon pere, mon pere ! Si ceux qui ne sont plus prennent quelque part aux maux de ceux qui habitent ce triste globe, combien tu dois souffrir ! Combien mes gémissemens doivent troubler le calme de la tombe où tu es renfermé ! Vois ta fille emprisonnée, avilie aux yeux de la société, en proie aux fureurs d' un barbare... vois-la déchirée par tous les combats de l' honneur le plus inflexible contre la passion la plus ardente. Que dis-je ? Où m' égaré-je ? Va, je ne te reproche rien ; tu n' as point prévu les suites de ma complaisance, et de l' union fatale dont les avantages t' avoient ébloui ! Au comble des revers, j' ai du moins la satisfaction de n' avoir jamais manqué au respect que je te devois, et de t' avoir prouvé, par mon obéissance, combien tu étois aimé.
Cher commandeur, ma lettre est couverte de larmes, et je ne sais si vous pourrez la lire. Combien mon coeur est oppressé ! Hélas ! Je vous remercie de l' intérêt généreux que vous prenez à moi ; mais je ne puis vous offrir ma reconnoissance. J' attendrai que M De Senanges prenne enfin pitié de la malheureuse créature qu' il ne se lasse point de poursuivre ; j' attendrai qu' il me permette de retourner chez l' adorable M De Valois. Sinon je resterai ici, j' y pleurerai, s' il le veut, jusqu' à mon heure suprême, qui peut-être ne tardera pas long-tems. Vous, cependant, veillez sur les jours de votre frere ; je suis loin d' en souhaiter la fin : je desire son bonheur,

sa tranquillité, dussé-je l' acheter de la mienne.

p295

Tout ce que je vous demande, c' est de solliciter mon retour chez mon oncle. Si vous l' obtenez, je vous devrai plus que la vie, et j' emploierai le reste de la mienne à me rendre digne d' un tel bienfait.

PARTIE 2 LETTRE 41

de Madame De Senanges, au chevalier.
cher amant, que je suis heureuse ! Je viens de vous faire un sacrifice nouveau ; je viens de vous donner une preuve nouvelle de mon amour !
J' ai reçu une lettre du commandeur ; il me propose ma liberté, si je veux retourner avec M De Senanges : il est sûr, dit-il, de le fléchir : mais moi, j' ai frémi de cette proposition ; je l' ai rejetée. J' aime mieux gémir quelque tems ici, que d' être condamnée à ne vous voir jamais. Si je me réconciliois avec M De Senanges, nous serions séparés pour toujours ; ma captivité seroit cent fois plus dure que celle où je languis.
Vous m' aimez, je vous adore. On agit pour moi, plusieurs personnes emploient en ma faveur tout ce qu' elles ont de crédit ; peut-être réussiront-elles ; peut-être vous reverrai-je encore.
Enfin, j' ai le plaisir de m' immoler pour vous : c' en est un que vous devez sentir, puisque vous connoissez l' amour ; le mien s' augmente à tous les instans. Votre idée me suit, elle m' enchante ;

p296

je la porte aux pieds du sanctuaire ; vous êtes le dieu que j' y implore. Mon culte est de l' idolatrie, vous la méritez : que ne puis-je vous dresser des autels ! Que ne puis-je voir le monde à vos pieds, et lui donner l' exemple !
Combien un sentiment tendre s' approfondit dans la solitude ! Rien n' y distrait l' esprit, tout y parle au coeur ; tout y entretient cette rêverie qui reporte l' ame sur les plaisirs passés, et lui fait un plaisir encore de sa réflexion sur les maux présens. Oui, cher amant, oui, quand je songe à vous, votre seule image répand

autour de moi un charme inexprimable ; je suis
heureuse de l' excès de mon amour, et de
l' assurance du vôtre : je suis heureuse en dépit de
M De Senanges, de ma prison, de ce cloître
formidable et du délaissement de l' univers. Vous
m' aimez, vous me le dites, vous m' en donnez
les preuves les plus tendres : ah ! Si je pleure,
mes larmes n' ont point d' amertume.
Que je chéris le bon René ! Avec quel intérêt
je suis tous ses travaux ! Sa femme ne le quitte
pas ; elle est aussi laborieuse, aussi active que
lui ; le desir d' aider son mari lui donne des forces ;
ils s' aiment, ils ne s' apperçoivent point de
la peine, et je suis jalouse de leurs plaisirs.
Que ne suis-je condamnée à cultiver moi-même
un petit enclos que j' habiterois avec vous !
Combien aisément alors mes mains s' accoutumeroient
aux occupations rustiques ! Jouets
d' une pompeuse tyrannie, que de femmes, ainsi
que moi, préféreroient aux palais où elles
gémissent,

p297

un simple champ où elles pourroient se
rendre à la nature, sentir l' amour, et fuir ces
goûts dépravés qui ne leur offrent pas même une
fausse image du bonheur !
Voilà plusieurs jours que vous ne m' avez
écrit ; ce souvenir m' afflige et m' effraie malgré
moi. Ce cruel commandeur ! Ne dit-il pas que
vous pouvez changer ? Vous, changer ! Vous,
je vous soupçonnerois d' un crime ! Tout me rassure
et vous justifie. C' est moi qui suis coupable ;
il est impossible que vous le deveniez.
Adieu : je compte ces jours-ci écrire à Madame De ;
je m' y détermine, et je lui dois cette
preuve d' amitié. Je lui donnerai l' adresse de
René, qui me remettra sa lettre. Quand il est
absent, sa femme qui est instruite, est aussi
exacte que lui. à propos, elle vous remercie
de votre libéralité. René en a été furieux, et
Julie a eu bien de la peine à le consoler.

PARTIE 2 LETTRE 42

de Madame De Senanges, au chevalier.
quelle nuit ! Quelle horrible nuit ! Le jour
lui succede ; mais l' effroi m' en est resté. ô mon
ami, que cette solitude commence à me paroître

affreuse ! Il me semble que je suis seule dans
l' univers : il semble que toutes les tempêtes se
soient fixées sous ce ciel ténébreux. Cette nuit,

p298

à travers le murmure des vents et le tumulte
des airs, j' ai cru entendre des soupirs plaintifs
et inarticulés ; je me suis levée avec précipitation ;
je ne sais quelle illusion me faisoit reconnoître
votre voix dans les sons lamentables qui
arrivoient jusqu' à mon coeur. J' ouvre la croisée
de ma chambre, je regarde, j' écoute, et m' apperçois
de mon erreur. Mais d' où vient suis-je
tourmentée par des rêves lugubres ? D' où vient
qu' à mon réveil je verse une abondance de larmes
que rien ne peut tarir ? Pourquoi le deuil
de toute la nature semble-t-il m' annoncer quelque
désastre, qui se laisse pressentir sans que j' ose
l' imaginer ?
Je suis restée à ma fenêtre jusqu' au lever du
jour, les regards fixés sur la place que vous avez
occupée un instant, ou sur la forêt qui est voisine
de ces lieux, et dont l' aspect mélancolique
entretient mes ennuis.
J' ai vu René sortir de sa cabane ; je lui parlois
des yeux, et il m' a répondu, par un signe
de tête, qu' il n' avoit rien à me remettre. Hélas,
vous ne m' écrivez plus ! Craignez-vous d' être
découvert ? Est-ce que vous m' abandonnez ?
M' aimeriez-vous moins, depuis que je suis bien
malheureuse, et que je le suis pour vous ? Pardonnez,
pardonnez : je souffre, je vous le dis :
à qui me plaindrois-je, si ce n' est pas à vous ?
J' espere que j' aurai de vos nouvelles aujourd' hui.
Que les heures sont longues ici ! Vous
seul pouvez les abréger. Je dépends de vous
seul ; un mot, et ma tristesse s' évanouit. Je souffre

p299

trop, pour que vous négligiez les occasions
de me consoler. La lettre que le commandeur
m' a écrite me désespere. Il court des bruits, dit-il,
qui pourroient donner du poids à ses conseils.
Ah, dieu ! Eh, quels sont donc ces bruits ? Je
me forge mille chimeres ; je me livre à mes
terreurs, et m' alarme sans pouvoir vous accuser.
Hélas ! Prenez pitié de ma situation : elle est assez

cruelle, sans que votre silence ajoute à son horreur. Mon ami, dans le monde entier, je n' ai plus que vous. Dites, que voulez-vous que je devienne, si vous m' ôtez votre coeur ? Vous devez savoir que la vie ne me seroit rien sans votre amour. Adieu... adieu : je n' ose vous dire à quel excès je m' inquiete ; je crains de vous accabler du fardeau de mes peines. Y seriez-vous moins sensible ? ... ai-je tout perdu ?

PARTIE 2 BILLET

du baron, au chevalier.
qu' est-ce donc, chevalier, que le bruit qui se répand dans Paris ? Vous épousez, dit-on, la Baronne De . Je vous estime trop pour le croire ; mais prenez garde que ce bruit ne vienne aux oreilles de Madame De Senanges : il porteroit la mort dans son coeur.
Il y a un siecle que je n' ai entendu parler de vous ; quelle est la cause de votre silence ? J' ai

p300

reçu une réponse de Senanges. Le malheureux ! Il est impossible de le désarmer. J' écris tous les jours vingt lettres ; je presse, je sollicite : la maréchale agit ; je n' ai pas un moment de repos, et je serois bien fâché d' être tranquille. Adieu.

PARTIE 2 LETTRE 43

de Madame De Senanges, au chevalier.
vous me restez seul dans l' univers, et vous m' abandonnez à mes incertitudes ! Trois lettres sans réponses ! Hélas ! Je ne connoissois pas le doute : que son supplice est horrible ! ... moi douter ! Douter de votre amour ! Ah ! Pardonnez, je suis injuste. Pardonnez, cher amant ; je connois votre coeur ; le soupçon n' approche pas du mien... d' où vient donc que mes larmes coulent ? ... que signifient votre silence et ces pressentimens qui m' épouvantent ? ... ah ! Je les rejette.
ô ciel, j' ai pu m' y arrêter ! Vos affaires, des voyages à la cour, les devoirs de votre place, que sais-je enfin ? ... il vous a été impossible de m' écrire, puisque vous ne l' avez pas fait... on m' apporte une lettre de M De Valois...
dieu ! Il me mande... ai-je bien lu ? ... quelle

affreuse nouvelle ! ... le bruit court que vous
épousez la Baronne De ; mon oncle semble
le croire, mon oncle prétend... on l' a trompé ;
mais on n' abuse point une amante... ne craignez

p301

pas que je vous accuse : je suis trop
malheureuse pour ne pas compter sur vous. Rien ne
peut altérer ma confiance... cependant... ah !
Si... votre changement seroit pour moi la mort,
et pour vous le regret de toute la vie... non,
je ne me fixe point à cette insupportable idée.
Ecrivez, écrivez-moi : dites-moi ce que je souhaite,
ce que je sais ; dites-moi que vous m' aimerez
toujours, que cela seul est vrai ; que le
reste... ah, mon ami, quelle imposture ! Encore
une fois, je n' y crois pas... je vous adore... je
suis aimée.

PARTIE 2 LETTRE 44

de Madame D' Ercy, à l' abbesse du couvent de .
M De Senanges vous recommande, ma chere
cousine, de veiller plus que jamais sur tous les
pas, tous les mouvemens, toutes les démarches
de sa femme... eh bien, dites-moi, comment
s' accommode-t-elle de sa solitude ? Est-elle
bien changée ? Il seroit étrange qu' elle ne
le fût pas. Je sais bien, pour moi, que, si l' on
m' enfermoit, je serois bientôt laide à faire
peur. Commence-t-elle à l' être un peu ? Ecrivez-moi
ce qui en est : les moindres détails
me semblent intéressans... quand ils me viennent
de vous. Je n' ai point de nouvelles à vous
mander, si ce n' est le mariage du Chevalier De

p302

Versenai, avec la jolie Baronne De , jeune
veuve d' un homme de qualité, très-fêtée à
la ville, et trèsst peut-être
pour toujours qu' on l' a fermée sur moi ! Je ne
vois point de terme à mes peines... les ai-je
donc méritées ? ... je suis privée de tout, je
suis loin de vous ; ma réputation est flétrie,
mon oncle désolé, je fais couler les pleurs d' une
amie, et j' ai, avec tous mes malheurs, celui

d' affliger ce que j' aime ! ... ah ! Quand je vous
ai dit que j' étois tranquille, quand je
m' applaudissois de pouvoir vous tromper, c' est en
versant un torrent de larmes que je vous reprochois
les vôtres... moi, chérir des lieux
que vous n' habitez point, revoir tous les jours
la lumiere, et jamais mon amant ! ... vous
chercher même dans les ténebres, et toujours

p280

en vain ! Etre innocente et soupçonnée, malheureuse
et sans espoir ! Enchaînée ici, quand
mon coeur vole vers vous, et que je vous ai
défendu, que j' ai dû vous défendre d' y reparoître !
Moi, ne pas haïr des tourmens dont vous
souffrez, que votre douleur me rend horribles,
que je ne soutiendrois pas, si vous cessiez de
les partager ! ... l' effort humain ne peut aller
jusque-là... je viens de relire votre derniere
lettre, et je suis plus calme. Qu' elles sont
tendres vos lettres ! Combien vous méritez d' être
adoré ! Et je me laisse abattre par le chagrin !
N' ai-je pas tort, puisque vous m' aimez ? Oubliez
un moment de foiblesse ; sur-tout ne m' imitez
pas. Donnez de mes nouvelles à Madame De
. Il m' en coûte de ne lui pas écrire : mais
si je multiplie les messages, je crains qu' on ne
découvre le mystere de notre commerce ; et je
résiste aux mouvemens de l' amitié, je me prive
de ses consolations, pour me conserver au bonheur
de m' entretenir avec vous. Dites-lui les
raisons de mon silence et mes regrets : son coeur
fera grace au mien ; je la connois ; elle
pardonnera à l' amante, sans douter de l' amie. Je
ne vous ai point parlé de Madame D' Ercy, et
vous vous en étonnez ! Vous honorez de votre
haine un objet de mépris ! Ce n' est pas votre
fureur, c' est votre pitié, qu' elle doit faire naître.
Le coup horrible qu' elle nous a porté, l' avilit
à ses propres yeux. Quelques années encore,
et elle deviendra l' opprobre de ceux dont elle
est l' idole. Ses adorateurs disparoîtront avec ses

p281

charmes, ses vices lui resteront, elle sera seule
dans la nature... nous serons trop vengés.
Vous, ne perdez jamais le souvenir du sentiment

qu' elle vous avoit surpris, ni des services
qu' elle vous a rendus. Rien ne dégage une ame
honnête de la reconnoissance ; et dût-elle s' armer
contre moi, en me défendant, il vous faudroit
la respecter. Oh, mon ami ! Que ces déserts
sont lugubres ! Que d' infortunées y gémissent
en silence ! Que de voeux forcés, ou suivis d' un
désespoir qu' il faut dévorer ! Les soupirs y sont
interdits ; on s' y cache le jour ; les nuits sont
interrompues par des sanglots, ou plutôt les
nuits y sont éternelles ! Hé bien, ces redoutables
asyles, je les ai chéris un moment. Mes
yeux sont toujours attachés sur la place que vous
y occupiez, mes larmes l' ont marquée, je ne
l' envisage point sans un battement de coeur,
une émotion, un frémissement dont on s' appercevroit,
si je ne fuyois pas tous les regards.
Julie est ma seule compagnie ; je n' en veux point
d' autre. Elle me parle de vous ; j' écris tous les
jours à mon oncle, il m' est prescrit de n' écrire
qu' à lui. Cette occupation m' est bien douce : je
partage mon tems entre mon amant et cet homme
respectable. Combien il m' inquiete ! Les
soins de sa niece lui manquent ; on l' a arrachée
de ses bras comme une criminelle ; sa délicatesse
et son coeur ont souffert ; sa santé mal affermie...
de quelque côté que je me tourne,
des sujets de douleur s' offrent à moi. Que nous
sommes loin l' un de l' autre ! Que je suis à plaindre,

p282

et que j' ai peu de fermeté ! Soyez plus courageux
que moi. Ce n' est pas ma situation qui
me désespere, c' est votre absence. Ménagez vos
jours, si vous voulez reculer le terme des miens.

PARTIE 2 LETTRE 39

du commandeur, à Madame De Senanges.
M De Senanges, chez qui je suis, ma chere
soeur, vient d' écrire à l' abbesse de votre couvent,
et je mets ma lettre sous la même enveloppe
que la sienne, afin qu' elle vous soit remise
plus sûrement. Je suis attendri de votre
infortune, et je ne néglige pas vos intérêts.
J' aime mon frere ; mais la tendresse que je lui
dois n' a point étouffé celle que j' ai pour vous.
Je vous plains ; je fais plus : depuis votre
détention, je n' ai point quitté votre mari, dans

l' espérance de le fléchir, de lui ouvrir les yeux, et de vous rendre la liberté. Le malheureux ! Au milieu de ses fureurs, il est dévoré par son amour. M De Valois lui a écrit, il a reçu une lettre du Baron De , qui tous deux garantissent votre innocence ; il en est convaincu. Quelquefois il déteste sa violence, des pleurs roulent dans ses yeux, et il est tout prêt à pardonner ; mais soudain un sentiment contraire s' empare de lui, et il se livre à des emportemens qui me font trembler pour sa vie.

p283

Elle me hait, dit-il, et je serois sensible à ses maux ! Qu' elle gémisse, qu' elle expire dans les larmes, qu' elle expire en me maudissant ! Que m' importe sa vertu ? C' est son amour que je voulois... que dis-je ? Sa vertu ! Elle aime un autre que moi ; et je ne les ai pas tous deux poignardés de ma main !
à ces mots il rougit, ses veines s' enflent, tout son corps est agité de convulsions ; je cours à lui, je veux le consoler, le secourir : il me repousse d' un air farouche, et quelquefois il s' enferme six heures de suite, sans que personne ose approcher de son appartement.
La chasse est la seule distraction qu' il veuille souffrir, et il semble qu' il ne la préfere qu' avec le projet d' y hasarder ses jours. Il affecte de monter les chevaux les plus ombrageux, et de s' abandonner à leur fougue dans les routes les plus impraticables. Il aime à s' écarter de ses gens, et à s' égarer seul dans l' épaisseur des bois. Je vous l' avouerai, l' état de mon frere m' attendrit jusqu' aux larmes. Sa passion en a fait un tigre ; mais alors même qu' il vous persécute, il est plus infortuné que vous : cependant c' est dans sa passion même, toute féroce, toute effrénée qu' elle est, que je trouverai les moyens de le désarmer. Ces sortes de caracteres, quand ils ont été fatigués par de fortes secousses, deviennent susceptibles d' émotions tendres. La même sensibilité qui leur met le poignard à la main, les détermine à la compassion : c' est là que je veux l' amener ; j' en ai la certitude, si

p284

vous voulez seconder mes efforts, mes prieres,
et n' être pas impitoyable à votre tour.
Il vous a proposé de retourner avec lui ;
voulez-vous y consentir ? J' obtiens tout. Avant
deux jours vous êtes libre ; vous rentrez dans
tous vos droits aux yeux d' un monde pour lequel
vous êtes faite, et où vous reparoîtrez avec
éclat, quand votre mari vous aura fait lui-même
la plus authentique réparation.
Ma chere soeur, réfléchissez un moment, et
voyez à quels maux vous vous exposez, en
persistant dans votre animosité contre un homme
de qui dépend votre existence. Il peut vous
enlever jusqu' à la considération, si précieuse
pour une ame comme la vôtre. Vous êtes au plus
beau de votre carriere : voulez-vous la finir
dans les larmes, les regrets, et j' ose dire, le
déshonneur ? La femme la plus innocente ne l' est
plus aux yeux du public, dès que son mari sévit
contre elle. Ce public, souvent si injuste, devient
équitable alors, parce que, ne pouvant
scruter le fond des coeurs, il est obligé de juger
sur les apparences.
Je sais tout ce que vous avez eu à souffrir de
mon frere. Je connois ses emportemens, la violence
de ses transports, et la rage de sa jalousie ;
mais il a tant souffert lui-même, que ses tourmens
ont dû lui servir de leçons, et dompter
son coeur... qui vous aime avec idolatrie.
Tirez au moins cet avantage de votre solitude,
de voir les choses avec plus de sang-froid
et sous un jour plus vrai. Personne au monde

ne sait mieux que moi, combien vous êtes honnête
et irréprochable ; mais prenez-y garde :
votre fermeté actuelle n' est que l' effervescence
du sentiment nouveau qui vous occupe. L' amour,
dans une ame comme la vôtre, ne va
point sans une sorte d' héroïsme qui ennoblit
tout ce qu' il suggere, qui soutient pour le moment,
et peut égarer pour le reste de la vie.
Vous avez immolé au devoir la passion la plus
tendre, et l' orgueil de cette victoire vous tient
lieu de tout... même du bonheur. Aveugle que
vous êtes ! Qui sait si vous ne pleurerez pas un
jour ce qui vous console aujourd' hui ? Celui
que vous aimez est jeune, ardent, jeté dans
un tourbillon où l' inconstance est presque de
nécessité. Qui sait si, après les premiers regrets
de votre absence, il ne se laissera point aller

aux séductions d' un monde qui corrompt tout ce qui l' approche ? Qui sait si un établissement avantageux ne l' emportera point sur les rêves affligeans d' une passion sans espoir ?
Je ne cherche point à vous effrayer ; mais il court déjà des bruits qui pourroient donner du poids à mes conseils, si je voulois y croire. Encore un coup, cessez de vous faire un dieu, d' un être qui, après tout, n' est qu' un homme, c' est-à-dire, toujours à la veille d' être infidele. Je vous parle avec une franchise un peu dure ; mais je la crois nécessaire pour fixer votre esprit sur les objets qui doivent l' attacher davantage, et le détourner de ceux qui vous trompent en vous enivrant. Rentrez en vous-même : donnez

p286

à votre vertu des motifs aussi nobles et plus solides. Mon frere a des vices, j' en conviens : tâchez de les vaincre à force de bons procédés, de douceur et de modération. Il est une adresse louable qui peut suppléer au défaut de l' attrait, et il est permis d' abuser le malade qu' on veut guérir. Vous ne pouvez aimer celui qui fit si long-tems, et qui fait encore le supplice de vos jours ; mais vous pouvez le plaindre, ne le point haïr, le ramener par degrés, et devenir sa bienfaitrice, en vous l' acquérant pour ami.
ô combien je jouirois de sa félicité... de la vôtre ! Qu' elles seroient douces les larmes que je répandrois dans votre sein, si je pouvois vous voir unis, si je pouvois vous rendre à la société, pour laquelle vous êtes perdus tous deux !
Si vous persistez dans votre résolution, mon frere est condamné à une vieillesse affreuse, que vous aurez peut-être à vous reprocher ; et vous, au printems de vos jours, vous perdez votre état, l' estime des honnêtes gens, les hommages dus à vos charmes, et tout le fruit de vos vertus. C' est pour vous, pour vous seule, que j' insiste maintenant. Pour briser vos fers, c' est à vous-même que je m' adresse. Dites un mot, ils vont tomber : vous recouvrez vos avantages, vous sauvez mon malheureux frere, et vous me rendez la vie, en assurant le bonheur de la vôtre. Répondez-moi. Senanges a mandé à l' abbesse qu' il vous permettoit de m' écrire ; j' attends votre lettre avec la plus vive impatience ; elle

p287

décidera de votre sort ; jugez combien elle m' intéresse !

PARTIE 2 LETTRE 40

de Madame De Senanges, au commandeur.
cher commandeur, que j' aime votre lettre,
et votre procédé ! Il me prouve qu' il est encore
des ames honnêtes. Il m' apprend qu' on n' oublie
pas toujours ceux que l' autorité opprime, et
que le sort persécute. C' est le frere de M De
Senanges qui s' occupe de mes malheurs, qui
songe à les terminer ! Tout son sang n' est donc
point soulevé contre moi ! Ah ! Prenez garde, il
finira par vous haïr, s' il peut se convaincre
que vous ne me détestez pas. Il voudroit m' enlever
le peu d' amis qui me restent ; il voudroit
mettre le dernier trait à mon infortune, en me
fermant tous les coeurs qui me plaignent et
cherchent à me consoler.
Dieu, quelle proposition vous me faites !
Vous ne connoissez pas encore M De Senanges,
puisque vous me conseillez de retourner avec
lui. J' ai été, pendant sept ans, en bute aux
orages de cette ame inexplicable et féroce.
Les moyens de douceur que vous me suggérez,
je les ai tous employés. Combien de fois je me
suis jetée à ses pieds ! Combien de fois je les ai
trempés de mes larmes, pour implorer, je ne

p288

dis pas sa justice (il n' en connoît point), mais
sa pitié, sa commisération pour un être qu' il
accabloit, sans qu' il le méritât ! Il sembloit que
son courroux s' accrût à proportion de mes efforts
et de mes prieres.
Dispensez-moi de vous raconter les extrêmités
auxquelles il se portoit. En refusant de me
réconcilier avec lui, ce sont peut-être des crimes
que je lui épargne ; ce sont, au moins, des
cruautés inouies, et qui surpassent toute expression.
son caractere peut changer... non, commandeur,
non, jamais ; il s' est aigri avec l' âge.
Il est, dites-vous, convaincu de mon innocence...
il paroît l' être ; c' est un piege qu' il
tend à votre crédulité ; il n' a plus de droits sur
la mienne. à peine aurois-je consenti, que je

verrois toutes ses fureurs se rallumer, et elles
acquerroient un nouveau degré de force, par
la contrainte même de cet instant de dissimulation.
C' est alors que mes jours seroient affreux,
que mes nuits se consumeroient dans les sanglots,
que tous mes momens seroient marqués
par les horreurs de son despotisme.
Si dans le tems que mon ame, toute entiere
à la douleur, ignoroit jusqu' au nom de l' amour ;
si dans ce tems-là, dis-je, il se défioit de mes
moindres mouvemens, de mes gestes, de mes
regards, de mes paroles les plus innocentes,
que seroit-ce à présent que mon coeur est agité
par la passion la plus vive qu' on ait jamais
sentie ? Il entendroit mes soupirs les plus secrets ;

p289

il liroit dans mes yeux l' expression involontaire
de mon amour ; il interpréteroit mon silence,
souvent plus passionné que les discours, et
surprendroit, avec une rage dont j' aurois tout à
craindre, jusqu' aux mysteres de ma pensée.
Oui, oui, commandeur, il me devineroit à
tous les instans du jour, et peut-être moi-même
n' aurois-je pas la force de lui rien cacher.
on peut abuser le malade qu' on veut guérir.
moi, l' abuser, moi ! J' aimerois mieux lui donner
mon coeur à dévorer, que de flétrir ce coeur
qu' il n' a jamais connu par l' ombre même de la
feinte. Elle me seroit insupportable ; la pureté
de l' intention ne corrigeroit point ce qu' elle a
d' odieux pour moi, et je serois vraie, dût la
mort la plus horrible être le prix de ma sincérité !
Me voilà telle que je suis. Plaignez mes malheurs ;
respectez mes principes. Après des raisons
aussi fortes, pourriez-vous encore m' engager
à un raccommodement qui ne seroit qu' un
prétexte à des atrocités nouvelles. Je le sais bien,
et je le sens avec une profonde amertume,
M De Senanges m' a enlevé la considération dont
je jouissois, et, j' ose le dire, le prix de ma
conduite ; il m' a ôté, non pas l' honneur, mais la
gloire, cette gloire qui tient à l' opinion ; il m' a
privée de tout, et il me fait passer par un tombeau
pour arriver à un autre. Je n' ai plus de
relations avec les humains ; ils me méprisent ;
ils ignorent l' étendue de mon infortune et la
force de mes sacrifices ; mais le témoignage de
ma conscience me reste. Il me tranquillise, il

m' aguerrit contre cet opprobe apparent, qui est
le vice de notre société, et non un châtiment qui
doive effrayer l' innocence ; on n' est jamais punie
que par son coeur ; le mien est pur.
Il existe un mortel qui partage mes affections,
mes peines, et mon courage ; un seul homme
vertueux, qui rend justice à mon honnêteté
(qui en est la victime peut-être) : voilà mon
juge, voilà mon univers. Oui, j' aime, commandeur,
et cet amour est trop noble pour que
je rougisse d' en faire l' aveu. Etois-je donc la
seule femme au monde que la nature condamnât
à ne rien aimer ? On a livré mon enfance au
plus impitoyable des époux ; je n' ai connu,
avec lui, que les frémissemens de la crainte,
les terreurs de l' antipathie, et la rigueur des
devoirs, qu' aucun charme n' adoucissoit. Après cette
épreuve épouvantable, j' ai joui d' un moment
de liberté : j' ai cru qu' elle étoit le bien suprême ;
j' ai épuisé tous les plaisirs de la dissipation ; j' ai,
en quelque sorte, effleuré la surface du bonheur :
mais le calme où mon ame sommeilloit,
devint bientôt une langueur pénible. J' apperçus,
ou plutôt je sentis le vuide de ces amusemens
frivoles qui m' avoient séduite ; des soupirs,
qui n' avoient point d' objet, m' échappoient
quelquefois, et je souhaitois involontairement
de rencontrer un être à qui je pusse les adresser.
Il s' en présenta un qui, comme moi, ennuyé
de la pompe et du bruit, aspiroit à la douceur
d' un sentiment dans lequel il pût se recueillir.
Je ne sais quelle sympathie, je ne sais quelle

voix secrete du coeur, nous avertit des rapports
qui se trouvoient entre nos deux ames, et les
attira l' une à l' autre. J' ai rencontré chez lui tout
ce que l' amour a d' honnête, de délicat, et de
généreux ; il ne s' est point effarouché des devoirs
que j' avois à remplir, et auxquels, avant
tout, je voulois être fidelle. Il s' est soumis aux
conditions les plus cruelles qu' on puisse imposer
à un amant ; et j' ai jugé de sa tendresse par le
respect qu' il avoit pour ma gloire. Son attachement
n' a rien coûté à mes principes ; il est ma
vie ; que dis-je ! Il m' est bien plus qu' elle ; il
me rend mon malheur supportable. Je prononce
le nom de ce que j' aime, et mes peines se calment.

C' est à vous, c' est au frere de M De Senanges
que je fais de pareils aveux ; jugez si je vous
estime, jugez si ma confiance est entiere, et si
je crains qu' elle soit jamais trompée.
Ah ! Commandeur, mon cher commandeur,
ne cherchez point à détruire un sentiment sans
lequel je ne serois plus. Tout le monde a droit
de m' accabler, de m' accuser... mon honneur
est en dépôt dans le coeur de mon amant. C' est
là que je n' ai rien perdu ; c' est là que je jouis
de tous mes droits : c' est là que l' intérêt le plus
vif, et que l' estime la plus méritée me dédommagent
des affronts de l' univers : et vous
voudriez me faire renoncer à la seule douceur
qui me reste ! Non, non ; ne l' espérez pas :
gardez-vous de croire aux bruits qui se répandent ;
ils ne peuvent être que faux... il sait ce que

j' ai fait pour lui ; il voit à quels maux je me suis
exposée, plutôt que de m' arracher à mon amour ;
il sait que, dans cette solitude, je n' ai d' autres
ressources, pour exister encore, que de penser
qu' il m' est fidele. Et il seroit ingrat ! ... il ne
pourroit l' être, sans devenir le plus inhumain
des hommes, sans avoir quelques traits de
ressemblance avec mon persécuteur.
Pourquoi voulez-vous me donner des alarmes ?
Croyez-vous me guérir en m' effrayant ?
Il est impossible qu' un coeur comme le mien se
détache ; je n' ai donné que lui, mais je l' ai donné
sans réserve, et la mort viendra le glacer, avant
qu' il soit volage ou moins sensible. En me rendant
le chevalier suspect, ne croyez pas me ramener
à un mari que je ne dois point haïr,
mais que je ne puis aimer, et que je ne tromperai
jamais.
M De Valois, cet oncle si tendre, cet ami si
vrai, ce bienfaiteur si généreux, M De Valois
m' a fait les mêmes instances que vous ; mais
j' ai vu aux caracteres effacés de sa lettre, que
sa main trembloit en les traçant, et qu' il les
avoit mouillés de pleurs. J' ai vu qu' il frémissoit
lui-même du conseil qu' il me donnoit, et qu' il
m' engageoit à rentrer en grace avec M De Senanges,
comme on encourage une coupable au
supplice qu' on lui prépare.
M De Senanges ! ... son idée seule me fait
frissonner. Plutôt, plutôt expirer mille fois dans
cette retraite, que de passer mes jours déplorables
avec lui ! Ici, du moins, un regard vengeur

p293

et formidable ne s' attache point à toutes mes actions ; la tyrannie ne s' étend point jusqu' aux émotions que mon coeur éprouve. Je puis songer librement à ce que j' aime, je puis me reposer à loisir sur son idée, pleurer sur son image ; je puis m' abandonner aux délicieux épanchemens de l' amitié.

Une jeune personne, qu' un amour infortuné traîna dans cette retraite, où elle va bientôt se lier par des voeux, a deviné mes peines, et m' a confié ses tourmens. Nous gémissons, nous soupirons ensemble, et nous trouvons, dans cette confidence intime de nos malheurs mutuels, la plus douce des consolations. Hélas ! Je prie le ciel qu' il me conserve cette précieuse amie. Sa santé languissante me fait sans cesse trembler pour ses jours, et je serois au désespoir qu' elle me fût arrachée.

Laissez-moi ici, puisque vous n' avez pas d' autre moyen de m' en tirer. Puisse seulement mon exemple être utile à celles dont les parens voudroient forcer l' inclination ! Puissé-je être la derniere victime des noeuds mal assortis ; et que mes pleurs ne soient pas perdus pour un sexe trop foible, trop opprimé, et presque toujours malheureux ! Combien de femmes, à ma place, se seroient abandonnées aux désordres les plus excessifs, et auroient peut-être mérité leur sort, par le scandale de leur foiblesse ! L' honneur m' a soutenue, mais en suis-je moins accablée ? Irréprochable à mes yeux, suis-je moins criminelle aux yeux des autres ? Mes fers en sont-ils moins

p294

pesans ? ô mon pere, mon pere ! Si ceux qui ne sont plus prennent quelque part aux maux de ceux qui habitent ce triste globe, combien tu dois souffrir ! Combien mes gémissemens doivent troubler le calme de la tombe où tu es renfermé ! Vois ta fille emprisonnée, avilie aux yeux de la société, en proie aux fureurs d' un barbare... vois-la déchirée par tous les combats de l' honneur le plus inflexible contre la passion la plus ardente. Que dis-je ? Où m' égaré-je ? Va, je ne te reproche rien ; tu n' as point prévu les suites

de ma complaisance, et de l' union fatale dont les avantages t' avoient ébloui ! Au comble des revers, j' ai du moins la satisfaction de n' avoir jamais manqué au respect que je te devois, et de t' avoir prouvé, par mon obéissance, combien tu étois aimé.
Cher commandeur, ma lettre est couverte de larmes, et je ne sais si vous pourrez la lire. Combien mon coeur est oppressé ! Hélas ! Je vous remercie de l' intérêt généreux que vous prenez à moi ; mais je ne puis vous offrir ma reconnoissance. J' attendrai que M De Senanges prenne enfin pitié de la malheureuse créature qu' il ne se lasse point de poursuivre ; j' attendrai qu' il me permette de retourner chez l' adorable M De Valois. Sinon je resterai ici, j' y pleurerai, s' il le veut, jusqu' à mon heure suprême, qui peut-être ne tardera pas long-tems. Vous, cependant, veillez sur les jours de votre frere ; je suis loin d' en souhaiter la fin : je desire son bonheur, sa tranquillité, dussé-je l' acheter de la mienne.

p295

Tout ce que je vous demande, c' est de solliciter mon retour chez mon oncle. Si vous l' obtenez, je vous devrai plus que la vie, et j' emploierai le reste de la mienne à me rendre digne d' un tel bienfait.

PARTIE 2 LETTRE 41

de Madame De Senanges, au chevalier.
cher amant, que je suis heureuse ! Je viens de vous faire un sacrifice nouveau ; je viens de vous donner une preuve nouvelle de mon amour !
J' ai reçu une lettre du commandeur ; il me propose ma liberté, si je veux retourner avec M De Senanges : il est sûr, dit-il, de le fléchir : mais moi, j' ai frémi de cette proposition ; je l' ai rejetée. J' aime mieux gémir quelque tems ici, que d' être condamnée à ne vous voir jamais. Si je me réconciliois avec M De Senanges, nous serions séparés pour toujours ; ma captivité seroit cent fois plus dure que celle où je languis.
Vous m' aimez, je vous adore. On agit pour moi, plusieurs personnes emploient en ma faveur tout ce qu' elles ont de crédit ; peut-être réussiront-elles ; peut-être vous reverrai-je encore. Enfin, j' ai le plaisir de m' immoler pour vous :

c' en est un que vous devez sentir, puisque vous connoissez l' amour ; le mien s' augmente à tous les instans. Votre idée me suit, elle m' enchante ;

p296

je la porte aux pieds du sanctuaire ; vous êtes le dieu que j' y implore. Mon culte est de l' idolatrie, vous la méritez : que ne puis-je vous dresser des autels ! Que ne puis-je voir le monde à vos pieds, et lui donner l' exemple !
Combien un sentiment tendre s' approfondit dans la solitude ! Rien n' y distrait l' esprit, tout y parle au coeur ; tout y entretient cette rêverie qui reporte l' ame sur les plaisirs passés, et lui fait un plaisir encore de sa réflexion sur les maux présens. Oui, cher amant, oui, quand je songe à vous, votre seule image répand autour de moi un charme inexprimable ; je suis heureuse de l' excès de mon amour, et de l' assurance du vôtre : je suis heureuse en dépit de M De Senanges, de ma prison, de ce cloître formidable et du délaissement de l' univers. Vous m' aimez, vous me le dites, vous m' en donnez les preuves les plus tendres : ah ! Si je pleure, mes larmes n' ont point d' amertume.
Que je chéris le bon René ! Avec quel intérêt je suis tous ses travaux ! Sa femme ne le quitte pas ; elle est aussi laborieuse, aussi active que lui ; le desir d' aider son mari lui donne des forces ; ils s' aiment, ils ne s' apperçoivent point de la peine, et je suis jalouse de leurs plaisirs.
Que ne suis-je condamnée à cultiver moi-même un petit enclos que j' habiterois avec vous ! Combien aisément alors mes mains s' accoutumeroient aux occupations rustiques ! Jouets d' une pompeuse tyrannie, que de femmes, ainsi que moi, préféreroient aux palais où elles gémissent,

p297

un simple champ où elles pourroient se rendre à la nature, sentir l' amour, et fuir ces goûts dépravés qui ne leur offrent pas même une fausse image du bonheur !
Voilà plusieurs jours que vous ne m' avez écrit ; ce souvenir m' afflige et m' effraie malgré moi. Ce cruel commandeur ! Ne dit-il pas que

vous pouvez changer ? Vous, changer ! Vous,
je vous soupçonnerois d' un crime ! Tout me rassure
et vous justifie. C' est moi qui suis coupable ;
il est impossible que vous le deveniez.
Adieu : je compte ces jours-ci écrire à Madame De ;
je m' y détermine, et je lui dois cette
preuve d' amitié. Je lui donnerai l' adresse de
René, qui me remettra sa lettre. Quand il est
absent, sa femme qui est instruite, est aussi
exacte que lui. à propos, elle vous remercie
de votre libéralité. René en a été furieux, et
Julie a eu bien de la peine à le consoler.

PARTIE 2 LETTRE 42

de Madame De Senanges, au chevalier.
quelle nuit ! Quelle horrible nuit ! Le jour
lui succede ; mais l' effroi m' en est resté. ô mon
ami, que cette solitude commence à me paroître
affreuse ! Il me semble que je suis seule dans
l' univers : il semble que toutes les tempêtes se
soient fixées sous ce ciel ténébreux. Cette nuit,

p298

à travers le murmure des vents et le tumulte
des airs, j' ai cru entendre des soupirs plaintifs
et inarticulés ; je me suis levée avec précipitation ;
je ne sais quelle illusion me faisoit reconnoître
votre voix dans les sons lamentables qui
arrivoient jusqu' à mon coeur. J' ouvre la croisée
de ma chambre, je regarde, j' écoute, et m' apperçois
de mon erreur. Mais d' où vient suis-je
tourmentée par des rêves lugubres ? D' où vient
qu' à mon réveil je verse une abondance de larmes
que rien ne peut tarir ? Pourquoi le deuil
de toute la nature semble-t-il m' annoncer quelque
désastre, qui se laisse pressentir sans que j' ose
l' imaginer ?
Je suis restée à ma fenêtre jusqu' au lever du
jour, les regards fixés sur la place que vous avez
occupée un instant, ou sur la forêt qui est voisine
de ces lieux, et dont l' aspect mélancolique
entretient mes ennuis.
J' ai vu René sortir de sa cabane ; je lui parlois
des yeux, et il m' a répondu, par un signe
de tête, qu' il n' avoit rien à me remettre. Hélas,
vous ne m' écrivez plus ! Craignez-vous d' être
découvert ? Est-ce que vous m' abandonnez ?
M' aimeriez-vous moins, depuis que je suis bien

malheureuse, et que je le suis pour vous ? Pardonnez,
pardonnez : je souffre, je vous le dis :
à qui me plaindrois-je, si ce n' est pas à vous ?
J' espere que j' aurai de vos nouvelles aujourd' hui.
Que les heures sont longues ici ! Vous
seul pouvez les abréger. Je dépends de vous
seul ; un mot, et ma tristesse s' évanouit. Je souffre

p299

trop, pour que vous négligiez les occasions
de me consoler. La lettre que le commandeur
m' a écrite me désespere. Il court des bruits, dit-il,
qui pourroient donner du poids à ses conseils.
Ah, dieu ! Eh, quels sont donc ces bruits ? Je
me forge mille chimeres ; je me livre à mes
terreurs, et m' alarme sans pouvoir vous accuser.
Hélas ! Prenez pitié de ma situation : elle est assez
cruelle, sans que votre silence ajoute à son horreur.
Mon ami, dans le monde entier, je n'

Livros Grátis

(http://www.livrosgratis.com.br)

Milhares de Livros para Download:

Baixar livros de Administração
Baixar livros de Agronomia
Baixar livros de Arquitetura
Baixar livros de Artes
Baixar livros de Astronomia
Baixar livros de Biologia Geral
Baixar livros de Ciência da Computação
Baixar livros de Ciência da Informação
Baixar livros de Ciência Política
Baixar livros de Ciências da Saúde
Baixar livros de Comunicação
Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE
Baixar livros de Defesa civil
Baixar livros de Direito
Baixar livros de Direitos humanos
Baixar livros de Economia
Baixar livros de Economia Doméstica
Baixar livros de Educação
Baixar livros de Educação - Trânsito
Baixar livros de Educação Física
Baixar livros de Engenharia Aeroespacial
Baixar livros de Farmácia
Baixar livros de Filosofia
Baixar livros de Física
Baixar livros de Geociências
Baixar livros de Geografia
Baixar livros de História
Baixar livros de Línguas

Baixar livros de Literatura
Baixar livros de Literatura de Cordel
Baixar livros de Literatura Infantil
Baixar livros de Matemática
Baixar livros de Medicina
Baixar livros de Medicina Veterinária
Baixar livros de Meio Ambiente
Baixar livros de Meteorologia
Baixar Monografias e TCC
Baixar livros Multidisciplinar
Baixar livros de Música
Baixar livros de Psicologia
Baixar livros de Química
Baixar livros de Saúde Coletiva
Baixar livros de Serviço Social
Baixar livros de Sociologia
Baixar livros de Teologia
Baixar livros de Trabalho
Baixar livros de Turismo